



This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

- + *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
- + *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
- + *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
- + *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at <http://books.google.com/>



A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

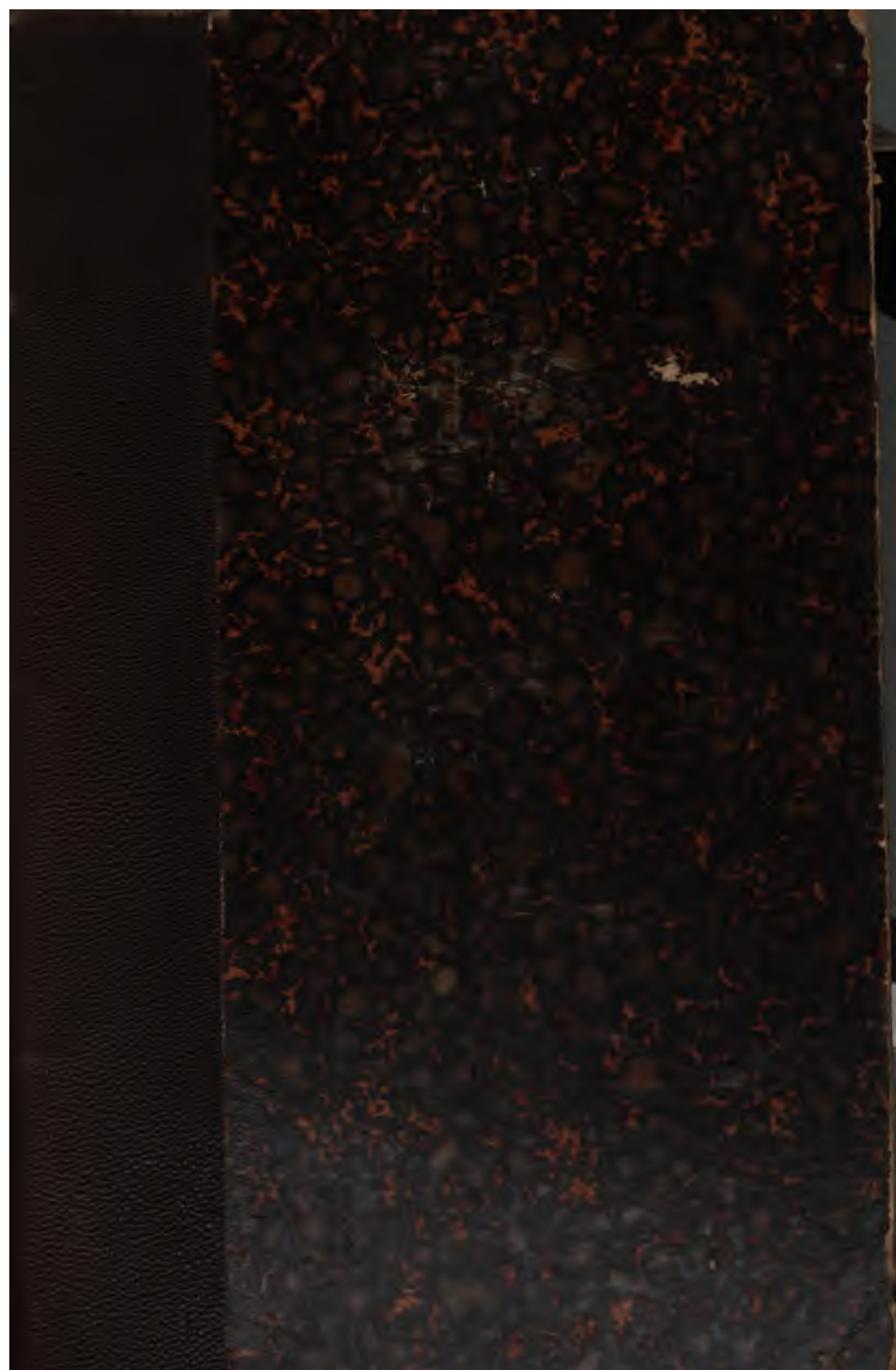
Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>

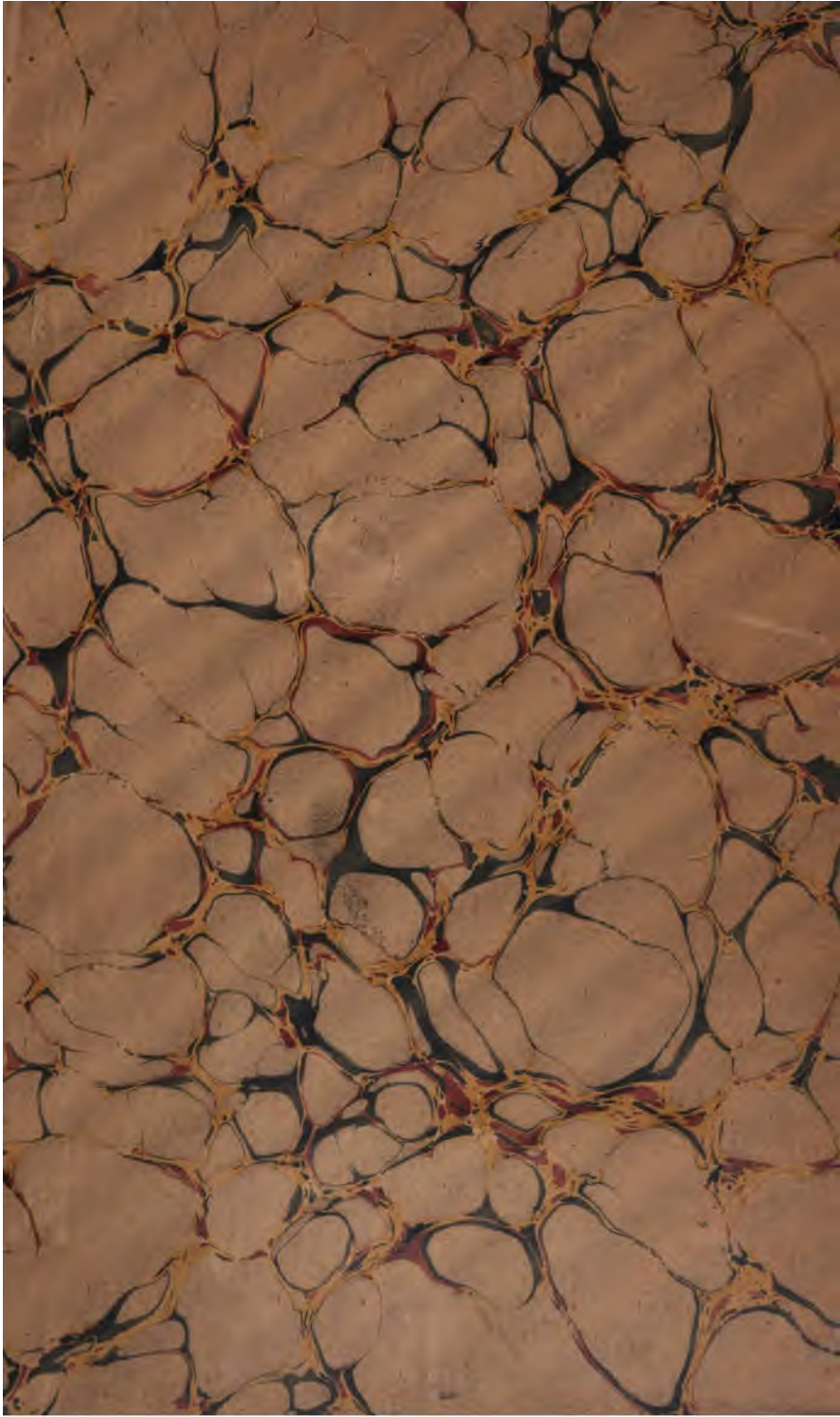




Library of the University of Michigan
Bought with the income
of the
Ford-Messer
Bequest

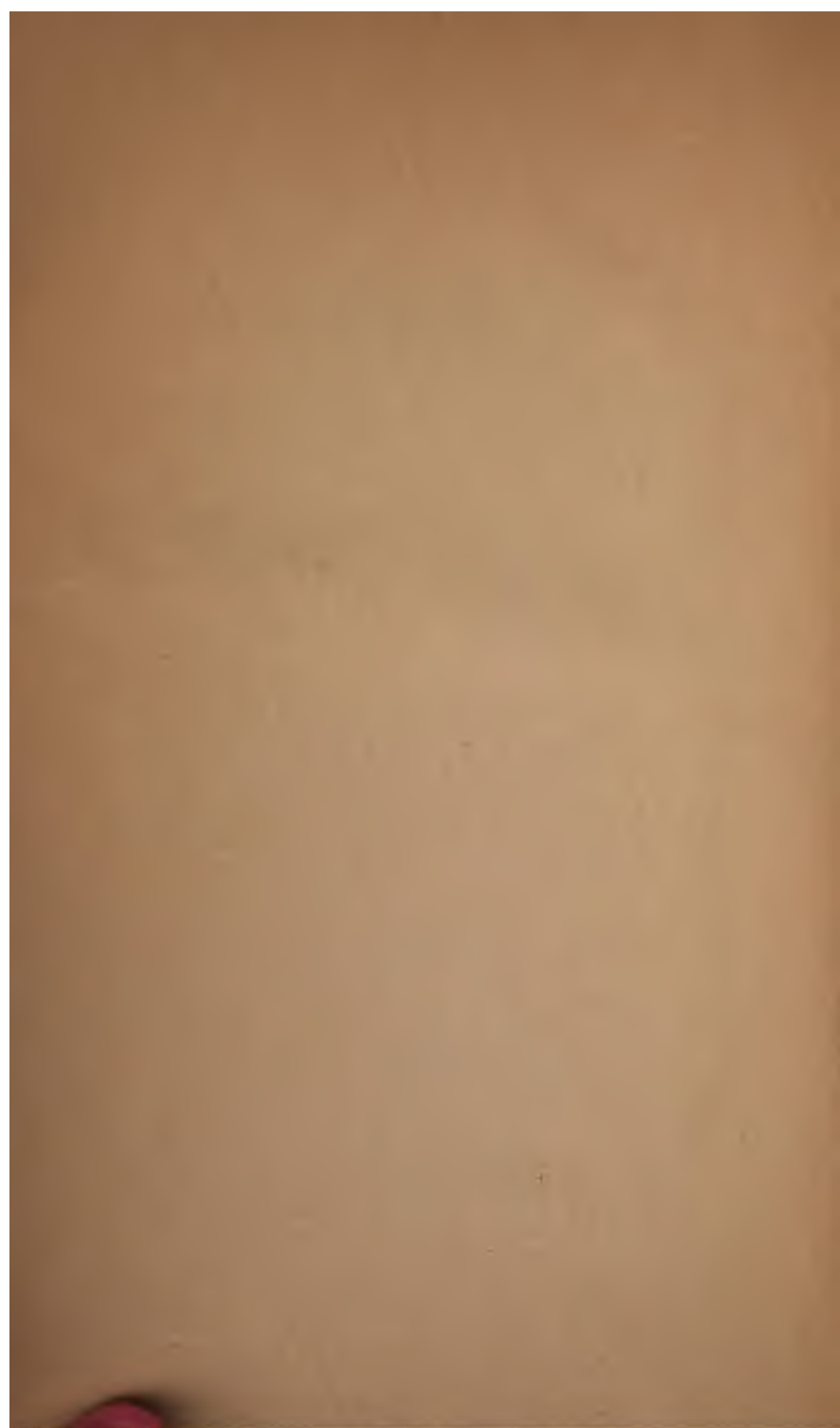


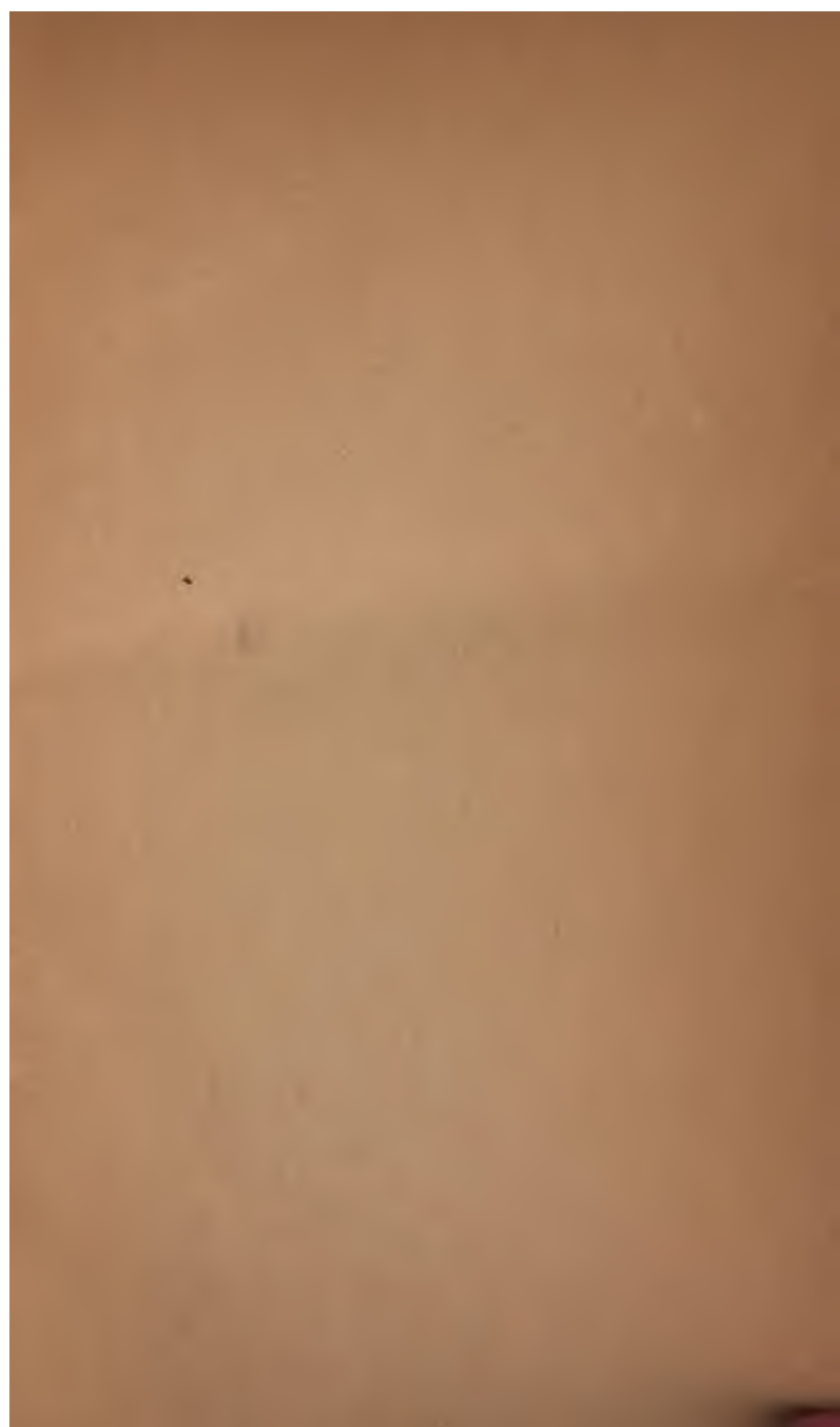
EPHRAIM



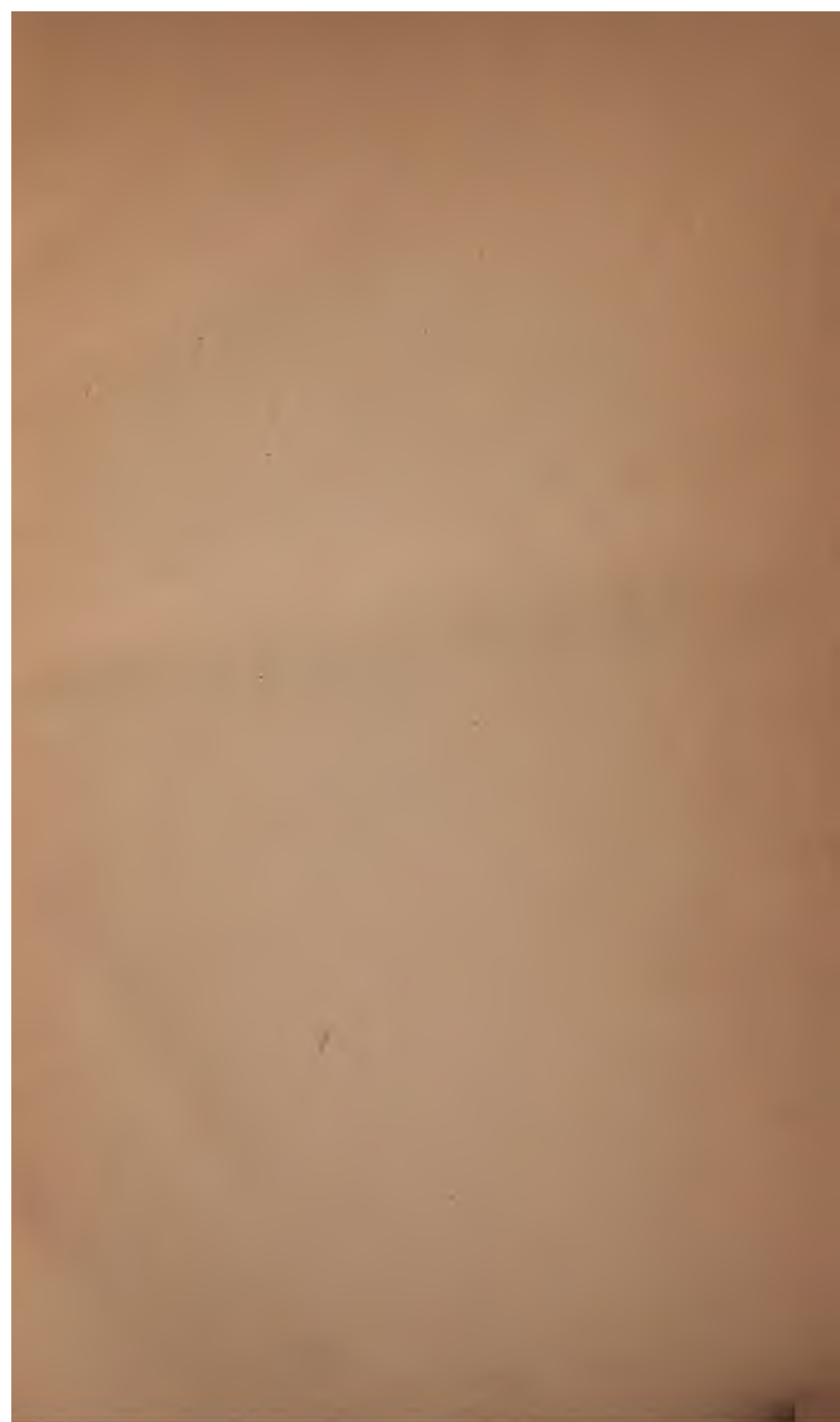


G
11
.5682











BULLETIN
DE LA
SOCIÉTÉ DE GÉOGRAPHIE.

102997

TOME PREMIER.



PARIS,
SE TROUVE AU SECRÉTARIAT DE LA SOCIÉTÉ,
RUE TARANNE, N^o. 12.

1822.

DE L'IMPRIMERIE D'EVERAT,
IMPRIMEUR DE LA SOCIÉTÉ, RUE DU CADRAN, N^o. 16.

20 Apr 12 m. m.



BULLETIN
DE LA
SOCIÉTÉ DE GÉOGRAPHIE.

NUMÉRO PREMIER.

PLUSIEURS personnes, jalouses de contribuer par leurs efforts réunis aux progrès de la géographie, s'assemblèrent le 19 juillet 1821, et résolurent de créer une *Société de Géographie*. Cinq d'entre elles furent chargées de présenter la rédaction d'un règlement. Le 1^{er}. octobre, les fondateurs de la Société se réunirent de nouveau dans une séance générale provisoire, et entendirent la lecture du règlement proposé. L'assemblée adopta ce règlement, sauf une nouvelle rédaction à laquelle huit Membres de l'Assemblée furent chargés de coopérer. La réunion décida que le règlement revu par cette Commission, aurait définitivement force de loi. Cette Commission ayant terminé son travail, elle le fit connaître le 7 novembre suivant avec la circulaire ci-jointe :

Paris, ce 7 Novembre 1821.

M^{ON}SIEUR,

« Il s'est formé un grand nombre de Sociétés destinées à accélérer les progrès des Sciences et à propager certaines parties des

connaissances humaines ; mais jusqu'ici il n'a existé aucune association qui eût pour unique but la connaissance du globe que nous habitons, qui ait voulu appeler les hommes éclairés de toutes les nations à concourir, par leurs travaux et leurs richesses, au perfectionnement des Sciences géographiques si intimement liées à l'avancement de toutes les autres Sciences, aux progrès de la civilisation, à l'anéantissement de toutes les haines et de toutes les rivalités nationales, et à l'amélioration des destinées de l'espèce humaine.

» Tels sont les motifs qui ont dirigé les Fondateurs de la Société de Géographie.

» Dans l'article 4 du Règlement arrêté par cette Société, à sa seconde séance, il est dit : *Les Étrangers sont admis aux mêmes titres que les Régnicoles.*

» L'article 3 du même Règlement porte que *les personnes qui se sont déclarées Souscripteurs jusqu'à la nomination de la Commission centrale, forment la Société de Géographie.*

» Tous ceux qui veulent concourir au but que se propose la Société, qui veulent participer à ses travaux, et qui partagent les espérances qu'elle a conçues dans le zèle et les lumières des Hommes éclairés de toute l'Europe, sont prévenus que la Société se réunira le 15 décembre prochain, à huit heures du soir, dans une des salles de l'Hôtel-de-Ville, pour se constituer définitivement, en nommant, aux termes de son Règlement, son Bureau et sa Commission centrale.

» Ceux qui, d'ici à cette époque, désirent faire partie de la Société, doivent verser, avant le 10 dudit mois de décembre, la somme de 36 francs, montant de la cotisation annuelle, entre les mains de M. CHAPPELLIER, notaire, rue de la Tixeranderie, n°. 13; il leur sera délivré une quittance avec laquelle ils devront se présenter le jour de l'Assemblée, afin d'être inscrits sur la liste des Membres de la Société qui doivent procéder ans ce jour daux

nominations. Il sera délivré, ce jour-là, à tous les Membres présents, un exemplaire imprimé du Règlement, et la Liste imprimée des Souscripteurs. »

Signés BARBIÉ DU BOCAGE, FOURIER,
JOMARD, LANGLÈS, LETRONNE,
MALTE-BRUN, ROSSEL, WALCKENAER.

R É G L E M E N T.

TITRE PREMIER.

Objet des travaux de la Société.

ART. 1. — LA Société est instituée pour concourir aux progrès de la Géographie ; elle fait entreprendre des Voyages dans les contrées inconnues ; elle propose et décerne des prix ; établit une correspondance avec les Sociétés savantes, les Voyageurs et les Géographes ; publie des relations inédites ainsi que des ouvrages, et fait graver des cartes.

TITRE II.

Composition de la Société.

ART. 2. — La Société choisit dans son sein une Commission centrale.

ART. 3. — Les personnes qui se sont déclarées Souscripteurs ;

jusqu'à la nomination de la Commission centrale, forment la Société de Géographie.

ART. 4. — Les Étrangers sont admis aux mêmes titres que les Régnicoles.

ART. 5. — Pour être admis, par la suite, dans la Société, il faudra être présenté par deux Membres, et reçu par la Commission centrale.

ART. 6. — Chaque Membre de la Société souscrit pour une contribution annuelle de 36 francs au moins par année, et donne en outre 25 francs, une fois payés, lors de la remise du Diplôme. Il est censé s'être retiré s'il n'a pas renouvelé sa souscription à l'époque de la dernière Assemblée générale de chaque année; néanmoins il peut être admis de nouveau dans la Société, en suivant les formes prescrites par l'article 5.

ART. 7. — La Société tient ses séances à Paris; elle se réunit deux fois par an, en Assemblée générale, au mois de mars et au mois de novembre. Dans la première séance, elle nomme son Bureau, et procède à ses autres élections; ses prix sont décernés, et les nouveaux sujets de prix sont proposés. Dans la deuxième séance, il est rendu compte de l'emploi des fonds; on distribue les comptes rendus et la notice des travaux de la Société.

ART. 8. — Le bureau est composé d'un Président, de deux Vice-Présidents, d'un Secrétaire et de deux Scrutateurs.

ART. 9. — Le Président, les deux Vice-Présidents et le Secrétaire sont élus pour un an, par scrutin individuel, à la majorité absolue, et ne peuvent être réélus dans les mêmes fonctions, qu'après une année d'intervalle.

ART. 10. — Les deux Scrutateurs sont élus pour un an, à la majorité relative, et ne peuvent être réélus dans les mêmes fonctions qu'après une année d'intervalle.

ART. 11. — La Société nomme, par scrutin individuel, à la

majorité absolue, un Trésorier et un Archiviste-Bibliothécaire. Ils restent en fonctions pendant cinq ans, et peuvent être réélus. Il est ensuite procédé à l'élection des Membres de la Commission centrale.

TITRE III.

Commission centrale.

ART. 12. — La Commission centrale est chargée de toute l'administration ; elle agit au nom de la Société.

ART. 13. — Cette Commission est composée de trente-six Membres. Dans ce nombre sont compris le Trésorier et l'Archiviste-Bibliothécaire.

ART. 14. — Les Membres de la Commission centrale sont nommés pour cinq ans et peuvent être réélus.

ART. 15. — La première nomination et le renouvellement total de ladite Commission s'opérera par scrutin de liste et par tiers. La nomination aux places vacantes se fera par scrutin individuel.

ART. 16. — La Commission centrale élit, dans son sein, un Président, deux Vice-Présidents, et un Secrétaire-Général.

ART. 17. — Le Président est élu pour un an à la majorité absolue, et ne peut être réélu dans les mêmes fonctions qu'après une année d'intervalle.

ART. 18. — Les deux Vice-Présidents et le Secrétaire-Général sont élus pour un an, par scrutin individuel, à la majorité absolue et peuvent être réélus.

ART. 19. — La Commission centrale s'assemble au moins deux fois par mois.

ART. 20. — La Commission centrale se divise en trois Sections, dont les Membres sont choisis, chaque année, au scrutin, à la majorité absolue, et peuvent être réélus ; ces trois Sections sont :

1° La Section de Correspondance ;

2° La Section de Publication ;

3° La Section de Comptabilité.

ART. 21. — La Section de Correspondance est composée de douze Membres. Cette Section est chargée d'entretenir les relations avec les Sociétés savantes, les Voyageurs et les Géographes des pays étrangers ; elle reçoit les ouvrages, tant imprimés que manuscrits, qui sont envoyés à la Société ; elle en rend compte à la Commission, et transmet ensuite les ouvrages imprimés à l'Archiviste-Bibliothécaire, et les ouvrages manuscrits à la Section de Publication.

ART. 22. — La Section de Publication est composée de douze Membres. Cette Section s'occupe de tout ce qui concerne l'impression des ouvrages inédits, des relations de voyages, et de la gravure des cartes ; elle donne à la Commission une connaissance détaillée des ouvrages adressés à la Société, et désigne ceux qui lui paraissent devoir être publiés en tout ou en partie. Sur son rapport, la Commission fait, parmi les ouvrages, le choix de ceux qu'elle croit devoir livrer à l'impression ou à la gravure.

ART. 23. — La Section de Comptabilité est composée de six Membres. Cette Section est chargée de surveiller la rentrée des fonds, et de vérifier les dépenses ; elle fait opérer le versement de toutes les sommes à percevoir au profit de la Société, ordonnance toutes les dépenses que ses travaux exigent, et rend, à la Commission centrale, un compte annuel de sa gestion.

ART. 24. — Dans les premières séances de chaque année, la Commission détermine les sujets de prix qui seront proposés, et s'occupe du jugement des Mémoires qui auront été envoyés au concours. Les sujets de prix et le jugement de la Commission ne seront rendus publics qu'après avoir été communiqués à l'Assemblée générale.

ART. 25. — La Commission se fait rendre compte de l'état de la Caisse de la Société par le Trésorier, et de celui de la Bibliothèque par l'Archiviste-Bibliothécaire, toutes les fois qu'elle le juge convenable; elle nomme dans son sein deux Membres qui ne font point partie de la Section de Comptabilité, pour vérifier les comptes.

ART. 26. — La Commission centrale rend compte à l'Assemblée générale de la situation dans laquelle se trouve la Société, de l'état de sa correspondance, du progrès de ses différents travaux, et de l'emploi de ses fonds.

ART. 27. — La Commission centrale fait connaître aux Assemblées générales quels sont les Membres que la Société a perdus, et ceux qu'elle a acquis, et elle invite la Société à nommer aux places vacantes dans la Commission centrale, pour l'espace de temps qui reste à parcourir jusqu'au renouvellement quinquennal.

ART. 28. — La Commission centrale convoque une Assemblée générale extraordinaire des Membres de la Société, lorsqu'elle le juge convenable.

TITRE IV.

Dispositions générales.

ART. 29. — Tous les Membres de la Société peuvent assister aux assemblées de la Commission centrale, et ils y ont voix consultative. Ils jouissent exclusivement de la Bibliothèque et des collections que formera la Société.

ART. 30. — Peuvent concourir pour les prix tous les Membres de la Société, excepté ceux de la Commission centrale, ou ceux qui en auront fait partie à l'époque où les sujets de prix auront été proposés.

ART. 31. — Les Commerçans et les Navigateurs, Membres de la Société, qui voudront allier des recherches géographiques à

leurs entreprises particulières, et recevoir des instructions de la Commission centrale, participeront de préférence aux encouragemens que distribue la Société.

ART. 32. — Les Membres auront la faculté d'exposer, dans un local appartenant à la Société, les objets curieux qu'ils auront rapportés de leurs voyages, ainsi que les écrits et les cartes qu'ils auront rédigés. Ils jouiront également de la faculté de faire circuler, avec la correspondance de la Société, et d'après l'autorisation de la Commission centrale, l'annonce de leurs travaux.

Fait et arrêté à Paris, le 2 Novembre 1821.

Signés, BARBIÉ DU BOCAGE, FOURIER,
JOMARD, LAGLÈS, LETRONNE,
MALTE-BRUN, ROSSEL, WALCKENAER.

~~~~~

Les personnes qui s'étaient fait inscrire sur le registre des souscriptions, se réunirent en assemblée générale, le 15 décembre 1821, à l'Hôtel-de-Ville, pour constituer définitivement la Société, en nommant aux fonctions créées par le règlement qui avait été adopté dans les Assemblées préliminaires.

M. BARBIÉ DU BOCAGE, Président de la Commission provisoire, ouvrit la séance par le discours suivant :

« MESSIEURS,

» Toutes les personnes qui sont ici présentes, connaissent le but de la Société qu'il est question d'organiser aujourd'hui. La science de la géographie est entrée dans l'objet de leurs études ; toutes en reconnaissent l'utilité et l'avantage, mais toutes n'en connaissent peut-être pas également l'étendue. Liée à toutes les

sciences, la géographie sert, pour ainsi dire, d'introduction à chacune d'elles, et prépare les voies pour les étudier avec fruit. C'est un vestibule dont plus de cent portes communiquent à toutes les branches des connaissances humaines.

» Cette science a déjà fait des progrès immenses, mais il lui reste encore beaucoup à acquérir. Elle ne peut augmenter son domaine que par une direction éclairée, par une protection constante, et par les encouragemens dont elle sera redevable à votre zèle généreux. C'est-là, Messieurs, ce que vous êtes appelés à établir. La Société que vous formez doit être le point central d'où partiront les instructions qui seront données aux voyageurs, aux marins et aux négocians; elle correspondra avec eux et leur donnera, autant qu'il sera en elle, les moyens de profiter de leurs voyages; elle les guidera en quelque façon comme la colonne de feu conduisait les Israélites dans le désert; elle leur indiquera le chemin qu'ils auront à tenir, et leur signalera les dangers qu'ils auront à éviter. La Société, à son tour, profitera de leurs découvertes; elle sera instruite de leurs courses, les annoncera au monde savant, en fera connaître les résultats utiles, et pourra se féliciter d'avoir agrandi, par ses soins, le cercle de nos connaissances.

» Voilà, Messieurs, quel est le but que se propose d'atteindre la Société dont vous êtes les fondateurs.

» Pour y parvenir, elle n'a pas craint de se former sur un plan d'une grande étendue. Elle a appelé les savans de toutes les nations à en faire partie. Elle a pensé qu'elle ne pouvait réunir trop de lumières, et son objet lui a paru trop vaste pour être le partage d'une seule nation.

» Cette Société renferme donc des savans dans tous les genres, des hommes éclairés de tous les pays, dont les goûts et les travaux tendent tous à l'accroissement des connaissances géographiques. C'est parmi ces hommes instruits que vous devez faire le

choix de votre bureau et de la commission centrale chargée de tout le travail de la Société. Ce choix, Messieurs, est très-important, car c'est de lui que dépend la manière dont les travaux seront dirigés, et celle de les conduire à leur fin. Vous devez y mettre beaucoup de scrupule ; heureusement les élémens ne vous manquent pas ; souvent les talens sont joints aux plus hautes dignités. Vous ne risquerez point de les employer lorsqu'ils peuvent être utiles au but que se propose la Société. Vous avez à choisir parmi des astronomes, des voyageurs éclairés qui ont parcouru des contrées lointaines, des marins expérimentés qui ont affronté tous les dangers de la mer, des généraux qui ont fait la guerre, des ingénieurs instruits, des géographes habiles, des naturalistes, des savans dans les langues ; l'administrateur lui-même, le politique a fait entrer la géographie dans ses études, et souvent le magistrat s'en est servi pour comparer les loix des différens peuples. C'est également avec son secours que l'économiste a étudié les produits des différentes contrées, et que le négociant a su transporter dans son pays des productions étrangères, et y former des établissemens de commerce enviés des autres nations. »

On procéda ensuite, au scrutin secret, à la nomination des Officiers de la Société et des Membres de la Commission centrale : le résultat de ce scrutin fut :

### *Bureau de l'Assemblée générale.*

*Président.* . . . . M. le Marquis DE LAPLACE, Pair de France, etc.

*Vice-Présidens.* . . . .  $\left\{ \begin{array}{l} \text{M. le Comte DE ROSILY-MESROS, Vice-} \\ \text{Amiral, etc.} \\ \text{M. le Vicomte DE CHATEAUBRIAND,} \\ \text{Pair de France, etc.} \end{array} \right.$

*Secrétaire-Général.* M. le Comte DE PASTORET (AMÉDÉE),  
Commissaire au Sceau.

*Scrutateurs* . . . . . { M. le Baron BENJAMIN DELESSERT.  
M. le Baron TERNAUX.

## COMMISSION CENTRALE.

*Trésorier* . . . . . M. CHAPPELLIER, Notaire, rue de la  
Tixeranderie, n°. 13.

*Archiviste-Bibliothécaire.* M. CHAPOLLION-FIGEAC, Correspon-  
dant de l'Institut.

*Membres, dans l'ordre de la nomination :*

MM.

LANGLÈS, Membre de l'Institut, etc.

BARBIÉ DU BOGAGE, *idem*.

JAUBERT (Amédée), Maître des Requêtes, etc.

HÉRICART DE THURY (le Vicomte), Inspect.-général des Car-  
rières de Paris, etc.

LETRONNE, Membre de l'Institut, etc.

JOMARD, *idem*.

WALCKENAER, *idem*, Secrétaire-général de la Préfecture de la  
Seine, etc.

DE ROSSEL, *idem*, directeur-adjoint du dépôt de la Marine.

DE FREYCINET (Louis), capitaine de vaisseau, etc.

MALTE-BRUN.

EYRIÈS.

LAPIE, chef d'escadron au corps des ingénieurs-géographes.

DENON (le baron), membre de l'Institut, etc.

HUMBOLDT (le baron Alexandre de), *idem*.

GUILLEMOT (le comte), lieutenant général, directeur général  
du Dépôt de la guerre, etc.

GIRARD, membre de l'Institut, etc.

BEAUTEMS-BEAUPRÉ, *idem*.

**COQUEBERT DE MONTBRET** ( le baron ), membre de l'Institut.  
**JACOTIN**, colonel au corps des ingénieurs-géographes.  
**WARDEN**, ancien consul-général des Etats-Unis.  
**ROUX**, chef de division au ministère des Affaires-Etrangères.  
**PUISSANT**, chef d'escadron au corps des ingénieurs-géographes.  
**CASTELLAN**, membre de l'Institut.  
**CHARMOLLION** le jeune.  
**CUVIER** ( le baron ) conseiller-d'État, membre de l'Institut, etc.  
**CIRBIED**, professeur à l'École-royale des langues orientales.  
**TROMELIN** ( le baron ) maréchal-de-camp.  
**BAJOT**, chef de bureau au ministère de la marine.  
**CHATEAUGIRON** ( le marquis de ), membre du conseil-général du département de la Seine.  
**PASTORET** ( le comte de ), maître des requêtes, etc.  
**VERNEUR**, chef de bureau à la Préfecture de la Seine.  
**FÉRUSSAC** ( le baron de ), chef d'escadron au corps royal de l'État-Major.  
**BARBIÉ DU BOGAGE** ( Alexandre ).  
**VAUVILLIERS**, secrétaire-général du ministère de la marine.

## LISTE.

### DES MEMBRES FONDATEURS DE LA SOCIÉTÉ,

*Proclamée à la Séance générale du 15 décembre 1821.*

#### MM.

**ACY** ( Édouard Cadeau d' ), rue Poultier ( île Saint-Louis ),  
 n°. 7.  
**AGUILLON**, à Toulon ( Var ).  
**AILLY** ( le baron d' ), rue de Bourgoigne, n°. 32.

## MM.

**ALLARD**, maire de Saint-Mandé, à Saint-Mandé.

**ANDRÉOSSY** ( le comte ), lieutenant-général, rue de la Ville-l'Évêque, n°. 34.

**BAILLEUL**, avocat, rue des Martyrs, n° 33.

**BAJOT**, chef de bureau au Ministère de la Marine, rédacteur des *Annales Maritimes*; rue du Faubourg-Saint-Honoré, n°. 125.

**BALBI** ( Adrien ), professeur de statistique et de géographie, rue du Colombier, n°. 19.

**BARBIÉ DU BOCAGE** ( J.-D. ), membre de l'Institut, doyen de la Faculté des Lettres de l'Académie de Paris, rue des Petits-Augustins, n°. 24.

**BARBIÉ DU BOCAGE** ( J.-G. ), du Ministère des Affaires Étrangères, rue des Petits-Augustins, n°. 24.

**BARBIÉ DU BOCAGE** ( Alex. ), rue des Petits-Augustins, n°. 24.

**BARNET** ( Charles ), rue des Brodeurs, n°. 5.

**BARRIERE**, chef de division à la préfecture du département de la Seine, rue de Condé, n°. 20.

**BEAUTEMPS-BEAUPRÉ**, membre de l'Institut, rue l'Université, n°. 13.

**BEAUVEAU** ( le prince Edmond de ), rue de la Chaussée-d'Antin, n°. 29.

**BELLART**, membre de la Chambre des Députés, procureur-général, rue de Vendôme, n°. 13.

**BÉRARD**, maître des requêtes, rue du Helder, n°. 15.

**BÉRARD DU PITHON**, homme de lettres, rue du Faubourg-Poissonnière, n°. 103.

**BERTHOLLET** ( le comte ), pair de France, membre de l'Institut, rue d'Enfer, n°. 18.

**BIANCHI**, adjoint-secrétaire-interprète du Roi pour les langues orientales, rue du Colombier, n°. 30.

**BOCHER**, officier de l'ordre royal de la Légion-d'Honneur, rue Grange-Batelière, n°. 36.

**BOISSY** ( le comte Octave de ), rue d'Anjou-Saint-Honoré, n°. 32.

## MM.

- BONNARD** (de), ingénieur en chef au corps royal des Mines, quai Malaquais, n°. 19.
- BONNE** (le chevalier), colonel au Corps-royal des ingénieurs-géographes-militaires, rue de l'Odéon, n°. 8.
- BONNELIER** (Hyppolite), rue Saint-Louis, au marais, n°. 47.
- BORDET**, instituteur, homme de lettres, à Sémur, (Côte-d'Or).
- BOREL DE BRETIZEL**, membre de la Chambre des députés, conseiller à la Cour de cassation, rue du Petit-Bourbon-Saint-Sulpice, n°. 7.
- BOTTIN**, rédacteur de l'Almanach du Commerce, rue J.-J. Rousseau, n°. 20.
- BOURBOULON-DE-SAINT-EDME**, receveur général des Finances du département d'Ille-et-Vilaine, à Rennes.
- BOUÉ**, docteur-médecin, rue de Grenelle-Saint-Honoré, n°. 36.
- BOULARD père**, ancien notaire, rue des Petits-Augustins, n°. 21.
- BOULLÉE**, secrétaire du comité de l'intérieur au Conseil-d'État, rue de Gaillon, n° 17.
- BOWDICH** (Edwards), rue d'Orléans, n°. 5, près le jardin du Roi.
- BROUSSEAUD**, colonel au corps-royal des ingénieurs-géographes militaires, rue Saint-André-des-Arts, n°. 10.
- BRUÉ**, géographe, rue des Mâçons-Sorbonne, n°. 9.
- CADET DE METZ**, homme de lettres, rue Saint-Louis, au Marais, n°. 44.
- CAÏX**, professeur au collège royal de Charlemagne, à l'Arsenal, bibliothèque de MONSIEUR.
- CAPELLE** (le baron), conseiller-d'État, secrétaire-général du ministère de l'Intérieur, rue de Grenelle-Saint-Germain, hôtel du ministère.
- CASTELLAN**, membre de l'Institut, rue des Saints-Pères, n°. 38.
- CHABAUD-LATOUR** (le baron), membre et questeur de la Chambre des députés, au Palais-Bourbon.
- CHAEROL DE VOLVIC** (le comte), conseiller-d'état, Préfet du département de la Seine, membre de l'Institut, à l'Hôtel-de-Ville.



## MM.

- CHAMPOLLION-FIGEAC**, correspondant de l'Institut, rue Mazarine, n°. 28.
- CHAMPOLLION le jeune**, rue Mazarine, n°. 28.
- CHAPELLIER**, notaire, rue de la Tixeranderie, n°. 13.
- CHAPSAL**, homme de lettres, rue de la Cérisaie, n°. 5.
- CHATEAUBRIAND** (le vicomte de), pair de France, membre de l'Institut, rue Saint-Dominique-Saint-Germain, n°. 27.
- CHATEAUGIRON** (le marquis de), membre du conseil-général du département de la Seine, rue Castiglione, n°. 4.
- CHAUDOIR** (le baron de), rue Neuve-Saint-Augustin, hôtel de Richelieu.
- CIRBIED**, professeur de langue arménienne à l'école royale des Langues Orientales, rue de Grenelle, au Gros-Caillou, n°. 19.
- COQUEBERT DE MONTBRET** (le baron), membre de l'Institut, rue Saint-Dominique-Saint-Germain, n°. 71.
- CORABOEUF**, chef d'escadron au corps royal des ingénieurs-géographes militaires, rue de Vaugirard, n°. 54.
- COTTIN**, notaire, rue Saint-Antoine, n°. 31.
- COURCIER**, rue des Bons-Enfants, n°. 9.
- COUSINERY**, ancien consul, correspondant de l'Institut, rue Cassette, n°. 13.
- CUVIER** (le baron), conseiller d'État, membre du Conseil royal de l'instruction publique et de l'Institut, au Jardin du Roi.
- DALBERG** (le duc de), pair de France, ministre d'état, rue d'Anjou-Saint-Honoré, n°. 25.
- DANEMARCK** (S. A. R. le Prince Chrétien Frédéric de).
- DECHABREFFY**, rue Notre-Dame-des-Victoires, n°. 40.
- DELABORDE** (le comte Alex.), membre de l'Institut, maître des requêtes, rue d'Artois, n°. 28.
- DELAGONDE** (le baron), adjoint au maire du XI<sup>e</sup> arrondissement, rue de l'Université, n°. 10.

## MM.

**DELAIVE** (le baron), introducteur des ambassadeurs, rue Neuve-des-Mathurins, n<sup>o</sup>. 78.

**DELCROS**, capitaine au Corps royal des ingénieurs-géographes militaires, rue Saint-Claude, au marais, n<sup>o</sup>. 3.

**DELESSERT** (le baron Benjamin), banquier, membre de la Chambre des Députés, rue Coq-Héron, n<sup>o</sup>. 3.

**DEL'OR**, ingénieur-géographe, ci-devant au service de Prusse, rue Basse-du-Rempart, passage Cendrier, n<sup>o</sup>. 9.

**DENAIK**, chef de bataillon d'état-major, rue Neuve-des-Bons-Enfants, n<sup>o</sup>. 1.

**DENON** (le baron), membre de l'Institut, quai Voltaire, n<sup>o</sup>. 5.

**DESAIN DE SAINT-GOBERT**, adjoint au maire du VII<sup>e</sup>. arrondissement, rue Saint-Avoye, n<sup>o</sup>. 26.

**DESMOULINS**, employé à l'administration des Douanes, à Bordeaux (Gironde).

**DEVILLIERS**, ingénieur en chef des Ponts et Chaussées, rue Saint-Dominique, n<sup>o</sup>. 94.

**DEZOZ DE LA ROQUETTE**, rédacteur au ministère des Affaires Étrangères, rue du Tourniquet-Saint-Jean, n<sup>o</sup>. 2.

**DIDOT** (Firmin), père, imprimeur de l'Institut, rue Jacob, n<sup>o</sup>. 24.

**DOUDEAUVILLE** (le duc de), pair de France, rue de Varennes, n<sup>o</sup>. 33 (ou à l'Hôtel des Postes).

**DUCROS**, avocat à la Cour royale, rue Cassette, n<sup>o</sup>. 17.

**DUFOUR** (Hippolyte), géographe, rue de l'Odéon, n<sup>o</sup>. 28.

**DUMONT-DURVILLE**, lieutenant de vaisseau, rue Saint-André-des-Arts, n<sup>o</sup>. 38.

**DUPERREY**, lieutenant de vaisseau, rue Neuve-de-Seine, n<sup>o</sup>. 68.

**ESQUIROL**, docteur-médecin à la Salpêtrière, rue de Buffon, n<sup>o</sup>. 9.

**ÉVERAT**, imprimeur-libraire, rue du Cadran, n<sup>o</sup>. 16.

**EYMERY**, libraire, rue Mazarine, n<sup>o</sup>. 30.

**EYRIÉS**, homme de lettres, rue Bourbon-Villeneuve, n<sup>o</sup>. 17.

**EYRIÉS**, négociant au Havre (Seine-Inférieure).

**FENWICK**, ancien consul des États-Unis, à Bordeaux.

## MM

- FÉRUSSAC** (le baron de), chef d'escadron d'état-major, rue de l'Université, n°. 34.
- FEUTRIER** (l'abbé), vicaire-général de la Grande-Aumônerie, rue Saint-Honoré, n°. 331.
- FITZ-JAMES** (le duc de), pair de France, premier gentilhomme de la chambre de S. A. R. MONSIEUR, au pavillon Marsan.
- FLURY**, conseiller-d'état, chef de division au ministère des Affaires Étrangères, rue du Bac, n°. 87.
- FOURIER** (le baron), membre de l'Institut, rue Pavée-Saint-André-des-Arts, n°. 15.
- FRAZANS** (le chevalier de), conseiller à la cour royale, rue de Grenelle-Saint-Germain, n°. 126.
- FREYCINET** (Louis de), capitaine de vaisseau, rue de Vaugirard, n°. 72.
- FROMENT**, rue du Helder, n°. 21.
- FUNCHAL** (le comte de), rue de Joubert, n°. 23.
- GAIL**, membre de l'Institut, lecteur royal, au Collège de France, place Cambrai.
- GAREAU**, avocat, rue du Faubourg-Poissonnière, n°. 238.
- GARNIER**, avocat aux Conseils du Roi et à la Cour de cassation, rue de l'Éperon, n°. 10.
- GASTÉBOIS**, rue Servandoni, n°. 17.
- GAUTIER** (Pierre-Henri), capitaine de vaisseau, rue d'Argenteuil, n°. 29.
- GAY-LUSSAC**, Membre de l'Institut, etc., à l'Arsenal.
- GENTIL**, directeur de l'enregistrement, rue du Bouloy, n°. 23.
- GÉRARD VAN DERTAOLEN**, professeur de dessin, rue Grénetat, n°. 2.
- GIDE**, père, propriétaire des nouvelles Annales des Voyages, rue Saint-Marc-Feydeau, n°. 10.
- GINARD**, membre de l'Institut, rue des Quatre-Fils, n°. 4, au Marais.

## MM.

**GOURCUFF** (de), banquier, directeur-général des Assurances Maritimes, rue de Provence, n°. 19.

**GUILLEMENOT** (le comte), lieutenant-général, directeur-général du dépôt de la guerre, place du Louvre, n°. 4.

**GUYONNET DE SENAC**, docteur-médecin oculiste, à Bellay (Gironde).

**GUYS**, vice-consul de France à Lataquié, chez M. CACCIA, banquier, rue Neuve-des-Petits-Champs, n°. 60.

**HAUTERIVE** (le comte d'), conseiller-d'état, garde des archives au ministère des affaires Étrangères, membre de l'Institut, rue Neuve-des-Capucines, n°. 10.

**HAXO** (le baron), lieutenant-général du Génie, rue Saint-Honoré, n°. 404.

**HELL** (de), capitaine de frégate, rue de Valois, hôtel de Versailles.

**HÉLY D'OISSEL** (le baron), conseiller-d'état, rue des Fossés-Saint-Germain-l'Auxerrois, n°. 29.

**HENRY**, colonel au corps royal des ingénieurs-géographes, place Saint-Sulpice, n°. 10.

**HENRY**, à Saint-Mandé.

**HERICART DE THURY** (le vicomte), maître des requêtes, membre de la chambre des Députés, rue Potthier, n°. 7, île Saint-Louis.

**HERICART-FERRAND DE THURY** (le vicomte), rue Sainte-Catherine d'Enfer, n°. 1.

**HERBIN-DEHALE**, sous-chef de la première division, à l'administration des forêts, rue Culture-Sainte-Catherine, n°. 56.

**HOTTINGUER**, banquier, membre du conseil-général du Commerce, rue du Sentier, n°. 20.

**HUMBLLOT-CONTÉ**, membre de la Chambre des Députés, rue de Grenelle-Saint-Germain, n°. 42.

**HUMBOLDT** (baron de), membre de l'Institut, quai de l'École, n°. 26.

## MM.

**ILINSKI** (le comte James), gentilhomme de la chambre de S. M. l'empereur de Russie, membre de plusieurs académies, boulevard Poissonnière, n°. 14.

**ISAMBERT**, avocat aux Conseils du Roi et à la Cour de cassation, rue de Seine, n°. 31.

**JACOTIN**, colonel au corps royal des ingénieurs-géographes militaires, membre de l'Institut d'Égypte, rue du Four-Saint-Germain, n°. 44.

**JAUBERT** (Amédée), professeur de langue turque à l'école royale des langues orientales, etc., rue Lepelletier, n°. 18.

**JEHANNOT**, payeur principal des dépenses des Ministères, rue Richer, n. 8.

**JOMARD**, membre de l'Institut, rue de Grenelle-Saint-Germain, n°. 15.

**JULLIEN** (M. A.), directeur de la Revue Encyclopédique, rue d'Enfer, n°. 18.

**LAINE**, ministre-d'état, membre de la Chambre des Députés, rue Neuve-des-Petits-Champs, à l'administration de la Loterie.

**LANGLÈS**, membre de l'Institut, conservateur des manuscrits orientaux à la bibliothèque du Roi, rue Neuve-des-Petits-Champs, à la bibliothèque.

**LAPEYRIÈRE** (de), receveur-général des finances du département de la Seine, rue du Faubourg-Saint-Honoré, n°. 29.

**LAPIE**, chef d'escadron au corps royal des ingénieurs-géographes militaires, rue de l'Odéon, n°. 20.

**LAPIE**, fils, Ingénieur-Géographe, rue de l'Odéon, n°. 20.

**LAPLACE** (le marquis de), pair de France, membre de l'Institut, rue du Bac, n°. 100.

**LARGÉ**, professeur au collège royal de Bourbon, rue Sainte-Croix, n°. 5, Chaussée-d'Antin.

**LASCASES** (le comte de), à Passy, près le château de la Muette.

**LASCASES** (Emmanuel de), rue Saint-Germain-des-Prés, n°. 5.

## MM.

- LEBEAU**, avocat-général, membre du conseil-général du département de la Seine, rue du Cherche-midi, n°. 19.
- LECOUSTURIER**, l'aîné, chef de bureau à la direction générale des Postes, rue de Lancry, n°. 1.
- LEMAITRE**, officier du génie, rue de la Tour-d'Auvergne, n°. 28.
- LEROY**, ancien consul-général, rue de Tournon, n°. 12.
- LESECC**, ancien élève de l'école Polytechnique, professeur de mathématiques, rue des Juifs, n°. 16.
- LESUEUR**, ingénieur en chef du cadastre, membre de la commission royale de la nouvelle carte de France, rue du Cadran, n°. 16.
- LESUR** ( Charles-Louis ), homme de lettres, rue Neuve-de-Luxembourg, n°. 1.
- LETRONNE**, membre de l'Institut, inspecteur-général de l'université rue des Marais-Saint-Germain, n°. 18.
- LLORENTE**, homme de lettres, rue Saint-Honoré, n°. 47.
- MAFFIOLI**, conseiller référendaire à la cour des Comptes, rue Saint-Pierre-Montmartre, n°. 11.
- MAITE-BRUN**, homme de lettres, rue Christine, n°. 1.
- MARCELLUS** (le vicomte de), secrétaire d'ambassade, rue de Grenelle-Saint-Germain, n°. 16.
- MARCESCHEAU**, vice-consul de France à Arta, rue du Hazard, n°. 13.
- MARCOTTE**, receveur du premier arrondissement de Paris, rue du Faubourg-Poissonnière, n°. 89.
- MARCOTTE-D'ARGENTEUIL**, administrateur des forêts, rue du Faubourg-Poissonnière, n°. 89.
- MARCOTTE DE SAINTE-MARIE**, receveur des finances, rue du faubourg Poissonnière, n°. 89.
- MAUGER**, professeur de philosophie au collège royal de Henri IV, rue Saint-Germain-des-Prés, n°.
- MAURICE** (F.-G.), à Genève.
- MAURICE** (le baron) membre de l'Institut, rue de Bourbon, n°. 55.

## MM.

- MÈGE**, docteur-médecin attaché au prince de Talleyrand, rue Saint-Florentin, n<sup>o</sup>. 9.
- MICHEL (F.-P.)**, graveur en topographie, rue de Sèvres, n<sup>o</sup>. 2.
- MICHU**, docteur-médecin, rue du Roule, n<sup>o</sup>. 11.
- MIEL**, chef de division à la Préfecture de la Seine, rue de l'Odéon, n<sup>o</sup>. 29.
- MOLLIEN**, quai des Orfèvres, n<sup>o</sup>. 18.
- MONGEOT**, avocat, rue du Ponceau, n<sup>o</sup>. 35.
- MONTBRUN DES BASSAYNS (de)**, chevalier de l'ordre royal de la Légion-d'Honneur, rue du Helder, n<sup>o</sup>. 11.
- MOREAU**, négociant, membre de la chambre du Commerce, rue Saint-Claude, n<sup>o</sup>. 2, au Marais.
- MORIER (James)**, rue du Montabor, n<sup>o</sup>. 9.
- MORIN DE SAINTE-COLOMBE**, rue Pavée, au Marais, n<sup>o</sup>. 3.
- MOSBOURG (le comte de)**, rue de Beaune, n<sup>o</sup>. 2.
- MOUNIER (le baron)**, pair de France, directeur-général de l'administration Départementale et de la Police.
- MUSEUX**, homme de loi, auteur d'une carte de géographie, passage Sainte-Croix de la Bretonnerie, n<sup>o</sup>. 13.
- PASTORET (le marquis de)**, pair de France, membre de l'Institut, place Louis XV, n<sup>o</sup>. 6.
- PASTORET (le comte de)**, commissaire au sceau, place Louis XV, n<sup>o</sup>. 6.
- PERRÉ (Louis)**, négociant, rue de Ménars, n<sup>o</sup>. 6.
- PICQUET père (Charles)**, géographe, quai de Conti, n<sup>o</sup>. 17.
- PICQUET fils**, géographe, quai de Conti, n<sup>o</sup>. 17.
- PILLE (le comte)**, lieutenant-général, rue du Cherche-Midi, n. 17.
- PLAISANCE (le duc Charles de)**, rue du Chemin du Rempart-Saint-Honoré, n<sup>o</sup>. 1.
- PORTAL (le baron)**, ministre secrétaire-d'État de la Marine et des Colonies.
- PORTAL, fils**, rue de Bondy, n<sup>o</sup>. 23.

## MM.

**PULLON BOBLAYE**, lieutenant au Corps royal des ingénieurs géographes, rue de Tournon.

**PEISSANT**, chef d'escadron au corps royal des ingénieurs-géographes militaires, rue Mazarine, n° 52.

**RATAUD** jeune, employé à l'administration des Douanes, quai de la Tournelle, n° 31.

**RAUZAN** (le duc de), rue de Varennes, n° 31.

**RAYNEVAL** (de), conseiller d'état, sous-secrétaire-d'état au ministère des Affaires Étrangères, rue Neuve-des-Capucines, hôtel du Ministère.

**REGNIER**, juge au tribunal de première instance, place de l'Estrapade, n° 1.

**RENAUDIÈRE** (de la), rue du Mouton, n° 5.

**REISET**, receveur général des Finances du département de la Seine Inférieure, rue Lepelletier, n° 4.

**RICHELIEU** (le duc de), président du Conseil des ministres, en son hôtel place Vendôme.

**RIPAULT**, rue Saint-Severin, de l'Institut d'Égypte, n° 30

**ROCHEFOUCAULD-LIANCOURT** (le duc de la), pair de France, rue Royale-Saint-Honoré, n° 9.

**ROGER**, commandant et administrateur du Sénégal, rue Neuve-des-Bons-Enfants, n° 19.

**ROSILY-MESROS** (le comte de), vice-amiral, directeur-général du dépôt de la Marine, membre de l'Institut, rue de l'Université, n° 11.

**ROSSEL** (de), membre de l'Institut, directeur-adjoint du dépôt de la marine, rue de l'Université, n° 46.

**ROSCILD**, banquier, rue d'Artois, n° 9.

**ROUX**, chef de division au ministère des Affaires Étrangères, rue du Regard, n° 1.

**SALDANHA DE GAMA** (le comte de), à Saint-Mandé, près Vincennes, n° 55.



## MM.

- SAULTY** ( de ), régent de la banque de France, receveur-général des Finances du département de Seine et Oise, rue des Moulins, n°. 19 ( butte Saint-Roch ).
- SCHONEN** ( le baron de ), conseiller à la Cour Royale, rue des Francs-Bourgeois, n°. 26, au Marais.
- SENONNES** ( le vicomte de ), secrétaire-général du ministère de la Maison du Roi, rue de Grenelle-Saint-Germain, hôtel du ministère.
- SERVOIS** ( l'abbé ), grand-vicaire du diocèse de Cambrai, à Cambrai ( Nord ).
- SIDNEY-SMITH**, amiral, rue du faubourg Saint-Honoré, n°. 35.
- SILVESTRE**, lecteur du Roi, membre de l'Institut, rue de Seine, n°. 12.
- SMITH** ( S. ) imprimeur, rue de Montmorency, n. 16.
- STAËL-HOLSTEIN** ( le baron de ) rue de l'Université, n°. 90.
- SORGO** ( le comte de ), rue Neuve des Petits-Champs, n°. 58.
- SOUSTAINS** ( de ), receveur-général des finances du département de l'Eure, à Evreux ( Eure ).
- SOUZA** ( de ), Grande rue Verte, n°. 6.
- SUEUR-MERLIN**, sous-chef de division, chargé de la topographie et de la statistique de l'administration des Douanes, rue de Bellefonds, n°. 18.
- SYMOMET** ( Philippe-Laurent ), écuyer, maire de la commune de Villers-sous-Châtillon, député de la Marne, rue de Rochechouart, n°. 38.
- TARBÉ DE VAUXCLAIRS** ( le chevalier ), maître des requêtes, inspecteur-général des Ponts et Chaussées, rue de Hanovre, n°. 15.
- TARDIEU** ( Ambroise ), graveur-géographe, rue du Battoir-Saint-André, n°. 12.
- TARDIEU** ( Pierre ), graveur-géographe, place de l'Estrapade, n°. 34.

## MM.

**TERNAUX** ( le baron ), membre de la chambre de Députés , rue du Petit-Reposoir , n°. 6.

**TESSIER**, sous-chef de division au ministère des Affaires Étrangères, rue de la Paix, n°. 26.

**TROMELIN** ( le baron ), maréchal-de-camp , rue Taranne, n°. 10.

**TUPINIER**, directeur des constructions navales, sous-directeur des ports au ministère de la marine, hôtel du Ministère.

**VAUVILLIERS**, secrétaire général du ministère de la Marine et des colonies hôtel du ministère.

**VERNEUR**, rédacteur du journal des Voyages, rue Saint-Honoré, maison Biennais.

**VINDÉ** ( le vicomte de ), pair de France, boulevard de la Magdelaine, n°. 11.

**VIVIEN**, géographe, rue du Petit-Lion, n°. 1.

**WALCKENAER**, maître des requêtes, secrétaire-général de la Préfecture de la Seine, membre de l'Institut, rue du faubourg Poissonnière, n°. 87.

**WARDEN**, ancien consul des États-Unis d'Amérique, rue du Petit-Lion-Saint-Sulpice, n°. 12.

## COMMISSION CENTRALE.

La Commission Centrale a tenu sa première séance préparatoire, le 23 décembre, et a nommé au scrutin individuel les Membres de son bureau, savoir :

*Président*, M. DE ROSSEL (rue de l'Université, n°. 46) ;

*Vice-Présidents*, M. WALCKENAER, M. LANGLEË ;

*Secrétaire-général*, M. MALTE-BRUN (rue Christine, n°. 1).

Les trois sections de la Commission ont été composées ainsi qu'il suit ;

*Correspondance*, MM. BAJOT, BARBIÉ DU BOCAGE (Alexandre), CIRBIED, EYRIÈS, DE FÉRUSSAC, GIRARD, GUILLEMINOT, HUMBOLDT, JAUBERT, TROMELIN, VERNEUR, WARDEN;

*Publication*, MM. BARBIÉ DU BOCAGE père, BEAUTEMS-BEAUPRÉ, CASTELLAN, CHAMPOLLION le jeune, CUVIER, DENON, FREYCINET, JACOTIN, LAPIE, PASTORET, PUISSANT, ROUX;

*Comptabilité*, MM. DE CHATEAUGIRON, COQUEBERT DE MONTBRET, JOMARD, HÉRICART de THURY, LETRONNE, VAUVILLIERS.

*Deuxième Seance préparatoire, du 5 Janvier.*

*La Société d'Encouragement*, par l'organe de son Président, M. le Comte CHAPTAL, accorde à la Commission Centrale l'usage provisoire d'un local.

M. le Président lit un discours sur les mesures nécessaires pour organiser les travaux de la Commission.

M. WALCKENAER, vice-président, fait connaître une lettre de M. le baron DELESSERT, contenant l'offre d'un prix de 600 fr., pour un sujet qui, conformément au règlement, sera communiqué à l'Assemblée générale du mois de mars.

M. CHAPPELLIER, trésorier, fait connaître l'état des fonds.

La Commission délibère sur la première proposition de M. le Président, savoir : de nommer une Commission chargée de rédiger un règlement pour ses séances particulières. Après diverses observations de MM. WALCKENAER, JOMARD et BARBIÉ DU BOCAGE, la Commission décide que le Président et le Secrétaire-général sont chargés de recueillir les élémens d'un règlement, et d'en présenter la rédaction en temps convenable.

La Commission délibère sur le choix des jours où doivent se

tenir ses séances publiques. Elle décide qu'elle s'assemblera deux fois par mois ; savoir : le 1<sup>er</sup>. et le 3<sup>e</sup>. vendredi du mois , sauf les modifications que pourrait rendre nécessaires la coïncidence des vendredis avec les jours de fête. Les séances s'ouvriront à 7 heures et demie. Celle d'aujourd'hui comptera pour la première du mois de janvier.

Douze membres nouveaux sont présentés et admis, savoir : MM. BYERLEY, homme de lettres ; DOAZAN, propriétaire ; DUPRÉ, consul ; FULCHIRON, propriétaire ; LE PÈRE, ancien directeur des ponts et chaussées d'Égypte ; l'abbé NICOLLE, recteur de l'Académie de Paris ; PERCEVAL, propriétaire ; REY, capitaine de navire à Bordeaux ; ROUSSEAU, consul-général à Bagdad ; TOULOUZAN, homme de lettres ; le comte de VILLENEUVE, préfet des Bouches-du-Rhône ; et WILLAUMÉZ, vice-amiral.

*Tableau des Séances de la Commission Centrale  
pour l'année 1822.*

|         |               |           |              |
|---------|---------------|-----------|--------------|
| Janvier | 5, samedi.    | Juillet   | 5, vendredi. |
| —       | 18, vendredi. | —         | 19, idem.    |
| Février | 1, idem.      | Août      | 2, idem.     |
| —       | 15, idem.     | —         | 16, idem.    |
| Mars    | 1, idem.      | Septembre | 6, idem.     |
| —       | 15, idem.     | —         | 20, idem.    |
| Avril   | 4, jeudi.     | Octobre   | 4, idem.     |
| —       | 19, vendredi. | —         | 18, idem.    |
| Mai     | 3, idem.      | Novembre  | 8, idem.     |
| —       | 17, idem.     | —         | 22, idem.    |
| Juin    | 7, idem.      | Décembre  | 6, idem.     |
| —       | 21, idem.     | —         | 20, idem.    |

---

# BULLETIN

DE LA

## SOCIÉTÉ DE GÉOGRAPHIE.

---

NUMÉRO DEUX.

---

SÉANCES DE LA COMMISSION CENTRALE.

*Du 18 janvier 1822.*

**L**ES Sections ont nommé leurs Bureaux, savoir : la Section de Correspondance, M. le Baron DE HUMBOLDT, Président ; M. EYRIÈS, Vice-Président ; M. ALEX. BARBIÉ DU BOCAGE, Secrétaire : la Section de Publication, M. le Baron CUVIER, Président ; M. le Chevalier BARBIÉ DU BOCAGE, Vice-Président ; M. CHAMPOLLION le jeune, Secrétaire : la Section de Comptabilité, M. le Baron COQUEBERT DE MONBRET, Président ; M. VAUVILLIERS, Vice-Président ; M. le Vicomte HÉRICART DE THURY, Secrétaire.

La Section de Comptabilité a communiqué un Projet de Règlement sur ses Rapports avec la Commission.

La Commission vote, à l'unanimité, une lettre de remerciement à M. le Baron BENJAMIN DELESSERT. (*Voyez ci-après, Documents.*)

M. le Chevalier LAPIE lit une proposition relative au mode de publication des *Mémoires de la Société*.

Cette proposition est renvoyée à la Section de Publication.  
(*Voyez ci-après, Documens.*)

### *Conférence du 25 janvier.*

Les Sections s'étant réunies, chacune pour ses travaux particuliers, se sont ensuite formées en Commission centrale pour délibérer sur divers objets d'Administration.

Il a été arrêté entre autres choses,

« Que la Commission centrale adopte, comme règle générale ;  
» de ne pas prononcer de jugement détaillé sur des ouvrages publiés en France, et qui lui seraient présentés. »

### *Séance du 1<sup>er</sup> février.*

M. Roux fait, au nom de la Section de Publication, un rapport sur la proposition de M. LAPIE, relative au mode de publication des *Mémoires de la Société*. Il conclut à l'ajournement provisoire de cette proposition, attendu qu'il n'est pas encore possible de décider si la Société publiera des *Mémoires*. Cette conclusion est adoptée. (*Voyez ci-après, Documens.*)

Plusieurs Membres de la Société qui assistent à la séance de la Commission demandent que la Société publie un *Journal Géographique*.

M. LANGLEËS, Vice-Président, rappelle le 1<sup>er</sup> article du Règlement, par lequel il est constant que la publication d'un Journal est absolument étrangère au but qu'on s'est proposé. (*Voyez ci-après, Documens.*)

Le Président invite les Membres assistans à rédiger par écrit leur proposition, et à la déposer sur le bureau, afin qu'elle soit discutée à la Séance prochaine.

Sur la proposition de M. le Général TROMELIN, et de M. le Baron de FERUSSAC, la Commission arrête, comme mesure générale, que les propositions des Membres assistans doivent toujours être rédigées par écrit et déposées sur le Bureau, pour être discutées dans la séance qui suivra celle où elles auront été déposées

*Séance du 15 février.*

M. le baron DE FERUSSAC présente un rapport de la section de correspondance sur diverses mesures administratives qui lui ont paru propres à organiser les communications extérieures. Il propose premièrement de former diverses listes de personnes avec lesquelles la Société doit entrer en correspondance ; savoir :

» 1<sup>re</sup> Liste des savans et des amis des sciences.

Cette liste doit être augmentée des noms de tous les étrangers dont la Société désire faire des protecteurs à la science.

» 2<sup>e</sup> Liste des Sociétés savantes de tous les pays:

» 3<sup>e</sup> Liste des Sociétés bibliques.

» 4<sup>e</sup> Liste des directions des missions dans les deux Indes:

» 5<sup>e</sup> Liste des principales maisons de commerce, nationales ou étrangères.

» 6<sup>e</sup> Liste des établissemens de commerce des divers états, colonies, marchés, comptoirs, et établissemens militaires servant à les protéger.

» 7<sup>e</sup> Liste des gouverneurs et commandans pour le Roi dans nos diverses colonies.

» 8<sup>e</sup> Liste des ports de France et de l'étranger.

» 9<sup>e</sup> Liste des consuls de France à l'étranger.

» 10<sup>e</sup> Liste des ambassadeurs et chargés d'affaires de France à l'étranger.

» 11° Liste des journaux scientifiques.

» 12° Liste des principaux journaux quotidiens de chaque état.

Cette proposition est approuvée, et la Section de Correspondance est invitée à la mettre à exécution.

Les membres de la Société sont invités à fournir des renseignements pour ces listes.

M. le rapporteur propose l'envoi de députations à diverses autorités. Adopté en principe. Le bureau est chargé de l'exécution en temps convenable:

M. le rapporteur indique l'utilité qu'il y aurait à nommer deux commissions spéciales pour examiner quelles seraient les contrées où l'on pourrait envoyer des voyageurs avec le plus de succès; quels seraient les frais de leurs voyages; quelles seraient les personnes, dans nos colonies, qu'on pourrait charger de faire des observations; quels encouragemens on pourrait accorder à des voyageurs étrangers à la Société, surtout en instrumens, etc., etc.

Toutes ces propositions sont adoptées en principe.

M. le rapporteur propose enfin la publication périodique d'un *Bulletin de Correspondance*, servant de moyen de communication et de publicité entre tous les Membres de la Société. (Voyez le *Bulletin* n° III.)

Quelques membres font observer qu'un bulletin périodique entraînerait des frais superflus, et qu'il n'y aurait pas toujours nécessité ni même convenance à publier toutes les délibérations.

D'autres membres répondent que, d'après le rejet formel de la proposition d'un *Journal*, la Commission saura sans doute réduire le Bulletin à ce qu'il est strictement utile ou nécessaire de publier.

La Commission adopte en principe la proposition d'un *Bulletin*,



et invite la Section de Correspondance à présenter un plan détaillé d'exécution. (Voyez le *Bulletin* n° III.)

M. MALTE-BRUN lit les développemens de la proposition suivante :

« La Commission centrale fera rédiger et publier une *Instruction Générale sur les lacunes actuelles de la Géographie et les moyens de les remplir*, en distinguant particulièrement celles qui peuvent être remplies par des voyages peu dispendieux, de celles qui peuvent l'être par des travaux sédentaires, et en faisant suivre cette instruction d'une *Série de Questions*, tant générales que particulières, relatives à toutes les branches de la Géographie, et sur lesquelles la Commission appellera l'attention spéciale, soit de ceux qui voudront lui présenter des ouvrages inédits, soit de ceux qui voudront indiquer des sujets de prix.

» La rédaction de cette instruction est confiée à un comité spécial de cinq membres.

» Tous les membres de la Société sont invités à adresser à ce comité, les notes et les questions qu'ils croiront propres à entrer dans ce travail ; celles qui y seront admises porteront le nom de leur auteur.

» Cette mesure sera discutée, et, s'il y a lieu, organisée dans la séance générale de la Commission Centrale, qui suivra immédiatement l'assemblée générale du mois de mars (4 avril). »

La proposition est adoptée en principe.

M. le président invite la Section de Publication à présenter un rapport sur les prix qui doivent être mis au concours dans l'assemblée générale annuelle du 22 mars. Les membres de la Société sont invités à communiquer à cette Section leurs propositions à ce sujet.

*Séance du 1<sup>er</sup> mars.*

La Commission adopte le projet d'une convention par laquelle la *Société de la Morale Chrétienne* sous-loue à la *Société de Géographie*, pour la somme de 650 fr. par an, le local qu'elle occupe rue Tarranne, n° 12.

Elle nomme M. NOIROT son agent général, et fixe son traitement annuel.

M. BARBIÉ DU BOCAGE, père, au nom de la Section de Publication, présente un rapport sur dix sujets de prix, qui ont paru à la section devoir être pris en considération.

Il fait, au nom de la même section, un rapport sur l'instrument présenté par M. Brice, et appelé *Planisphère Urano-géographique*.

*Séance particulière du 8 mars.*

La Commission, réunie en comité général, délibère sur les prix à proposer dans l'assemblée générale du 22 Mars.

Elle arrête que le montant du prix qu'elle offrira, pour le concours de 1823, sera de 1200 fr., et qu'elle proposera en même temps un prix de la même somme pour le concours de 1824.

Elle choisit les deux sujets de prix. (Voyez ci-après le *Programme*.)

Deux comités spéciaux sont chargés de la rédaction du programme.

Vu la nécessité des conférences particulières pour cette rédaction, la séance publique du 15 mars est réunie à l'assemblée générale du 22.

*Assemblée générale du 22 mars, tenue à l'Hôtel-de-Ville.*

M. le marquis DE LAPLACE, président, occupe le fauteuil.

M. le comte DE PASTORET, secrétaire, donne lecture d'un *Aperçu des travaux de la Commission centrale*, présenté par cette commission.

Le même membre lit le *Programme des concours de 1823 et de 1824*.

M. ALEX. BARBIÉ DU BOGAGE lit, pour M. MALTE-BRUN, un *Mémoire sur les habitations primitives de l'Homme, considérées sous les rapports de la géographie naturelle*.

M. ROUX lit un *Discours sur l'état de la Géographie dans le moyen âge*.

~~~~~

Liste des Membres nouvellement admis dans la Société.

Séance du 18 janvier.

MM. Bellocy-Fenguières (de), colonel.

Bouvard, Membre de l'Institut.

Callet, architecte.

Calmon, député, et administrateur du Domaine.

Choris (Louis), peintre et voyageur.

Cochelet (Charles), ancien payeur-général.

Desmarest, professeur de zoologie à l'Ecole vétérinaire d'Alfort.

Dezauches, hydrographe de la Marine.

MM.

Houbigant (Armand), homme de lettres.

Lainé, négociant.

Le comte de Laplace, gentilhomme de la chambre du Roi, lieutenant-colonel dans la garde royale.

Nell de Breauté, astronome à la Chapelle, près Dieppe.

Neufflize (le baron de), membre du conseil - général des manufactures.

Nicollet, astronome à l'Observatoire royal.

Orloff (le comte), sénateur de Russie.

Pertusier, major du régiment d'artillerie à cheval de la garde-royale.

Pouillet, professeur de physique:

Saint-Amans (de), chef d'escadron des lanciers de la garde-royale.

Saint-Cyr Nuguès, maréchal-de-camp.

Selves fils, lithographe de l'Université.

Séance du 1^{er} février.

MM. Amar D. M.

Le comte de France d'Houdetot.

Le comte de Raffetot.

Le baron de Saint-Gervais.

Sirebeau fils.

Séance du 15 février.

MM. Bois-Milon, professeur au collège royal de Charlemagne

Le contre-amiral Baron Duperrey.

Gicquel des Touches, ancien capitaine de vaisseau.

Séance du 1^{er} mars.

MM. Charle, dessinateur-géographe, auteur d'une Carte de la France par divisions militaires.

Dureau de la Malle, membre de l'Institut.

Eustache, ingénieur en chef des ponts-et-chaussées du département de la Seine.

Pinel (Henri-Emmanuel), ancien professeur d'histoire.

Texeira d'Aragão, ancien magistrat portugais.

~~~~~

## **LIVRES OFFERTS A LA SOCIÉTÉ DE GÉOGRAPHIE.**

*Séance du 18 janvier 1822.*

**M. Bottin** fait hommage à la Société d'un exemplaire de son *Almanach du Commerce* pour l'an 1822.

Au Bureau de l'Almanach du Commerce, rue J.-J. Rousseau, n<sup>o</sup>. 20.

*Séance du 1<sup>er</sup> février.*

**M. le baron de Ferussac** fait hommage de son *Plan sommaire d'un Traité de Géographie et de Statistique*, 1821.

Chez Anselin et Pochard, libraires, rue Dauphine, n<sup>o</sup>. 9.

**M. Brice**, de son *Tableau de la longueur du Pied ancien et moderne*, ou autre mesure longitudinale qui en tient lieu chez les principales nations et dans les principales villes de l'Europe.

Chez l'Auteur, rue du Temple, n<sup>o</sup>. 38.

*Séance du 15 février.*

**M. Willaumez** fait hommage à la Société de son *Dictionnaire de Marine*, 1820, un vol. in-8<sup>o</sup>.

Prix, broché, 9 fr. ; chez Bachelier, libraire, quai des Augustins, n<sup>o</sup>. 55.

**M. Mollien**, de la 2<sup>e</sup> édition de son *Voyage en Afrique*, 2 vol. in-8°, 1822.

Prix, 12 fr., chez Arthus Bertrand, libraire, rue Haute-feuille, n°. 23.

*Séance du 1<sup>er</sup> mars.*

**M. Bajot** fait hommage d'une collection complète de ses *Annales maritimes et coloniales*.

Prix, 20 fr., pour 12 cahiers. Au Ministère de la Marine.

**M. Balbi**, d'un exemplaire de ses *Variétés politico-statistiques sur la Monarchie portugaise*.

Prix, 5 fr. Chez Rey et Gravier, libraires, quai des Augustins, n°. 55.

**MM. Eyriès et Malte-Brun**, des cahiers janvier et février 1822, des *Annales des Voyages, de l'Histoire et de la Géographie*.

Prix, pour l'année, composée de 12 cahiers, avec cartes géographiques, 30 fr. et 36 fr. par la poste. Chez Gide, rue Saint-Marc-Feydeau, n°. 20.

---

## DOCUMENTS.

---

*Lettre de la Commission Centrale, à M. le Baron BENJAMIN  
DELESSERT ( Séance du 18 janvier. )*

MONSIEUR LE BARON,

La Commission centrale, dans sa séance du 5 janvier dernier, a pris connaissance de l'offre généreuse que vous avez faite à la Société de Géographie, pour l'établissement d'un prix de 600 fr.

La Commission, au nom de la Société, vous a voté des remerciemens solennels pour cette preuve de bienveillance envers notre Association, qui est, en même-temps, une preuve nouvelle de votre patriotisme éclairé.

Signé DE ROSSEL, *Président.*

MALTE-BRUN, *Secrétaire.*

---

*Proposition de M. le Chevalier LAPIE, sur le mode de publication des  
Mémoires de la Société de Géographie. ( Séance du 18 janvier. )*

LA publication des Mémoires, au nom de la Société de Géographie, paraît une des mesures les plus urgentes ; c'est par là que la Société manifestera l'esprit dont elle est animée, qu'elle prou-

vera à l'Europe quelle masse de lumières est réunie dans son sein , et quels sont ses droits pour donner une direction aux entreprises géographiques. Les voyages lointains sont un objet de nos espérances ; mais les Mémoires sont des garanties que nous pouvons immédiatement offrir au public , impatient de nous juger.

Les Mémoires , devant se vendre au profit de la Société , ne coûteront au fond aucun sacrifice. Les frais de l'impression ne seront que des avances bientôt recouvrées.

La publication des Mémoires est en même temps une des mesures les plus faciles à organiser. Beaucoup de Membres ont en portefeuille des travaux inédits propres à avancer la science ; il suffirait de les inviter à en donner communication à la Section de Publication , pour qu'elle y fit un choix.

Mais , afin que les délibérations , sur ce choix , ne se perdent pas dans le vague , il est à désirer qu'on fixe quelques principes , et voici ceux que j'ai l'honneur de vous proposer ;

1<sup>o</sup> Les Ouvrages , Relations , Mémoires et Notices que la Commission aura jugés dignes d'être publiés , paraîtront réunis dans des volumes in-4<sup>o</sup> , à des époques indéterminées , mais autant que possible d'année en année. Ils porteront pour titre :

*Recueil d'Ouvrages publiés par la Société de Géographie.*

Les Cartes seront publiées en forme d'Atlas.

Tous les Mémoires couronnés font partie du Recueil.

2<sup>o</sup> Il ne sera admis , dans ce recueil , aucun morceau qui ne présente un accroissement remarquable des connaissances géographiques ou l'éclaircissement d'une question scientifique et importante.

Les Ouvrages ou Mémoires , relatifs à l'histoire des langues



et à celle des nations, sous un point de vue géographique, y peuvent être admis.

Les traductions d'écrits géographiques ne peuvent être admises qu'autant qu'elles sont accompagnées de notes, de commentaires scientifiques, de textes ou de cartes inédites. Toute traduction des langues vivantes de l'Europe est exclue.

3° Afin d'assurer l'exécution stricte de l'article précédent et la sévérité du choix, particulièrement à l'égard des Mémoires, la Commission pourra, le cas échéant, après avoir reçu le rapport de la Section de Publication, renvoyer la décision définitive à un comité d'examen, composé d'un petit nombre de Membres, élus de manière que leurs noms ne soient pas connus, excepté du président qui lira leur jugement en séance publique. Si ce jugement est négatif, il sortira son effet immédiat; s'il est approbatif, la Commission peut le reviser.

Tout Mémoire d'un Membre de la Société doit être présenté sans désignation quelconque du nom de l'auteur. Ce nom peut être enfermé dans un billet cacheté annexé au manuscrit.

4° Chaque volume du Recueil contiendra une notice succincte sur les travaux de la Société, et sur les concours qu'elle aura jugés. La liste des Membres s'y trouvera annexée.

5° Il sera délivré, à chacun des Membres de la Société, un exemplaire de chaque volume du Recueil, à un prix inférieur à celui qui sera fixé pour le public.

6° Les Membres de la Société sont invités à contribuer aux dépenses de la publication du Recueil d'Ouvrages, soit en se chargeant des frais d'impression des écrits qu'ils auront présentés, soit en faisant don de cuivres gravés ou d'autres matériaux en leur possession, soit en dessinant et en gravant les cartes jugées nécessaires. Ces services, rendus à la science, seront l'objet de mentions honorables dans le Recueil.

7° Comme il pourra être présenté des ouvrages dont la nature spéciale exigerait une publication à part, ou qui, sans avoir le genre de mérite requis dans le Recueil, auraient cependant des titres à la protection de la Société, il est entendu que la Section de Publication et la Commission Centrale se réservent la liberté entière de prendre, à cet égard, toutes les dispositions qui leur paraîtront convenables.

L'auteur de ces propositions, désirant donner un exemple, offre de coopérer gratuitement à la rédaction des Cartes Géographiques dont la Commission aura ordonné la publication.

~~~~~

Rapport fait à la Commission Centrale, au nom de la Section de Publication, sur la proposition précédente, par M. ROUX (Séance du 1^{er} février).

MESSIEURS ;

Votre Section de Publication, chargée d'examiner les propositions qui vous ont été présentées sur les publications qui pourraient être faites au nom de la Société de Géographie, s'est occupée de cette question importante. Ses premières vues ont été soumises à la Commission entière : une nouvelle discussion les a éclairées et modifiées ; c'est le résultat de cette délibération que j'ai l'honneur de vous offrir.

Le but de la Société de Géographie a été si positivement exprimé dans le premier article de son règlement, que cette disposition a dû nous servir de guide, et nous tracer le cercle de nos publications : « La Société fait entreprendre des voyages, propose » et décerne des prix, correspond avec les Sociétés savantes, les » voyageurs et les Géographes, publie des relations inédites, ainsi

» que des ouvrages , et fait graver des cartes ». Cet ordre de travaux , tel que le Règlement le prescrit , indique que les voyages , les concours , les correspondances sont rangés avant les publications ; ils en sont la première source ; ils en préparent les élémens , et vous avez d'abord , Messieurs , à les rassembler.

Le louable désir d'offrir à la Société de Géographie le tribut de leurs veilles et de leur hommage a pu faire penser à quelques-uns de ses Membres qu'il fallait s'empresse de justifier sa confiance par de promptes publications ; mais vous avez jugé , Messieurs , qu'il valait mieux se défendre de l'impatience du zèle , et laisser préparer au temps vos succès. On ne vous demandera point compte de la célérité des travaux de la Commission , mais de leur importance. Si les premières publications se font attendre et applaudir , on vous saura gré de la longueur du silence , et ce témoignage de respect envers le public sera pour lui un hommage de plus.

En adoptant ce système de réserve , vous aimez toutefois à reconnaître que si la Société de Géographie pouvait publier tous les Mémoires intéressans qui seraient adressés à la Commission Centrale , elle parviendrait ainsi à répandre sur l'étude dont vous êtes occupés , de nouvelles lumières. Mais il vous a paru , Messieurs , que ce n'était pas un simple travail de cabinet qui vous était demandé : vous avez reconnu que vos publications devaient plutôt offrir des documens nouveaux que des discussions , que vous vous écarteriez de votre but en admettant la controverse , les hypothèses , dont l'examen appartient plus spécialement à d'autres Sociétés savantes ; qu'il fallait enfin ne pas absorber les sommes destinées à l'avancement de la Géographie , par des frais de publications nombreuses , que les savans apprécieraient sans doute , mais qui vous interdiraient peut-être des succès plus importans.

Qu'un voyageur , encouragé par vous , aille explorer des régions inconnues , que de grandes difficultés viennent accroître les dépenses et les périls de son entreprise , c'est pour lui que vos

secours sont d'abord réservés. Ses instrumens ont été détruits, des brigands l'ont dépouillé, il est captif, on met à prix sa délivrance : hâtez-vous de réparer ses pertes et de le sauver. Vous vous en seriez ôté les moyens en précipitant vos publications : réservez cet honneur pour les relations qu'il se propose de vous remettre à son retour. Vous lui devez la plus noble récompense de ses travaux, de ses dangers, des utiles observations qu'il aura faites pour agrandir à vos yeux la terre habitée, et assurer à la Géographie ses conquêtes.

Cette juste préférence accordée aux relations des voyageurs dont la Société aura soutenu les entreprises, n'empêchera pas qu'elle ne puisse publier d'autres ouvrages inédits qui lui auront été adressés. L'article 22 de votre règlement charge la Commission Centrale de choisir ceux qui pourront être imprimés ou gravés ; et lorsque les ressources de la Société le lui permettront, elle publiera les productions qui lui auront paru les plus propres à répandre des notions positives, et à concourir au but que vous vous êtes proposé.

Si vous avez à mettre des bornes à vos publications, vous recevrez néanmoins avec reconnaissance tous les écrits qui pourront intéresser les progrès de la Géographie. Votre intention, Messieurs, est d'en favoriser l'étude, de la répandre, de la faire aimer ; la lecture d'une partie de ces ouvrages pourra jeter un nouvel intérêt sur vos Séances : les autres seront recueillis avec soin dans vos archives ; ils pourront y être utilement consultés, et former, avec le temps, un faisceau de lumières, où tous les Membres de la Société viendront s'éclairer. Ainsi tous les envois qui vous seront faits auront leur utilité, et les moins répandus deviendront encore des sujets d'étude.

Il avait été proposé à la Commission centrale de n'accorder les honneurs de la publication qu'à des Mémoires scientifiques, et à des points de discussion qui pussent donner aux connaissances

géographiques un accroissement remarquable. Mais voudriez-vous, Messieurs, garder le silence sur tous les documens qui, sans avoir le même degré d'importance, auraient un caractère d'utilité? Souvent un seul point a été observé par un voyageur; mais les remarques isolées se multiplient, on peut ensuite les lier entre elles: leur rapprochement aide à déterminer une longue suite de positions; et ce qui n'avait pas été remarquable dans son origine, peut le devenir par l'enchaînement des conséquences et par les résultats.

Cette question, Messieurs, doit encore être considérée sous un autre point de vue; et, puisqu'il faut ici développer toute notre pensée, nous croyons que votre but ne serait pas complètement atteint, si vous borniez vos publications à des ouvrages où la solidité des connaissances ne fût pas accompagnée de cet intérêt qui naît de leur variété, de leur étendue, de l'attrait avec lequel elles sont présentées. Craignons de n'offrir que les sommités, je dirais presque les aridités de la science; et si l'étude de la géographie doit être encouragée, félicitons-nous des occasions où nous aurons à publier des ouvrages qui soient accessibles à tous les lecteurs, et qui puissent tour-à-tour satisfaire les savans, et intéresser ceux qui cherchent à le devenir.

La terre que la Géographie nous apprend à décrire, peut, sans que la science en souffre, être offerte à nos regards dans toute sa parure. Le désir que nous avons de connaître ses climats, ses degrés, son partage avec la mer et tous les accidens de sa surface ne ferme point nos yeux sur la variété et la pompe des tableaux qu'elle nous offre. Je vois, autour du géomètre qui la mesure, les plantes dont elle est couverte, les animaux qu'elle nourrit, les nations qui la fécondent ou la ravagent. Le point d'appui de vos observations est dans le ciel; mais le but auquel vous les rapportez est sur la terre. Cherchons à la connaître sous tous ses principaux aspects; l'étude de la Géographie en acquerra plus d'étendue, et ses notions, fortifiées l'une par l'autre, pourront laisser dans l'es-

prit des traces plus profondes. Ne voir dans la terre que nous habitons qu'une sphère dont on chercherait à déterminer les sections différentes, les dépressions, les aspérités, ce serait la changer en désert.

Ces observations, Messieurs, pourront vous porter à croire que la Commission Centrale doit laisser aux auteurs des relations et des ouvrages inédits qui lui seront adressés, toute la latitude nécessaire pour qu'ils puissent y répandre le genre d'observations, auquel la nature de leur esprit et la pente de leurs études peuvent les entraîner.

La Géographie fut souvent associée à d'autres sciences, et nous aimons à la voir suivie d'un si noble cortège. Le génie peut varier sa direction et étendre ses limites, sans perdre de vue son but principal, et il offre à tous les hommes de grands sujets de méditation, soit lorsqu'il recompose la structure des animaux qui habitaient l'ancien monde, et dont le temps et les révolutions du globe ont détruit les espèces, soit quand il s'élève sur les sommets du nouveau monde pour en embrasser le magnifique spectacle, soit lorsqu'il unit le système des mouvemens de la terre à tout le mécanisme du ciel.

Des vues si étendues et de si hautes spéculations ne peuvent signaler qu'un petit nombre d'ouvrages; et vous aurez rarement, Messieurs, l'espérance de voir paraître des écrits qui soient d'un ordre si élevé. Mais à la suite des découvertes du génie se présente la foule des vérités utiles; et tel est l'avantage de la carrière des sciences, que le terme où nos modèles se sont arrêtés, devient pour leurs successeurs un nouveau point de départ, et que la lice où ils entrent et l'horizon qu'ils découvrent s'étendent toujours devant eux.

Rendons grâce à ces progrès et à cette active émulation qui se font remarquer dans tous les pays civilisés, et qui facilitent aujourd'hui sur tant de points les recherches et les développemens

de la géographie. Les anciens n'avaient pas de tels avantages : nos instrumens d'optique et d'astronomie leur manquaient ; le monde se bornait pour eux à une partie de sa surface ; et cette région qui n'embrassa long-temps que les pays baignés par la Méditerranée et ceux qui s'étendaient vers l'orient , ne comprenait qu'une zone de la terre. C'est là que les observations des anciens ont été faites avec quelque certitude ; au-delà de ces contrées , leurs notions étaient plus conjecturales , et les relations qu'ils pouvaient en recevoir étaient incomplètes et défigurées par des fables.

On ne pouvait donc alors déterminer ni la forme de la terre , ni l'étendue des mers ; les grands fleuves cachaient leurs sources dans des solitudes mystérieuses et impénétrables ; les glaces du nord , les régions brûlantes du midi semblaient inhabitées ; le monde s'ouvrait parfois aux conquérans ; mais les savans ne pouvaient pas encore le parcourir. Il fallut attendre que les peuples eussent entre eux plus de communication , et surtout que la navigation pût avoir plus de certitude et d'étendue. On ne parvint à mieux connaître la terre qu'en circulant autour d'elle ; et les pénibles voyages long-temps entrepris à travers les continens firent place à un système d'expéditions maritimes qui , venant à s'étendre de proche en proche , donna des limites précises à la terre , servit à déterminer les distances , permit de dresser avec plus de perfection les cartes qui guident aujourd'hui le voyageur , l'astronome , le navigateur.

Dès ce moment , Messieurs , les progrès de la géographie se sont liés aux entreprises et aux observations qui ont le plus honoré le courage et l'esprit des hommes. Ses conquêtes ont été souvent celles de la civilisation ; elles ont étendu , par de mutuels échanges , les lumières des peuples , et une connaissance plus parfaite de la terre a rapproché davantage tous ses habitans.

Si j'ai arrêté un instant votre attention sur les obstacles que la Géographie eut autrefois à surmonter et sur les encouragemens de tout genre qui lui sont offerts aujourd'hui , vous penserez , Mes-

sieurs, qu'une situation plus favorable nous impose des devoirs plus grands. Vos publications doivent porter l'empreinte de votre siècle, et répondre dignement à votre but. Tout vous fait pressentir l'importance qu'elles peuvent avoir un jour : elles embrassent la terre entière : le concours est ouvert à tous les hommes qui s'attachent à la connaître ; et partout où la navigation, le commerce, les sciences naturelles font désirer d'étendre les progrès de la Géographie, on doit s'intéresser et prendre part à vos travaux.

Observations présentées par M. le Chevalier LANGLEËS, vice-président, sur la proposition de publier un Journal (séance du 1^{er} février).

Le premier article du règlement indique les objets que la Société s'est proposés : elle encouragera les voyages de découverte, elle proposera des prix annuels, elle publiera des ouvrages utiles aux progrès de la géographie.

C'est uniquement pour ces différens buts que la Commission peut assigner des fonds ; elle dépasserait les limites de ses pouvoirs en consacrant à l'entreprise incertaine et inutile d'un journal géographique les sommes qui sont confiées à son administration.

La rédaction d'un journal ne saurait être l'ouvrage d'une société instituée pour encourager la géographie. D'abord il existe déjà des journaux géographiques ; la Société voudra-t-elle les décourager ? Ce serait aller contre son but ; ce ne peut être dans ses intentions.

Un journal littéraire ou scientifique ne saurait exister que comme entreprise particulière. Il lui faut des rédacteurs qui choisissent parmi les matériaux qu'on leur envoie, et qui y ajoutent leur propre travail. Pourrait-on se permettre d'imposer à la Commission ou au bureau une semblable tâche ? Pourrions-nous

nous charger de la responsabilité qu'entraîne la partie critique, si essentielle à un journal ?

Dira-t-on que l'existence d'un journal de la Société offrirait un encouragement aux membres de lui communiquer des mémoires qu'ils n'aimeraient pas à voir ensevelis dans nos archives ? Mais les recueils périodiques que publient des membres de cette Société, entr'autres les *Annales des Voyages de la Géographie et de l'Histoire*, offrent à tous les mémoires d'une dimension circonscrite, un moyen de publicité rapide, et qui ne coûte rien à la Société. Beaucoup de membres de l'Institut et de notre société y ont déjà publié des articles importants.

Lorsqu'un jour notre société aura reçu un certain nombre de mémoires dignes d'être imprimés et trop étendus pour l'être dans un recueil périodique, elle trouvera sans doute convenable de les publier, soit à part, soit dans un recueil semblable à ceux des sociétés savantes.

D'après ces motifs, nous demandons qu'il soit décidé, en principe, que la Société de Géographie ne publiera aucun recueil périodique de la nature des journaux scientifiques, sauf à examiner ultérieurement si elle adoptera un *Bulletin des séances*, où elle pourra faire mention de ses correspondances et des objets qui lui auront été communiqués ou présentés.

(Cette conclusion a été adoptée à l'unanimité).

~~~~~

*Proposition sur les moyens de donner une direction méthodique aux travaux géographiques en général, et à ceux de la Société de Géographie en particulier, lue dans la Séance du 15 février, par M. MALTE-BRUN.*

MESSIEURS,

L'esprit d'association n'a de puissance qu'autant qu'il est dirigé par l'esprit de méthode. C'est pour avoir méconnu ce principe

que les académies, les sociétés d'encouragement ; les réunions d'hommes en général ont souvent produit moins de résultats utiles que l'appareil pompeux de ces institutions n'en semblait promettre. Tantôt les Sociétés définissent mal le but qu'elles se proposent, soit en y comprenant trop d'objets, soit en excluant des objets qui en sont inséparables ; tantôt, ayant bien défini le but, elles négligent le soin non moins important de classer méthodiquement leurs mesures d'exécution, de jeter un coup-d'œil général sur les besoins actuels de la science qu'elles veulent cultiver ou encourager, et de tracer, conformément à ces besoins, le plan régulier des travaux à entreprendre : faute de cette précaution, les sociétés se livrent à des impulsions momentanées, souvent imprudentes, vaines et fausses, ou, dans le cas le plus heureux, elles obéissent à des inspirations individuelles qui peuvent produire un bien partiel, mais dont les résultats, les plus brillants même, ne présentent jamais un ensemble à-la-fois imposant et solide.

Nous n'avons à craindre que ce dernier écueil, et c'est pour nous en détourner que j'ai eu l'honneur de vous soumettre la proposition suivante :

« La Commission centrale fera rédiger et publier une *Instruction générale sur les lacunes actuelles de la Géographie et les moyens de les remplir*, en distinguant particulièrement celles qui peuvent être remplies par des voyages peu dispendieux, et celles qui peuvent l'être par des travaux sédentaires, et en faisant suivre cette instruction d'une *Série de Questions tant générales que particulières, relatives à toutes les branches de la géographie*, questions sur lesquelles la Commission appellera l'attention spéciale, soit de ceux qui voudront lui présenter des ouvrages inédits, soit de ceux qui voudront indiquer des sujets de prix.

» La rédaction de cette instruction est confiée à un comité spécial de cinq membres.

» Tous les membres de la Société sont invités à adresser à ce

» comité les notes et les questions qu'ils croiront propres à entrer  
 » dans ce travail ; celles qui y seront admises , porteront le nom  
 » de leurs auteurs.

» Cette mesure sera discutée , et , s'il y a lieu , organisée dans  
 » la séance générale de la commission centrale qui suivra immé-  
 » diatement l'assemblée générale du mois de mars ( 4 avril ). »

### MESSIEURS ,

Je réclame maintenant votre attention la plus indulgente pour les développemens de cette proposition qui touche , je le crois , aux intérêts conservateurs de la Société.

Nous avons un but bien déterminé ; nous voulons accroître la masse des connaissances positives sur ce globe que nous habitons et sur les peuples qui s'en partagent le domaine ; nous voulons accélérer le jour où le genre humain aura achevé de connaître sa demeure et de se connaître lui-même.

Deux moyens doivent nous conduire vers ce noble but ; l'un , c'est le courage des voyageurs que nous allons exciter , diriger et soutenir ; l'autre , c'est le savoir des écrivains dont nous allons couronner les Mémoires ou publier les ouvrages et les relations inédites.

Nous ne pouvons mieux organiser l'un et l'autre genre de travaux qu'en traçant une Instruction générale sur les besoins actuels de la science.

Les voyages dans les pays inconnus forment le premier objet de nos vœux , de nos espérances , de nos efforts. Nul doute que nous ne puissions y atteindre ! Oui , que la commission présente seulement un projet bien combiné et un voyageur capable de l'exécuter ! les secours puissans , les sacrifices généreux ne nous manqueront point ; toute la classe instruite de la Société s'intéressera aux découvertes à faire ; l'amour-propre même y sourira , et chacun

voudra donner son nom à une montagne , à une baie , à un point quelconque du globe.

Mais cet enthousiasme s'évaporerait rapidement s'il n'était pas dirigé par des vues scientifiques , par la prudence , par l'esprit de méthode , si nous n'avions pas soin de choisir entre tant d'entreprises possibles celles qui sont le plus en proportion avec nos facultés , celles qui promettent avec le plus de certitude une extension réelle de la géographie et celles qui sont le moins exposées à ces chances hasardeuses , si souvent funestes aux sociétés naissantes. Quelques exemples éclairciront notre pensée.

Les yeux du monde sont fixés sur la grande expédition polaire du capitaine Parry ; quelle qu'en soit l'issue , elle aura mérité l'admiration et la reconnaissance des géographes. Mais notre siècle ingrat pourrait-il oublier le voyage éclatant mais non moins utile de l'intrépide Mackenzie ? Presque seul , dans un frêle canot , ce chasseur traverse deux fois l'immense étendue de l'Amérique septentrionale , il atteint les rivages du grand Océan , il atteint ceux d'une mer polaire , il décide que toute tentative pour trouver un passage nord-ouest doit être dirigée vers les latitudes plus élevées que le soixante-neuvième parallèle. Combien ses moyens étaient faibles en comparaison de ses découvertes ! Ne pouvons-nous pas aussi trouver quelque hardi chasseur canadien qui , s'élançant au-delà du fleuve Mackenzie , aille ravir d'avance au capitaine Parry quelques-uns de ces lauriers qu'ils cherchent à moissonner au milieu des glaces éternelles ?

Si vous préférez des entreprises d'une certitude presque absolue , regardez cette vaste terre de Labrador , située sous les mêmes latitudes que la Grande-Bretagne , et dont tout l'intérieur présente un vide parfait ! Faut-il donc de si grands moyens pour envoyer un voyageur européen à la Terre-Neuve d'où il passerait facilement à l'établissement des frères Moraves à Naïn , sur la côte Labrador ? Que , partant de ce point , il marche seulement vers

le soleil couchant ; et chaque pas en avant lui vaudra une découverte. J'en proposerais autant à l'égard de la Californie-Nouvelle, où des excursions peu hasardeuses produiraient de nombreuses et d'importantes découvertes, si je ne croyais pas que, dans l'état civil actuel de ce pays, il conviendrait de se borner à exciter et soutenir les entreprises que devraient tenter les missionnaires espagnols, maîtres de toute la côte maritime.

Combien d'autres occasions les navigations commerciales ne fournissent-elles pas à un voyageur isolé, mais habile et courageux, pour faire des découvertes très-importantes ! Les gouvernements cherchent à grands frais à ouvrir une communication avec les contrées qu'arrose le Niger, et avec la mystérieuse cité de Tombouctou, qui change de nom dans chaque relation, mais qui, grâce aux recherches d'un de nos collègues, ne changera plus de position sur les cartes. Sans doute, un simple particulier n'a qu'une chance très-éloignée de pénétrer dans ces régions dont la barbarie garde l'entrée. Mais qu'il s'embarque à Nantes ou à Bordeaux sur un des navires qui fréquentent le Rio Formosa ou le Calabar ; qu'il ose séjourner une année dans le Benin ; qu'il examine le Delta, vrai ou prétendu, que cette côte présente ; qu'il remonte seulement d'une centaine de lieues une des rivières qui s'y déchargent, et il aura inmanquablement rendu un service éminent à la géographie ; soit en dissipant une grande illusion, soit en achevant une grande découverte. Un espoir semblable s'offre aux armateurs éclairés et entreprenans de l'île de Bourbon ; les côtes orientales de l'Afrique sont à leurs portes ; ils comptent parmi leurs esclaves des milliers d'habitans des bords du lac Maravi ; serait-il donc impossible de trouver dans la colonie un nouveau Mungo-Park qui, partant de Quiloa, ferait des découvertes à chaque journée de marche, puisque à peine la côte est-elle connue ? La topographie seule des îles de Zanzibar et de Pemba serait déjà un présent très-agréable aux amis de la science.

Nous n'excluons aucune nation de la participation à nos encou-

ragemens. Un habitant de Batavia qui ferait une promenade dans l'intérieur de l'île de Bornéo où, dit-on, des pyramides en ruines attestent l'existence d'anciens empires, recevra de nous un accueil aussi fraternel que l'habitant d'Astrakhan ou d'Orenbourg, dont la louable curiosité aurait profité d'une occasion pour visiter les contrées à l'orient de la mer Caspienne, et pour décider le problème toujours obscur de l'embouchure de l'Oxus.

Ne disons donc point qu'il sera difficile pour notre Société de réaliser avec nos faibles moyens une expédition lointaine. Il est, et même en grand nombre, des voyages peu dispendieux et susceptibles de grands résultats. Il est une autre puissance que celle des gouvernemens et des grandes richesses, c'est la puissance de l'homme ; elle nous aidera si nous savons nous faire entendre d'elle. Mais quel moyen plus efficace d'exciter, d'inspirer, de guider les voyageurs que cette *Instruction générale* dont je vous ai présenté l'idée?..... Indiquons-leur la route où les attend une palme glorieuse, celle où les attend un stérile danger. C'est partager le triomphe que d'en tracer le chemin.

J'arrive à la seconde partie de la question que je me suis proposée. Nous devons couronner les Mémoires ; nous devons publier des relations et des ouvrages inédits ; c'est surtout à l'égard de cette partie de nos travaux que l'*Instruction générale* me semble une mesure salubre, je dirais presque urgente. Mais pour faire apprécier l'utilité, la nécessité même de cette *Instruction*, il est indispensable d'entrer dans quelques détails sur la nature et l'objet de ceux parmi les travaux sédentaires qui seuls méritent de nous occuper.

Fixons d'abord un principe général.

Augmenter la somme de connaissances positives, soit par l'observation personnelle des faits nouveaux, soit par la discussion des observations antérieures, dûment vérifiées, tel doit être, ce me semble, le caractère général de toute publication d'écrits, faite au nom de la Société de Géographie.

Ce principe va droit au fond des choses ; il n'exclut aucune forme d'ouvrage ; il ne repousse aucun genre de travail , aucune méthode de recherche , aucun mode de publication ; il n'exclut que le faux , il ne repousse que l'inutile ; il promet les encouragemens de la Société à tout ce qui présentera un titre positif à sa bienveillance.

Appuyé sur ce principe , je vais essayer d'indiquer les divers genres de travaux sédentaires qui peuvent mériter , autant que les Voyages , votre protection éclairée. Je démontrerai ensuite combien une *Instruction générale sur les besoins actuels de la Géographie* peut devenir utile pour écarter , pour décourager , pour décréditer ces écrits sans but , sans méthode , sans résultat , dont notre science chérie se trouve encombrée.

Les voyageurs ont tracé des sillons de lumière autour du globe , mais entre ces sillons il resté de grands espaces encore couverts de ténèbres plus ou moins épaisses. Quelques - uns de ces espaces ne seront connus que grâce à des expéditions hasardeuses , mais d'autres peuvent aujourd'hui être décrits par les habitans eux-mêmes bien plus exactement et plus facilement que par des voyageurs envoyés de loin et n'y faisant qu'un séjour temporaire. Les exemples se présentent en foule à quiconque a réfléchi sur ces matières : commençons par les Amériques espagnoles. Un membre illustre de notre Société en a visité la plus grande partie avec le soin le plus religieux , avec le talent le plus rare ; mais ce savant voyageur ne nous apprend-il pas lui-même que les villes de Mexico et de Caracas renferment des hommes très-instruits et très-capables de décrire leur pays natal ? Depuis son voyage , une grande révolution politique a brisé dans ces pays tous les liens de la pensée , toutes les entraves de la presse. L'essor qu'a pris le génie de cette nation , a nécessairement dû se communiquer à toutes les sciences. Maintenant supposons que nous ayons le désir de connaître de Chili , ce pays qui doit être si riche en merveilles ; ce pays que , depuis un demi siècle aucun

observateur européen n'a parcouru ; ce pays d'où la France pourrait tirer la vigogne , aussi précieuse que la chèvre du Thibet, et le quinquina des montagnes, susceptible de réussir dans nos contrées méridionales, irons-nous envoyer à grands frais un voyageur pour faire quelques observations, nécessairement incomplètes, tandis que peut-être un savant indigène possède déjà les matériaux lentement recueillis d'une description nouvelle, complète, authentique ; description qui, pour être publiée, n'attend qu'un faible encouragement, ou peut-être seulement une invitation honorable ?

Les navigateurs qui découvrent des côtes et des îles nouvelles ; ont encore moins que les voyageurs terrestres le loisir nécessaire pour décrire d'une manière vraiment scientifique l'état des peuples qu'ils voient accourir momentanément au rivage où ils abordent. J'en appelle à un savant navigateur assis parmi nous ; à qui a décrit avec tant d'intérêt et de talent un voyage à travers les superbes archipels de la Polynésie australe. Les Cook, les Forster et les d'Entrecasteaux ont-ils pu apprécier les faits qu'ils ont observés en passant ? Et pourtant combien ces faits sont importants pour l'histoire des races humaines ! Un idiome qui se rattache à ceux de l'Inde, une mythologie qui rappelle le nom d'Orosmasde ; un système d'institutions féodales qui semblent dérivées de l'Asie centrale, et tout cela au milieu du grand Océan, voilà un sujet bien digne des méditations d'un voyageur philosophe. Il est urgent d'observer au flambeau de la critique ce tableau dont les traits s'effacent tous les jours par les rapides progrès du christianisme et de sa fidèle compagne, la civilisation européenne. Mais il faut des années pour compléter, sur les lieux même, les observations ébauchées par tant de voyageurs passagers. Eh bien ! n'avons-nous pas les moyens d'exciter à un semblable travail, d'y encourager, de récompenser, au-delà de tout ce qu'il désireraient, ces pauvres et pieux missionnaires, domiciliés, naturalisés, chéris et respectés à Otahiti, à Eimeo, dans tant d'autres



les, et qui, certainement, avec le secours d'une bonne Instruction, exécuteraient très-bien les recherches que je viens d'indiquer ?

Il y a bien d'autres enquêtes importantes que la *Société de Géographie* pourrait instituer sans le secours d'un voyageur. Un simple frère morave, nommé Oldendorp, entreprit, il y a cinquante ans, d'interroger les nègres de deux ou trois colonies des Indes occidentales sur le nom et la situation de leur patrie, ainsi que des contrées qu'ils avaient traversées, lorsque, arrachés de leur village natal, on les conduisit à ces bazars infâmes qui attristent encore la côte de Guinée. Le bon Oldendorp n'avait pas, pour se guider, nos renseignemens actuels sur l'intérieur de l'Afrique ; cependant nous lui devons les premières notions sur plus de vingt nations et contrées. Qui ne sent pas combien un *interrogatoire* semblable, fait actuellement par quelques colons éclairés, et discuté ensuite par des géographes savans, produirait de résultats importans, d'indications précieuses ?

Voilà, ce me semble, un genre de travaux sédentaires d'une haute utilité pour la géographie. Mais n'est-il pas nécessaire de fournir au public, aux amateurs, aux savans, l'indication méthodique de descriptions, de Mémoires, de Recueils de matériaux les plus vivement demandés ? Cette indication ne servirait-elle pas à provoquer à un travail utile des hommes qui manquent seulement d'un stimulant pour tirer parti des occasions qu'ils ont pour étendre nos connaissances ?

Il nous sera plus difficile de fixer nos idées à l'égard des Mémoires scientifiques ou de pure discussion. Notre *Règlement* dit que nous devons couronner ceux qui, dans nos concours annuels, auront mérité cet honneur. Mais l'opinion de la Société paraît redouter tout ce qui ressemble à des Mémoires académiques. « A quoi bon, dit-on, entasser encore conjecture sur conjecture, système sur système ? Laissons les académiciens se livrer à une semblable es-crime ; quel est le fruit de leurs doctes luttes ? On sème le doute,

on recueille des réfutations. Faisons mieux ! les découvertes, les faits nouveaux, voilà quels doivent être nos titres de gloire. »

Ce sentiment est juste au fond ; mais il faut l'analyser au creux de la philosophie , afin de le séparer des préventions injustes qu'il peut-être l'accompagnent.

Pourquoi les sciences ont-elles si long-temps retiré de tant d'écrits individuels ou collectifs moins de résultats que l'énorme masse de tant de volumes n'en semblait promettre au monde ? C'est que les efforts des savans ont long-temps manqué d'une direction uniforme et raisonnée. Ici, on voyait des esprits supérieurs, en marchant chacun par son chemin, laisser entre eux d'immenses lacunes ; là des esprits communs s'arrêtaient immobiles au point où leur école les avait placés. Nulle idée de la marche progressive, ni finie, illimitée de l'esprit humain ; nulle idée de cette association des êtres pensans qui substitue à la force individuelle toute la puissance de l'espèce. C'était au hasard qu'on se soutenait, qu'on se contrariait. Aujourd'hui, quel heureux changement s'est opéré à l'égard des sciences mathématiques et physiques ! elles suivent une impulsion commune, elles marchent en ordre, en ligne, comme un corps d'armée, à la conquête de la vérité. Il n'en est pas encore tout-à-fait de même à l'égard des sciences historiques et morales : cette moitié du monde savant n'est par encore entièrement sorti des ombres du chaos. Là, trop souvent encore, la critique flotte incertaine entre les vraies et les fausses méthodes ; l'amour des hypothèses dédaigne l'étude des faits ; l'esprit de secte, de parti ou de nation repousse l'observateur, le penseur indépendant ; une érudition factice étouffe les recherches véritables ; une paresse orgueilleuse néglige les communications les plus nécessaires et la connaissance des travaux, publiés dans d'autres lieux, dans d'autres langues ; enfin, la marche de la science présente le spectacle d'une oscillation souvent rétrograde.

Placée sur les confins des sciences mathématiques et des doc

trines historiques, la géographie doit naturellement participer aux biens et aux maux dont nous venons de tracer la peinture. C'est à la *Société de Géographie* qu'il appartient d'imprimer à cette science un mouvement plus uniforme, plus rapide, plus décisif, en un mot plus analogue à la marche actuelle des sciences exactes et des sciences naturelles. Il ne s'agit donc pas pour nous de proscrire les Mémoires, mais de les faire servir aux besoins réels de la science.

Dois-je prouver en détail une vérité aussi évidente! dois-je démontrer par quelques exemples combien des Mémoires, conçus dans le véritable esprit de la science, méritent notre bienveillance? Figurons-nous, d'un côté, un voyageur peu instruit qui reviendrait du Groënland pour nous apprendre qu'il y fait très-froid; de l'autre côté, un savant qui, en analysant et combinant les observations de tous les voyageurs, aurait décidé la grande question de l'influence des températures sur les êtres organiques, sur les végétaux, les animaux et les sociétés humaines; lequel des deux, Messieurs, vous inspirerait le plus d'intérêt? Qu'on vous présente pour être publiés, d'une part, un de ces éternels naufrages au Cap Blanc, et, de l'autre, un tableau savant de la diverse nature des déserts, en vous peignant ici les *Saharas*, semblables aux bassins de mers desséchées, là, les *savanes* verdoyantes mais dénuées de grands végétaux; en ramenant à des lois générales tous les phénomènes de ces vastes portions de notre monde; quel serait celui de ces deux ouvrages que vous devriez publier?

Mais il est inutile de discuter une question déterminée par notre *Règlement*; cette loi fondamentale dit que nous publierons des cartes; et que serait une carte sans une analyse savante des matériaux qui la composent? Elle dit que nous publierons des relations inédites; et si on nous apportait les journaux du voyage de Corteréal qui existent peut-être dans quelque monastère d'Evora, pourrions-nous en donner une édition sans le secours de l'érudition historique et paléographique?

Il est, je le répète, dans les devoirs de la Commission d'embrasser dans sa sollicitude tous les travaux qui peuvent servir aux progrès de la géographie, et par conséquent de penser aux moyens de donner une bonne direction aux Mémoires que nos concours doivent provoquer ou que l'on pourra nous remettre.

Une *Instruction générale* sur les besoins de la science, une *Série de Questions*, choisies d'après des vues scientifiques, ne sont-ce pas les moyens les plus naturels, les plus efficaces pour atteindre à cette partie de notre but général ?

Organisons cette mesure dans le cours de cette année, et nous en verrons promptement les effets salutaires. La commission trouvera dans ce grand répertoire non seulement de quoi choisir d'intéressantes questions à mettre au concours, mais encore le moyen de lier ces questions entre elles, de manière que d'année en année elles forment un enchaînement de travaux géographiques. Grâce à cet ensemble méthodique, nos concours auront un caractère plus scientifique que ceux d'aucune académie : au lieu de matériaux isolés, nos Mémoires couronnés formeront, au bout de quelques années, un corps de doctrines et de recherches. Le savant qui voudra nous présenter des ouvrages à publier, aura pour guide, dans le choix des sujets, non pas son goût personnel, peut-être trop exclusif, mais le tableau impartial de toutes les lacunes de la science. L'amateur, le commerçant, découvrira sur cette mappe-monde de nos connaissances, pour ainsi dire, l'itinéraire de ses études. Les personnes qui, sans cultiver la science, aiment à la protéger, regarderont ce plan méthodique comme un nouveau titre que nous aurons acquis à la confiance dont ils nous honorent ; tous les amis des lumières se rallieront avec un redoublement d'estime et de bienveillance à une société qui se montrerait ainsi maîtresse de tout son terrain ; le monde civilisé répondra tout entier à un appel fondé sur des vues aussi élevées, sur des vues universelles ; nous dirigerons, du fond de notre salle de réunion,

l'impulsion géographique de notre âge , et , même dans l'avenir , la science continuera de marcher dans nos voies , parce que ce sont celles de la raison et de la nature.

( La Commission adopte en principe la proposition , et renvoie la discussion à l'époque indiquée. )

*Rapport fait par M. BARBIÉ-DU-BOCAGE , père , au nom de la Section de publication sur le Planisphère Urano-géographique de M. Brice , ( séance du 1<sup>er</sup> mars ).*

MESSIEURS ,

La nécessité de figures et de machines pour démontrer plusieurs parties des sciences exactes se fait sentir journellement , surtout à ceux qui sont introduits pour la première fois dans ces hautes connaissances. C'est ainsi que , pour démontrer la géométrie et la trigonométrie , on se sert de lignes qui aident l'intelligence et qui servent comme de tableaux à celui qui étudie. Bientôt le calcul lui donne une précision plus rigoureuse , et il apprend à se passer des figures.

En géographie et en astronomie , il est impossible de se passer de machines , parce que les détails sont tellement nombreux qu'on sent le besoin d'en avoir continuellement une représentation quelconque sous les yeux. De là est venue la nécessité des globes célestes et terrestres , et celle des sphères construites suivant les apparences , ou même selon les mouvemens vrais. Ces machines sont plus ou moins parfaites , mais elles n'atteignent jamais la précision du calcul.

M. Brice vous a présenté un instrument de ce genre , qu'il a composé et qui a bien ses avantages , parce que , sous quelques points de vue , il est plus complet que les globes et sphères ordinaires. C'est un planisphère , qu'il appelle *universel* ou *Urano-géo-*

*graphique*, parce qu'il sert à résoudre tous les problèmes qui sont relatifs au ciel et à la terre. Ce planispère est un hémisphère tracé par des lignes sur une surface plane, dans la projection orthographique ou géométrale, qui est celle que les architectes emploient pour représenter une colonne vue de face.

On sent d'après cela que les parallèles et les méridiens sont tracés sur cet hémisphère dans un sens opposé à la projection stéréographique que l'on emploie ordinairement dans les mappemondes, où les extrémités de chaque hémisphère sont très-développées et le centre resserré. Au contraire, dans la projection orthographique, le centre se trouve très-développé étant le plus près de l'œil, et les extrémités se dégradent et se rapprochent en raison des règles de la perspective.

C'est sur ce planispère que M. Brice a tracé des lignes par le moyen desquelles il parvient à démontrer presque tous les problèmes de la sphère d'une manière assez satisfaisante. Il a construit ce planispère à une très-grande échelle, afin de pouvoir faire sentir la dégradation et le rapprochement des lignes, mais il pourrait peut-être en diminuer le volume qui, par son étendue, est peu commode. M. Brice fait jouer ce planispère dans un cadre, en sorte qu'il peut figurer la sphère droite, la sphère parallèle et la sphère oblique à volonté. Par ce moyen, il donne au pôle l'élévation qu'il désire. Sur ce planispère il a tracé les parallèles à l'équateur de degrés en degrés, ce qui les rapproche beaucoup l'un de l'autre vers les pôles. Il a tracé ensuite les almicantarath ainsi que les azimuth qui manquent entièrement sur les globes; et par une bande ajoutée à son planispère, comme une espèce de ceinture, il se procure les moyens de tracer quelques-uns des cercles de réfraction et crépusculaires.

Par l'effet de toutes ces lignes, et en faisant jouer le planispère dans son cadre, M. Brice démontre une grande partie des problèmes de la sphère; il trouve le lever et le coucher du soleil pour

toutes les latitudes possibles; il détermine le commencement et la fin de chaque climat d'une manière assez précise; il indique la latitude d'un lieu par la hauteur horizontale du soleil à midi, et sa déclinaison. Il fait connaître l'heure du lever et du coucher des constellations pour tous les lieux de la terre; il indique le moyen de construire des cadrans solaires horizontaux ou verticaux; et la précision qu'il donne à ses opérations est suffisante pour la démonstration.

L'avantage de ce planisphère est donc de démontrer tous ces différens problèmes par une seule machine ou un simple instrument, avantage très-grand, puisqu'il peut quelquefois suppléer aux globes ou sphères; mais aussi on n'a point la satisfaction d'y trouver les lieux ou les étoiles qui sont indiqués sur les globes terrestre et céleste, et il faut, avant tout, les aller chercher dans les tables et sur les cartes. Il est donc nécessaire d'avoir une connaissance passable de la sphère, avant que de se servir du planisphère de M. Brice, et cet auteur ne fait pas difficulté de le dire lui-même dans la préface de son explication.

Le planisphère de M. Brice peut néanmoins être très-utile à ceux qui ont besoin de se rappeler les différens problèmes qu'ils ont autrefois résolus. Il peut servir avantageusement à des maîtres qui enseignent la cosmographie; les élèves en tireront un grand profit. Cette machine, en effet, a toute la précision qui est nécessaire pour bien démontrer. Elle est très-ingénieuse et habilement construite; mais elle ne peut faire faire de progrès qu'à l'enseignement; elle ne peut servir à avancer la science en elle-même, les savans préférant toujours le calcul, qui donne une précision rigoureuse.

Cependant l'instrument de M. Brice mérite des éloges, et on pense qu'il pourra lui être avantageux, surtout s'il en baisse le prix qui paraît un peu trop élevé.



*Exposé des travaux de la Commission Centrale, lu à la première assemblée générale, le 22 mars 1822, pour M. le Marquis de LAPLACE, président, par M. le Comte DE PASTORET, secrétaire.*

La Commission Centrale, qui agit au nom de la Société, n'est chargée de présenter ses comptes rendus et la notice de ses travaux qu'une fois par an, dans l'assemblée générale du mois de novembre ; mais, remplie du désir de satisfaire MM. les Membres de la Société, et de justifier leur confiance, la Commission a pourtant cru, pour cette fois-ci, pouvoir nous communiquer quelques aperçus sur la situation actuelle de ses travaux. Nous allons en faire connaître la substance.

L'organisation des Correspondances a paru à la Commission un des objets les plus urgents ; elle s'en est occupée avec beaucoup d'assiduité, elle a formé une liste des personnes dans les diverses parties du monde, qu'elle va inviter à correspondre avec elle ; cette liste contient les noms les plus recommandables choisis avec impartialité, et d'après les meilleurs renseignements, parmi toutes les nations civilisées. Immédiatement après cette assemblée générale, les lettres vont partir, accompagnées d'exemplaires du règlement, du programme des prix et de la liste des Membres ; ces lettres, ces envois répandront, jusques dans les contrées les plus éloignées, le nom de la Société, et la connaissance du noble but qu'elle se propose.

La Commission a adopté le principe d'un *Bulletin* comme moyen de communication, mais en se réservant de discuter le mode d'exécution et l'époque de la publication, dans cet esprit d'économie qui doit animer toute administration responsable.

Ces moyens de publicité vont sans doute contribuer à augmenter le nombre de nos Sociétaires. Déjà au milieu de tant d'objets



qui absorbent l'intérêt public, la Société a eu le plaisir de voir un nombreux concours de souscripteurs appuyer cette honorable entreprise. La confiance publique continue à se manifester par la présentation de nouveaux Membres dont la liste va vous être distribuée.

Diverses propositions importantes ont été soumises à la Commission par plusieurs de ses Membres.

Celle de régler dès à présent le mode de publication d'un *Recueil d'ouvrages et de Mémoires* couronnés, approuvés ou adoptés par la Société, a paru exciter de l'intérêt; mais on a jugé, avec raison, qu'avant de s'occuper d'aucun mode de publication, il fallait attendre que les voyages, les concours et les correspondances eussent produit une certaine quantité de matériaux dignes d'être publiés au nom d'une association aussi honorable.

Une autre proposition importante soumise aux délibérations de la Commission, c'est celle de faire rédiger et publier par un comité spécial, une instruction générale sur les besoins actuels de la Géographie, et les moyens de les remplir, suivie d'une série de questions, destinée à diriger particulièrement, sur les objets les plus pressans, l'attention de tous ceux qui veulent coopérer aux progrès de la Géographie.

La Commission a vu avec plaisir un grand nombre des Sociétaires assister à ses séances, et l'éclairer par de sages observations. Afin de rendre encore plus utile la voix consultative qui appartient à chaque Membre, la Commission a arrêté que toute proposition qu'on voudrait lui soumettre, devra être rédigée par écrit et déposée sur le bureau, pour être discutée dans la séance suivante.

De plus, le Président et le Secrétaire ont été chargés de rédiger un Règlement intérieur, dont ils ont déjà recueilli beaucoup d'élémens. L'ordre est la première condition d'une discussion vraiment libre.

Vous voyez, Messieurs, que la Commission n'a pas perdu un moment pour organiser ses travaux. Si plusieurs discussions sont restées en suspens, c'est que l'approche de votre assemblée générale lui imposait le devoir de choisir les sujets de prix qui, selon le Règlement, doivent être mis au concours à cette époque. La Commission a mis le plus grand soin à choisir deux sujets, non-seulement d'une haute importance pour la science, mais encore d'une nature telle que les concurrens soient nécessairement amenés à recueillir le plus de faits possibles. La générosité éclairée d'un Membre ( M. le Baron Benjamin Delessert ), a encore mis la Commission à même de proposer un troisième sujet de prix qui intéresse particulièrement la France.

C'est en proposant ces prix, que la Société de Géographie se montre pour la première fois comme protectrice active des sciences. Nous croyons que le monde savant verra dans ce début un présage heureux des succès de la Société.

~~~~~

*Programme des Prix mis au concours dans la première
assemblée générale annuelle de l'an 1822.*

Premier sujet de prix.

Déterminer la direction des chaînes de montagnes de l'Europe, leurs ramifications et leurs élévations successives dans toute leur étendue.

La Société demande que l'on forme une série de tableaux, dans lesquels on rapportera le plus de cotes d'élévation au-dessus du niveau des mers, qu'il sera possible d'en rassembler. Toutes ces cotes devront être accompagnées de l'indication précise du point de l'observation et de la dépendance de telle chaîne ou de tel ver-

sant. Il sera nécessaire de faire connaître le nom de l'observateur , et la méthode qu'il a suivie.

La Société préférera le travail qui , en s'étendant jusqu'au rivage des mers , donnera la position géographique du plus grand nombre de points , à l'aide desquels on pourrait tracer avec précision des lignes de niveau , ainsi que la ligne de séparation des eaux , et les limites des différens bassins.

Mais la Société, ne se dissimulant pas les difficultés que présente la solution complète d'une telle question , déclare qu'elle décernera le prix au Mémoire le plus riche en faits positifs et en observations nouvelles.

Le prix sera de douze cents fr.

Ce prix sera décerné dans la première assemblée générale de l'an 1823.

Les Mémoires devront être remis au bureau de la Commission Centrale , avant le 1^{er} février 1823.

Deuxième sujet de prix.

Rechercher l'origine des divers peuples répandus dans les îles du Grand Océan , situées au sud-est du continent d'Asie , en examinant les différences et les ressemblances qui existent entre eux et avec les autres peuples sous le rapport de la configuration , de la constitution physique , des mœurs , des usages , des institutions civiles et religieuses , des traditions et des monumens ; en comparant les élémens des langues , relativement à l'analogie des mots , et aux formes grammaticales , et en prenant en considération des moyens de communication d'après les positions géographiques , les vents régnans , les courans et l'état de la navigation.

Le prix sera de douze cents fr.

Ce prix sera décerné dans la première assemblée générale annuelle de l'an 1824.

Les Mémoires devront être remis au bureau de la Commission Centrale, avant le 1^{er} février 1824.

Troisième sujet de prix.

M. Le baron BENJAMIN DELESSERT, membre de la Société, a bien voulu faire les fonds d'un prix dont voici le sujet :

Itinéraire statistique et commercial de Paris au Havre-de-Grâce.

La Société désire des aperçus positifs et des vues d'une utilité générale sur les relations et les communications entre ces deux villes.

Le prix sera de six cents fr.

Ce prix sera décerné dans la première assemblée générale annuelle de l'an 1823.

Les Mémoires devront être remis au bureau de la Commission Centrale, avant le 1^{er} février 1823.

Tout Mémoire envoyé au concours doit être écrit d'une manière lisible et sans nom d'auteur. Il doit de plus être accompagné d'une devise, répétée sur un billet cacheté, renfermant le nom de l'auteur et son adresse.

Les Mémoires couronnés resteront déposés dans les archives de la Société, mais il sera libre aux auteurs d'en faire tirer des copies.

Tous les membres de la Société peuvent concourir, excepté ceux qui sont membres de la Commission Centrale.

AVIS.

Le Bulletin N^o. III contiendra les travaux des mois d'*Avril*, *Mai*,
Juin, *Juillet* et *Août*.

BULLETIN

DE LA

SOCIÉTÉ DE GÉOGRAPHIE.

NUMÉRO TROIS.

Séances de la Commission centrale.

Séance particulière du 12 avril 1822.

LA Commission centrale, réunie en séance particulière, délibère sur plusieurs mesures administratives à prendre dans l'intérêt de la Société.

M. ROUX lui présente, au nom du Comité chargé de s'occuper d'un projet de diplôme, un dessin exécuté par M. Lafitte, dessinateur du cabinet du Roi, et lui en propose l'adoption, de même que celle de la gravure par M. Normand fils.

M. LANGLEL s'oppose à l'exécution de cette mesure, se fondant particulièrement sur ce que la Société n'est point encore dans un état tel, qu'elle puisse se permettre des frais aussi considérables; il propose un diplôme imprimé, et portant pour ornement un specimen de la Typographie des cartes géographiques. Un semblable specimen honorerait la nation, en même temps qu'il prouverait les progrès que les arts ont faits en France. D'ailleurs la somme

de 1,000 fr., demandée pour la gravure, suffirait pour établir un prix, qui aurait un but d'utilité plus immédiat pour la Société.

M. ROUX, tout en applaudissant à l'heureuse application de la Typographie aux cartes géographiques, insiste sur les raisons qui peuvent engager la Commission à mettre, dans l'exécution de son diplôme, un luxe modeste, et une élégance qui puisse flatter l'œil des personnes accoutumées aux jouissances des beaux-arts. La *Société de Géographie* n'est pas uniquement composée de savans ou d'amateurs géographes; elle appelle dans son sein tous ceux qui ont le désir de protéger et d'encourager les travaux géographiques. Nos diplômes, destinés à circuler dans toute l'Europe, ne doivent pas être exécutés avec moins de soin, que ceux des Sociétés littéraires d'Italie et d'Angleterre. Les sommes versées par quarante-huit Membres de la Société, lors de la remise du diplôme, suffiront pour en couvrir les frais.

Après une discussion à laquelle MM. WALCKENAER, BARBIÉ du BOGAGE, GIRARD, etc. ont pris part, le projet de diplôme est adopté, tel que l'a présenté M. ROUX.

M. MALTE-BRUN propose de placer, dans des couronnes disposées par égal nombre de chaque côté du diplôme, douze noms des principaux Voyageurs et Géographes dont le temps a consacré la célébrité.

Adopté et renvoyé au Comité du diplôme.

Séance du 19 avril.

La Commission informe la Société des causes qui ont empêché la tenue régulière de la Séance du 4 avril, d'abord remise au 12, et que l'on a été obligé de confondre avec celle du 19, attendu que le nouveau local de la Société (rue Taranne, n° 12) n'était pas encore disponible.

On lit le procès-verbal des réunions particulières de la Commission centrale, qui ont eu lieu pendant la suspension des séances publiques.

On nomme un comité Composé de MM. le baron de HUMBOLDT, EYRIÈS et MALTE-BRUN, pour faire un rapport détaillé sur la *Carte statistique, physique et militaire des royaumes de Suède et de Norvège*, présentée par M. Bremer, au nom de M. le Lieutenant-Colonel suédois Hagelstam.

On communique à la Société le dessin du diplôme, tel qu'il sera exécuté.

M. le Président annonce à MM. les Membres de la Société, que, d'après les arrangements pris avec les autres Sociétés qui usent du même local que la Société de Géographie, ce local est à leur disposition tous les vendredis, depuis 10 heures jusqu'à 4. Les soirées des vendredis sont consacrées aux Séances publiques et particulières de la Commission.

Séance du 3 mai.

On lit une lettre de M. Ducros, Membre de la Société, relative aux rapports à établir entre la Société et l'École des Naturalistes Voyageurs, instituée près le Jardin du Roi, à Paris; les Missions Étrangères, à Paris; et le Collège de la Propagande, à Rome. M. Ducros demande aussi qu'on s'occupe des garanties que doit présenter un voyageur envoyé aux frais de la Société; qu'on examine les meilleures manières de voyager; et qu'on détermine le mode de travail que le voyageur doit suivre.

M. de FÉRUSSAC rappelle la proposition qu'il a faite, et qui tend à examiner les frais que coûteraient les voyages à entreprendre dans divers pays, et les moyens de procurer aux voyageurs les facilités et la protection nécessaires à leur exécution.

M. MALTE-BRUN rappelle également qu'il a proposé de faire

rédiger, au nom de la Commission centrale, une Instruction générale, suivie d'une série de questions indiquant les travaux et les recherches les plus urgents pour remplir les lacunes de la géographie, et qu'il a été décidé qu'un Comité spécial s'occuperait de ce travail.

M. LANGLES fait observer qu'il serait desirable que toute proposition fût envoyée à une des Sections de la Commission créées par le Règlement.

Divers Membres soutiennent que les questions complexes doivent être discutées ou par la Commission en corps, ou par des Comités spéciaux composés de Membres choisis dans les diverses Sections.

La Commission décide qu'il sera nommé un Comité spécial et mixte, pour examiner en temps utile les propositions de MM. *Ducros*, *Férussac* et *Malte-Brun*, ainsi que toutes celles qui seraient faites relativement aux voyages à entreprendre, projets de voyage à dresser, et autres de cette nature; sauf le renvoi ultérieur aux Sections compétentes, pour ce qui regarde chacune d'elles.

On lit une Notice de M. *Servois*, sur les Mainottes.

Séance particulière du 12 mai.

La Commission centrale se réunit dans le but de prendre les mesures nécessaires à l'exécution d'un bulletin.

Elle arrête qu'un Comité spécial sera chargé de composer, rédiger et publier le Bulletin. Ce Comité sera composé du Secrétaire-Général de la Commission, de l'Archiviste-Bibliothécaire, et des Secrétaires des trois Sections, sous la direction du Président. Un Rapport sur l'exécution de ce Bulletin, sera présenté à la prochaine Séance publique.

Séance du 17 mai.

On fait lecture du Rapport du Comité de Rédaction du Journal ou Bulletin de la Société (Voir , ci-après, Documens, page 80.)

Sur la mise aux voix de ce Rapport, M. de FÉRUSAC demande si le Comité est revêtu de pleins pouvoirs pour rédiger le Bulletin. La réponse est affirmative.

Ce Rapport est ensuite unanimement adopté.

Le Président rend compte de l'audience qu'il a eue du *Ministre de la Marine*. S. Exc. a promis de laisser circuler les lettres de la Société sous son couvert. Il est arrêté qu'on lui adressera une lettre de remerciements.

M. Everat, Membre et Imprimeur de la Société, fait offre de 25 f. pour concourir à former un prix dont la Commission déterminera le sujet.

M. JOMARD communique les nouvelles suivantes : Il s'est formé à Londres un Comité de civilisation pour les Africains. Une école du 1^{er} degré est en activité à Saint-Louis ; quelques-uns des élèves sont venus à Paris se perfectionner. L'impression du Dictionnaire yolof et français avance. — Il cite avec éloge M. Adrien Partarieux, homme de couleur qui, à son départ pour le Sénégal, s'est chargé des lettres adressées par la Société à différentes personnes dans cette partie de l'Afrique.

La Commission arrête qu'il sera envoyé au Sénégal à M. *Adrien Partarieux* une circulaire de Correspondant.

M. BARBIÉ DU BOGAGE père, communique à la Société une lettre de M. Fauvel, vice-consul de France à Athènes (Voir , ci-après, Documens, p. 81).

M. *Sueur Merlin* fait une proposition tendante à comprendre au nombre des noms qui font l'ornement du diplôme de Membres de la Société, celui de *Cassini*.

M. *Sueur Merlin*, dans un *Mémoire* plein d'intérêt, retrace la gloire des Cassini, et reproduit les titres de cette illustre famille à la reconnaissance de tous les véritables amis de la science. Il rappelle cette conquête bien précieuse que fit Louis XIV sur l'Italie, lorsque, en 1669 et par l'entremise de Colbert, il appela à l'Académie des Sciences qu'il venait de fonder, le grand Cassini (1), dont la renommée était européenne, et qu'il lui fit délivrer, en 1673, des titres de naturalité. La méridienne, déterminée par Jean Dominique et Jacques Cassini, et la perpendiculaire à la méridienne fixée par ce dernier : opération qui fournirent les éléments de la magnifique et importante carte de France; la vérification de cette même méridienne, par César-François Cassini de Thury, son fils, qui avait été reçu Membre de l'Académie des Sciences à 21 ans; la grande carte ordonnée par Louis XV, commencée, en 1750, sous la direction de Cassini de Thury, secondé par M. Cassini, membre de l'Académie des Sciences actuelle, et terminée en 1787, sont autant de titres sur lesquels M. *Sueur Merlin* fonde sa réclamation, et qu'il présente à l'appui de sa proposition. Après avoir jeté un coup-d'œil sur l'état actuel de la chorographie et de la topographie de l'Europe comparée, à l'œuvre de Cassini, il ajoute : « D'après cette entrevue rapide, vous ne » pouvez contester, Messieurs, que la carte de France ne soit un » monument unique, et que la gloire ne soit toute entière à cette » famille vraiment astronomique et géographique, dont les » Membres sont désignés numériquement de père en fils, par » les noms de Cassini I, Cassini II, Cassini III et Cassini IV. »

Cette proposition, unanimement prise en considération, est renvoyée au Comité du diplôme, qui fera un rapport à la Commission centrale.

(1) Il existe, à l'Observatoire Royal de Paris, une statue du grand Cassini, que l'on doit au ciseau de Moitte. Elle fut érigée en 1810 et 1811.

M. Delanglard propose à la Société le projet d'une machine ronde ou globe, de 120 pieds environ de circonférence, et représentant à l'œil la surface extérieure de la terre. Il la nomme *Georama*. Il lit son Mémoire et fait voir ses dessins.

La Commission ordonne le dépôt de son Mémoire aux archives de la Société.

La Commission nomme, pour former le Comité chargé de s'occuper des propositions de MM. *Ducros*, de *Férussac*, *Malte-Brun*, et autres propositions de la même nature, MM. *WALCKNAER*, *CUVIER*, *DE HUMBOLDT*, *BARBIÉ DU BOGAGE*, *DE FÉRUSSAC*, *JOMARD*, *DE FREYCINET*, *MALTE-BRUN*, *DE ROSSEL*.

Séance du 7 juin.

Le Comité du Diplôme, par l'organe de M. *MALTE-BRUN*, communique un exposé des motifs qui ont déterminé le choix des ornements du diplôme, et particulièrement celui des 12 noms de voyageurs et de géographes qui y sont inscrits. Il conclut au maintien de ces 12 noms dans les places qu'ils occupent (Voir, ci-après, *Documens*, p. 84).

Le même Comité fait, par l'organe de M. *ROUX*, un rapport sur la proposition de M. *Sueur Merlin*, d'insérer le nom de Cassini parmi ceux qui sont inscrits sur le diplôme. Il conclut à ce que le nom de Cassini y soit placé dans le cadre d'une carte, rappelant le système des triangulations (Voir, ci-après, *Documens*, p. 88).

Ces deux rapports sont adoptés.

Au nom du Comité chargé d'examiner la *Carte de Scandinavie* de M. *Hagelstam*, M. *MALTE-BRUN* fait un rapport favorable sur cette carte (Voir, ci-après, *Documens* p. 91).

M. *WARDEN* présente à la Société le tableau de la population des États-Unis, d'après le dernier recensement (Voir, ci-après, *Documens* p. 95).

Séance du 21 juin.

Le Bureau communique à la Société la lettre de *S. Ex. le Ministre des affaires étrangères*, en réponse à celle que la Société a eu l'honneur de lui écrire. La Commission décide que cette lettre sera insérée au Bulletin (Voir ci-après, Documents , p. 98).

M. V. VAUVILLIERS, Secrétaire-Général du Ministère de la Marine, écrit qu'il fera partir la Correspondance de la Société avec les Français en Amérique et aux deux Indes.

M. Caillard présente une machine de son invention, construite dans le but de mesurer à-la-fois l'inclinaison et la déclinaison de l'aiguille aimantée; l'explication qu'il a donnée de cet instrument est précédée de quelques observations de M. ROUX sur l'un et l'autre phénomène. (Voir ci-après, documents, page 98).

MM. de FREYCINET et GIRARD sont chargés de vouloir bien examiner l'instrument, pour en faire un rapport.

M. BARBIÉ DU BOGAGE père communique à la Société une lettre qui lui a été adressée de Bagdad par M. Honoré Vidal, attaché au consulat général de France (Voir, ci-après, Documents, p. 101).

Séance du 5 juillet.

M. Ducros, Membre de la Société, lit la première partie d'un *Mémoire sur les diverses manières d'enseigner la Géographie*. Cette première partie donne une idée des méthodes allemandes.

M. le Président invite M. Ducros à continuer ses recherches et à en communiquer le résultat à la Société. Le Mémoire complet sera renvoyé à la Section de Publication.

M. Sueur-Merlin lit des fragmens choisis d'un ouvrage inédit, intitulé : *Souvenirs des pays Basques*, par M. Boucher, Sous-Inspecteur aux Douanes. La Commission en ordonne la mention honorable.

Les Membres présents sont invités à adresser leurs observations à M. Sueur-Merlin, qui les fera connaître à l'auteur de l'ouvrage.

Séance du 19 juillet.

M. CIRBIED communique une lettre de M. Tacoigne, sur l'état actuel de la Valachie.

M. Sueur-Merlin continue la lecture des fragmens choisis des *Souvenirs des pays Basques*, par M. Boucher.

M. Llorente rappelle à ce sujet quelques observations tirées de son *Histoire des Provinces Basques*, en 3 volumes.

M. JOMARD communique des lettres de M. F. Caillaud, datées de Sennâr, 17 novembre 1821, 18 et 27 février 1822. (Voir, ci-après, *Documens*, p. 111.)

Séance du 2 août.

On lit une lettre de S. Exc. le Ministre de l'Intérieur. (Voir, ci-après, *Documens*, p. 119.)

M. Selves, Membre de la Société, présente son Atlas géographique élémentaire lithographié. Il adresse en même temps à la Société, une lettre dans laquelle il expose le plan de son travail, les encouragemens qu'il a reçus du Conseil royal de l'Instruction publique, et offre de lithographier annuellement, au profit de la Société, pour une valeur de 1,200 f.

Cet Atlas, sur les observations de M. FREYGINET, est renvoyé à la Section de Publication, qui sera chargée de faire un rapport.

La Commission accepte l'offre de M. Selves, et arrête qu'il lui sera écrit une lettre de remerciemens (Voir, ci-après, *documens*, p. 120).

M. Sueur-Merlin continue la lecture des fragmens choisis des *Souvenirs des pays Basques*, par M. Boucher.

M. Llorente lit une *Dissertation sur la topographie comparative des villes, bourgs et villages espagnols compris dans la partie de l'itinéraire*

d'Antonin, concernant les chemins romains qui aboutissaient à la France (1^{er} art., Chemin de la ville espagnole d'Astorga à la ville de Bordeaux.)

Séance du 16 août.

On lit une lettre de M. le Secrétaire perpétuel de la Société Linnéenne de Paris, par laquelle cette Société entre en relations avec la Société de Géographie, et lui offre un exemplaire du premier volume de ses *Mémoires*.

M. le Président est chargé de transmettre les remerciemens de la Société de Géographie à MM. les Membres de la Société Linnéenne de Paris.

On fait lecture de trois lettres envoyées à la Société de Géographie (en réponse à celles adressées au nom de la Société), par les Sociétés centrales d'Agriculture et des Arts, de Seine-et-Oise; d'Agriculture de Villeneuve - Sur - Lot (Lot-et-Garonne); d'Agriculture, Sciences-et-Arts de Troyes (Aube). La Société de Villeneuve-sur-Lot désigne, parmi ses Membres, M. Delard, Chef de Bataillon du Génie, en retraite, Chevalier de St-Louis et de la Légion-d'Honneur, et celle de Troyes, M. Jourdan, Ingénieur en chef du cadastre, pour correspondre, en leur nom, avec la Société de Géographie.

M. Leschenault de la Tour présente le *Niveau de la péninsule de l'Inde en-deçà du Gange, depuis la côte de Coromandel jusqu'à la côte de Malabar*. Il présente aussi une *Relation sur les ruines et les sculptures de Mahabalipouram*, par M. Boua, bramine. La Commission, par l'organe de son Président, remercie ce savant Voyageur de ces communications, qui sont renvoyées à la Section de Publication.

M. Llorente continue la lecture de sa *Dissertation sur la topographie comparative des villes, bourgs et villages espagnols*, etc. Ce Mémoire est renvoyé à la Section de Publication.

*Liste des Membres nouvellement admis dans la
Société.*

Séance du 19 avril.

MM. le Comte de BELDERBUSCH.

le Colonel Baron de LA BRUNE.

le Comte de MONTESQUIOU, Pair de France.

Séance du 3 mai.

BRICE, Géographe adjoint de la Direction-générale des
Postes.

DÉLAVAIVRE, Avocat.

Séance du 7 juin.

le Comte de BOISRENAUD.

GODEFROY, Sous-Préfet à Doullens.

le Baron VALAZÉ, Général du Génie.

PIERROT, Professeur suppléant de la Faculté des Lettres
de Paris.

Séance du 2 août.

F. de SAINT-SAUVEUR, attaché au Ministère des Affaires
étrangères.

THÉODORE de LAGRENÉ, Secrétaire du Ministre des Affaires
étrangères.

Séance du 16 août.

LESCHENAULT de LA TOUR, Naturaliste.

Livres offerts à la Société.

Séance du 19 avril.

M. *Bremer* présente, de la part de M. le Colonel *Hagelstam*, Suédois, une *carte statistique, physique et militaire des royaumes de Suède et de Norvège*, accompagnée d'une explication. Une feuille grand-monde, en Suédois.

Chez Goujon, rue du Bac.

Séance du 3 mai.

M. *LANGLÈS* présente les cahiers de janvier, février et mars du *Paris Review*.

Prix 44 fr., pour l'année; en douze cahiers pris à Paris chez Smith, rue de Montmorency, n° 16.

M. *Servois* envoie les *Mémoires de la Société d'Émulation de Cambray*, un vol. in-8°.

Séance du 7 juin.

MM. *BARBIÉ DU BOCAGE* font hommage de leurs *Tabulæ ad Caii Julii Caesaris Commentarios accommodatæ*, 1818.

M. *WARDEN*, de sa *Description statistique et politique des États-Unis*; 1820, 5 vol. in-8°.

Prix 9 fr., et le double papier vélin, à Paris, chez Monard et Desenne, rue Gît-le-Cœur, n° 8.

Et d'une Brochure intitulée : *Bibliotheca Americo-septentrionalis*.

M. *F. Em. de Pietro*, d'une *Notice sur la ville d'Aiguesmortes*; un vol. in-8°.

Chez Delannay, libraire, Palais-Royal.

Séance du 21 juin.

La *Société de la Morale chrétienne* envoie les deux premiers numéros de son *Journal*.

Prix : 15 fr. pour 12 Cahiers, formant 12 vol. in-8°, au bureau de la Société, rue Taranne, n° 12.

Séance du 19 juillet.

M. BARBIÉ DU BOGAGE présente, de la part de M. Rousseau, Consul - Général à Bagdad, un Specimen de son *Encyclopédie orientale* ;

In-4°, Paris, chez Treuttel et Wurtz, rue de Bourbon, n° 17.

Séance du 2 août.

M. Selves fait hommage de son Atlas géographique élémentaire, lithographié.

Chez l'auteur, rue des Lions-Saint-Paul, n° 14.

M. Pertusier fait hommage de deux de ses ouvrages intitulés : *La Bosnie, considérée dans ses rapports avec l'Empire Ottoman, la Valachie et la Moldavie ; et de l'Influence politique des Grecs du Fanal*

Un vol. et une brochure in-8° chez Gosselin, libraire, rue de Seine, n° 12.

La *Société Linnéenne*, du premier Volume de ses *Mémoires*, et d'une *Relation de sa première fête champêtre* ;

Un vol. et une brochure in-8°, au Secrétariat de la Société, rue des Saints-Pères, n° 46.

M. Duchesne, de plusieurs exemplaires de son rapport fait à la Société des Méthodes sur l'enseignement de la géographie.

M. R.... de S..., d'un *Mémoire sur l'ouverture du port de Kertch* ;

In-8°, chez Bachelier, libraire, quai des Augustins, n° 55.

DOCUMENTS.

RAPPORT sur le Bulletin de la Société de Géographie.

Dans une de ses dernières Séances, la Société a décidé que le Bulletin qu'elle doit publier, serait rédigé sous la direction du Président, par un Comité composé du Secrétaire-Général, de l'Archiviste-Bibliothécaire et des Secrétaires des trois Sections qui forment la Commission centrale.

Le Comité du Bulletin s'est empressé de chercher les moyens les plus propres à remplir les vues de la Société; et après plusieurs délibérations, il a adopté les mesures suivantes :

1^o Le Bulletin portera le titre de *Bulletin de la Société de Géographie*.

2^o Il sera imprimé format grand in-8°, caractères *petit romain*, et autant qu'il sera possible, par feuilles de 16 pages rangées sous une série de numéros de 1 à 25. Chaque série de 25 feuilles, renfermant 400 pages, formera un volume avec titre et tables ;

3^o D'après la soumission de M. *Everat* imprimeur, et membre de la Société, chaque numéro ou feuillé de 16 pages, coûtera 52 fr. 50 c., tiré à 500 exemplaires, tirage et papier compris, et le volume de 400 pages, 1300 fr. les 500 exemplaires ;

4^o Cette dépense se trouvera répartie sur deux années au moins, l'ordre des travaux de la Société ne permettant pas d'espérer de pouvoir publier plus d'une feuille d'impression par mois, si même cela est possible ;

5^o Le Bulletin sera envoyé *gratis* à tous les Membres de la Société. D'après la dépense ci-dessus énoncée, chaque volume revenant à 2 fr. 70 c., cet envoi gratuit à chaque Membre, ne sera

qu'une faible dépense pour la Société, surtout cette dépense étant distribuée sur deux années de recettes ;

6° Les personnes étrangères à la Société pourront acquérir le Bulletin à raison de 6 fr. le volume de 25 feuilles ou 400 pages. La nécessité de répandre ce Bulletin a été le principal motif de cette décision ;

7° Les premiers numéros seront publiés sans délai, et contiendront : le Règlement de la Société, la liste de ses Membres, l'extrait des Procès-Verbaux et Rapports, le programme des prix, les livres donnés, etc. etc. Dans les numéros suivants, seront insérés la suite des Procès-Verbaux, l'extrait de la correspondance, les dons faits à la Société, et autres notes dont la Commission centrale ordonnera l'insertion.

Arrêté à Paris, le 10 mai 1822.

Signé ROSSEL, Président de la Commission centrale.

MALTE-BRUN, Secrétaire-Général de la Commission centrale.

J. J. CHAMPOLLION - FIGEAC, archiviste - bibliothécaire.

ALEX. BARBIÉ DU BOCAGE, Secrétaire de la section de correspondance.

~~~~~

*EXTRAIT d'une lettre de M. FAUVEL, Vice-Consul de France à Athènes, correspondant de l'Académie Royale des Inscriptions et Belles-Lettres de l'Institut de France, etc., Adressée à M. BARBIÉ DU BOCAGE, Membre de la même Académie.*

Athènes, le 26 janvier 1822.

J'ai reçu, le 3 août, à bord de la frégate la Fleur de Lis, qui mit en panne devant l'Île de Zéa, votre lettre du 24 juin. Cette frégate m'avait été envoyée par M. l'Amiral Halgan. Je n'ai pu profiter dans le temps, de l'offre que me faisait M. de

Viella, commandant de cette frégate, de me reporter à Athènes pour tâcher d'y sauver mon Musée. On avait su la ville incendiée, j'ignorais si ma maison avait échappé. Je retournai à Zéa; et M. Halgan, de la Mandri, où il était mouillé, m'envoya prendre avec condition de me faire remettre à Zéa, si je ne jugeais pas à propos d'aller à Athènes. M. Halgan montait la superbe frégate la Guerrière, de 60 pièces de canon; ce fut sur cette frégate que votre ancien ami fit son entrée au Pirée, le 15 octobre. L'État-major des deux bâtiments, l'Amiral en grande tenue, m'accompagnèrent à la ville, où nous fûmes reçus avec les marques de la joie la moins équivoque. J'étais muni d'une lettre du Grand-Visir et d'une recommandation très-forte au Gouverneur et au Kadi, ce qui, joint à la pompe de notre entrée, fit le meilleur effet. Les Turcs me firent présent de bœufs, de moutons, de blé, etc., etc. J'avais, il est vrai, perdu mes provisions, mes meubles en partie; mais ma maison n'avait pas été dévastée comme les autres; mes antiquités, ce que l'on appelle mon Musée, n'a point ou a peu souffert. La ville est au quart brûlée, toutes les églises, la nôtre même : le séjour en est affreux. Tout était désert quand nous y arrivâmes. On ne rencontrait que des restes de la garnison qu'avait laissée le pacha Omer Vrioni, ce sont des Albanais de la plus haute taille. Bientôt après mon arrivée, les Turcs, faute de garnison suffisante, s'enfermèrent dans la forteresse; et les Grecs entrèrent doucement et de nuit dans la ville, le 17 novembre. Depuis ce temps, l'Acropolis est bloquée. Encore nous étions tranquilles au milieu des ruines fumantes, avant le retour des Grecs qui s'y étaient retirés, comme anciennement à Salamine et à Egine. Aujourd'hui, je me trouve très-mal au milieu des combattants. Les Grecs cependant me respectent; mais je ne puis espérer d'eux aucun secours, je ne puis fournir de traites; point de commerce, aucune justice, aucun ordre; le blocus pourra durer long-temps, et les Turcs sont bien approvisionnés. Si un Pacha paraît avec 1000 hommes seulement, toute la ville deviendra de

nouveau déserte, personne n'attendra l'ennemi. On dit que les Turcs descendront de Thessalie, en mars.

Je me console, mon ami, avec des antiquités, des médailles et quelques livres; j'oublie que les balles sifflent au-dessus de ma tête. Laissons la guerre. Voici une inscription que j'ai copiée sur une colonne sépulcrale qui était au-dessus de deux sarcophages, sur le revers de la colline du Pnyx. Il est assez singulier d'y trouver réunis les noms de deux des plus fameux peintres de l'antiquité, Zeuxis et Protogène. Ce n'est pas que je croie qu'il y soit question de ces deux artistes, ce sont les noms de deux habitants de l'Attique. Voici cette inscription :

ZΕΥΞΙΣ  
ΛΙΒΥΩΣ  
ΜΙΑΗΣΙΟΣ  
ΠΡΟΤΟΓΕΝΗΣ  
ΔΙΟΚΛΕΟΥΣ  
ΠΑΜΒΟΤΑΔΕΣ.

A cette inscription, j'en joins une autre très-longue, que j'ai copiée à Zéa. Elle n'est peut-être pas connue. Il y manque quelque chose, seulement en haut. Ce sera de quoi faire travailler nos collègues les hellénistes. (1)

J'ai commencé le catalogue de mes médailles; mais il faut du temps et de la tranquillité pour le continuer. Je vous dirai, à ce sujet, que je viens d'acheter une médaille d'or de Thèbes, sur laquelle se voit le premier des travaux d'Hercule: ce héros enfant étouffe des serpents. Je connais la grande en argent.

---

(1) Cette inscription est entre les mains de M. Boissonade, membre de l'Académie royale des inscriptions et belles-lettres, qui a bien voulu se charger d'en donner l'explication.

*RAPPORT fait à la Commission centrale, par les Commissaires spéciaux, pour la confection du Diplôme.*

*Commissaires, MM. ROUX, LAPIE, MALTE-BRUN.*

*Rapporteur, M. MALTE-BRUN.*

Les délibérations sur la forme du Diplôme, ayant eu lieu en Séances particulières, parce que la Société ne jouissait pas encore de son nouveau local, la totalité de ses Membres n'a pas eu connaissance des motifs qui ont déterminé la Commission, dans le choix de tous les détails du dessin qu'elle a adopté. Les commissaires spéciaux, pour la confection du Diplôme, croient devoir suppléer à ce défaut de publicité, résultat de circonstances dont ils n'étaient pas les maîtres.

Un dessin élégant, rendu par une gravure soignée, a paru convenable à la dignité de la Société de Géographie. Les savants ne sont pas les seuls appelés à concourir à ses travaux ; les hommes du monde y sont également invités ; et qui ne sait pas qu'une trop grande simplicité dans les dehors, repousse quelquefois les personnes accoutumées aux jouissances de tous les arts ? La dépense qu'occasionnera la confection du Diplôme, a paru complètement compensée par l'effet favorable que ses ornements produiront sur ceux qui aiment l'élégance et le bon goût.

Tel fut l'avis adopté, à la presque unanimité, dans la Séance particulière du 12 avril. M. Roux fut chargé spécialement de suivre l'exécution du projet dont nous allons vous soumettre une explication détaillée.

Le dessin représente un portique, au-dessus duquel sont assises deux figures allégoriques, dont le caractère est indiqué par divers attributs. La Géographie et l'Hydrographie ; ces sciences si inti-

mement liées, paraissent ici sous la figure de deux Déesses-sœurs, qui semblent, dans l'attitude d'un repos momentané, méditer de nouvelles conquêtes, et porter leurs regards pensifs sur ce monde que nous habitons.

Divers instruments groupés sur le devant du portique, rappellent les divers travaux des Géographes. Ce groupe est couronné par la lyre d'Orphée, qui conduisit les Argonautes à travers des écueils inhospitaliers et des mers inconnues : symbole ingénieux, qui nous rappelle que l'enthousiasme du génie et le sentiment du beau ne sont étrangers à aucune grande entreprise!

Afin de caractériser plus spécialement les travaux que la Société de Géographie se propose d'encourager, nous avons cru devoir inscrire dans douze médaillons, suspendus symétriquement aux deux colonnes latérales du portique, les noms des hommes que nous proposons comme modèles dans les diverses espèces d'entreprises, tendantes aux progrès réels de la Géographie. Ce choix était difficile : nous avons établi en principe qu'il fallait le circonscrire d'abord par deux conditions exclusives. Les anciens Grecs et Romains, dont les connaissances sont un sujet de controverse, et les hommes vivants, dont la célébrité n'a pas reçu la sanction du tombeau, nous ont paru ne pas devoir être placés en première ligne, dans notre Panthéon géographique. Nous avons, d'un autre côté, regardé comme un devoir sacré, de distribuer nos hommages, d'une manière aussi égale que possible, entre les diverses nations civilisées : non-seulement cette égalité est indiquée par le règlement de la Société, elle est encore commandée par l'intérêt que nous avons à gagner également la bienveillance et la confiance de tous les peuples qui peuvent concourir à notre but.

Trois noms s'offrent au premier rang : ce sont ceux de Colomb, de Magellan, de Gama; l'importance de leurs découvertes, l'impulsion qu'ils ont donnée, l'immortelle gloire qui les environne, tout met ces noms hors de discussion.

Les trois noms suivants représentent cette classe de Navigateurs savants et habiles qui ont perfectionné les méthodes de chercher des découvertes, et qui en ont considérablement étendu la sphère. Personne n'ignore les titres du capitaine Cook : notre infortuné La Pérouse, quoiqu'arrêté, à l'entrée de sa carrière, méritait par la sagesse de sa conduite et l'étendue de ses vues, la place que d'ailleurs nos sentiments n'auraient pu lui refuser. Le Hollandais Abel Tasman a le mérite unique d'avoir le premier abandonné la routine de ceux qui, en traversant le grand Océan, suivaient aveuglément une route uniforme : Tasman, en se frayant une route nouvelle, fit le premier connaître que la Nouvelle-Hollande était une grande île, et ne s'étendait pas vers le pôle austral, pour y former ce continent imaginaire qu'il était réservé à Cook de faire entièrement disparaître.

C'est aux grands voyageurs terrestres, que nous avons consacré les trois médailles suivantes. Marco-Polo, en faisant connaître l'immense étendue de l'Asie, fournit à Christophe Colomb l'idée qui le conduisit à sa grande entreprise. Mais le nom de Marco-Polo, rappelle la manière un peu romanesque des anciens voyageurs ; ceux de Pallas et de Niebuhr, rappellent toute l'exactitude scrupuleuse des modernes ; d'ailleurs, leurs explorations de la Sibérie et de l'Arabie présentent une grande masse de notions nouvelles ; enfin, nous avons voulu, en les nommant, honorer les nations septentrionales de l'Europe, sur l'appui éclairé desquelles nous aimons à compter.

On aurait désiré trouver des places pour les noms de Mackensie et de Mungo-Parck ; mais on a observé que déjà nous avions rendu hommage à la nation anglaise dans la personne de Cook.

Les trois places restantes appartiennent de droit aux savants, qui, par leur génie et leur savoir, ont contribué à créer la science dont les voyageurs et les navigateurs rassemblent les matériaux. La Condamine, dont le nom se rattache à la première grande mesure du



méridien, Saussure, le savant historien des Alpes ; enfin, le plus judicieux des critiques, le plus laborieux des érudits, le grand d'Anville, nous ont paru, parmi une foule de concurrens, les représentants les plus convenables de la Géographie scientifique. Nous aurions voulu payer un tribut de respect à beaucoup d'autres noms justement célèbres. Bergmann, premier fondateur de la véritable Géographie physique ; Busching, qui est le D'Anville de la Géographie politique moderne ; Fleurieu, le modèle des hydrographes ; Cassini, le plus habile constructeur des grandes cartes, et bien d'autres noms, réclamaient notre reconnaissance ; mais l'espace était circonscrit, et il fallait choisir entre les moindres regrets.

Telles sont les raisons qui nous ont guidés dans la confection du Diplôme ; la Commission les a adoptées à une très-grande majorité ; il n'est plus ni possible, ni convenable de rien supprimer dans un dessin qui a reçu la sanction du pouvoir administratif de la Société ; mais, il reste des parties encore vides, et où l'habile dessinateur peut, si la Commission le juge à propos, intercaler des noms qui n'ont pu trouver place dans les médaillons, et que plusieurs membres ont regretté de ne pas y voir inscrits. Cet objet toutefois sort des bornes du présent rapport, qui n'a pour but que de faire sentir à la Société, avec quelle attention consciencieuse, l'affaire de la rédaction du Diplôme a été traitée.

*Signé : ROUX, LAPIE.*

*MALTE-BRUN, Rapporteur.*

*RAPPORT présenté, au nom du Comité du Diplôme, par M. ROUX.*

**MESSIEURS,**

La proposition de placer le nom de Cassini au nombre de ceux qui doivent orner votre Diplôme, vous a été présentée de la manière la plus propre à entraîner vos suffrages. Plusieurs personnes ont concouru à l'illustration de cette famille; leurs titres ont été réunis dans un même article; ils vous ont été montrés comme une espèce d'héritage littéraire qui, en passant de génération en génération, avait conservé tout son éclat.

Votre Comité, Messieurs, avait à se défendre d'un tel prestige, et à décomposer cette somme de gloire, pour remettre à chacun sa part de célébrité, et pour juger individuellement ses titres d'admission. Mais la famille de Cassini pouvait heureusement soutenir un tel examen. Ses fondateurs s'étaient rendus illustres en astronomie : leurs descendants ont plus spécialement appliqué à la Géographie cette tradition de connaissances qu'ils avaient reçues de leurs pères; et le système de triangulation, dont François Cassini a donné le premier exemple dans le levé et la description de la Carte de France, a permis d'appliquer aux travaux faits avant lui pour déterminer la méridienne de Paris et sa perpendiculaire, les plus parfaits procédés trigonométriques dont on eût encore fait usage.

Cette heureuse innovation dans l'art de lever les cartes, soit par la détermination des angles que forment entre eux les différents lieux, soit en assujettissant à des observations astronomiques les principaux points qui deviennent la base des opérations de la géométrie, ouvrait une route nouvelle aux géographes consacrés à ces travaux : elle eut partout des imitateurs; d'autres parties de l'Eu-

rope furent levées avec le même soin; et ce système, qui s'est étendu de proche en proche, a fait graduellement rectifier et disparaître les erreurs qu'offraient des cartes plus anciennes, soit dans la position, soit dans la configuration de quelques parties de la terre.

Représentez-vous, MESSIEURS, des Ingénieurs et des Géomètres, traçant autour de notre Observatoire, de premiers rayons, qui vont ensuite se prolonger, se croiser en mille sens, sur toutes les parties de la France. La mesure d'une ligne et des deux angles qui la terminent leur donne toutes les dimensions d'un triangle: ses deux côtés vont devenir pour eux la base d'une opération nouvelle; des signaux sont placés sur les tours, sur les montagnes, pour établir la direction et la correspondance de leurs travaux; ils lient avec l'observation des phénomènes du ciel les lignes qu'ils ont tracées; et tantôt la hauteur du soleil ou celles des étoiles, tantôt les éclipses, les occultations des planètes et de leurs satellites aident à mieux fixer les positions. Tout est soumis au calcul des angles et des distances; cette armée de voyageurs couvre la France d'un vaste réseau; elle en embrasse toutes les parties; et Cassini qui préside à cette opération immense, jouit enfin du prix de ses travaux.

Nous ne croyons pas, MESSIEURS, avoir ici à examiner s'il ne s'était point glissé, dans une si grande entreprise, de nombreuses inexactitudes, et si elles n'avaient pas rendu nécessaires les nouvelles opérations que le Gouvernement fait exécuter aujourd'hui, pour lever avec plus de précision la carte du royaume. Ces opérations, quelque parfaites qu'elles soient, dérivent du système tracé par Cassini; et les améliorations que reçoit une méthode, dont l'application est si utile et si générale, ne peuvent point en faire perdre de vue l'inventeur.

Nous sommes heureux, MESSIEURS, qu'un Membre de la Société nous ait offert l'occasion de rendre à Cassini un public hommage. L'art de lever les cartes contribue essentiellement aux progrès de la Géographie, puisqu'il assure la marche des voyageurs, et qu'il

signale , à côté des régions connues , les déserts à parcourir , les rivages à reconnaître , les écueils à éviter. Les descriptions de lieux seraient obscures sans les tableaux qui les rendent sensibles aux yeux ; et la théorie et la pratique se prêtent ici , comme dans les arts d'imitation , un appui essentiel et nécessaire.

Le nom de Cassini n'était point encore dans votre Diplôme ; mais sa place paraissait l'attendre ; et en jetant les yeux sur cette carte déroulée , que le dessinateur a placée au milieu des ornements de la base , votre Comité a pensé qu'on pourrait lui donner le nom de Carte de Cassini , y rassembler quelques villes autour de celle qui fut le centre de ses opérations , et tracer entre ces différents points les premières lignes du système de triangulation qu'il appliqua à la France , et que toutes les nations ont ensuite adopté.

En rendant à Cassini le genre d'honneurs qui paraît lui appartenir le mieux , vous ne déplacez , MESSIEURS , aucun des noms qui forment le principal ornement de votre Diplôme , et vous vous montrez justes envers un homme de plus , sans lui sacrifier une autre renommée.

*RAPPORT fait à la Commission centrale de la Société de Géographie sur une Carte géographique, militaire et statistique des royaumes de Suède et de Norwège, rédigée d'après des matériaux authentiques et publiée avec la permission de S. M. le Roi de Suède et de Norwège, par M. le Chevalier Hagelstam, Lieutenant-Colonel, Membre de l'Académie des Sciences militaires de Stockholm, 1820, avec des additions faites en 1821 ( Une feuille grand-monde, en Suédois ).*

*Commissaires : MM. DE HUMBOLDT, EYRIÈS et MALTE-BRUN.*

*Rapporteur : M. MALTE-BRUN.*

La Commission centrale nous ayant chargé, M. DE HUMBOLDT, M. EYRIÈS et moi, d'examiner la carte de la Scandinavie, qui lui a été présentée de la part de M. le Chevalier Hagelstam, nous avons été frappés de l'impossibilité où nous sommes d'apprécier en détail et en parfaite connaissance de cause, l'immense variété de notions qui s'y trouve renfermée. Nous devons donc nous borner à présenter à la Commission l'expression motivée de la haute estime que ce travail nous paraît mériter de la part de tous les amis de la science.

La partie purement géographique de la carte est fondée sur une réduction soignée des cartes de provinces de Suède, publiées par feu le Baron d'Hermelin, des cartes hydrographiques des côtes de Norwège, dues à la direction du dépôt des cartes de la marine de Copenhague, des itinéraires des voyageurs, entre autres de M. Léopold de Buch, ainsi que sur des observations personnelles de l'auteur. L'échelle est à peu près de  $\frac{1}{2000000}$  de la grandeur naturelle.

C'est dans ce cadre, que M. Hagelstam fait entrer toutes les notions de géographie physique, statistique et militaire que l'es-

pace lui a permis d'y accumuler. On ne saurait se dissimuler que les limites des divisions par provinces, par gouvernements, par diocèses, par inscriptions militaires et maritimes, par ressort de tribunaux et autres, ne s'y croisent quelquefois de manière à nuire à la clarté et à l'élégance : il nous aurait paru préférable de consacrer au moins une carte à la Géographie naturelle, en y marquant seulement la division usuelle par anciennes provinces et par cantons ou vallées, avec l'indication des habitations de l'homme : une deuxième carte aurait été uniquement réservée aux détails administratifs, politiques, militaires et ecclésiastiques. A l'inconvénient près de cette trop grande accumulation, nous devons rendre un entier hommage à l'excellent travail de M. Hagelstam. Les tableaux de population militaire, étant garantis par l'autorité, présentent surtout des notions intéressantes et neuves. On y a porté le généreux et salutaire principe de la publicité, jusqu'à indiquer en combien de journées d'étapes et en combien de jours de marche forcée, chaque corps de l'armée peut se rendre de sa situation ordinaire à tel point de la frontière.

C'est la partie physique de cette carte qui nous a inspiré le plus vif intérêt, et sur laquelle nous appelons particulièrement l'attention de la Commission centrale.

D'abord, la direction des chaînes de montagnes, leur élévation, leurs pentes et versans, les plateaux, les vallées, les défilés, sont marqués ici avec une exactitude scrupuleuse qui manquait jusqu'à présent aux cartes générales. La hauteur perpendiculaire au dessus du niveau de la mer, de plus de 200 montagnes ou plateaux, ainsi que 270 lacs ou courans d'eau, se trouve indiquée sur cette carte en pieds suédois. Six profils, pris dans les directions les plus intéressantes, achèvent de donner une idée de la configuration de la péninsule de Scandinavie.

Une note de la carte nous apprend que depuis le 58<sup>me</sup> parallèle jusqu'à 62 degrés 30 minutes, la chaîne principale des Alpes Scandinaves se termine en plateau et nullement en pics ni en crêtes

Les notions relatives à la température et à la végétation sont marquées avec le même soin sur deux colonnes, placées des deux côtés de la carte, et dont l'une concerne la Norvège et l'autre la Suède. En effet, cette disposition est indiquée par la nature elle-même, car les deux moitiés inégales dans lesquelles la Scandinavie se partage, offrent deux systèmes de température très-différens. Du côté de l'Océan, les vents d'ouest, chargés d'une humidité constante, diminuent également la chaleur de l'été et le froid des hivers : du côté de la mer Baltique, ce sont au contraire des hivers très-rigoureux, et des étés très-chauds. M. Hagelstam n'a pu, dans de courtes notes, indiquer les circonstances locales qui modifient le climat et la végétation ; il n'a pu représenter sur sa carte les observations si abondantes et si ingénieuses d'un Wahlenberg, d'un Buch ; mais c'est toujours un ouvrage bien utile pour les savants mêmes, que ce résumé général de la climatologie et de la distribution des végétaux, joint à une carte géographique. La limite des neiges perpétuelles, n'est pas seulement indiquée généralement en pieds suédois, de latitude en latitude, mais l'emplacement de chaque masse de neiges perpétuelles est marqué sur la carte par un signe particulier qui en fait connaître exactement l'étendue actuelle ; indication précieuse, et qui seule, mériterait de la reconnaissance. Des lignes de points font aussi connaître la limite respective où cessent les forêts de pins, de sapins et de bouleaux. Enfin, l'auteur a essayé de réunir, dans un seul profil, l'indication de la température moyenne constante du sol, et de l'élévation perpendiculaire au-dessus du niveau des mers, exigées pour que tel ou tel être organique y vive. Il entend par température constante du sol, celle des sources profondes et qui conservent toute l'année la même température ; il en a observé un grand nombre : et il annonce parmi d'autres résultats, que là où la température constante du sol est moindre de  $1 \frac{4}{10}$  du thermomètre centigrade de Celsius, on ne voit plus de poissons vivre dans les eaux, ni les bouleaux former des forêts. Les sapins et les brochets disparaissent plus bas, à 2 degrés de température.

Ces aperçus suffisent pour faire sentir le mérite du travail de M. Hagelstam, pour faire apprécier l'esprit scientifique dans lequel il est conçu et le genre d'utilité dont il peut être. Nous pensons que la Commission centrale, sans sortir de la règle qu'elle s'est prescrite, de ne pas prononcer de jugement formel sur des ouvrages publiés, peut, en acceptant, au nom de la Société de Géographie, l'hommage de cette carte, témoigner à l'auteur toute son estime pour un savant fait pour marcher sur les traces de l'illustre Bergmann, en perfectionnant la Géographie physique de sa belle et noble patrie.

Quant au vœu exprimé par quelques Membres de la Société, de voir cette carte, ou du moins la partie physique qui en fait le principal intérêt, traduite en français et publiée aux frais de la Société, avec toute l'élégance que nos graveurs sauraient y mettre, nous pensons qu'il serait prématuré et irrégulier de s'en occuper. Lorsqu'on aura présenté à la Commission, une traduction manuscrite de cette carte, ce sera à la *Section de publication* à juger si un semblable travail entre dans la classe de ceux que la Société doit encourager d'une manière spéciale. Telle est la marche prescrite par notre règlement.

Fait à Paris, ce 7 juin 1822.

Alex. HUMBOLDT, EYRIÈS, MALTE-BRUN.



**OMBREMENT de la Population des Etats-Unis d'Amérique, en 1820.**  
(Communiqué par M. WARDEN.)

|                                                                  |           |                 |
|------------------------------------------------------------------|-----------|-----------------|
| s blancs au-dessous de 10 ans.                                   | 1,345,220 |                 |
| de 10 à 16 . .                                                   | 612,535   | 3,995,053       |
| de 16 à 26 . .                                                   | 776,150   |                 |
| de 26 à 45 . .                                                   | 766,083   |                 |
| au-dessus de 45 . .                                              | 495,065   |                 |
| elles blanches au-dessous de 10 . .                              | 1,280,550 | 3,866,657       |
| de 10 à 16 . .                                                   | 605,348   |                 |
| de 16 à 26 . .                                                   | 781,371   |                 |
| de 26 à 45 . .                                                   | 736,600   |                 |
| au-dessus de 45 . .                                              | 462,788   |                 |
| de couleur libres, mâles                                         |           |                 |
| au-dessous de 14 . .                                             | 47,659    | 112,770         |
| de 14 à 26 . .                                                   | 24,048    |                 |
| de 26 à 45 . .                                                   | 23,459    |                 |
| au-dessus de 45 . .                                              | 17,613    |                 |
| , femelles, au-dessous de 14 . .                                 | 45,898    | 125,391         |
| de 14 à 26 . .                                                   | 28,800    |                 |
| de 26 à 45 . .                                                   | 27,181    |                 |
| au-dessus de 45 . .                                              | 18,881    |                 |
| es autres personnes libres que<br>des Indiens non taxés. . . . . | 4,631     |                 |
| ves mâles au-dessous de 14 . .                                   | 343,852   | 788,028         |
| de 14 à 26 . .                                                   | 203,088   |                 |
| de 26 à 45 . .                                                   | 163,723   |                 |
| au-dessus de 45 . .                                              | 77,365    |                 |
| , femelles au-dessous de 14 . .                                  | 324,344   | 750,100         |
| de 14 à 26 . .                                                   | 202,436   |                 |
| de 26 à 45 . .                                                   | 152,693   |                 |
| au-dessus de 45 . .                                              | 70,627    |                 |
|                                                                  |           | <hr/> 9,637,999 |

## DÉNOMBREMENT DE CHAQUE ÉTAT.

N. B. Les calculs pour le nombre de personnes par mille carré ont été faits à diverses époques, pour les états ci-dessus cotés (A=1815, B=1816, C=1818).

| ÉTATS                             | NOMBRE                 |                      |                                                |
|-----------------------------------|------------------------|----------------------|------------------------------------------------|
|                                   | D'HABITANS<br>en 1820. | DE MILLES<br>carrés. | de personnes<br>par<br>mille carré<br>en 1810. |
| Maine. . . . .                    | 298,335                | 32,628               | 7,01                                           |
| New-Hampshire. . . . .            | 244,161                | 9,491                | 22,60                                          |
| Massachusetts. . . . .            | 523,287                | 6,250                | 75,53                                          |
| Rhode-Island. . . . .             | 83,059                 | 1,580                | 48,69                                          |
| Connecticut. . . . .              | 275,248                | 4,674                | 56,04                                          |
| Vermont. . . . .                  | 235,764                | 10,237               | 21,29                                          |
| New-York. . . . .                 | 1,372,812              | 46,085               | 20,81                                          |
| New-Jersey. . . . .               | 277,575                | 8,320                | 29,51                                          |
| Pensylvanie. . . . .              | 1,049,458              | 46,800               | 17,31                                          |
| Delaware. . . . .                 | 72,749                 | 2,120                | 34,28                                          |
| Maryland. . . . .                 | 407,350                | 14,000               | 27,18                                          |
| Virginie. . . . .                 | 1,065,366              | 70,000               | 13,92                                          |
| Caroline du Nord. . . . .         | 638,829                | 48,000               | 11,57                                          |
| Caroline du Sud. . . . .          | 502,741                | 24,080               | 17,24                                          |
| Georgie. . . . .                  | 340,989                | 62,000               | 4,07                                           |
| Alabama. . . . .                  | 127,901                | 46,000               | 0,72(b)                                        |
| Mississipi. . . . .               | 75,448                 | 45,500               | 0,98(b)                                        |
| Louisiane. . . . .                | 153,407                | 48,220               | 1,80                                           |
| Tennessee. . . . .                | 422,613                | 40,000               | 6,54                                           |
| Kentucky. . . . .                 | 564,317                | 39,000               | 10,42                                          |
| Ohio. . . . .                     | 581,434                | 40,000               | 5,77                                           |
| Indiana. . . . .                  | 147,178                | 34,000               | 1,99(a)                                        |
| Illinois. . . . .                 | 55,211                 | 56,122               | 0,62(c)                                        |
| Missouri. . . . .                 | 66,586                 | 445,334              | 0,11(c)                                        |
| Michigan (territoire de). . . . . | 8,896                  | 164,000              | 0,07                                           |
| Arkansas (Idem de). . . . .       | 14,246                 | 76,961               | 0,12                                           |
| Columbia (district de). . . . .   | 33,039(1)              | 100                  | 240,23                                         |
| Siège du gouvernement.            |                        |                      |                                                |
| TOTAL. . . . .                    | 9,637,909              | 1,637,424            |                                                |

(1) Les dix-huit premiers Etats, contenant 553,485 milles carrés, étaient peuplés en 1810, de 7,123,119 habitants; ce qui donne 12,87 ou près de 13

## *Population comparative des Etats-Unis.*

|                  |               |
|------------------|---------------|
| En 1753. . . . . | 1,051,000     |
| 1774. . . . .    | 3,026,678 (1) |
| 1790. . . . .    | 3,929,328     |
| 1800. . . . .    | 5,306,032     |
| 1810. . . . .    | 7,239,903     |
| 1820. . . . .    | 9,625,547     |

personnes par mille carré, tandis que les derniers (non compris le territoire de Columbia, ou de l'ouest, qui n'a pas encore de population blanche), d'une étendue de 903,825 mille carrés, n'étaient habités, en 1816 (qui est à-peu-près le terme moyen, entre les années auxquelles correspondent les populations indiquées pour ces Etats et territoires), que par 280,274 personnes; ce qui fait seulement 0,31, ou près d'un 1/3 d'habitant par mille carré. (Voy. vol. 5, chap. 2, de la Description des Etats-Unis, par M. Warden).

(1) L'estimation du congrès, pour 1774, qui ferait doubler la population de quelques-unes des colonies en 15 ou 16 ans, et celle des autres en 18 ou 20 ans, est sans doute exagérée; et l'on doit s'en rapporter de préférence à celle du gouverneur Pownal, qui n'évalue le nombre d'habitants à cette époque, qu'à 2,141,307, attendu que la proportion de l'accroissement est plus vraisemblable. L'accroissement pour cent de la population de 1700 à 1790, en 90 ans, est de 1399,74, et 3,05 ou 1/33 par an; et l'accroissement de 1790 à 1810, en 20 ans, est de 84,25, ou 3,10 ou 2/32 par an.

D'après les recensements qui ont été faits en 1800 et en 1810, il paraît que le nombre des mâles est à celui des femelles, dans le rapport de vingt-six à vingt-cinq; que la proportion des enfants mâles, au dessous de 10 ans à celle des femelles du même âge, était, en 1800, de vingt à dix-neuf; en 1810, de dix-neuf à dix-huit.

Dans les Etats-Unis, la proportion des mariages à la population a été évaluée comme un à trente; les naissances comme un à vingt, et les décès comme un à quarante environ. (Voy. vol. 5, chap. 2, de la Description des Etats-Unis, où se trouvent les différents dénombremens et calculs, etc.)

MINISTÈRE DES AFFAIRES ÉTRANGÈRES.

*LETTRE de S. Exc. le Ministre des Affaires Étrangères à Messieurs les  
Membres de la Société de Géographie.*

*Paris, ce 6 juin 1822.*

J'ai reçu, Messieurs, la lettre que vous m'avez fait l'honneur de m'écrire le 28 du mois dernier. Je me ferai un véritable plaisir d'employer tous les moyens qui sont en mon pouvoir, pour assurer votre correspondance, et de recommander aux agens diplomatiques français à l'étranger, les voyageurs qui seront envoyés par votre Société.

Veillez recevoir, Messieurs, avec l'assurance de l'empressement que je mettrai toujours à tout ce qui pourra être utile ou agréable à la Société de Géographie, celle de la considération distinguée avec laquelle j'ai l'honneur d'être

Votre très-humble et très-obéissant  
serviteur.

*Signé le Vicomte de MONTMORENCY.*

*OBSERVATIONS sur les phénomènes de l'Aiguille aimantée, par  
M. ROUX.*

MESSIEURS,

La direction de l'aiguille aimantée vers le pôle, est un des phénomènes qui ont le plus contribué aux progrès de la navigation et de la Géographie. La tradition reçue accorde à un habitant d'Al-mafi l'honneur de cette découverte, et en fixe l'époque au commencement du 14<sup>e</sup> siècle, mais un écrivain qui remonte au règne

de Saint-Louis ; prouve qu'elle était connue en 1260, et que les marins en faisaient usage.

Ce nouveau procédé fut long-temps imparfait. L'aiguille de la boussole n'était pas encore suspendue sur un axe : on la faisait flotter sur la surface de l'eau, et ses pôles avaient à vaincre la résistance de ce contact, pour prendre leur direction.

On présumait alors que l'aiguille tendait directement vers le pôle de la terre : il en résulta des erreurs dans l'indication des positions qui furent assignées aux différens points de la navigation ; mais elles furent rectifiées par les observations astronomiques : on s'aperçut de la déclinaison de l'aiguille aimantée, et l'on reconnut que les pôles magnétiques différaient de ceux auxquels correspond l'axe de la terre.

Si la boussole était constante dans ses déviations, on serait sans doute parvenu à déterminer la situation des pôles magnétiques du globe ; mais ses variations, soit diurnes, soit annuelles, ont rejeté les observateurs dans d'autres incertitudes. Après avoir d'abord reconnu que la déclinaison était orientale, on a vérifié qu'elle avait ensuite tendu vers l'ouest, et qu'elle s'était écartée du pôle terrestre jusqu'à près de 23 degrés, c'est-à-dire, jusqu'à la distance du cercle polaire.

Ces variations furent d'abord observées, en 1492, par Christophe Colomb, et l'on peut remarquer à cette occasion que, pendant plus de deux siècles, elles n'avaient pas été découvertes, soit que l'imperfection des instrumens ne le permît pas, soit qu'une navigation plus bornée les rendît moins sensibles que ne pouvaient le faire de longs voyages sur l'Océan.

La cause de ces variations nous est encore inconnue ; le génie et l'étude n'ont pu que faire des conjectures ; c'est au temps à les éclaircir, à créer, à détruire, à perfectionner des systèmes auxquels puissent s'adapter toutes les observations ; et en attendant qu'il se soit formé sur ce point un corps de doctrine, il importe

de multiplier les recherches , de les étendre , autant qu'il se peut , à toutes les parties du globe , et de parvenir à dresser des cartes qui puissent représenter , d'époque en époque , cet ensemble et cette suite d'anomalies apparentes , dont l'enchaînement nous échappe encore.

Une partie des remarques précédentes s'applique à l'inclinaison de l'aiguille aimantée , c'est-à-dire , à l'angle qu'elle forme avec l'horizon du lieu où elle est suspendue. Cette inclinaison n'est pas la même pour toutes les latitudes ; elle existe à peine vers l'équateur : elle devient sensible à mesure qu'on s'en éloigne , et prend toute son intensité vers les pôles. Ses variations paraissent moins irrégulières que celles de la déclinaison ; on peut dès-lors espérer de les réduire plus aisément en système ; mais sans doute, elles doivent donner lieu à un grand nombre d'observations.

Nous devons être reconnaissans des recherches qui ont pour but de rendre ces observations plus faciles et plus parfaites. D'ingénieurs mécaniciens s'en sont occupés ; mais ils n'avaient pas encore réuni les moyens de mesurer à-la-fois , et par le simple mouvement d'une seule aiguille , l'inclinaison et la déclinaison de la boussole. C'est ce dernier problème qu'a cherché à résoudre M. Caillard , auteur de la machine qui est mise sous vos yeux. Il n'a pas eu la prétention de vous offrir un instrument dont l'exécution fût parfaite , mais de mettre la Société de Géographie à portée d'examiner si le principe de mouvement dont il a fait usage doit conduire à la conséquence qu'il cherchait , et si cette machine , exécutée avec plus de soin , peut indiquer et mesurer d'une manière précise les deux phénomènes de l'aiguille aimantée.

Je dois laisser à l'auteur de décrire lui-même l'instrument qu'il vous présente , et qui ne peut être apprécié par la Commission , qu'après quelque temps d'épreuve et d'examen attentif.

EXTRAITS de lettres adressées à M. BARBIÉ DU BOCAGE, Membre de l'Académie des inscriptions et belles-lettres de l'Institut de France, etc., par M. Honoré VIDAL, Interprète du Consulat général de France à Bagdad.

Bagdad, le 5 septembre 1821.

MONSIEUR,

Dès que M. le Chevalier de Ruffin m'eut informé de l'accueil favorable que vous aviez daigné faire à ma chétive relation de voyage dans la Mésopotamie, et de votre obligeante intention de la faire imprimer, je me hâtai de vous en témoigner ma reconnaissance, et de vous soumettre deux autres itinéraires de la route de Bagdad à Alep et Damas par le désert.

Je viens vous faire mes excuses aujourd'hui de ne m'être pas encore occupé de l'envoi, que je vous promettais par mon précédent numéro, d'un 3<sup>me</sup> itinéraire et du catalogue du peu d'antiques que j'ai ramassées dans ces pays ci, etc. Les occupations de ma place, le faible état de ma santé et les grandes chaleurs qui se font vivement sentir sous cette atmosphère en été, sont la principale cause de cette négligence; mais je reprendrai ce travail aussitôt qu'assuré que nous sommes à l'abri des infections d'une horrible maladie épidémique qui a désolé Mascate, Basra, et étendu ses ravages jusqu'à moitié chemin de cette dernière ville à Bagdad, j'aurai ouvert mes papiers, que la crainte d'être atteint de ce fléau m'a fait enfermer et sceller, afin d'être expédiés intacts à ma famille, en cas de quelque fâcheux événement pour moi. En attendant, souffrez, Monsieur, que j'aie l'honneur de vous communiquer, par cette occasion, quelques observations que j'ai faites dernièrement à Babylone, et pour lesquelles j'ose réclamer votre indulgence.

Vous avez sans doute entendu parler des deux voyageurs anglais, MM. Robert Wilson et John Hyde, qui, après avoir parcouru

l'Égypte et la Syrie, chacun séparément, se rendirent à Alep, d'où il ont entrepris ensemble le voyage de la Mésopotamie, de la Babylonie et des Indes. Ces savans voyageurs arrivèrent à Bagdad le 24 mai dernier. M. Wilson était chargé pour moi d'une lettre de ma famille; et tous les deux étaient également recommandables par leur mérite. Je profitai de leur occasion, pour visiter de nouveau les ruines de Babylone, dans le dessein de rédiger, malgré mon incapacité, quelques notes sur les diverses objections faites par M. Raymond, ancien consul de France, sur la relation de M. Rich, résident britannique, intitulée : *Voyage aux Ruines de Babylone*.

Nous partîmes donc de Bagdad le 28 mai dernier au soir, et arrivâmes à Hilla le 30. Nous tenions notre route au sud. Je passerai sous silence les endroits que nous rencontrâmes sur le chemin, dans ce petit trajet : mes faibles remarques à cet égard sont consignées dans un journal, que je me propose de vous soumettre, dès que le temps me le permettra. Je dois me borner, pour le moment, aux éclaircissements de quelques principaux points discutés dans l'ouvrage de M. Rich.

Résolus de commencer notre visite par le Birz-Nemrod, le 31 mai, nous traversâmes l'Euphrate, qui était dans sa plus haute croissance, sur un pont de trente-trois bateaux, et sortîmes par la porte dite Babul-Machehad, parce qu'elle conduit à Machehad-Ali, que les Musulmans appellent encore Nadjaf-ul-Achraf. Nous nous dirigeâmes vers le sud, quoique Birz soit au sud-ouest de Hilla, à cause de l'inondation de l'Euphrate, qui rendait la route ordinaire impraticable; et l'on mit deux heures et quarante minutes pour arriver au monument précité.

Dans sa relation, page 87, art. 32, M. Rich dit avec raison que le Birz-Nemrod est une éminence énorme, d'une figure oblongue, et que son sommet se termine par une muraille solide de briques, de 36 pieds de hauteur sur 28 de large, diminuant de grosseur vers le faite, qui est rompu, irrégulier, et qu'elle est fendue



par une grande crevasse qui se prolonge jusqu'à un quart de la base de sa hauteur :

La première chose à laquelle nous nous attachâmes, dès que nous nous fûmes rendus sur le sommet de cette énorme colline de ruines, fut de vérifier la mesure détaillée par M. Rich, dans l'article que je viens de citer, et réfutée par M. Raymond. Je ne parlerai pas de la circonférence intérieure de cette même éminence, calculée à 2,286 pieds anglais, ni de l'aspect sous lequel elle est représentée du côté oriental, dans le dessin qui accompagne la traduction de l'ouvrage de M. Rich : je dois décrire ce qui me paraît le plus remarquable.

M. Rich donne à la muraille de Birz 36 pieds de hauteur. Cette élévation, prise à l'angle N.-O., a produit 37 pieds anglais et 3 pouces ; et sa largeur, qu'il calcule à 28 pieds, est O. 10' S., de 37 1/2, de même que la circonférence de cette muraille, prise de sa base actuelle, a 87 pieds. Quant à la crevasse dont on parle, elle est plus grande que ne le donne à entendre M. Rich : elle commence à 10 pieds environ de sa hauteur ; observation que j'avais déjà faite en 1817.

D'après M. Wilson, cette muraille doit avoir 20 pieds d'épaisseur dans sa partie sud ; et les petites ouvertures carrées qui la traversent d'outre en outre, ont un pied de hauteur chacune, quoique M. Raymond ne leur donne que trois bons pouces, dans sa note, à l'article dont il s'agit ; mais comme ces dernières observations n'ont pas été faites sur le lieu même, passant sous silence la première, je dirai que ces ouvertures ne doivent pas avoir plus de 9 pouces de haut chacune.

M. Rich ajoute que les belles briques dont cette muraille est bâtie, sont chargées d'inscriptions. Il est très-remarquable que je n'ai jamais observé une seule inscription sur tout le reste de cette muraille ; mais il s'en trouve sur les morceaux de décombres qu'on voit en grande quantité sur cette éminence, sans qu'il en existe d'entière. Je me procurai cependant à Hilla même, une brique

détournée dans le fondement de Birz, avec une inscription de dix lignes. Cette brique, qui est moins épaisse que celles qu'on trouve à Kasr et à Madjelibé, qu'on devrait appeler plutôt Moukallebé ou Makkoubé, paraît, à sa couleur noirâtre et à sa dureté, avoir senti l'action du feu : elle est encore entière.

Quant aux énormes morceaux d'ouvrages de briques, tombés ensemble et changés en de solides masses vitrifiées, qu'on observe sur le sommet du Birz, je dirai que ces masses noires semblent être pétrifiées, et que la plus grande que j'y aie remarquée, est celle qui se voit à quelques pas de la muraille ; elle a 11 pieds anglais de longueur, et paraît avoir, à son extrémité supérieure sur les briques qui paraissent encore, une espèce d'inscription dont je n'ai pu, à la vérité, bien distinguer les caractères.

C'est ici le cas de relever, en attendant que je puisse le faire plus amplement, quelques erreurs dans lesquelles M. Raymond est tombé lui-même, en réfutant l'ouvrage de M. Rich.

Dans son observation, page 88, sur l'article 32, M. Raymond, parlant des petites ouvertures de la muraille du Birz, dit qu'elles sont enduites en dedans, et dans toute leur longueur, d'une légère couche de plâtre ; je ne sais pas si le temps a pu produire quelque changement dans la disposition des briques de cette muraille ; mais le fait est qu'à peine le plâtre qui sert de liaison à leurs couches, y est-il visible, et que les briques se voient aujourd'hui telles qu'elles sont.

J'ai déjà dit plus haut que la muraille du Birz n'offre aucune inscription ; mais je ne puis concevoir sur quelle autorité M. Raymond appuie son assertion, en avançant dans ses notes, sur l'article susmentionné, qu'il est impossible qu'il y en eût, parce que les briques sont posées, comme cela est en effet, les unes sur les autres, et qu'il n'y a jamais eu d'inscription sur le côté. La suite de ses observations est une conséquence naturelle de sa conviction, et ne demande aucun éclaircissement particulier. Je vais rapporter des preuves du contraire.

Lors de mon second voyage à Hilla, en 1819, il m'a été vendu, dans cette ville, une brique dont l'inscription, en caractères cursifs, est de 8 lignes sur le côté. A cette époque, j'ignorais qu'on ne connût pas en France l'existence de cette sorte de briques; aussi n'ai-je attaché aucune importance à cette découverte. Cette fois-ci, je fus plus attentif dans mes recherches, et j'eus la satisfaction, pendant ma visite aux ruines de Kasr, de trouver un morceau de brique de la forme ordinaire, avec une inscription sur le côté. Enfin, on apporta à la maison où nous étions logés à Hilla, une autre brique avec une triple inscription, c'est-à-dire, sur les deux côtés et sur la surface, chose dont on n'a pas même, que je sache, supposé encore l'existence, et dont je désirerais que les savants orientalistes fussent instruits. Je conserve toutes ces pièces par devers moi; et je crois devoir vous informer, afin que ma découverte vu l'éloignement où je suis ne paraisse suspecte, que M. Wilson possède la moitié d'une brique, avec une inscription également sur le côté. Mais une autre espèce de brique qui me paraît aussi très-rare dans son genre, est celle qui porte au bas de son inscription, des chiffres qui doivent sans doute indiquer l'ère babylonienne. J'en ai une entière dans ce genre, ornée de trois lignes d'inscriptions, et très-bien conservée. M. le chevalier Robert Ker Porter, qui vint de la Russie à Bagdad, en octobre 1818, copia ces chiffres; et feu M. Charles Bellins, secrétaire de M. le résident britannique, homme bien instruit, en envoya également une copie à M. de Hammer à Vienne. Enfin, le hasard voulut qu'étant cette fois sur les ruines du Kasr, je trouvasse un morceau de brique, portant également au bas du reste de son inscription, un chiffre composé de cinq lettres. Je me propose de joindre à l'itinéraire de ce dernier voyage à Babylone, une copie de tout ce qui me paraît intéressant dans ma petite collection d'antiques, en fait d'inscriptions.

Je reviens à mes observations.

Pendant qu'on examinait attentivement la situation du Birz et

ses particularités, je jetai les yeux sur l'étendue du terrain qui environne ce superbe monument de l'antiquité, pour tâcher de découvrir dans le lointain quelque objet curieux : il était dix heures du matin, et l'horizon n'était obscurci par aucun brouillard. J'aperçus avec mes compagnons, au S. 10' O. Machehad-Ali, qui se distingue particulièrement par le dôme doré dont il est orné ; au S., Koufa, ancienne résidence des califes, et célèbre dans ces contrées ; au S. 10' à l'E., et à 2 heures de distance environ, Kifl, lieu où se trouve le tombeau du prophète Hezkel ou Ezéchiel, qui est visité régulièrement tous les ans par un grand nombre de Juifs. La rivière Hindié, qui tire son eau de l'Euphrate, y passe tout près, ainsi qu'à Koufa. Nieburh place Kifl à 4 lieues 1/2 de Machehad-Ali, et Koufa à environ cinq quarts de mille à l'E.-N.-E. de ce dernier lieu ; enfin, au S. 28' à l'E., j'aperçus le dôme du tombeau d'un santou musulman, nommé Zidben-Ali-âl-Husseïn. Peu de minutes après, Koufa et Iman disparurent à nos yeux.

Voilà les objets les plus intéressans qui s'offrirent à notre vue ; à l'E., se trouve Ibrahim-ul-Khalil, qui est un lieu de dévotion pour les Musulmans. La circonstance rapportée, page 91, par M. Rich, sur la tradition vulgaire de cet endroit dont je ferai la description dans la suite, me paraît justement relevée par M. Raymond, et rapportée à Orfa. Tout près d'Ibrahim-ul-Khalil, sont quelques ruines appelées Makam-Saheb-ul-Zaman-el-Mèdhdî-Abou-Salèh. Rien n'indique dans ces ruines quelque reste d'ancien monument ; et je n'y ai jamais remarqué aucune inscription. Ibrahim-ul-Khalil était nouvellement réparé en 1817.

En quittant cet endroit, nous fûmes rejoindre, MM. Hyde, Wilson et moi, nos compagnons de voyage, ainsi que l'escorte que nous avions, et qui, ennuyée de nous voir parcourir, malgré l'ardeur du soleil, avec tant d'activité, un lieu si isolé, s'était retirée sous les tentes d'un petit nombre d'Arabes, dont on voyait, du Birz, le campement vers l'O., à une distance d'une demi-lieue.

de rayon. Arrivé là, à midi juste, M. Wilson prit la hauteur du soleil, trouva Birz à 32 degrés 38 minutes. N. Cette opération terminée, nous retournâmes à Hilla.

Le 1<sup>er</sup> juin, résolus de continuer la visite des ruines de Babylone dans la partie opposée à celle que nous avons parcourue la veille, c'est-à-dire, sur la rive orientale de l'Euphrate, dans la Mésopotamie, nous nous mîmes en marche au lever du soleil, et nous dirigeâmes nos pas vers la dernière ruine que nous voulions explorer d'abord. Nous prîmes notre chemin par les jardins, afin de mieux jouir de la fraîcheur de la matinée et de l'aspect du fleuve; mais nous mîmes ainsi deux heures pour y arriver.

Dans sa relation page 73 article 26, M. Rich dit qu'à un mille au N. du Kasr, qui paraît bien indiquer l'emplacement du jardin suspendu dont parle Strabon, et à neuf cents verges de l'Euphrate, se voit la dernière éminence qui termine la chaîne des ruines de Babylone, appelée Mudjelibé, qu'on suppose être la tour de Bélus. Cet édifice a une forme oblongue, il est vrai, et ses côtés qui regardent les points cardinaux, sont irréguliers; mais la dimension que donne M. Rich à sa circonférence, page 123 article 45, n'est pas exacte; nous l'avons mesuré et lui avons trouvé :

Au côté nord. . . . . 689 pieds anglais.

A l'est. . . . . 621

Au sud. . . . . 700

A l'ouest. . . . . 628

Total. . . . . 2638

En comparant ce résultat avec la mesure de M. Rich, qui donne à Mudjelibé 2111 pieds de circuit, on trouve une différence très-remarquable de 527 pieds. Notre calcul ne s'accorde pas non plus avec celui de M. Macdonald Kinneir, qui a visité le monument en 1813, puisque ce voyageur moderne dit lui avoir trouvé 2250 pieds anglais de tour; mais il est digne de remarque que notre mesure est tout-à-fait, d'après la note de M. Raymond; à l'article

54, en faveur de Pietro della Valle qui donne à cette éminence; suivant le relevé du major Rennell, 2640 pieds anglais.

M. Rich ajoute que l'angle le plus élevé de Mudjelibé est de 140 pieds, et M. Kinneir lui en suppose 220. Cependant, nous ne trouvâmes à l'endroit le plus haut de cet édifice, qui est le côté du N., le plus difficile à gravir, que 110 pieds anglais, ou mieux 90 pieds, la mesure prise perpendiculairement. Cette différence entre nous est également remarquable, et me paraît mériter l'attention du premier voyageur qui nous suivra.

Au côté septentrional du Mudjelibé, continue M. Rich, pag. 79 article 27, est une niche assez élevée pour admettre un homme debout, et derrière une ouverture basse qui nous mène à une cavité d'où sort un passage à droite, qui va en montant obliquement vers l'occident, et se perd dans les décombres. Si cette cavité est la même que j'ai vue trois fois, et qui est sur le sommet de la ruine dont il parle, j'observerai que l'entrée septentrionale ne m'a pas paru assez grande pour qu'on y puisse être debout, et que celle qui regarde le sud, est plus commode pour y pénétrer. Il y a deux ouvertures ou passages dans cette retraite; celui qui mène à gauche vers l'est, et dont on ne connaît pas l'issue, est le plus difficile à franchir et le plus dangereux; celui qui conduit de l'autre côté, est clair et le plus court, ainsi que j'ai été à même de m'en assurer. M. Wilson se risqua dans ces deux passages, et trouva dans celui à droite où il pénétra le plus en avant qu'il lui fût possible, une es-pèce de berceau qu'il ne pût bien distinguer.

J'observerai encore que dans l'entrée qui regarde le S., et qui me paraît être l'endroit où M. Rich avait trouvé un squelette, on me montra en 1817, un reste de hière attaché au plancher supérieur, et tout à côté une brique cuite au feu, ornée d'une inscription de sept lignes; mais cette brique dont je m'emparai, ne porte aucune trace de bitume: elle était cimentée de plâtre ou mortier. On voit aussi dans cette entrée, des poutres de bois de dattier attachées aux murailles; et c'est en général sur la partie qui regarde



le sud, qu'on trouve les restes des murs bâtis en briques séchées au soleil, avec une couche de roseaux entre chaque rang : à voir la solidité de ces roseaux, on est étonné que le temps n'ait pu, par ses ravages, exercer sur eux aucune influence.

Enfin, parmi les grands décombres de ruines dont le sommet du Mudjelibé est couvert, on voit, comme le marque M. Rich, quantité de morceaux de poterie, de cailloux, de briques vitrifiées, de coquilles, de pièces de verre et de mères-perles, etc. mais je n'ai jamais trouvé parmi ces ruines des briques entières chargées d'inscriptions.

Après avoir parcouru ainsi toute cette éminence, qui me paraît moins intéressante par l'aspect de ses débris que Birz et le Kasr, nous examinâmes à l'angle S. O., si l'on pouvait appercevoir quelques ruines de l'autre côté de l'Euphrate dans le désert; mais nous ne découvrîmes que le Birz-Nemrod qui se voyait au S. 30° à l'O.

En terminant mes faibles notes sur le Mudjelibé, je devrais parler des ruines du Kasr et d'autres lieux que nous visitâmes immédiatement après; mais comme la description qu'a faite M. le Résident, de cet édifice, page 65, art. 23, est des plus exactes que je connaisse, je crois inutile pour le moment, d'en donner quelques détails particuliers. Je vais m'occuper des préparatifs d'un petit voyage que je compte faire, ces jours-ci, à Kerkouk, et de là peut-être à Moussol, afin de me mettre à l'abri de la maladie épidémique, dont je vous ai parlé au commencement de cette lettre, et qui s'est manifestée, ainsi que je viens de l'apprendre, à Hilla, Machehad-Ali, Iman, Hussein, et même dans notre ville, qui a à craindre encore le fléau de la guerre, quelle doit soutenir contre le prince de Kermenchah, qui depuis une semaine a passé la ligne.

Daignez, Monsieur, etc.

Votre très-humble et très-obéissant serviteur.

Signé : H. VIDAL.

Bagdad, le septembre 1822.

Je ne terminerai point ma lettre sans prendre la liberté vous envoyer ci-joint la notice, telle quelle m'a été remise, toutes les sinuosités du Tigre, depuis Moussol jusqu'à Bagda avec la hauteur calculée à la boussole de M. de docteur Wilso qui a eu la bonté de me la communiquer, pour suppléer à ce manque à mon itinéraire du voyage dans la Mésopotamie, 1815, qu'il a trouvé d'ailleurs presque entièrement d'acc avec le sien.

Daignez, Monsieur, etc.

Signé : H. VIDAL.

*Calcul de la direction des diverses sinuosités du Tigre, dans son cou depuis Moussol jusqu'à Bagdad.*

Minutes: 25, SSE.

45, SSO,

36, E.

25, S.

55, SSE.

24, S.

50, SE.

50, S.

50, ESE.

46, S par E — un point à l'E.

45, SSO.

40, S.

40, SSE.

28, E par S.

20, SSO.

20, ENE.

Minutes. 25, OSO.

40, S.

55, SSE.

40, SE.

50, S.

50, SSE.

24, SSO.

36, S.

30, SSO.

25, O.

55, S.

50, SSE.

26, S.

46, SSO.

40, S.

56, SE.



Minutes. 70, S par E.

45, S.

40, SO par S.

25, SSE.

30, N par E.

50, ESE.

30, S.

95, SSE et S.

75, SSO.

80, S par E.

Minutes. 40, SSE.

50, SE par S.

70, S.

40, E.

90, S.

65, SSE.

90, SSO.

65, SE par E.

55, E.

~~~~~

NUBIE.

*Extrait de la quatrième et de la cinquième lettres de M. Fr. Cailliaud à
M. JOMARD.*

Sennâr, novembre 1821.

« Enfin, je vous annonce notre départ sous peu de jours pour la province de *Fazoële*, après un long et pénible séjour ici de cinq mois. Nous y avons couru beaucoup de risques, à cause de la maladie; la saison des pluies a été en partie la cause de ce retard; si j'eusse pu prévoir que nous dussions rester ici aussi long-temps, j'aurais peut-être renoncé à visiter les royaumes plus au sud. Pendant ce temps, j'ai pris toutes les notions qu'il m'a été possible de prendre, soit sur le pays et les royaumes environnants, soit sur la chronologie des rois de Sennâr, depuis trois siècles et plus, et sur celle des rois de Chendy. J'ai achevé une partie de mes dessins. Nous avons fait une collection d'oiseaux et de plantes. Depuis trois mois, mon compagnon de voyage et moi, nous sommes obligés de soigner nos domestiques et drogman, tous malades; on ne peut avoir d'assistance chez les gens du pays,

ni trouver d'autres domestiques, vu la grande quantité de malades. Une fièvre épidémique a fait de grands ravages dans l'armée. Plusieurs Européens et des médecins du prince en ont été les victimes. M. Frédiani, dans un accès de délire, a brûlé tous ses papiers, ouvrage de dix-huit mois; ensuite il est devenu fou à l'attacher. Dans ce moment il est atteint d'un mal qui fait désespérer pour ses jours. Nous nous estimons très-heureux, mon compagnon et moi, d'avoir pu échapper jusqu'à présent aux maladies qui sont si communes dans ce pays. La belle saison d'hiver, où nous entrons, nous fait espérer un heureux voyage; la durée en sera de trois à quatre mois. Puis, de retour à Sennâr, je ne m'arrêterai plus. »

« Depuis un mois, Ibrahim Pacha, fils de Mohammed Aly, est arrivé ici; il continue la campagne avec son frère Ismaïl: l'un et l'autre me témoignent beaucoup d'égards; notre patrie leur sera reconnaissante des notions que j'espère donner sur cette partie de l'Afrique. »

Fazoële, 18 février 1822.

« Nous partons aujourd'hui de la province de Fazoële pour retourner à Sennâr et en Egypte: les circonstances de la guerre ne permettraient pas de prendre une route à l'Ouest; et la grande quantité d'antiquités qui sont à Wet-beit-Naga, Méroé, Barkal, Napata, m'obligent à revenir de ce côté. De là j'espère, si le temps me le permet, passer par l'ancienne Troglodytique, sur les rives de la mer Rouge, et revenir à Bérénice et Assouân. Il y a vingt jours que les employés de M. Salt, sont venus passer quelque temps à Sennâr, et sont retournés sur leurs pas, sans monter plus haut que 5 journées. Si j'ai autant attendu à Sennâr, dans un pays mal-sain, où chaque jour nous étions menacés de l'épidémie, qui a détruit un tiers de l'armée, c'est parce que j'espérais voyager à une grande distance, sur le fleuve Blanc; les mines s'étant trouvées trop pauvres, il en est résulté un obstacle pour le voyage.

En partant de Sennâr avec Ismaïl Pacha, nous suivîmes d'abord le Nil. Passant par les limites du Sennâr, nous entrâmes sur le royaume de *Bertôt*, borné à l'est par le Nil, à l'ouest par la grande province de *Bouroun*, et au sud par *Dar-Foke*, la province d'en haut. Nous trouvâmes, dans l'intérieur, des peuples païens; le prince avait à les combattre : leur pays étant montagneux, les bois, les chemins, presque impraticables, et frayés seulement par les animaux sauvages. Ismaïl n'a pu emmener autant d'hommes captifs qu'il l'aurait désiré. Ces peuples païens habitent plus de trois cents montagnes : il est assez remarquable que les noms de quatre-vingt-dix-neuf de ces montagnes commencent par *fa*; ainsi, *Fazoële*, *Famaka*, *Fabau*, *Fakoum*. Après un mois et plus de voyage, depuis Sennâr, nous arrivâmes sur le Nil à *Fazoële*; les chefs musulmans de cette province traitèrent avec le prince, et payèrent un tribut. De là, nous partîmes pour l'intérieur, ayant toujours les païens à combattre, et nous arrivâmes dans la province de *Gamamil*, où sont les sables aurifères exploités par ces peuples; ce sont des terrains d'alluvion : l'or y est en paillettes et pépites, dans des terres argileuses et dans un sable ferrugineux; tout ici est empreint d'oxide de fer; je lavai et fis laver beaucoup de ces sables; ils ne rendent que six à huit grains d'or par quintal de terre. Nous partîmes de cette province, la dernière dans le sud du Bertôt; nous entrâmes dans le *Dar-Foke* et nous vîmes à *Singué*, village en partie habité par des musulmans. Nous étions alors, par le 10^e. degré de latitude, à cinq jours des confins de l'Abyssinie. C'est là que le prince fixa la limite de ses conquêtes. Nous retournâmes au *Fazoële*.

Dans le royaume de *Bertôt*, nous passâmes plusieurs fois le *Toumât*, rivière large de 200 pas; elle vient de l'Abyssinie et se jette dans le Nil. Il n'existe point de rivière du nom de *Maleg*, qu'on a indiquée dans plusieurs cartes, comme se jetant dans le fleuve Blanc : c'est sans doute le *Toumât* qu'on aura voulu dési-

gner. Il y a une autre rivière plus forte, nommée *Jabousse*, venant aussi de l'Abyssinie; et qui se jette dans le Nil à deux jours et demi au sud de Fazoële; celle-ci, dit-on, recèle, toute l'année, des crocodiles et des hippopotames. Sur la rive *est* du Nil, est une autre rivière moins forte, nommée *Essen-Gologo*, qui vient descendre dans le *Dender*. Plusieurs autres viennent aussi grossir le *Toumât*. — J'ai recueilli tout ce qu'il m'a été possible d'observer sur les costumes et la religion de ces peuples païens. Bien des usages appartiennent aux anciens Egyptiens. J'ai écrit tous les événements militaires. Je suis le seul Européen qui ait pénétré jusqu'à Singué. L'expédition d'Ismâïl Pacha tire à sa fin : les basses eaux du fleuve ne lui permettent pas de rien entreprendre sur le fleuve Blanc. Les relations que j'ai eues sur le cours de ce fleuve, porteraient à croire qu'il communique avec le Niger; mais elles sont trop incertaines pour en rien conclure.

Sur la partie *Est* du fleuve, est la grande province de *Dinka*, occupée par des païens; et à l'ouest du fleuve, par le *Kourt-Sâl*, au nord par *Gebel-Noba*, et au sud, par des païens encore. Ce fleuve s'écarte beaucoup plus dans l'ouest, à la hauteur du 10^e et du 11^e degré, qu'on ne l'indique sur les cartes. — Le *Defterdar-Bey* a, depuis long-temps, conquis le *Kourt-Sâl*, où il séjourne jusqu'à la saison des pluies, pour marcher ensuite sur le *Dér-four*. »

« Ismâïl Pacha a fait preuve, surtout dans sa dernière expédition, de beaucoup d'habileté, de constance et d'intrépidité. Malgré les difficultés incroyables qu'il y avait de transporter de l'artillerie à dos de chameaux, à travers des bois épais et une multitude de torrents, de montagnes et de chemins impraticables; il n'en a pas moins continué son entreprise; beaucoup d'autres, à sa place, l'auraient abandonnée. En moins de deux ans, il a vaincu une foule de peuplades et de tribus, conquis beaucoup de provinces et plusieurs royaumes. Toute l'armée a couru les plus grands dangers; dans le voyage au sud du *Fazoële*, l'ennemi

pouvait nous perdre tous , à chaque instant , soit par les incendies , soit par les surprises de nuit : la Providence a veillé sur l'armée d'Ismâïl. Ibrahim , son frère , ayant perdu son médecin , à Sennâr , et lui-même étant très-malade , retourna dans cette ville , dont il était éloigné de cinq journées au sud. Avec lui retournèrent un Milanais , qu'il avait pris pour écrire ses campagnes , et les employés de M. Salt ; sa maladie a tout arrêté. Ses troupes sont parvenues à *Dinka* , d'où elles doivent partir pour se joindre à celles d'Ismâïl Pacha. »

Sennâr, le 27 février 1822.

« Nous arrivons aujourd'hui dans cette ville. Sous trois jours au plus , nous en partirons pour Halfaye et Wet-Beit-Naga. Pour venir de Fazoële ici , le prince nous avait donné une cange à seize rameurs ; c'est pour cette raison que nous sommes venus si promptement. »

Réflexions sur quelques points des lettres précédentes.

Les nouvelles que l'on vient de donner étaient attendues avec d'autant plus d'impatience , que les lettres de M. Cailliaud avaient un an de date , et qu'on savait qu'une maladie épidémique avait fait de grands ravages dans l'armée du pacha. S'il faut renoncer à l'espoir d'obtenir , par notre compatriote , des lumières directes sur la source présumée du fleuve Blanc , cependant nous en sommes un peu dédommagés , puisqu'il est parvenu jusqu'au 10^e degré de latitude , à plus de 500 lieues de la dernière cataracte du Nil , et qu'il paraît avoir souvent marché à proximité de ce fleuve. Le lieu de *Singué* est à environ 160 lieues au dessus du confluent des deux branches du Nil. Comme nous ne possédions sur le Nil Blanc aucune relation d'un Européen , *de visu* , on doit se féliciter de ce que ce voyageur estimable et intrépide , ait eu le bonheur de remonter aussi haut dans le sud , et la constance de braver le climat , les hasards de la guerre , et les maladies qui viennent

d'être funestes à une si grande partie des troupes expéditionnaires. De tous les pays désignés dans ses lettres, et ce n'est sans doute que la moindre partie, on en connaissait à peine un ou deux. Le *Fazoële* (1) était placé beaucoup trop près de Sennâr; dont il est séparé par deux royaumes. Le pays des *Cheloucks*, peuple idolâtre, doit au contraire descendre deux degrés plus bas. Le pays de *Dinka*, celui de *Dar-Foke*, celui de *Gammil*, les royaumes de *Bouroun* et de *Berké*, enrichiront cette partie des cartes géographiques, qui, la plupart (et c'étaient les meilleures), étaient d'une nudité absolue; tandis que d'autres, au contraire, étaient d'une richesse trop suspecte. Le retour par eau, de Fazoële à Sennâr, en dix jours, sur une barque légère à seize rameurs, suppose une navigation d'au moins cent lieues. Ainsi, le *Bahr el Azraq* doit avoir de grandes sinuosités au midi de Sennâr. Nous connaissons aussi l'existence et une partie du cours de trois grandes rivières, le *Toumdé*, le *Jabousse* et le *Gologo*, qui se jettent dans le Nil à ces hautes latitudes. Cependant il reste à éclaircir comment une rivière qui a son embouchure dans le Nil, à la hauteur du Fazoële, a été traversée par le voyageur partant de Sennâr pour se rendre à Fazoële. Enfin les mœurs, le sol et l'état physique de cette partie de l'Abyssinie, auront sans doute été observés dans tous les détails, pendant un voyage d'une année; et le séjour forcé à Sennâr. Nous devons désirer surtout de connaître les rapports qui ont été observés entre les coutumes encore existantes du paganisme, et les anciens usages des Egyptiens. Il pourrait en résulter de grandes lumières sur de pareils faits remarquables jusque dans l'Afrique occidentale, et qui ont toujours été fort difficiles à expliquer. De retour aux ruines de Soba, d'Assour et de Barkal, notre voyageur va compléter les découvertes qu'il a

(a) Dans plusieurs cartes d'Abyssinie, le royaume de Fazoële est appelé *Fazuelo*. C'est une alteration du c en e dans Fazuëlo; cette erreur se reproduit sans cesse d'une carte à l'autre.

faites sur les antiquités, et fixera nos idées sur la véritable position du Nil, dans une partie importante de son cours, qui n'a jamais été bien connue; savoir, entre Dongolah et le Berber : c'est là que se trouve une grande cataracte, qui s'étend sur un espace de 45 lieues. — Nous ferons remarquer la réserve judicieuse du voyageur Cailliaud, sur les rapports qu'il a recueillis touchant la communication du Nil et du Niger (1). Il est bien vrai que tous les Noirs s'accordent sur ce point; mais a-t-on bien saisi ce qu'il faut entendre par cette communication? Pourquoi ne serait-ce pas seulement la continuité ou l'embranchement de plusieurs vallées, toutes occupées par de grands cours d'eau ou par des lacs? Pourquoi les montagnes de la Lune, *Gebel-Koumri*, vaste plateau d'où le fleuve Blanc paraît sortir pour se jeter à l'est dans la Nubie, ne renfermeraient-elles pas, dans les hautes eaux, un grand lac comme celui de Dembea, d'où sort le fleuve Bleu? De ce lac sortirait à l'ouest, sur le revers du plateau, une autre rivière, comme le *Bahr-Kulla*, ou toute autre, tombant dans le *Wangarah*, ou quelque amas d'eau semblable, qui, de l'autre côté, recevrait le *Dialli-ba*. L'évaporation, dans un tel pays, suffirait de reste pour absorber les eaux excédantes; et lorsque, dans les années très-pluvieuses, elle ne compenserait pas leur affluence, il en résulterait une espèce de mer intérieure, d'où serait venu le nom de *Bahr et Soudán* (la mer de Soudan). De là aussi cette différence qu'on remarque dans les récits des Noirs sur la grande étendue ou les limites plus étroites de ces bassins, réduits quelquefois à de simples marais. Maintenant, qui empêche d'admettre que les Maures, les Marabouts, les Bambaras, et les autres Noirs qui ont traversé l'Afrique, aient descendu le *Dialli-ba*, traversé

(1) On ne sait de science certaine à cet égard, qu'une chose seulement; c'est que l'on a vu à Sego un grand fleuve coulant vers l'est. Une autre chose très-probable, est que la branche principale du Nil sort de montagnes situées à l'ouest de l'Abyssinie.

les lacs intérieurs, remonté l'une des rivières qui sortent de Gebel Kou-mri à l'ouest, pour redescendre ensuite le *Bahr-el-Abyad*. Dans cette supposition, rien ne paraît contraire à la géographie physique ni aux lois générales de l'organisation du globe. Au contraire, dans l'opinion qu'on attribue aux Noirs (à tort selon moi), tout est en opposition avec les lois naturelles. Il faut supposer un cours de plus de deux mille lieues à un fleuve unique; l'absence d'une grande chaîne longitudinale, propre à chaque continent; une pente presque nulle; et, ce qui est encore plus inadmissible, un coude à angle aigu, au milieu même du coude de ce prétendu Nil. Une autre considération non moins frappante est celle-ci : Quiconque a étudié le régime des eaux courantes, sait que la pente d'un fleuve va toujours en décroissant de la source à l'embouchure, suivant une loi particulière. Connaissant donc cette pente en un point, il est facile d'en conclure qu'elle doit être plus grande au-dessus de ce point, et beaucoup plus encore à la source. Or, c'est ce qui arrive pour le Nil. Les Français ont mesuré sa pente au Kaire, et dans la Thébaïde. Dans les eaux moyennes, au Kaire, la pente du courant est de sept pouces par lieue; à Syène, plus de trois fois autant : que doit être cette pente à Dongolah, à Sennâr, aux montagnes de la Lune? Serait-il possible seulement de la calculer à mille lieues plus loin, à moins qu'on n'imaginât que, dans ce vaste espace, le *Dialli-ba* et les eaux qui lui succèdent sont tout-à-fait de niveau? Mais cette idée serait démentie par tous les renseignements, et surtout parce que Mungô-Park a trouvé à Sego une forte pente au fleuve qu'il a vu; et cela devait être ainsi d'après la loi générale exposée tout-à-l'heure. Ainsi, je crois qu'il n'y a pas à balancer entre l'hypothèse d'un prétendu Nil sortant des montagnes de Kong, au 8° degré de longitude ouest, et la supposition d'une certaine continuité entre les vallées du *Dialli-ba* du *Bahr-Kulla* (ou tout autre), et du *Bahr el Abyad*, peut-être réunis ensemble dans les débordements par des lacs et de grands amas d'eaux. Par là, s'expliqueraient les cours

d'eau qui se dirigent à l'est du 8° degré de longitude occidentale au 10° de longitude orientale; les cours d'eau à l'ouest du 22° au 12° de longitude orientale; enfin, le cours du fleuve Blanc, dirigé tout entier à l'est. Mais n'oublions pas que ce n'est là qu'une hypothèse plausible, et attendons pour prononcer.

JOMARD, de l'Institut.

MINISTÈRE DE L'INTÉRIEUR.

LETTRE de S. Exc. le Ministre de l'Intérieur, à Messieurs les Membres de la Société de Géographie.

Paris, le 22 juillet 1822.

MESSIEURS,

J'ai reçu la lettre que vous m'avez fait l'honneur de m'écrire, pour demander que je reçoive une députation de la Société de Géographie, chargée de me présenter ses réglemens et la liste de ses Membres.

Il me sera sans doute bien agréable de m'entretenir avec vous, Messieurs, du but et des utiles travaux de la Société; mais je suis forcé par mes occupations, de laisser finir la session, avant de fixer un jour, pour recevoir la députation dont vous me parlez.

Recevez, Messieurs, l'assurance de ma considération la plus distinguée.

Le Ministre, Secrétaire-d'Etat de l'Intérieur,

Signé : CORBIÈRE.

*LETTRE écrite au nom de la Commission centrale, à M. SELFES,
lithographe, membre de la Société.*

MONSIEUR,

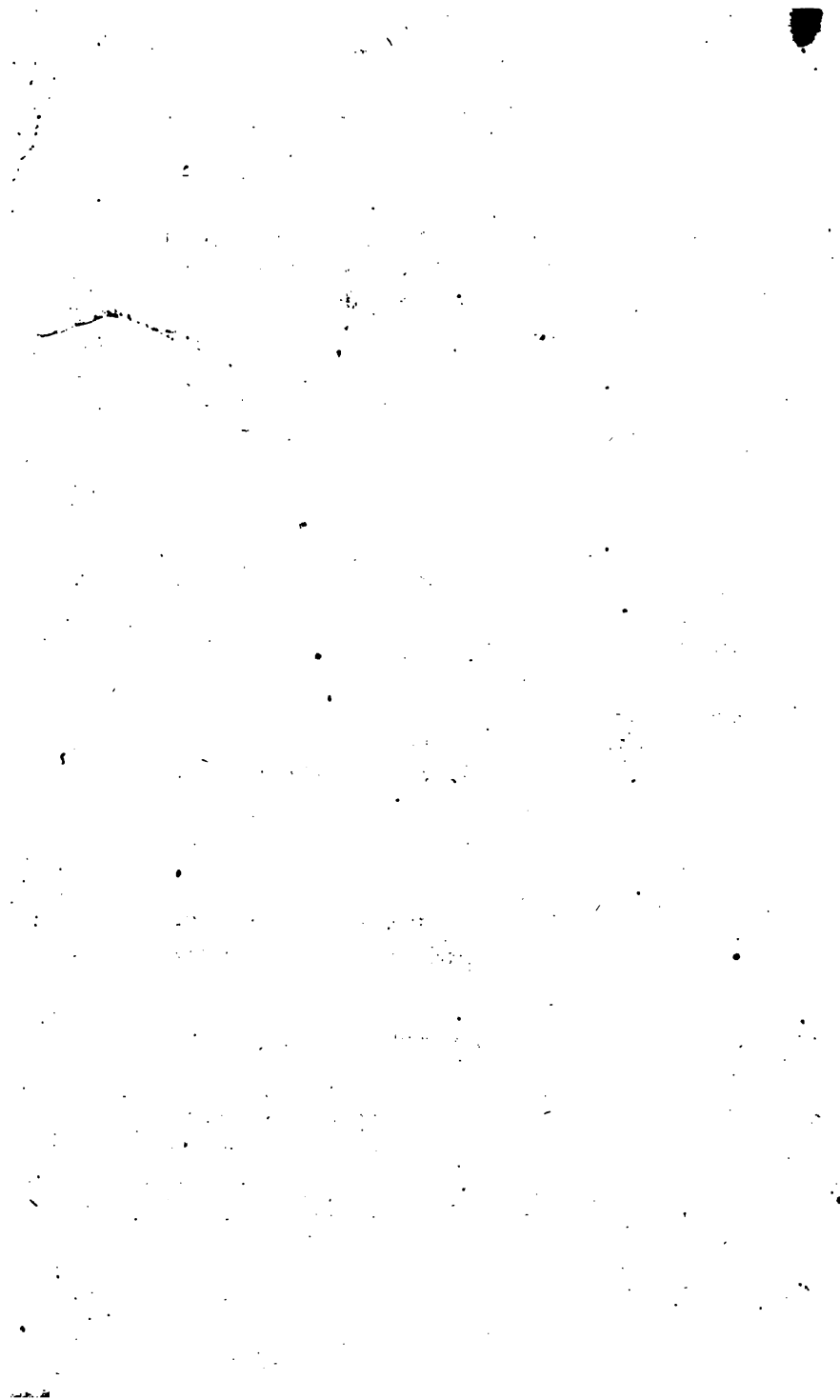
La Commission centrale a reçu les Atlas élémentaires que vous lui avez adressés. L'adoption dont le Conseil de l'Instruction publique a honoré votre travail, rend nos suffrages superflus.

Vous offrez, Monsieur, d'exécuter, pour la Société, des Lithographies jusqu'à la concurrence de la valeur de 1200 francs. C'est un trait de dévouement dont la Société ne peut qu'être profondément pénétrée. Elle profitera de votre bienveillance, lorsqu'elle se verra dans le cas de publier des Mémoires; et, en attendant, elle vous adresse ses remerciements les plus sincères.

Signé : ROSSEL, Président de la Commission centrale.

MALTE-BRUN, Secrétaire général.





BULLETIN

DE

LA SOCIÉTÉ DE GÉOGRAPHIE.

NUMÉRO QUATRE.

Séances de la Commission centrale.

Séance du 6 septembre.

M. le Président de la Société d'Agriculture du département de la Haute-Saône, Préfet de ce département, écrit à la Commission que cette Société s'empressera de coopérer, autant qu'il dépendra d'elle, au but que se propose la Société de Géographie. Il indique pour correspondants M. Baulmont, adjoint du maire de Vesoul, occupé de recueillir des notes de statistique pour l'administration, et M. Pratbernon, D. M., qui a fait des recherches sur les antiquités de ce département.

M. Romain, consul de S. M. à Dublin, écrit à la Commission qu'il s'estimera heureux si le pays qu'il habite peut lui fournir l'occasion de se rendre utile à la Société de Géographie, et qu'il lui transmettra exactement toutes les observations géographiques, statistiques, physiques ou géologiques, qui lui paraîtront susceptibles de l'intéresser.

Séance du 20 septembre.

M. Llorente continue la lecture de son Mémoire sur les Itinéraires romains d'Espagne.

M. Sueur-Merlin communique une Note de M. Boucher, auteur des Souvenirs des Pays Basques, d'où il résulte « que les *Agontas* » ou *Agotas*, mentionnés par Palasson, Ramond et autres voyageurs dans les Pyrénées, existent toujours comme une race » distincte par ses caractères physiques, et que le préjugé populaire entre eux n'est pas entièrement éteint; de sorte que le mariage d'un Basque avec une *Agontas*, en 1819, avait causé du » scandale; mais qu'au surplus ils exercent l'agriculture et les » métiers, ont les mêmes mœurs que les Basques, et n'ont ni vices » lages particuliers, ni quartiers à part dans les villes. »

La Commission adopte une *Lettre circulaire aux Membres de la Société*, proposée par le Bureau. (Voir, ci-après, Documents, p. 132.)

Séance du 4 octobre.

M. Cochelet, Membre de la Société, et auteur de la *Relation du Naufrage de la Sophie*, annonce son intention de voyager dans le Brésil, demande à la Société une lettre de recommandation, et offre de faire des recherches sur les questions qu'elle voudra lui adresser. (Voir, ci-après, Documents, p. 133.)

Renvoyé à la Section de Correspondance, qui se réunira dans la huitaine.

M. Usteri, Président de la *Société physique de Zurich*, écrit à la Commission, pour offrir à la Société de Géographie l'assurance de l'intérêt que la Société de Zurich prend à ses travaux, et de ses dispositions à lui fournir tous les renseignements qu'elle pourrait désirer.

Elle désigne un de ses Membres, M. Horner, pour correspondre en son nom avec la Commission centrale.

La Commission ordonne la mention honorable de cette lettre.

M. GIRARD, lit les Considérations générales qui précèdent son Mémoire sur l'Agriculture de l'Egypte.

Séance particulière du 11 octobre.

Le Bureau, avec quelques Membres de la Section de Correspondance et de celle de Publication, se réunit pour dresser les instructions demandées par M. Cochelet. (Voir *Séance du 4 octobre.*)

Trois séries de questions, proposées par MM. de FREYCINET, LAPIE et MALTE-BRUN, sont adoptées, pour être remises à ce voyageur.

Le Bureau communique la minute de la lettre de recommandation dont la Commission a muni M. Cochelet. (Voir, ci-après, Documens p. 134.)

Séance du 18 octobre.

M. Dubois, employé à la préfecture de la Vendée, propose à la Société de se rendre à Tombouctou, si elle veut lui en fournir les moyens. (Voir, ci-après, Documens, p. 135.)

La Section de Correspondance est chargée de lui faire une réponse. (Voir, ci-après, Documens, p. 136.)

M. JOMARD lit un Mémoire sur l'*Étalon métrique Égyptien*, découvert dans les ruines de Memphis, par les soins de M. le chevalier Drovetti, Consul-général de France au Caire.

Il donne communication de lettres de M. Cailliaud, datées de Chendy. (Voir, ci-après, Documens, p. 137.)

M. Llorente lit la suite de son Mémoire sur les Itinéraires romains d'Espagne.

Séance du 9 novembre.

M. Roux donne lecture d'un Mémoire sur Midia; il commu-

nique le plan et les coupes d'un temple souterrain situé près de cette ville.

M. Llorente lit la suite de son Mémoire sur les Itinéraires d'Espagne.

M. le baron de FERUSSAC invite les Membres de la Société à coopérer au Bulletin universel des Sciences, qu'il a entrepris.

M. MALTE-BRUN communique à la Société la nouvelle que M. Paguénaud, ingénieur du Cadastre français, a dressé des cartes des Etats-Unis, contenant des corrections qui paraissent très-importantes. M. Paguénaud a promis de soumettre à la Commission ses observations et ses matériaux.

Séance du 22 novembre.

M. Basile Fahr, de Damiette en Egypte, écrit à la Commission qu'en demandant à être admis comme Membre, il offre tous les renseignements à sa disposition sur le pays qu'il habite.

M. Bailleul, Membre de la Société, demande une mesure par laquelle toute la Société, divisée en Bureaux, partagerait les travaux de la Commission.

La Commission, n'ayant pas la faculté de changer le Règlement fondamental, ne peut prendre en considération cette proposition.

M. Ripault, Membre de la Société, communique quelques Observations sur les Zodiaques et les Mesures égyptiennes.

M. Llorente lit la suite de son Mémoire.

M. WARDEN se charge de dresser une série de questions géographiques pour M. Bresson, Membre de la Société, et secrétaire de légation aux Etats-Unis.

Séance du 6 décembre.

M. le comte de Romanzoff, Chancelier de l'empire de Russie,

répond à une lettre de M. le Président, et accepte l'honneur d'être Membre de la Société. (Voir, ci-après, Documents, p. 141.)

M. Herpin, Secrétaire de la Société des Lettres, Sciences et Arts de Metz, offre, au nom de cette assemblée, de coopérer aux travaux de la Société de Géographie, et désigne l'un de ses Membres, M. Devilly, pour correspondre avec la Commission centrale.

M. Devilly offre également ses services à la Commission centrale, la prie de l'agréer comme Membre de la Société, et lui annonce l'envoi d'un *Mémoire sur des Antiquités du XI^e siècle*.

M. Larénaudière, Membre de la Société, envoie des observations sur la manière de rédiger un ensemble de questions et de projets de voyages.

Le même Membre présente un Projet de voyage aux mers polaires, qui devrait être exécuté par un Canadien Français.

Renvoyé au Comité spécial des Voyages (1).

Deux Membres anonymes adressent deux Projets de voyage, l'un relatif aux observations qu'on pourrait obtenir au Calabar et à Bouy, sur l'intérieur de l'Afrique; l'autre tendant à encourager les frères Moraves, dans les découvertes qu'ils pourraient faire au Groënland.

Renvoyé au Comité spécial des Voyages.

Le Secrétaire-Général donne lecture de la *Notice des travaux de la Société*, qui doit être lue dans l'assemblée générale annuelle du 27 décembre. Il prie MM. les Membres de la Commission et de la Société, de lui adresser les observations qu'ils croiront utiles sur la rédaction de cette Notice.

Séance du 20 décembre.

Le Secrétaire-Général communique l'Extrait d'une lettre particulière que M. le comte de Romanzoff lui a adressée, et qui annonce

(1) Voyez les séances des 3 et 9 mai 1822, Bulletin N° III, pag. 70 et 73.

les intentions bienveillantes de M. le comte envers la Société de Géographie. (Voir, ci-après Documents, page 142.)

On annonce le retour de M. Bonfiglio-Rossignol, d'un voyage en Nubie.

La Commission procède aux élections annuelles qui, d'après le Règlement, doivent déterminer son organisation intérieure.

Elle nomme, à la majorité absolue, M. WALCKENAER Président, en remplacement de M. DE ROSSEL, dont les fonctions, d'après le Règlement, doivent cesser au 1^{er} janvier 1823.

Elle nomme également, à la majorité absolue, M. LANGLEËS, 1^{er} Vice-Président, en remplacement de M. WALCKENAER, et M. JOMARD, 2^e Vice-Président, en remplacement de M. Langlès.

Elle réélit, à la majorité absolue, M. MALTE-BRUN Secrétaire-général.

Elle procède ensuite à la formation des Sections. Les douze Membres actuels de celle de correspondance, savoir : MM. *Bajot, Barbié-du-Bocage (Alexandre), Cirbied, Eyriès, de Férussac, Girard, Guillemillot, de Humboldt, Jaubert, de Tromelin, Verneux et Warden*, sont réélus.

Les Membres suivants, de la Section de Publication, MM. *Barbié du Bocage, Beautems-Beaupré, Champollion le jeune, Cuvier, Denon, de Freycinet, Jacotin, Lapie, de Pastoret, Puissant et Roux*, sont également réélus.

M. de Rossel, Président sortant, est élu Membre de cette Section.

Les Membres suivants, de la Section de Comptabilité, MM. *de Châteaugiron, Coquebert de Monbret, Héricart de Thury, Letronne et Vauvilliers*, sont encore réélus.

M. *Castellan* est nommé Membre de cette Section, en remplacement de M. Jomard, nommé Vice-Président.

Le Trésorier de la Société communique son compte rendu pour l'année 1822, jusqu'à ce jour.

MM. EYRIÈS et BAJOT sont nommés vérificateurs de ce compte.

2^e *Assemblée générale annuelle ; 27 décembre.*

M. WALCKENAER préside au lieu de M. le marquis de LAPLACE, retenu par indisposition.

Un Tableau, placé dans la salle de réunion, offre les noms de MM. les Donateurs particuliers.

M. le Trésorier lit le compte rendu pour l'année 1822. (Voir, ci-après documens, p. 143.)

Le Président donne lecture de la *Notice historique des travaux* de la Société pour 1822, par M. MAYER-BRUN, Secrétaire-général. (Voir, ci-après, Documens, p. 147.)

M. DE FREYCINET lit les Instructions qu'il a dressées pour M. Cochelet, relatives à son voyage au Brésil.

M. JOMARD lit une Notice sur le deuxième voyage de M. Cailiaud, dans la Nubie, le Sennaar, et les pays au Sud du Sennaar. (Voir, ci-après, Documens, p. 156.) Il fait distribuer à MM. les Membres, une carte représentant les diverses routes de ce Voyageur.

M. le comte Orloff, Sénateur de l'empire de Russie, Membre de la Société, déclare qu'il fait offre d'une somme de 500 fr., pour former un prix dont la Commission indiquera le sujet.

M. le Président adresse à M. le Comte Orloff les remerciemens de la Société, et en particulier ceux de la Commission centrale.

*Liste des Membres nouvellement admis dans la
Société.*

Séance du 6 septembre.

- MM.** BOUCHER, Sous-Inspecteur des Douanes, à Sierck.
COTARD, Inspecteur de l'Université, chargé des fonctions
rectorales, en Corse.
GAUTHIER (Édouard), Secrétaire-Adjoint à l'école royale
des Langues orientales.
PERRÔT, auteur d'un Atlas géographique de la France.
RAUCH, ancien Officier du génie, etc.

Séance du 14 octobre.

- BRUNEAU, Receveur-Général du département de l'Ariège.
GÉRARDIN, D. M.
Le Prince de GALITZIN, Gentilhomme de la Chambre de
S. M. l'Empereur de Russie.

Séance du 6 novembre.

- BRESSON, Secrétaire de légation, aux États-Unis.
LEVAILLANT DE FLORIVAL.
Jules ROUX, attaché au ministère des Affaires Étrangères.

Séance du 22 novembre.

- Bazile FACKR, Consul de France à Damiette.

Séance du 6 décembre.

- MM. Le Comte de CASSINI, Membre de l'Institut.
 CHAUMETTE DES FOSSÉS, Consul de France.
 DEVILLY, Membre de la Société des Lettres, Sciences et
 Arts de Metz, etc.
 Le Lieutenant-Général Baron FRIRION.
 Le Comte de ROMANZOFF, Chancelier de l'empire de
 Russie.
 SPENCER STANHOPE, correspondant de l'Institut de France.

Séance du 20 décembre.

- BOUDET, Avocat à Gaillac.
 LE GENTIL de QUÉLERN, Colonel au corps royal du
 Génie.
 REDOUTÉ aîné, Peintre.

Ouvrages offerts à la Société.

Séance du 6 septembre.

M. Choris fait hommage de son *Voyage pittoresque autour du monde, sur le brick le Rurick*, 21^e livr. in-fol.

Chez Bossange, Treuttel et Wurtz, Firmin Didot, et chez les principaux libraires. Prix de la livr., 7 fr. 50 c.

M. Guyonnet de Senac, d'une brochure intitulée : *Variétés médicales et littéraires*.

In-4°. Chez l'auteur, rue du Bouloi, n° 18. Prix : 2 fr.

M. Chrestien de Lacroix, d'une brochure intitulée : *Observation critique sur le mode d'éclairer le relief du terrain par des rayons de lumière partant du zénith* ; in-8°.

M. Everat, de son *Rapport sur les Sociétés de prévoyance*.

M. Lamouroux, de son *Résumé d'un cours élémentaire de Géographie physique*.

In-8°. Chez Verdière, libraire, quai des Augustins, n° 26.

Séance du 20 septembre.

Mémoires de la Société d'Agriculture de Seine-et-Oise, pour 1822 ; in-8°.

Séance du 4 octobre.

M. Cochelet fait hommage de la *Relation du naufrage du brick la Sophie*.

Deux vol. in-8°, chez Mongie aîné, boulevard Poissonnière, n° 18.

M. Gérardin, de son *Mémoire sur la fièvre jaune considérée dans sa nature et ses rapports avec les Gouvernements*.

In-8°, chez l'auteur, rue St.-Dominique, n° 55.

M. Girard, de son *Mémoire sur l'agriculture, l'industrie et le commerce de l'Egypte*.

Extrait des *Travaux de la Société d'Agriculture du département de la Seine-Inférieure*.

Séance du 18 octobre.

La Byzanciade, poème, par l'auteur des *Trois-Ages*.

Chez Firmin Didot, rue Jacob, n° 24.

M. Balbi fait hommage de son ouvrage, intitulé : *Essai statistique sur le Portugal et le royaume d'Algarve*.

In-8°. Deux vol. in-8°. Prix : 16 fr. Chez Rey et Gravier, libraires, quai des Augustins.

La *Société Asiatique* envoie les numéros de son *Journal*.

In-8°. Chez Dondey Dupré, rue Saint-Louis, au Marais, n° 46.

Séance du 8 novembre.

M. Jomard fait hommage d'une brochure intitulée : *Examen d'une opinion nouvelle sur le zodiaque de Dendérah, et de la Description d'un étalon métrique, orné d'hiéroglyphes, découvert dans les ruines de Memphis*, par M. Drovetti, une gravure.

Chez Debure, rue Serpente. Prix : 2 fr. 50.

M. Goulianof, Membre de l'Académie Impériale de Saint-Pétersbourg, d'un *Discours sur l'étude fondamentale des langues*.

Chez Dufour, libraire, quai Voltaire, n° 19.

M. Spencer-Smith, de la *Description de la Chasuble de saint Ragnobert*.

Séance du 22 novembre.

M. Jomard fait hommage de son *Recueil d'observations et de Mémoires sur l'Égypte*.

M. de Férussac, du *Prospectus* de son *Bulletin général et universel des annonces et des nouvelles scientifiques*.

In-8°. Chez Dufour et d'Occagne, quai Voltaire, n° 13.

Séance du 6 décembre.

M. Devilly fait hommage de son *Abrégé de Géographie ancienne et Moderne*.

M. le général Haxo, de son *Mémoire sur le figuré du terrain, dans les cartes topographiques*.

M. Warden, d'un ouvrage intitulé : *On the origin, nature, progress and influence of consular establishments*.

Séance du 30 décembre.

M. Puissant fait hommage de sa *Méthode générale pour obtenir le résultat moyen d'une série d'observations astronomiques, faites avec le cercle répétiteur de Borda*.

In-4°. Chez Bachelier, libraire, quai des Augustins.

DOCUMENTS.

LETTRE CIRCULAIRE à MM. les Membres de la Société de Géographie.

MESSIEURS ,

Il a été fait, à la Commission, trois propositions dont l'utilité a été généralement sentie, et qui toutes les trois ont été adoptées en principe; les voici :

1°. Indiquer dans une série de questions, les sujets de Mémoire encore intacts ou peu approfondis, dans les diverses branches de la Géographie, qui pourraient être discutés avec fruit, eu égard à l'état actuel des matériaux.

2°. Désigner les voyages de découverte, qui pourraient être faits à peu de frais et avec espoir de succès, en ayant soin d'en spécifier les moyens et les dépenses.

3°. Présenter les questions qu'on pourrait avec le plus d'avantage adresser à des personnes résidentes à poste fixe, dans des pays étrangers, pour provoquer des renseignements utiles.

L'étendue et la variété de connaissances, d'idées et même de liaisons personnelles que suppose la solution de ces questions, sont un motif pour désirer que tous les Membres de la Société veuillent bien coopérer à un travail si nécessaire, afin de préparer les entreprises auxquelles la Société pourrait employer ses fonds.

D'après ces considérations, la Commission centrale invite tous

les Membres à lui adresser les notes relatives à ces trois questions, dont ils croiraient la communication propre à éclairer et à aider la Commission, ainsi qu'à figurer dans une instruction générale, destinée à donner une impulsion à la science.

Une réunion d'idées neuves et justes, d'indications précises, de doutes savants et de projets bien mûris, serait un véritable trésor pour la Société et pour la science géographique. Former ce faisceau de lumières, est une chose très-facile, si tous les hommes éclairés et habiles dont se compose la Société, veulent, chacun dans sa partie, méditer cet appel et remplir le vœu qu'il exprime.

La Commission désirerait que les notes relatives à cet objet pussent lui parvenir avant le 15 novembre, cette année.

Signé DE ROSSET, *Président.*

MALTE-BRUN, *Secrétaire-général.*

~~~~~

LETTRE de M. Cochelet.

Paris, le 20 septembre 1822.

MONSIEUR LE PRÉSIDENT,

Je suis au moment d'entreprendre un voyage au Brésil, où j'ai déjà été, et, où je retournais lorsque mon naufrage sur la côte d'Afrique arrêta mes projets. A l'époque de mon dernier départ, j'étais chargé par le Ministre de l'Intérieur de lui faire parvenir tous les renseignemens et toutes les notes que j'aurais pu obtenir sur la contrée intéressante, que je suis appelé à parcourir encore.

Peut-être, Monsieur, conviendra-t-il à la Société de Géographie, dont j'ai l'honneur d'être Membre, d'utiliser le nouveau voyage que je me propose de faire, en me transmettant les questions qu'elle aurait encore à résoudre concernant un pays devenu l'objet d'une attention générale.

Si l'offre que je m'empresse de faire, dans un but d'utilité publique, est accueillie par la Société, je vous serai obligé de m'adresser en son nom, une lettre qui autoriserait la mission qu'elle pourrait me donner.

Je vous prie, Monsieur, de daigner offrir à MM. les Membres de la Société un exemplaire du *Voyage en Afrique*, que j'ai publié dernièrement.

Je suis avec la plus haute considération, Monsieur,

Votre très-humble et très-obéissant serviteur,

Signé COCHELET.

~~~~~

LETTRE de la Commission, à M. Cochelet.

MONSIEUR,

La Société de Géographie accepte avec plaisir la proposition que vous lui faites, de remplir dans le Brésil les missions dont elle voudrait vous charger.

La Commission centrale aura l'honneur de vous remettre, dans huit jours, une série de questions sur lesquelles elle vous engage à porter votre attention.

La Commission espère que, dans l'intéressante contrée où vous allez vous rendre, la présente lettre vous servira, auprès de tous

les amis des sciences, comme d'un nouveau titre pour en recevoir l'accueil distingué auquel déjà vos qualités personnelles vous donnaient un droit incontestable.

La Commission centrale vous charge, Monsieur, de communiquer aux Sociétés savantes du Brésil, ainsi qu'à toutes les personnes éclairées, les statuts et les bulletins de la Société de Géographie; elle vous prie d'ouvrir avec ces Sociétés toutes les liaisons que vous jugerez conformes au but de notre association.

Fait à Paris, ce 11 octobre 1822.

En foi de quoi nous avons signé,

Signé ROSSEL, *Président de la Commission centrale.*

MALTE-BRUN, *Secrétaire-général.*

~~~~~

LETTRE de M. Dubois.

MONSIEUR LE PRÉSIDENT,

J'ai regretté pendant long-temps que notre pays ne possédât aucune Société destinée à l'encouragement des découvertes en Géographie; aussi, chaque fois que je lisais quelques relations de voyages dans des contrées peu connues, voyais-je avec envie qu'on les avait entrepris par les ordres ou sous la protection de la Société d'Afrique de Londres; mais dernièrement un deuxième Bulletin des séances de la Société de Géographie est venu m'apprendre que nous avions aussi bien que l'Angleterre un établissement de ce genre, et alors je n'ai plus rien à envier à notre rivale.

J'ai vu, avec plaisir dans ce Bulletin, que la Société avait l'in-

tention de diriger des recherches sur la mystérieuse cité de Tombouctou; et comme depuis plusieurs années, tant dans l'intérêt des sciences et du commerce que pour ma satisfaction personnelle, j'ai le désir de visiter cette ville, ainsi que les états de Wangara et de Haoussa, je vous prie, Monsieur le Président, d'accueillir favorablement la demande que je forme auprès de vous, d'être envoyé par la Société que vous présidez, pour explorer cette portion du globe; et si un jeune homme de 23 ans, avide de nouveautés et désirent parcourir cette contrée inhospitalière, vous paraît convenable pour entreprendre un voyage, le soussigné vous prie de lui en confier l'honorable mission.

Si comme il le craint, ceci est loin d'être suffisant pour lui mériter l'objet de sa demande, le soussigné se borne à vous prier de lui permettre d'accompagner la personne que la Société chargerait de cette périlleuse entreprise, ou de lui procurer la franchise du passage jusqu'à la côte d'Afrique, vu qu'il est dans la ferme résolution de faire cette excursion de quelque manière que ce soit. Il vous prie de l'honorer d'une réponse, et est avec le plus profond respect,

Monsieur le Président,

Votre très-humble et très-obéissant serviteur,

Signé DUNOIS,

*Employé dans les bureaux de la préfecture de la Vendée.*

Bourbon-Vendée, le 10 octobre 1822.

*Réponse de la Section de Correspondance, à M. Dunois.*

Paris, 10 octobre 1822.

MONSIEUR,

Rien ne pouvait être plus agréable à la Société de Géographie que de recevoir les propositions que vous lui transmettez, par votre lettre du 8 octobre, d'entreprendre, sous ses auspices, un

voyage dans l'intérieur de l'Afrique centrale. Il est beau de voir des jeunes gens que le zèle pour les progrès de la science enflamme, s'offrir pour affronter les fatigues d'une longue excursion. La Société applaudit à l'ardeur courageuse qui vous anime ; elle se félicite de ce que, dès la première année de son existence, le goût des entreprises hasardeuses se réveille et se manifeste ainsi. Elle est trop satisfaite et trop flattée de l'ouverture que vous lui faites, pour ne pas vous en témoigner sa vive reconnaissance ; elle vous donne son approbation entière, et souhaite que les circonstances la mettent bientôt en état de vous faciliter les moyens d'obtenir l'objet de vos vœux. Elle a pris votre demande en grande considération ; et aussitôt qu'elle se sera arrêtée à une détermination positive sur le voyage que vous désirez faire, elle s'empressera de vous en instruire.

Agréez, Monsieur, etc.

*Signé EYRIÈS, Vice-Président ;*

Alex. BARBIÉ DU BOGAGE, *Secrétaire.*

~~~~~

*Extrait des sixième et septième Lettres de M. Cailliaud à M. Jomard,
Membre de l'Institut, sur les Antiquités de la Nubie.*

Chondy, . . avril 1822.

« J'ARRIVE du désert, où j'ai visité deux endroits dans lesquels se trouvent beaucoup d'antiquités. M. Linant, Français, n'étant pas sorti du royaume de Sennaar, les a vues quelques jours avant moi. Près du village de Wetbeyt-Naga sont les ruines de deux petits temples dans le désert ; à huit lieues dans le sud-est sont les restes de sept autres petits temples : la vallée qui conduit à ces ruines, et ces ruines elles-mêmes, portent encore le nom de Naga ; je ne doute pas que ce ne soient les restes de l'antique cité de Naka. Trois de ces temples sont assez bien conservés : l'un consiste en une pièce précédée d'un pylône, et intéresse par les sujets dont il est orné ; les figures ont des costumes tout différents de ceux que l'on voit

en Egypte ; les robes sont comme celles des figures dont je vous ai parlé , et que l'on voit dans les pyramides. Le deuxième est un temple plus grand , avec une avenue de sphinx. Le troisième est un portique isolé , très-curieux , de construction moins ancienne : l'architecture est un mélange du style grec et du style égyptien ; on y voit des *chapiteaux corinthiens*, etc. : les autres temples sont très-ruinés.

» Dans un grand vallon du désert , à six heures du Nil , et à huit heures dans le sud-est de Chendy , sont d'autres ruines beaucoup plus considérables , qui , je pense , doivent être les restes du lieu d'étude (ou collège) de Méroë ; elles consistent en huit petits temples , tous alignés par des galeries en terrasses. C'est une construction immense , composée d'une foule de chambres , de temples , de cours et de galeries , environnés de doubles enceintes. Je ne puis vous donner ici qu'une légère idée de ces ruines. Du temple du centre on communique aux autres par trois galeries ou terrasses , longues de 60 mètres et plus (185 pieds) ; chaque temple a ses appartements particuliers : ces constructions sont alignées ; on y compte 8 temples , 39 chambres ou habitations , 26 cours , 12 escaliers , etc. : les ruines couvrent un espace dont la circonférence a plus de 800 mètres (environ 2500 pieds).

» Mais , dans cette immensité de ruines , tout est de petite proportion , les monuments comme les matériaux employés ; les pierres sont en assises de 25 centimètres de hauteur , et souvent carrées. Le plus grand temple n'a que 11 mètres de long : sur les colonnes sont des figures du style égyptien ; d'autres colonnes du même portique ont des cannelures comme dans l'architecture grecque. Sur la base de l'une d'elles j'ai cru reconnaître les restes d'un zodiaque. On voit les deux Gémeaux , et l'on croit reconnaître le Sagittaire ; j'en ai pris un dessin fidèle. Le temps et les éléments destructeurs , qui ont effacé l'antique Saba et tant de monuments , paraissent avoir voulu nous conserver l'observatoire de Méroë : sans faire aucun déblai , on peut encore en relever le plan com-

plètement. Aujourd'hui, on ne trouve plus d'eau dans ce lieu; il m'a toujours fallu faire ma provision dans le Nil.

» Dans toutes ces ruines, on est étonné de trouver si peu d'hiéroglyphes: il n'y a que six colonnes, formant le portique du temple du milieu, qui aient des hiéroglyphes; toutes les autres murailles sont dépourvues de sculptures.

» A quelques cent pas des ruines ci-dessus, sont les restes de deux autres petits monuments, et les traces reconnaissables d'une grande pièce d'eau, entourée de gros monticules qui servaient à la garantir des sables; on ne trouve point ici l'emplacement d'une ville, ni buttes de décombres, ni aucun tombeau. Si la ville de Méroë eût existé dans cet endroit, on n'eût pas élevé, je pense, les pyramides à deux jours plus loin. Je suis porté à croire que ce lieu était le collége de Méroë; la forme et la structure, tout l'indique: mais la ville était près des tombeaux, là où sont les quarante-cinq pyramides, dont la latitude est bien celle que donnent les anciens pour Méroë, tandis que la latitude de ces ruines s'en éloigne beaucoup.

» A l'époque où je me suis trouvé dans ce lieu, les Arabes Choucry et les Bycharyeh étaient révoltés contre Ismayl-Pacha; ils dépouillaient chaque jour les habitants des rives du Nil: M. Linant a été poursuivi par ces Arabes; nous avons eu le bonheur de leur échapper. Ce motif m'a fait renoncer au projet que j'avais d'aller à Goz-Redgeb, sur l'Atbara, ainsi que dans le désert de la mer Rouge, où tous les Bycharieh se sont révoltés.

» J'ai achevé mon travail à Barkal. Etant à la hauteur de la province de Sokkot, je suis allé à Sélima, qui est une Oasis à trois jours dans le désert, espérant y trouver des antiquités; mais on n'y trouve que les restes d'une habitation chrétienne, consistant en 8 petites chambres, avec environ 200 datiers. Sélima est aujourd'hui inhabité; c'est une station de la grande caravane de Darfour.

» Pendant le cours de ce voyage long et pénible, j'ai été assez heureux pour jouir constamment d'une bonne santé. J'ai perdu

sept chameaux ; il m'a fallu payer le froment un franc la livre , et le reste en proportion ; encore le prince est-il venu à mon secours. Quand , à aucun prix , on ne pouvait acheter de chameaux , il m'en a donné. »

Signé CAILLIAUD.

Observations sur les Lettres qui précèdent.

Il a déjà été question , dans la correspondance de M. Cailliaud , du lieu appelé *Wetbeyt-Naga* , situé à trois quarts de jour de Chendy , et où se trouvent quinze petites pyramides. En entrant dans le désert , et se portant à huit lieues au sud-est de ce point , on trouve plusieurs petits temples , dont l'un est précédé par des sphinx , et un autre renferme des chapiteaux corinthiens. D'après la position de *Wetbeyt-Naga* , par rapport à Chendy et Assour , et celle des ruines considérables que le voyageur a trouvées au sud-sud-est de Chendy , à six lieues du fleuve , il paraît que ces ruines (considérées ici comme la résidence des prêtres de Méroë) se trouvaient à environ douze lieues au sud-quart-sud-est d'Assour. Cette distance , du collège de Méroë à la ville même , paraîtra peut-être un peu considérable , et l'on sera surpris aussi de voir qu'un lieu semblable fût si loin du Nil. D'un autre côté , il est naturel de croire que la latitude donnée par les anciens , pour le lieu de Méroë , est celle de l'observatoire même et du local où les prêtres étaient établis. Or , il doit y avoir 25 minutes environ de différence en latitude entre les ruines d'Assour et celles qui sont à huit lieues au sud-sud-est de Chendy. De tous ces motifs , je suis porté à inférer qu'il est peu probable que le collège ou l'observatoire de Méroë ait existé en cet endroit. Au reste , avant de prononcer , il faut attendre des détails plus précis que ceux que renferme une lettre écrite à la hâte.

Un résultat très-intéressant du voyage de M. Cailliaud , est que plusieurs des antiquités de la Nubie sont postérieures aux monuments de Thèbes. J'ai toujours professé l'opinion que , si le berceau des arts était en Ethiopie , leur développement s'était fait en

Egypte : cette opinion se confirme de plus en plus par les nouvelles découvertes. C'est à Thèbes et à Memphis que les sciences et les arts se sont élevés au point où nous les voyons dans les monuments de ces contrées. De là, ils ont remonté le cours du Nil, que jadis ils avaient descendu, mais avec des développements propres au climat et au sol de la Thébaïde, qui sont entièrement différents de ceux de l'Ethiopie. Quand les Grecs sont devenus les maîtres de l'Egypte, ils ont mêlé leur style au style égyptien ; et, à leur tour, ils ont porté en Ethiopie leurs armes et leur architecture. La grandeur des matériaux, qui me paraît être le cachet de la haute antiquité égyptienne, est un caractère qui manque à la plupart des monuments nubiens ; nouvel indice d'une époque plus récente. Au reste, on n'expliquera jamais la religion et les arts de l'Egypte par le climat et les productions des pays situés entre les tropiques.

Les nouvelles recherches de M. Cailliaud nous montrent toujours en lui un voyageur infatigable dans son zèle. Après avoir parcouru plus de mille lieues dans des pays, ou mal connus, ou tout-à-fait ignorés, il revient chargé de dépouilles scientifiques, bien suffisantes pour le justifier, sinon pour nous consoler entièrement de ce qu'il n'a pu remonter jusqu'aux sources du Nil. Avant un an il sera de retour en France, apportant une description de toutes les oasis connues, le cours entier du Nil jusqu'au 10^e degré de latitude, et un portefeuille riche en observations de monuments, de géographie et d'histoire naturelle.

Signé JOMARD.

~~~~~

LETTRE de M. le Comte de Romanzoff, à M. le Président de la  
Société de Géographie.

MONSIEUR,

J'ai été également frappé de reconnaissance et de surprise à la réception de la lettre que vous m'avez fait l'honneur de m'écrire

le 11 septembre, pour m'annoncer que la Société de Géographie se proposait de me placer au nombre de ses souscripteurs ; veuillez, M. le Chevalier, comme son Président, être, auprès d'elle et de vous, le garant de ma gratitude. Il n'y a point de bonheur pour les hommes que n'accompagnent et ne fortifient les lumières. Travailler à les étendre comme vous le faites, M. le Chevalier, c'est acquérir des droits à leur reconnaissance.

Agréez, je vous prie, les assurances de la considération la plus distinguée avec laquelle j'ai l'honneur d'être,

M. le Chevalier,

Votre très-humble et très-obéissant  
serviteur.

*Signé* le Comte de ROMANZOFF.

Homel, en Russie Blanche, le 8 octobre 1822.

~~~~~

EXTRAIT d'une Lettre de M. le Comte de Romanzoff, à M. le Secrétaire-général de la Société de Géographie.

Homel, en Russie Blanche, le 22 octobre 1822.

.....

La Société de Géographie, qui vient de se constituer à Paris, ne peut, ce me semble, manquer d'avoir une grande utilité : elle étendra le domaine de cette science. J'ai accepté avec plaisir et reconnaissance la proposition qui m'a été faite de lui appartenir. J'ai chargé une de nos maisons de commerce, celle de MM. les frères Livio, de souscrire pour moi, et de porter ma souscription à 240 fr. par an ; mais je chercherai à lui être plus utile, lorsque l'instruction générale qu'elle se propose de donner, paraîtra, nous aura indiqué les lacunes de la Géographie, les moyens de les remplir, et que la Société les aura tarifées en quelque sorte.

Le silence que gardent les Anglais au milieu de ce noble empressement de souscrire que l'on manifeste à Paris, me paraît présager, Monsieur, que jaloux d'être prévenus par cette institution française, ils vont former chez eux quelque chose de pareil : les sciences ne pourront qu'y gagner, l'émulation ne leur a jamais nui.....

Je suis déjà, Monsieur, depuis quelques années occupé, dans la direction que vous tracez dans votre lettre. Partant des possessions de notre Compagnie américaine, quelques personnes qui en dépendent sont occupées pour moi à gagner la mer, remontant vers le nord à travers côtes, ou bien cherchant à obtenir un passage vers elle à travers un fleuve, ou même un bras de mer, dont je m'obstine toujours à supposer l'existence. La Compagnie me prête un secours généreux et plein d'obligeance.

Compte de Recettes. Première année 1822.

Les recettes de cette année ne consistent que dans le montant des souscriptions de chaque membre, fixé, pour le *minimum*, à 36 fr. Quelques personnes ont payé 40 fr. ; il en sera fait mention, les fonds ayant été faits trop tard.

Le nombre des Membres de la Société ayant souscrit, s'élève à deux cent quatre-vingt-un, ce qui forme, à raison de 36 fr., une somme totale de. 10,116 fr.

Six Souscripteurs à raison de 40 fr., excédant de 4 fr., forme un total de. 24

TOTAL. 10,140 fr.

Le prix donné par M. Delessert est de. 600

TOTAL GÉNÉRAL. 10,740 fr.

Le présent compte a été présenté par M. CHAPILLIER trésorier, à la Commission centrale, dans sa séance du 20 décembre 1821, aux termes de l'article 25 du Règlement, et conformément aux dispositions du même article 25 des Règlements de la Société, M. le Président a nommé deux Membres de la Commission, ne faisant pas partie de la section de Comptabilité, pour examiner ces comptes, lesquels Membres sont MM. EYRIÈS et BAJOT, l'un et l'autre de la section de Correspondance.

Compte des Dépenses.

1 ^o Frais relatifs à la souscription pour former les listes, et recevoir les fonds.	45 fr. 50 c.
2 ^o Payé à M. Guillard de Senatville, pour avances lors des premières assemblées de la Société, rue du Bac.	112 "
3 ^o Remboursement de mêmes frais dans la salle, rue du Bac.	65 30
4 ^o Payé à la Ville, à raison de l'assemblée du 22 mars.	52 "
TOTAL.	<u>274 fr. 80 c.</u>

Frais d'Établissement, rue Taranne.

1 ^o Loyer jusqu'au 1 ^{er} octobre.	487 50
2 ^o Appointements de M. Noirot, Agent, du 15 décembre 1821.	766 fr. 48 c.
Son loyer personnel.	106 "
TOTAL.	<u>866 fr. 48 c.</u>

Dépenses diverses.

Avril et mai, éclairage.	15 fr. 25 c.
Avril, registres et cartes.	31 75
Mai, acquisition d'une armoire et travaux. .	62 »
	109 »
Juillet, dépenses diverses.	106 25
Août, <i>id.</i>	80 40
Septembre, <i>id.</i>	157 10
Octobre, <i>id.</i>	30 70
Novembre, <i>id.</i>	42 50
TOTAL.	525 fr. 95 c.

Frais d'impressions.

Payé à M. Everat le 2 mai.	409 fr. 80 c.
------------------------------------	---------------

Frais de Diplômes.

Payé jusqu'à ce jour.	1,283. »
-------------------------------	----------

Résumé des dépenses.

1 ^o Frais d'établissement de la Société, rue du Bac.	274 80
2 ^o Loyer, rue Taranne.	487 50
3 ^o Traitement et loyer de l'Agent.	866 48
4 ^o Dépenses diverses.	525 95
5 ^o Frais d'impressions	409 80
6 ^o Frais de diplômes	1,283 »
TOTAL.	3,847 fr. 53 c.
Placement.	5,000 »
TOTAL général de la dépense.	8,847 fr. 53 c.

Recette.	10,740 fr. » c.
Dépense.	8,847 53
Reste.	<u>1,892 fr. 47 c.</u>

Signé CHAPELLIER.

Les soussignés, Membres de la Commission centrale de la Société de Géographie, nommés, aux termes de l'art. 25 du Règlement, pour examiner les comptes des recettes et dépenses de ladite Société, pour la présente année 1822, présentés à la Commission centrale par M. CHAPELLIER, notaire, Trésorier, dans sa séance du 20 décembre présent mois;

Ayant pris connaissance desdits comptes, tant en recettes que dépenses, et après avoir vérifié les pièces à l'appui, avons reconnu le tout juste et exact; en conséquence, sommes d'avis d'arrêter les recettes de 1822, première année de ladite Société, à la somme de dix mille sept cent quarante francs, ci. . . . 10,740 f. » c.

Et les dépenses à celle de trois mille huit cent quarante-sept francs cinquante-trois centimes, ci. /

3,847 53

Et le reliquat à celle de six mille huit cent quatre-vingt-douze francs, quarante-sept centimes, ci.

6,892 fr. 47 c.

Etant observé toutefois que cinq mille francs sont placés au Mont-de-Piété, au profit de ladite Société, depuis le 30 mars 1822, en sorte que le reliquat disponible et en caisse, est de la somme de dix-huit cent quatre-vingt-douze francs quarante-sept centimes, ci.

1,892 fr. 47 c.

A Paris., ce 23 décembre 1822.

Signé J. B. EYRIÈS, BAJOT.

Nous soussigné, Président de la Commission centrale de ladite Société, ayant pris connaissance, tant des comptes en recettes et dépenses, que du rapport ci-dessus des deux Membres de la Commission qui les ont vus, examinés et vérifiés, arrêtons définitivement les dits comptes, tant en recettes que dépenses, aux sommes y portées, et fixons le reliquat à la somme susdite de 6,892 fr. 47 c., dont 5000 fr. en placement, sur le Mont-de-Piété, et 1892 fr. 47 c. argent en caisse, laquelle somme forme le premier article des recettes du compte de l'année 1823.

A Paris, ce 24 décembre 1822.

Signé : ROSSEL, Président de la Commission centrale.

NOTICE historique des travaux de la Société de Géographie, pendant l'an 1822, par M. MALTE-BRUN, secrétaire-général de la Commission centrale.

Présenter à une Société la première notice de ses travaux, est un devoir délicat et difficile. Les commencemens de toute entreprise utile, sérieuse et grande, ressemblent aux commencemens de l'année agricole; c'est la saison des efforts et non pas celle des jouissances; la terre demande les labours de la charrue et les largesses du semoir; il faut arracher les ronces, il faut marcher parmi les épines, c'est pour l'avenir que sont et les fleurs et les fruits. Nous n'entretiendrons pas la Société de toutes les difficultés obscures qui accompagnent ces travaux; mais nous n'essaierons pas non plus, dans un tableau vague et pompeux, d'exagérer les succès que nous avons obtenus. La vérité, à-la-fois simple et positive, voilà le seul hommage que nous saurons offrir, et le seul qui soit digne de la Société.

Une année s'est écoulée depuis que le désir d'encourager les

études et les découvertes géographiques, réunit dans cette enceinte les Membres fondateurs de cette honorable Association. En signant le pacte social qui nous lie, ils savaient que, parmi les trois buts que la Société se proposait, aucun n'était de nature à pouvoir être atteint dans l'espace de quelques mois. Pour encourager les entreprises d'un voyageur, il nous faut des capitaux accumulés, un projet approuvé, un homme choisi; pour publier des ouvrages vraiment utiles aux progrès des sciences, il serait nécessaire de pouvoir faire un choix sévère entre plusieurs bons travaux, mis à notre disposition. Personne ne pouvait donc s'attendre à ce que, dans sa première année d'existence, la Société de Géographie dirigeât immédiatement ses travaux vers ces deux buts éloignés. Un troisième objet plus accessible nous était indiqué par notre loi fondamentale, c'était la mise au concours des sujets de prix annuels. La Commission y consacra ses premiers soins, et nous osons croire que ses choix ont dignement marqué les premiers pas de la Société.

Le sujet de prix indiqué par le concours de 1823, est une Description systématique des chaînes de montagnes de l'Europe, problème qui embrasse des points de vue très-étendus, qui exige des recherches critiques très-laborieuses, et qui doit même conduire un concurrent vraiment zélé à plusieurs observations neuves; car, au sein même de l'Europe, plus d'une chaîne de montagnes importante a échappé aux mesures exactes et à l'observation scientifique, tandis que de l'autre côté, beaucoup de montagnes, dont les cartes géographiques sont chargées, ne doivent leur existence, ou du moins leur configuration, qu'à la fantaisie du dessinateur.

D'autres vues caractérisent le sujet de prix proposé au concours de l'an 1824: une discussion sur l'origine et les migrations des peuples de l'Océanie, ouvre une brillante carrière à cette érudition philosophique qui rapproche les faits moraux, philologiques, physiques et historiques, en les assujétissant aux lois de la géographie, et en les faisant tous converger, comme autant de rayons de lumière, pour éclairer, à travers la nuit des siècles, la marche de cette

population variée qui couvre le globe. La solution de ce problème doit, comme celle du premier, produire un bon ouvrage, et donner une puissante impulsion aux recherches des observateurs.

A côté de ces deux prix proposés par la Société, la munificence d'un de nos Membres, M. le baron B. Delessert, nous a mis à même de promettre une récompense au meilleur travail de statistique sur l'itinéraire de Paris au Havre-de-Grâce. Ce prix montre que notre Société peut devenir utile aux intérêts locaux et nationaux, en même temps qu'elle coopère aux succès de ces hautes méditations qui agrandissent la sphère des sciences.

Si l'on pense que nos concours doivent se continuer pendant une longue série d'années, et se diriger constamment vers le seul et unique but de perfectionner le même genre de connaissances, on sera pénétré de la conviction que leur résultat sera une plus grande masse de vérités homogènes, que celle que pourront produire dans le même espace de temps les concours des Sociétés partagées entre les intérêts de plusieurs sciences. Cet espoir dépend toutefois d'une direction à-la-fois méthodique et habile.

Après avoir organisé le concours, la Commission a pensé que le travail le plus urgent était de former des correspondances avec les savans et les Sociétés *savantes*, de répandre dans les provinces et dans l'étranger, nos Réglemens, nos Programmes et nos Bulletins, afin de propager, par tous les moyens, la publicité de nos entreprises. C'est la section de Correspondance, qui, sous la présidence de M. de Humboldt, a dirigé ce travail aussi aride que nécessaire, dont M. le baron de Férussac a tracé le vaste plan. C'est surtout au zèle infatigable de M. le Secrétaire de cette section (1), que la Société doit de voir exécuter, à travers des obstacles multipliés, une opération aussi essentielle.

(1) M. Alex. Barbié du Bocage.

Des réponses arrivées des contrées éloignées, ainsi que des annonces bienveillantes, insérées dans beaucoup de feuilles étrangères, nous ont déjà prouvé que la renommée de notre Société s'est propagée en Europe, autant qu'il était possible de l'espérer à une époque agitée par tant d'espérances et par tant de craintes.

C'est ici le lieu de remercier, au nom de la Société, les Autorités ministérielles qui ont accordé une protection bienveillante à nos correspondances. Ce ne sont, sans doute, que les prémices de la protection que nous pouvons espérer d'un Gouvernement trop éclairé pour ne pas apprécier l'utilité éminente du but que nous nous sommes proposé.

La Commission a fait marcher de front, avec les correspondances qui commencent ces relations extérieures, la confection du Diplôme, qui complète notre organisation intérieure, et qui constate la coopération de chaque Membre à un but aussi honorable. Nous devons des remerciements à M. Roux, qui n'a épargné aucun soin pour surveiller cet objet.

Enfin, une troisième mesure d'administration intérieure a été adoptée et mise à exécution. Un *Bulletin* imprimé, et distribué gratis à tous les Membres, conserve le souvenir de nos délibérations, des rapports qu'on nous présente, des nouvelles et des projets qu'on nous adresse. C'est un moyen de faire connaître ce qui se passe dans nos séances à ceux qui n'usent pas de leur droit d'y assister. Mais la Commission n'a pas voulu faire de ces impressions administratives un nouveau journal géographique; c'est pour la publication des Mémoires savans et des Ouvrages utiles, qu'elle réserve les ressources de la Société.

C'est proprement à ces détails d'administration, que le Règlement avait destiné les séances de la Commission; il n'entraît pas dans notre plan de nous réunir pour entendre des lectures; cependant peu-à-peu cet objet accessoire a rempli nos séances, et peut-être va-t-il rendre nécessaire une modification dans leur organisation,

modification qui, sans déranger nos travaux, permettrait d'y joindre plus d'agrément.

Des correspondances intéressantes ont été lues par MM. Jomard, Barbié du Bocage, Cirbied, Warden et autres. Les lettres de M. Cailliaud, sur son voyage en Afrique, celle de M. Fauvel, sur Athènes, et celle de M. Vidal, sur les ruines de Babylone, nous ont appris des faits importants.

D'autres membres ont bien voulu nous donner communication de Mémoires ou d'Ouvrages destinés à des publications indépendantes des nôtres. Le Mémoire de M. Girard, sur l'Agriculture d'Egypte, la Notice de M. Jomard sur la coudée Egyptienne, la Notice de M. Servois sur les Maïnotes, les Souvenirs des Pays Basques, ouvrage inédit de M. Boucher, et le Mémoire sur les travaux géographiques de la famille Cassini, par M. Sueur-Merlin, ont jeté de l'intérêt sur plusieurs de nos séances.

Mais nous devons distinguer les matériaux qui nous ont été offerts pour entrer un jour dans les publications que la Commission jugerait utiles. Le profil nivelé de la Péninsule de l'Inde, en deçà du Gange, présenté par M. Leschenaut de la Tour, a paru promettre une importante acquisition pour la Géographie physique. Le même voyageur nous a remis une Notice sur les ruines de Mahabalipouram, rédigé par un Bramin. M. Llorente nous a communiqué un Mémoire de Géographie comparée sur les lieux nommés dans une partie des Itinéraires romains de l'Espagne, mémoire qui tend à rectifier beaucoup d'erreurs dues au manque de notions locales. La partie du Mémoire de M. Ducros, sur les méthodes d'enseignement géographique, qui nous a été lue, contient des aperçus neufs sur quelques méthodes usitées en Allemagne. M. Roux nous a fait présent d'une attachante Notice sur les ports et le temple souterrain de Midia.

Lorsque ces intéressantes communications se seront accumulées dans nos archives, lorsque tous les membres savans que

la Société renferme y auront participé, et lorsque nous aurons jugé les travaux qui pourront être envoyés au concours prochain, la Commission examinera de nouveau cette importante question, s'il convient de publier un Recueil de Mémoires ou une série d'ouvrages.

Beaucoup de propositions ont été adressées à la Commission; nos Bulletins en constatent l'objet; mais ici nous ne devons nous en occuper qu'autant que ces objets sont entrés dans le travail commun de la Société; c'est ce qui est arrivé à l'égard de plusieurs propositions, qui peuvent toutes se ramener aux idées générales que voici :

« Indiquer les projets de voyage les plus faciles à exécuter, les moins dispendieux, et les plus susceptibles d'un résultat utile; en calculer les frais, en prévoir les difficultés, en spécifier les moyens d'exécution; trouver les hommes capables de se charger de ces entreprises; indiquer, au défaut de voyageurs, les diverses classes d'observateurs qui, fixés dans un lieu, seraient à portée de faire des recherches sur les objets qui, dans leurs environs, intéressent la Géographie, ou qui seraient disposés à résoudre les questions que la Société leur adresserait; enfin, au défaut de voyageurs et d'observateurs locaux, indiquer les lacunes de la Géographie qui peuvent être remplies par des travaux de cabinet, et des recherches d'érudition.

Toutes ces propositions tendent directement au but le plus essentiel et le plus difficile de la Société; aussi la Commission a-t-elle, par une lettre circulaire, encouragé tous les Membres à lui communiquer leurs idées à cet égard; et en même temps elle a nommé un Comité Spécial pour prendre en considération ces propositions et ces idées, pour les élaborer et pour en extraire la substance. Nous croyons devoir remarquer, parmi les projets qui nous ont été lus, celui de M. la Renaudière, sur un voyage aux rivages de la mer Polaire, comme présentant tous les développemens que la Commission doit désirer dans ces communications.

Pendant que nous délibérons sur les moyens de contribuer aux découvertes nouvelles, deux voyageurs se sont présentés pour réaliser une partie de nos vœux.

L'un très-jeune (1), plein d'enthousiasme, étranger aux calculs de la prévoyance, ne demande que d'aller sur-le-champ à Tombouctou. Nous sommes entrés en relation avec lui ; nous verrons s'il est possible de rendre utile un zèle aussi louable.

L'autre (2), voyageur déjà éprouvé, ne demande d'autre appui qu'une lettre de créance ; il ne désire d'autre véhicule que des conseils et des encouragemens. La Commission s'est empressée de remplir ses vœux ; il va partir pour une des contrées les plus intéressantes du monde, chargé de questions qu'il est bien en état de résoudre. C'est une circonstance très-agréable pour la Société, et dont M. de Freycinet a bien voulu se charger de rendre un compte détaillé dans notre séance annuelle.

Il serait possible, dans l'état perfectionné des relations sociales, de recueillir d'excellentes observations sans le secours dispendieux des voyages, et en mettant seulement en activité les hommes éclairés que leurs occupations habituelles fixent sur des points éloignés. C'est une des propositions soumises à la Commission ; c'est peut-être notre espoir le plus solide et le plus prochain. Nous devons dire qu'il a déjà reçu un commencement d'exécution par l'offre bienveillante que nous a faite, lors de son départ, M. le chevalier Roger, administrateur du Sénégal et un de nos Membres, de nous obtenir les éclaircissemens géographiques que nous voudrions lui demander.

Une condition est inhérente à la nature de toute entreprise géographique ; c'est la nécessité de fonds considérables ; aussi nous ne dérogeons pas à la dignité de la Société, en lui annon-

(1) M. Dubois, employé à la préfecture de la Vendée.

(2) M. Cochelet, auteur de la *Relation du Naufrage de la Sophie*.

quant que déjà trois cents personnes ont concouru à former notre premier capital.

Parmi ces amis de la science, notre reconnaissance doit signaler M. le comte de Romanzoff, chancelier de l'empire de Russie. Ce célèbre protecteur de tant de savans et de tant de voyageurs, a porté sa souscription annuelle à 240 francs, et de plus, a offert de concourir aux frais des voyages dont la Société aurait arrêté le plan.

Puisse cet exemple et celui de M. le baron Delessert, trouver des imitateurs parmi les hommes que leur rang ou leur fortune appelle à cette prééminence de bienfaits et de services qui est la plus puissante aristocratie dans un siècle éclairé!

M. Selves, lithographe, a fait à la Société l'honorable offre d'un travail gratuit jusqu'à la concurrence de la valeur de 1200 francs, offre dont la Commission profitera dans ses publications.

M. Everat, imprimeur de la Société, a fait un don pour concourir à la formation d'un prix.

Après avoir ainsi parcouru le cercle entier de nos travaux de cette année, après avoir tracé avec simplicité les premiers efforts de notre honorable Société, il ne nous reste que le devoir de rendre un hommage douloureux à ceux de nos confrères que la mort nous a enlevés. Deux noms célèbres demandent déjà nos regrets et nos larmes : M. le Comte BERTHOLLET et M. le Duc de RICHELIEU.

Le premier a dû sa haute renommée à des travaux qui semblent, au premier abord, fort étrangers aux nôtres. La science qui décompose les substances dans leurs plus simples élémens, pour en étudier les affinités les plus délicates, paraît peu rapprochée de la science qui mesure et décrit les grands traits extérieurs de notre planète ; mais un chimiste-philosophe tel que M. BERTHOLLET, appréciait ces rapports intimes qui rapprochent toutes les sciences naturelles. Ne cherchent-elles pas toutes la vérité physique sur la

route de l'expérience ? Ne peuvent-elles pas à chaque instant se rencontrer et se demander des secours ? M. BERTHOLLET voyait avec plaisir les efforts que font les géographes pour donner à leur science de nouveaux points de contact avec les sciences mathématiques et physiques. Voyageur lui-même, il aimait à rêver à ces terres inconnues dont il avait contemplé l'entrée du haut des Pyramides. Ce savant, aussi bienveillant qu'habile, eût puissamment secondé nos efforts ; mais avant que d'en avoir pu voir les premiers résultats, il a expiré entre les bras de son illustre ami, le grand géomètre qui, cette année, a présidé nos réunions solennelles.

M. le Duc de RICHELIEU n'était pas, comme M. le Comte BERTHOLLET, placé sur une éminence isolée dans la région tranquille des spéculations ; les flots de la vie civile l'avaient entraîné dans leurs tourbillons impétueux. Exilé à la suite de ses Rois légitimes, il n'avait pas eu la douleur de combattre ses compatriotes divisés ; une destinée toute particulière l'avait conduit sur un théâtre où il pouvait triompher sans aucun mélange de regret ; il y fit briller tour-à-tour la valeur d'un chevalier et l'habileté d'un administrateur : bravant tantôt les balles et tantôt la peste, le matin il escaladait les remparts ennemis, et le soir il étudiait sous la tente les mœurs des peuples orientaux. Vainqueur des Musulmans, législateur d'une ville florissante, ce Français exilé civilisa les tribus nomades de l'ancienne Scythie. Sa renommée avait charmé notre siècle par je ne sais quoi de pur, de noble et d'antique ; mais un pénible devoir l'appelait à servir sa patrie, au moment où, plongée dans un abîme par l'ambition la plus désastreuse, elle était encore déchirée par des factions redoutables. Ce n'est pas à nous à le suivre dans sa lutte contre l'esprit de parti, à peindre son inflexible vertu assaillie par toutes les passions qui, tour-à-tour, le flattaient ou le menaçaient. Écartons ces souvenirs trop récents pour ne nous rappeler que celles de ses belles qualités qui nous intéressaient plus particulièrement, ses vertus privées, ses con-

naissances variées, son expérience étendue, son amour pour les sciences, qui en faisaient un des protecteurs les plus éclairés de la Société de Géographie.

Telles sont les pertes de la Société; mais, tout en nous affligeant, elles nous rappellent aussi que les hommes les plus distingués s'étaient empressés de s'inscrire dans nos rangs. Espérons que ces rangs se grossiront de tout ce qu'il y a de personnes éclairées et capables d'apprécier notre but. A quelle classe, à quelle nation ce but serait-il étranger? Étendre la sphère des connaissances géographiques, ce n'est pas seulement multiplier les chances de la prospérité nationale, c'est frayer les routes de la civilisation et préparer le triomphe universel de l'humanité.



Sur le voyage de M. FRÉDÉRIC CAILLIAUD en Nubie et dans le Royaume de Sennaar.

M. Frédéric Cailliaud, parti de Marseille pour son second Voyage, le 9 septembre 1819, avec de M. Letorzec, ancien aspirant de la marine, vient d'arriver en France le 10 décembre dernier, après avoir parcouru toutes les Oasis connues, suivi le cours du Nil jusqu'au 10° degré de latitude, et surmonté mille dangers. Le cours de ce fleuve était assez bien déterminé depuis la mer jusqu'à Ouadi-Halfa, au 22° degré de latitude, là où se trouve la seconde cataracte en remontant le Nil. Depuis quatre ans, plusieurs voyageurs français et anglais, à la tête desquels on compte M. le chevalier Drovetti et M. Cailliaud lui-même, étaient parvenus jusqu'à Ouadi-Halfa; ils avaient décrit la situation des lieux et les antiques monuments épars entre les deux premières cataractes. C'est cet endroit que notre compatriote a pris pour point de départ.

La circonstance la plus favorable pour l'exécution de son des-

sein, et la seule qui pût en assurer le succès, se présenta heureusement dès son arrivée en Egypte. Mohammed Aly avait résolu de soumettre les régions supérieures de la Nubie; il était sur le point d'y envoyer une expédition, commandée par Ismaïl Pacha, son fils. Notre voyageur, connu depuis long-temps du vice-roi, eut la permission de se joindre à l'armée. Retenu d'abord par quelques contrariétés, il rejoignit ensuite l'avant-garde. En novembre 1820, il partit de Daraou, et il arriva, le 5 janvier de l'année suivante, à Dongolah; le 8 février, il était au mont Barkal, dans le pays de Chaguy; c'est là qu'existent une multitude de ruines, plusieurs temples et des pyramides en grand nombre. Le nom de *Merawe*, que porte cet endroit, fit croire mal-à-propos à plusieurs voyageurs qu'ils étaient arrivés sur l'emplacement de la capitale de l'Ethiopie; il était réservé à M. Cailliaud de dissiper cette erreur. Par une exception spéciale, et comme minéralogiste, il obtint la faveur d'accompagner le prince Ismaïl au-delà du pays de Berber, pour la recherche des mines d'or, et il se rendit à Chendy, en avant de l'armée. Après avoir observé la position géographique du confluent de l'Atbara, l'ancien *Astaboras*, il parvint à Assour, non loin du 17^e degré de latitude; là il découvrit une ville antique, avec des ruines considérables. La position du lieu coïncide parfaitement avec celle que les auteurs anciens assignent à Méroë. Quatre-vingts pyramides y sont élevées; et il est à-peu-près incontestable que c'est là le siège de l'antique métropole des Ethiopiens, si long-temps cherché par les voyageurs et les géographes.

Continuant sa route au sud, M. Cailliaud arriva jusqu'à un point aussi intéressant pour la Géographie, que la découverte de Méroë était importante pour les antiquités historiques. Entre le 15^e et le 16^e degré de latitude, il reconnut l'embouchure du *Bahr-el-Abyad* ou le Nil blanc, dans le *Bahr-el-Azraq*, ou la rivière bleue, appelée aussi l'Abaouy. Le premier de ces bras est le plus considérable; il vient de l'ouest, et tout annonce qu'il sort

des hautes régions appelées *Montagnes de la Lune*, selon le rapport unanime des anciens, des Arabes, et des habitants actuels du pays. Le voyageur Brown avait recueilli, au Darfour, une tradition semblable en 1796, aussi bien que Maillet au commencement du 18^e siècle, et d'autres encore. Les rapports de M. Cailliaud la confirment aussi, sans qu'on soit cependant en droit d'en conclure que le Nil reçoit les eaux du Niger; opinion fondée sur de prétendus récits des naturels, mais contraire aux lois de la Géographie physique.

Après avoir vu les ruines de Soba, le confluent du Rahad (ancien *Astosaba*), celui du Dender, la ville de Sennar, le cours du Gologo, le pays de Fazoûle, le labousse et le Toumat, autres affluens au Nil, M. Cailliaud parvint enfin, en février dernier, à *Singué*, pays situé entre les deux branches du fleuve et habité par des musulmans, quoiqu'il se trouve des payens ou adorateurs des arbres, de la lune et des étoiles dans le royaume de Bertât, à 50 lieues plus au nord. C'est à Singué que s'arrêta le prince Ismaïl, et ce fut aussi le terme du voyage de nos compatriotes. Une maladie meurtrière faisait dans l'armée les plus grands ravages; déjà huit Européens y avaient succombé; il avait fallu traverser des montagnes et des forêts impraticables, souvent peuplées de bêtes féroces; les habitants, non moins sauvages, opposaient aux Egyptiens des difficultés sans cesse renaissantes; l'on était à plus de 500 lieues de l'Égypte, et les navires de l'expédition avaient à franchir 50 lieues de cataractes. Tant d'obstacles firent renoncer Ismaïl Pacha au projet qu'il avait conçu d'abord de pousser ses conquêtes plus loin vers l'ouest, et de remonter le cours de la rivière blanche.

Dans cette dernière excursion, M. Cailliaud se trouvait aussi loin de Méroë, que Méroë l'est de l'Égypte. Aucun voyageur européen n'est parvenu, de ce côté, aussi près de l'équateur; Brown s'est arrêté au 16^e degré 10', et Bruce, au 11^e degré.

Tout le pays a été observé, par nos compatriotes, sous les rapports qui intéressent le plus la géographie. Muni de bons instru-

mèns d'astronomie et de physique, M. Cailliaud, aidé de son zélé compagnon de voyage, a observé fréquemment la hauteur du pôle et la longitude; il a observé non moins attentivement les variations de l'aiguille aimantée, la nature du sol, le climat et la température, suivant pied-à-pied le cours du Nil, déterminant ses nombreuses cataractes, entre autres celle du pays de Chaguy, qui n'est qu'une longue suite de cascades de 45 lieues d'étendue; décrivant enfin les montagnes, et recueillant les animaux et les productions végétales de ces régions.

La Géographie et les antiquités sont encore redevables à M. Cailliaud sous d'autres rapports. Il a levé les plans de tous les monuments situés au-dessus de la seconde cataracte: entre Chendy et Gerry, à l'écart du fleuve, il a trouvé tout récemment, des ruines étendues, dont l'enceinte a 2,500 pieds; au-de là, celles de Naka; plus loin encore, celles de Soba: il les a toutes mesurées et décrites. Ainsi l'empire de Meroë paraît avoir possédé beaucoup de villes florissantes ignorées des Grecs. Les nouvelles découvertes nous en feront mieux juger que les récits des auteurs. Aujourd'hui que ce pays est plus connu, l'on est en état de mesurer les trois mille stades de l'île de Meroë, entre les rivières qui représentent l'*Astosaba*, l'*Astapus* et l'*Astaboras*.

M. Cailliaud et M. Letorzez avaient préludé à ces découvertes intéressantes, par une excursion hardie à l'Oasis de Syouah. A la fin de 1819, ils partirent du Fayoum avec un petit nombre de compagnons. Après quinze jours de marche dans les sables de Libye, il fallut en venir aux armes avec les Arabes: le succès couronna l'entreprise. Nos voyageurs, parvenus au temple d'Omm-Beydah, déterminèrent, comme Browne, sa latitude et sa longitude, et de plus, ils en prirent toutes les mesures. Depuis, cette contrée reculée et intéressante a été l'objet d'une expédition militaire; et nous devons à M. Drovetti, qui en faisait partie, des renseignements précieux sur l'Oasis et sur le temple d'Ammon,

qui font la matière d'un *Voyage* actuellement sous presse. Au lieu de retourner au Caire, M. Cailliaud se rendit directement à la petite Oasis, à celles Farâfré et de Dakel, et de là à l'Oasis de Thèbes, qui avait été pour lui, deux ans auparavant, le théâtre d'une belle découverte; enfin, ils arrivèrent dans la Haute-Egypte, après avoir fait, sans se reposer, plus de 300 lieues dans le désert. M. Cailliaud est ainsi le seul voyageur qui ait visité toutes les Oasis connues, et en ait assigné la position précise. Quand au précédent Voyage, où il a retrouvé les mines d'émeraude, et l'ancienne route du commerce par Bérénice, il est trop connu pour qu'il soit nécessaire de rappeler ces premiers titres du Voyageur nantais à l'estime et à la reconnaissance des Géographes (1).

JOMARD.

Nota. Une carte, embrassant tout le pays parcouru par M. Cailliaud, et quelques régions voisines, a été présentée en même temps à l'assemblée générale de la *Société Géographique*.

(1) *Voyage à l'Oasis de Thèbes*, etc., 50 pl. et un vol. de texte in-fol. A Paris, chez Debure, Treuttel et Wurtz, et Tillard. Voy. *Revue Encyclopédique*.

ERRATA DU N° 3.

- Page 72, ligne 21, au lieu de entrevue, lisez revue.
 ligne 23, au lieu de ne, lisez en.
 78, ligne 1, au lieu de livres, lisez ouvrages.
 78, ligne 18, au lieu de Statisttque, lisez Statistique.
 96, ligne 3, au lieu de ci-dessus, lisez ci-dessous.
 96, après territoire d'Arkansas, lisez territoire de Colombia ou de l'Ouest, 180,114 milles carrés; Florides, 4,000 habitans, et 35,808 milles carrés.
 97, Population de 1820, au lieu de 9,625,547 habitans, lisez 9,637,999 habitans.
 98, ligne 23, au lieu de Almafî lisez Amalfi.
 100, ligne 28, après à l'auteur, lisez le soin de

BULLETIN

DE

LA SOCIÉTÉ DE GÉOGRAPHIE.

NUMÉRO CINQ.

Séances de la Commission Centrale.

Séance du 3 janvier 1823.

LA Commission vote une lettre de remerciement à M. le comte Orloff, pour l'offre d'un prix de 500 francs, faite par lui dans l'assemblée générale du 27 décembre. (Voir, ci-après, Documents, p. 174.)

M. le baron de Derfelden de Hinderstein, membre de l'ordre équestre de la province d'Utrecht (Pays-Bas), demande, par une lettre, à être admis à participer aux travaux de la Société.

M. le Secrétaire-général donne communication d'une lettre de M. l'amiral Krusenstern, contenant des offres de service faites à la Société, et l'annonce d'un atlas du grand Océan. (Voir ci-après, Documents, p. 175.)

On lit une lettre de M. Warden, membre de la Commission, sur les questions qu'il conviendrait d'adresser à M. Bresson, pour éclaircir quelques points de la géographie d'Amérique.

Les trois Sections de la Commission procèdent à l'élection de leurs Présidens, Vice-présidens et Secrétaires. Les membres en fonction sont réélus, à l'exception du Secrétaire de la section de Publication, démissionnaire, qui est remplacé par M. Roux.

Séance du 17 janvier.

M. Bassayrie, membre de plusieurs sociétés savantes, adresse à la Société deux Discours manuscrits, lus à la société des Sciences du Var. Il annonce qu'il est occupé à rédiger les Observations qu'il a faites dans la Guyane française.

M. Guillemin, consul de S. M. le roi de France à la Nouvelle-Orléans, offre à la Société de lui fournir tous les renseignemens géographiques qu'elle pourra désirer, et particulièrement de lui envoyer des extraits de journaux et d'ouvrages publiés dans le pays, et de nature à intéresser la Société. (Voir, ci-après, documens, p. 180.)

La Commission, en acceptant avec reconnaissance cette offre, charge la Section de Correspondance d'adresser à M. Guillemin une série de questions.

M. Adelung, de l'académie de Pétersbourg, en présentant à la Société un exemplaire de son *Catalogue des langues*, offre de lui faire parvenir les renseignemens qui seraient à sa disposition.

M. Langlès, vice-président, développe la proposition suivante :
« La Société publiera un ouvrage inédit, choisi parmi les ouvrages de la Bibliothèque royale. »

Il signale, parmi les objets propres à être publiés, le manuscrit N° 7367, contenant une Relation en vieux français du voyage de Marco Polo, portant la date de 1298, et renfermant plusieurs chapitres inédits, qui ont échappé à tous ceux qui se sont occupés de ce voyageur.

Il indique encore, comme pouvant être l'objet d'une semblable publication, les *manuscrits* suivans :

Relation d'une ambassade envoyée de Moscou à Pékin par le czar Alexis Michailovitz ;

Histoire du royaume d'Angola , en portugais ;

Traduction française de la Géographie turque , intitulée : *Djihan Nouma*.

M. de Rossel fait quelques observations sur la publication de ces anciens ouvrages , comme n'étant que d'une utilité secondaire pour la Géographie.

M. de Freycinet appuie ces observations.

M. Malte-Brun demande que, si le manuscrit de Marco Polo est adopté pour la publication, il soit accompagné des variantes extraites de 8 manuscrits existans à la Bibliothèque royale , ainsi que d'une carte nouvelle, et de quelques éclaircissemens géographiques.

M. Barbié du Bocage , père , propose de prendre pour objet de publication une mappemonde peinte sur bois, qui remonte au quatorzième siècle , et qui est conservée à la Bibliothèque royale.

La Commission décide :

1^o Qu'elle publiera un ouvrage ;

2^o Que la section de Publication est chargée de faire un rapport , à la séance prochaine , sur le choix de l'ouvrage à publier , avec un aperçu des frais que cette entreprise pourra coûter.

Séance du 7 février.

Le Président annonce l'arrivée de trois Mémoires , destinés à concourir ; les deux premiers, pour le prix proposé par M. Delessert, sur l'itinéraire commercial de Paris au Hâvre de Grâce ; le troisième pour le prix sur la description des chaînes des montagnes de l'Europe , proposé par la Société.

La Commission nomme MM. Coquebert de Montbret , Girard et

Eyriès, commissaires pour juger les Mémoires concernant le prix de M. Delessert.

M. *Schérer*, lieutenant - colonel, de Saint-Gall, écrit à la Société, pour la remercier de l'invitation de correspondre avec elle, et pour lui offrir la communication de ses observations astronomiques et géodésiques.

M. *Roux*, secrétaire de la Section de Publication, fait un rapport sur le manuscrit de Marco Polo, qui existe à la Bibliothèque, et que la Section a choisi comme l'ouvrage le plus digne d'être publié, parmi ceux sur lesquels on avait appelé son attention. (Voir, ci-après, *Documens*, p. 181.)

La Commission délibérant sur les conclusions de ce Rapport, décide ce qui suit :

1° Le manuscrit des voyages de Marco-Polo, n° 7367 de la Bibliothèque royale sera publié.

2° La Section de Publication est autorisée à traiter avec la Bibliothèque pour la transcription.

3° L'édition du texte sera précédée d'une Introduction et d'une Notice sur les éditions et les manuscrits de Marco-Polo.

4° Elle sera suivie d'un Glossaire des mots les plus difficiles, ainsi que d'un Recueil des variantes de noms propres et de noms géographiques existans dans les manuscrits de la Bibliothèque et dans les éditions de Ramusio et de Marsden.

5° Elle sera accompagnée d'une Carte géographique, appuyée d'une analyse des détails géographiques et topographiques du texte.

M. le baron *Coquebert de Monthret* donne un aperçu du recensement officiel de la population de la Grande-Bretagne et de l'Irlande, avec quelques considérations sur celle de la France. (Voir, ci-après, *Documens*, p. 191.)

M. *Jomard* lit un résumé du résultat des voyages de M. *Cail-liaud*. Ce résumé sera inséré dans le Bulletin.

Séance du 21 février.

M. Dubois, employé à la préfecture de la Vendée, prie la Société de lui fournir les frais de son passage au Sénégal.

La Commission décide qu'elle ne peut pas employer les fonds de la Société pour payer les frais d'un voyage, avant d'avoir quelque aperçu positif sur son utilité, et sur les chances et les moyens de succès.

M. Warden adresse à la Commission une lettre exposant ses doutes sur l'existence des lacs Timpanogos et Tegnagos, marqués, sur plusieurs cartes, à l'ouest du Nouveau-Mexique.

Cette lettre sera insérée dans le Bulletin.

M. le comte de Cassini, en remerciant la Société de l'avoir admis au nombre de ses membres, fait offre d'un choix de livres et de cartes géographiques dont il est l'auteur. La Commission en ordonne le dépôt à la bibliothèque, et accorde à M. Cassini une mention honorable dans le procès-verbal, et l'insertion de sa lettre dans le Bulletin. (Voir ci-après, Documents, p. 202 et 205.)

M. Chaumette des Fossés, membre de la Société, ayant présenté une relation imprimée de son *Voyage en Bosnie*, le Bureau saisit cette occasion pour faire connaître à la Société que ce voyageur vient de parcourir plusieurs pays du Nord, entre autres la Norvège, où il a fait des observations neuves et importantes. M. le Président l'engage à faire jouir le monde savant du fruit de ses travaux.

La Commission charge MM. Barbié du Bocage (père), de Férussac et Coquebert de Montbret, de faire un rapport sur le Mémoire envoyé au concours pour le prix proposé par la Société, et dont le sujet est la Description des chaînes de montagnes de l'Europe.

M. Barbié du Bocage (père), propose d'admettre les dames comme membres de la Société. Plusieurs opinions ayant été

entendues pour et contre , cette proposition est adoptée par la Commission.

La Section de Publication , par l'organe de son Secrétaire , annonce les progrès de ses travaux préparatoires ; relatifs à l'édition du manuscrit de Marco-Polo.

Les membres de la Commission et de la Société sont invités à présenter , dans la séance prochaine , des sujets pour le prix , dont M. le comte d'Orloff a fourni les fonds.

Séance du 7 mars.

On annonce à la Société la mort de M. Llorente , l'un de ses membres , décédé à Madrid , le 5 février.

Le Bureau fait connaître qu'il vient d'arriver un Mémoire destiné à concourir au prix dont le sujet est la Description des chaînes de montagnes de l'Europe. Ce Mémoire , écrit en Allemand , porte ostensiblement le nom de l'auteur , tant dans le texte que dans la lettre d'envoi , et même sur le cachet de cette lettre ; contravention directe aux conditions du concours. Il est d'ailleurs arrivé cinq semaines après le terme fixé.

La Commission déclare que ce Mémoire ne peut être admis à concourir.

La Commission décide , à cette occasion , que désormais tous les Mémoires envoyés au concours , lorsqu'ils ne seront pas écrits en français , devront être accompagnés d'une Traduction française.

Les Commissaires nommés juges du concours relatif à l'Itinéraire de Paris au Havre-de-Grâce , font connaître leur rapport par l'organe de M. Eyriès.

Les conclusions de ce rapport sont adoptées (Voir ci-après, Documens , p. 206.)

Les Commissaires nommés juges du concours relatif à la Description des chaînes de montagnes communiquent leur rapport par l'organe de M. de Férussac.

Ils concluent à ce que la Commission adjuge à l'auteur du seul Mémoire admis , une médaille de la valeur de la moitié du prix.

La Commission adopte ces conclusions (Voir ci-après , Documens , p. 207.)

La Commission procède au choix d'un sujet pour le prix de 500 fr., donné par M. le comte Orloff. Six propositions ont été déposées sur le bureau. On en donne lecture. La Commission adopte au premier tour de scrutin , pour sujet du prix , une *Analyse des ouvrages de géographie ou de statistique écrits en langue russe*, etc. (Voir ci-après , Documens , p. 114.)

Séance extraordinaire du 14.

M. Walckenaer propose de fixer au 1^{er} janvier l'époque à laquelle devront désormais être envoyés au Bureau les Mémoires destinés au concours ; cette proposition est adoptée comme règle générale. On en excepte seulement le deuxième sujet de prix, dont l'époque, pour l'envoi des Mémoires, reste fixée au 1^{er} février 1824.

M. Verneur propose de remettre au 1^{er} janvier 1825 , le prix sur la Description des chaînes de montagnes de l'Europe , vu l'importance et l'étendue du sujet. Cette proposition est adoptée.

M. le comte de Raczyński répond à la Lettre qu'il a reçue de la Société , et la remercie de l'ouverture qu'elle lui a faite de correspondre avec lui. Il annonce l'envoi à la Société, dont il demande à être membre, d'un exemplaire de son *Voyage pittoresque en Turquie*.

M. *Barbié du Bocage* (père) fait remarquer la valeur du présent offert par M. de *Raczynski*.

« L'ouvrage de M. *Edouard Raczynski*, dit-il, est un Voyage pittoresque en Turquie, fait par lui-même, en l'année 1814, et rédigé par lui en langue polonaise. Il a été imprimé à Braclau, en 1821, en un vol. in-fol.

» Il contient un texte très-bien imprimé en beaux et forts caractères. Ce Voyage est orné de plus de quatre-vingts planches, gravées d'après les dessins de plusieurs artistes. L'auteur part de la Wolhynie où sont situés ses biens. Il va visiter Odessa, qu'il décrit, de là se rend par mer à Constantinople, et entre dans le détail de tous les édifices que contient cette grande ville. Il visite le canal, donne le portrait du grand-seigneur actuel, puis va faire une promenade dans l'île de Metelin et sur les ruines d'Assos qu'il décrit en détail. Il voit la Troade et quelques villes sur l'Hellespont, et de là s'en retourne chez lui par la mer Noire.

» Depuis, l'auteur est venu à Paris pour faire l'acquisition de caractères de *Firmin Didot*, dans l'intention d'éditer chez lui les historiens polonais, dans la langue dans laquelle ils ont écrit. »

M. *Jomard* donne communication d'une lettre de M. *Regnault*, consul de France à Saint-Jean d'Acre. (Voyez, ci-après, *Documens*, p. 215.)

M. *Sueur - Merlin* développe la proposition qu'il avait déposée sur le bureau, dans la séance précédente: savoir que le Bulletin de la Société serait publié régulièrement de deux mois en deux mois.

M. de *Férussac* appuie cette proposition, et y ajoute des développemens. Il demande qu'on rende le Bulletin plus intéressant en y insérant des Notices et des Extraits de Mémoires présentés à la Société.

M. *Verneur* propose, comme amendement, que le Bulletin soit

publié de mois en mois , et qu'on le réduise à une Notice des séances , sans y insérer les Rapports et les autres documens , ou du moins sans leur donner autant d'étendue.

M. *Malte-Brun* , au nom du Comité du Bulletin , donne des éclaircissemens sur la manière dont ce Comité a cru devoir procéder.

MM. *Verneur* , de *Férussac* et *Sueur-Merlin* , déclarent qu'ils n'ont entendu faire que des observations dont le Comité du Bulletin tirera tout le parti convenable.

La Commission renvoie ces observations au Comité du Bulletin.

Les membres présens de ce Comité annoncent que , dans la séance prochaine , ils donneront des explications.

ASSEMBLÉE générale annuelle de la société du 21 mars 1823.

Cette séance , présidée par M. le Marquis de la Place , pair de France et membre de l'Académie royale des sciences , a été tenue dans une des salles de l'Hôtel-de-Ville.

Le procès-verbal de la séance générale du 27 décembre 1822 a été lu et adopté.

M. le baron de *Férussac* , rapporteur de l'une des Commissions chargées d'examiner les Mémoires envoyés au concours , rend compte , dans son Rapport , des motifs qui ont déterminé la Commission centrale à accorder , à titre d'encouragement , une médaille d'or de six cents francs à l'auteur d'un Mémoire sur la Direction des chaînes de montagnes de l'Europe , et à remettre au concours le même sujet de prix pour l'année 1825.

M. *Eyriès* , rapporteur d'une seconde Commission , chargée de l'examen des Mémoires envoyés au concours sur l'Itinéraire statistique et commercial de Paris au Havre-de-Grâce , annonce dans son Rapport qu'aucun Mémoire n'a obtenu le prix ; mais que

la commission centrale a jugé digne d'une mention honorable le Mémoire n° 1, portant pour épigraphe ces mots : *Paris, Rouen, le Havre-de-Grâce ne forment qu'une même ville, dont la Seine est la grande rue*. Le même sujet de prix a été remis au concours pour l'année 1824.

Le Président proclame le nom de l'auteur du mémoire, qui a reçu une médaille : c'est M. *Bruguères*, inspecteur aux revues à Angoulême.

M. *Walckenaer*, Président de la Commission centrale, rappelle à la Société que les fonds d'un nouveau prix ont été offerts par M. le comte *Orloff*, sénateur de l'empire de Russie : il annonce que le sujet mis au concours par la Commission centrale est d'analyser les ouvrages de géographie publiés en langue russe, qui ne sont pas encore traduits en français. Ce prix sera décerné dans la première séance générale de 1824.

Le même membre fait part à la Société, des dispositions qui ont été prises pour préparer l'édition d'un ancien manuscrit de *Marco-Polo*. La Section de Publication a été chargée de ce soin, et son opinion a été mise sous les yeux de la Société, dans un Rapport dont elle a entendu la lecture.

La Société de Géographie a ensuite procédé, suivant les termes de ses Réglemens, au renouvellement de son Bureau, dont tous les membres devaient être remplacés et choisis au scrutin. Elle a nommé Président M. le marquis de *Pastoret*, pair de France, membre de l'Institut ; Vice-présidens, M. de *Rosset*, et M. le comte *d'Hauterive*, tous deux membres de l'Institut.

Scrutateurs, M. le vicomte de *Sénones* et M. le comte *Cassini*, membres de l'Institut.

Secrétaire, M. *Roux*, chef de division au ministère des Affaires Étrangères.

*Liste des Membres nouvellement admis dans la Société
de Géographie.*

Séance du 3 janvier 1823

Le Baron DE PRIGNY, Capitaine de vaisseau.
LECESNE, Capitaine au Corps royal des Ingénieurs-Géographes.
DUMONT-PASCAL.
D'ENTEND.
Le Baron DE DERFELDEN DE HINDERSTEIN.

Séance du 17 janvier.

Le Prince LABANOFF, Aide-de-Camp de S. M. l'Empereur de
 Russie.
Ernest DE BEAUFORT, Officier de la Marine royale.
GUILLEMIN, Consul de France à la Nouvelle-Orléans.

Séance du 21 février.

Alex. DONNET, Ingénieur au Cadastre.
Le Baron COSTAZ, Conseiller-d'État, etc.
DUMESNIL, Sous-Chef à l'Administration des Douanes.

Séance du 7 mars.

RAOUL-ROCHETTE, Membre de l'Institut, etc.
DE KNUDSEN, Consul de S. M. Danoise à Tripoli de Barbarie.

Séance du 14 mars.

Le Comte DE RACZYNSKI.
MORIN (Pierre-Étienne), Ingénieur des Ponts-et-Chaussées.

~~~~~

*Ouvrages offerts à la Société.*

*Séance du 3 janvier 1823.*

M. Letronne fait hommage d'un *Mémoire sur le tombeau d'Ozymandias*, broch. in-8°.

M. Jomard, de deux petites brochures intitulées : *Sur les rapports de l'Ethiopie avec l'Egypte*, et *Note sur un manuscrit égyptien sur Papyrus*, in-8°.

*Séance du 17 janvier.*

M. Atshung fait hommage d'un volume intitulé : *Uebersicht aller bekannten Sprachen und ihrer Dialekte*, in-8°. St-Petersbourg, 1820.

M. Rauch, de la suite des *Annales européennes*.

MM. Malte-Brun et Eyries, id. des *Nouvelles Annales des Voyages*.

M. Bajot, id. des *Annales maritimes*.

*Séance du 7 février.*

M. Coquebert de Montbret fait hommage d'une *Carte géologique de la France, des Pays-Bas et de quelques contrées voisines*, rédigée par M. d'Omalus d'Halloy, de concert avec M. Coquebert de Montbret, accompagnée d'un cahier d'observations.

Paris, chez Berthe, rue Saint-Jacques, n° 66. •

M. Ch. Fourier, d'un *Traité de l'association domestique-agricole*, 2 vol. in-8°, prix : 15 fr., chez Bossange, rue de Richelieu, n° 6a.



M. Barbié du Bocage présente, de la part de M. Servois, les Observations de M. Antes, sur la peste en Egypte, traduites par M. Servois.

*Séance du 21 février.*

M. le comte de Cassini fait hommage de plusieurs ouvrages imprimés et manuscrits ( Voir ci-après, Documents, p. 202.. )

MM. Perrot et Aupick, de la première livraison de leur Atlas des départemens de la France.

Prix 6 fr. la livraison, composée de trois cartes coloriées, et de trois tableaux statistiques; Paris, chez les éditeurs Duprat-Duverger, rue des Fossés-Saint-Germain-des-Prés, n° 13, et Colin de Plancy, rue Montmartre, n° 221.

M. De'or, de deux lettres adressées à la Société asiatique.

Extrait des travaux de la Société d'Agriculture du département de la Seine-Inférieure. ( Envoyé par cette Société. )

M. Courtin envoie le Prospectus d'une Encyclopédie moderne, ou Dictionnaire abrégé des sciences, des lettres et des arts.

Prix : 7 fr. 50 c. le vol., chez Mongie aîné, boulevard Poissonnière, n° 18.

M. Chaumette des Fossés fait hommage de son Voyage en Bosnie, in-8°, 1822.

*Séance du 7 mars.*

M. Jomard fait hommage d'une Carte de l'Oasis de Siouah, dressée d'après l'itinéraire de M. Drovetti, et d'après les relations et les observations des voyageurs les plus récents, avec un Prospectus d'un voyage à l'Oasis de Siouah.

A Paris, chez Debure frères, rue Serpente, n° 7. Le prix de chaque livraison, compris le texte, est de 9 fr. in-fol., sur papier grand-raisin fin, et de 15 fr. sur papier jésus, vélin.

---

## DOCUMENTS.

---

LETTRE de la Société à M. le Comte ORLOFF.

MONSIEUR LE COMTE,

La Société de Géographie n'a pu recevoir qu'avec une vive reconnaissance le présent que vous lui avez offert, et que votre bienveillance éclairée destine à l'encouragement des connaissances utiles.

Chargée d'exécuter vos intentions, la Commission centrale a choisi pour sujet du prix dont vous avez bien voulu faire les fonds, une *Analyse des ouvrages de géographie et de statistique, récemment publiés en langue russe.*

Par ce choix, la commission a voulu en même temps procurer au monde savant la jouissance des renseignemens consignés dans une langue peu connue, et rendre un juste hommage aux progrès des lumières dans votre patrie.

Nous sommes heureux, Monsieur le Comte, d'être auprès de vous les organes d'une Société qui s'honore de vous compter au nombre de ses membres.

Le Président de la Société,  
*signé* Marquis de LAPLACE.

Le Président de la  
Commission centrale,  
*signé* WALCKENAEER.

Le Secrétaire-Général de la  
Commission centrale,  
*signé* MALTE-BRUN.

*Lettre de M. l'Amiral DE KRUSENSTERN à M. MALTE-BRUN, Secrétaire - Général de la Commission centrale.*

MONSIEUR,

A mon arrivée ici, j'ai reçu la lettre que vous m'avez fait l'honneur de m'adresser, sous la date du 11 septembre, et dans laquelle vous m'annoncez que la Société de Géographie, formée à Paris, a bien voulu m'associer à cette réunion intéressante, composée de tout ce qu'il y a d'hommes célèbres dans votre ville, si riche en savans et en hommes distingués. Je vous prie, Monsieur, d'agréer mes remerciemens de la part que vous avez bien voulu y prendre, et d'être auprès de vos illustres collègues, l'organe de ma reconnaissance pour une distinction aussi honorable, et dont je sais apprécier tout le prix. Certes rien ne pouvait m'être plus flatteur que d'appartenir à une Société qui, par l'esprit dont les fondateurs paraissent être animés, promet de devenir de la plus grande utilité. Le but de cette Association se trouve exprimé, dans votre lettre, d'une manière si succincte et si engageante, qu'il faudrait être tout-à-fait insensible et indifférent aux progrès d'une science que vous avez étendue par vos excellens ouvrages, et que vous avez su rendre intéressante, même à ceux qui ne l'envisageaient autrefois que comme peu digne de leur attention; il faudrait, dis-je, être tout-à-fait insensible pour ne pas désirer voir se réaliser les vues de ses fondateurs, et pour ne pas ambitionner d'y prendre une part active. Pénétré de ces sentimens, je vous réitère, Monsieur, la prière de vouloir bien exprimer à vos illustres collègues combien je m'estimerais heureux, si mes occupations dans cette partie de la profession à laquelle je me suis voué de préférence, pouvaient mériter leur approbation. Admis à l'honneur d'appartenir à votre



intéressante association , je crois de mon devoir de vous faire part que je viens de terminer un travail hydrographique sur le Grand Océan.

Les fréquens voyages entrepris à la mer du Sud, depuis le temps de l'immortel Cook, et le commerce qui s'y est établi, tant aux îles de cet Océan que sur les rivages qui le bordent, m'a, depuis le temps de mon voyage en 1803, fait penser à former une Collection des Cartes de cette mer, plus détaillées que celles du géographe Arrowsmith et de feu l'amiral Espinosa. Je suis bien loin de vouloir faire la critique des Cartes excellentes de ces hydrographes, que j'ai estimés personnellement, et avec lesquels j'ai été lié d'amitié; mais elles ont l'inconvénient d'être construites sur une échelle trop petite, ce qui a été senti par tous les navigateurs. Ayant recueilli une somme considérable de notions et matériaux pour la confection d'un nouvel Atlas de la Mer du Sud, je m'en suis occupé depuis la publication de mon Voyage; et j'ai voué à ce travail tout le loisir que me laissaient mes autres occupations et le service auquel j'étais attaché. Mais c'est surtout depuis mon retour de l'Angleterre, en 1815, que j'ai pu m'en occuper plus assidûment. Sa Majesté l'Empereur, mon auguste maître, ayant daigné m'accorder la permission de vivre quelque temps à la campagne, pour y rétablir ma vue, qui se trouvait si affaiblie que je ne pouvais guère continuer les occupations régulières de mon service, j'ai profité de ce temps libre pour m'occuper du travail de mon Atlas, dont je viens de terminer la majeure partie, comme vous le verrez par le titre des Cartes qui doivent le composer, et que j'ai l'honneur de vous transmettre. Toutes sont construites d'après les dates les plus certaines. Aucune d'entre elles n'est copie servile d'une Carte déjà existante; mais toutes ont été vérifiées de la manière la plus scrupuleuse; et, au moindre doute, elles ont été soumises à des discussions qui forment le corps de mes Mémoires, qui accompagnent cet Atlas, et qui peuvent être envisagées comme une instruction nautique pour les voyages de découvertes à faire dans le Grand Océan, y ayant

montré dans le plus grand détail tout ce qui est connu et déterminé par des navigateurs habiles, et ce qui reste encore à déterminer. Ces Mémoires, dont il y a autant qu'il y a de Cartes, pourraient même paraître minutieux, si les résultats n'avaient pas une influence si marquée sur la sûreté de la navigation, et partant sur le bien de l'humanité. Tout marin pratique conviendra sans doute qu'une bonne carte est souvent peut-être plus importante pour le navigateur que la boussole même; et que, de nos jours encore, nombre de vaisseaux périssent pour s'être fiés à des cartes peu sûres, et qui n'avaient qu'une fausse réputation; les exemples n'en sont malheureusement que trop fréquens.

Mais une collection de Cartes du Grand Océan n'étant d'une utilité directe que pour les vaisseaux destinés à visiter cette mer, le débit ne s'en ferait que lentement, et les dépenses qu'exigerait leur publication tarderaient long-temps à être couvertes par la vente des exemplaires. Cette entreprise serait, par conséquent, au-dessus des moyens d'un particulier: il n'y a que le concours d'une société ou la munificence d'un souverain, qui puissent procurer au public des ouvrages dont l'utilité est générale, mais dont la nécessité n'est sentie que par un petit nombre d'individus, dans des cas peu fréquens. Les innombrables preuves de la sollicitude de notre auguste Empereur pour tout ce qui peut être utile à ses sujets et à l'humanité entière, me firent espérer que Sa Majesté daignerait s'intéresser à la publication de mon Atlas. Mes espérances viennent d'être réalisées. Sa Majesté, informée, par la voie de l'amiral Moller, chef actuel de la marine, de mon entreprise, daigna ordonner la publication de mon ouvrage, aux frais du Gouvernement, en accompagnant cet acte de munificence d'autres marques de bienveillance personnelles. Je suis actuellement occupé à imprimer les Mémoires en langue russe, et à faire graver les Cartes.

Quoique, comme je l'ai dit plus haut, la nécessité de ces Cartes ne soit sentie que par un petit nombre d'individus, je désirerais



néanmoins en étendre l'utilité autant que possible, en donnant aussi cet Atlas, avec les Mémoires, dans une autre langue que celle de notre pays. C'est dans cette vue que j'ai déjà fait traduire plusieurs de ces Mémoires en langue française. Il n'y aurait donc qu'à mettre les Cartes dans cette même langue, et à les faire graver (à mes propres frais); ce qui pourrait se faire le mieux à Saint - Pétersbourg, où ce travail pourrait être fait sous mes yeux, et soigné par moi-même. Dès que j'aurai l'assurance d'un débit de cent exemplaires, pour couvrir au moins une partie des frais de la gravure et de l'impression, je m'y mettrai incessamment. Je ne manquerai certainement pas, dans le temps, de faire hommage à la Société d'un exemplaire de ces Cartes; et je m'estimerais bien heureux, si ce travail pouvait mériter son approbation.

Veuillez agréer, Monsieur, les assurances de l'estime et du respect profond avec lesquelles j'ai l'honneur d'être,

Monsieur,

Votre très-humble serviteur,

KRUSENSTERN.

*Saint-Pétersbourg, le 13<sup>3</sup>/<sub>2</sub> novembre 1822.*

LISTE des Cartes qui doivent composer l'Atlas du Grand Océan.

HÉMISPÈRE AUSTRAL.

|                |    |                                          |           |
|----------------|----|------------------------------------------|-----------|
| N <sup>o</sup> | 1. | Carte de la Nouvelle Guinée. . . . .     | Terminée. |
|                | 2. | Carte de la mer de Corail. . . . .       | id.       |
|                | 3. | Carte de l'île de Van-Diemen. . . . .    | id.       |
|                | 4. | Carte des îles de l'Amirauté. . . . .    | id.       |
|                | 5. | Carte de la Nouvelle - Irlande . . . . . | id.       |
|                | 6. | Carte de la Nouvelle-Bretagne . . . . .  | id.       |

- N<sup>o</sup> 7. Carte systématique des îles de Salomon. . *Terminée.*  
 8. Carte des îles de la Louisiade . . . . . id.  
 9. Carte des îles de Santa-Cruz . . . . . id.  
 10. Carte de l'Archipel des Cyclades et des  
     Nouvelles-Hébrides. . . . . id.  
 11. Carte de la Nouvelle-Calédonie. . . . . id.  
 12. Carte de l'Archipel des îles Tonga. . . . . id.  
 13. Carte de l'Archipel de Fidji. . . . . id.  
 14. Carte des îles des Navigateurs. . . . . id.  
 15. Carte des îles de la Société. . . . . id.  
 16. Carte des îles Basses . . . . . id.  
 17. Carte de la Nouvelle Zélande. . . . . id.  
 18. Carte des îles de Mendana et de Mendoza. id.

## HÉMISPHERE BORÉAL.

19. Carte des îles de Kodjach. . . . . »  
 20. Cartes des îles Aleoutes. . . . . »  
 21. Carte des îles Kouriles. . . . . *Terminée.*  
 22. Carte de la presqu'île de Sachalin . . . . . id.  
 23. Carte de l'île de Jesso . . . . . id.  
 24. Carte des îles du Japon. . . . . »  
 25. Carte de l'île de Formose . . . . . »  
 26. Carte des îles de Bashee et de Babuyanes. *Terminée.*  
 27. Carte des îles de Likeyo et de Madjicosema. id.  
 28. Carte des îles Mariannes . . . . . »  
 29. Carte des îles Carolines . . . . . *Terminée.*  
 30. Carte des îles de Sandwich. . . . . »  
 31. Carte de la presqu'île de Corée . . . . . *Terminée.*  
 32. Carte des îles de Raluk et de Radack. . . id.  
 33. Carte des îles de Gilbert. . . . . id.  
 34. Carte générale du Grand Océan. . . . . »

EXTRAIT d'une lettre adressée à la Société, par M. le Consul du Roi  
à la Nouvelle-Orléans.

Nouvelle-Orléans, 1<sup>er</sup> octobre 1822.

.....

Dans l'œuvre importante à laquelle vous voulez bien m'appeler à concourir, mes lumières personnelles vous seraient sans doute d'un bien faible secours ; mais le pays que j'habite, quoiqu'il jouisse déjà des bienfaits de la civilisation européenne, est voisin de ces belles et vastes contrées naguère presque inconnues, et désignées sur la Mappemonde par l'espace qu'elles occupent sur la surface du globe. Dès-lors ma position, en me mettant à portée de suivre de plus près la marche progressive du peuple entreprenant auquel ces contrées appartiennent aujourd'hui, peut me fournir l'occasion de recueillir quelques faits nouveaux et intéressans sur cette partie du monde, et, par conséquent, les moyens de répondre aux questions que vous croirez utile de m'adresser, tant sur les découvertes qui seront le résultat des entreprises des particuliers, que sur les établissemens que le Gouvernement pourrait y former successivement par la suite.

Les provinces intérieures du Nouveau Mexique, celles surtout qui avoisinent l'ancienne Louisiane, très-peu connues jusqu'ici, peuvent aussi devenir l'objet d'observations intéressantes. Les changemens politiques qui viennent de s'opérer dans ces contrées ont tiré de leur apathie naturelle, et mis en évidence sur la scène du monde, les peuples qui les habitent ; ils en ont aussi ouvert l'entrée aux étrangers, principalement aux Américains. Déjà plusieurs d'entre eux ont profité de ces premiers momens de liberté pour parcourir et visiter un pays qu'il leur importe d'autant plus de connaître, que, voisin de leur territoire, dans la partie la plus précieuse et en même



temps la plus vulnérable, il est probablement appelé, par sa position, par ses immenses ressources naturelles, et par la force même des choses, à devenir un jour le seul rival qu'ils aient à redouter, dans la suite des temps, pendant la paix, et sous le rapport du commerce, pour les produits de leur sol et pour leur industrie manufacturière; en temps de guerre, comme puissance continentale.

Les relations partielles de ces voyageurs, publiées, comme elles le sont le plus souvent, dans les gazettes du pays, ne peuvent manquer d'offrir des notions nouvelles et intéressantes sur ces contrées. J'aurai soin de les recueillir, en faisant choix de celles qui me paraîtront les plus exactes; et je me ferai un plaisir de vous les adresser, lorsque je les jugerai dignes de votre attention.

C'est sous ce point de vue seulement, Messieurs, que je crois pouvoir vous être de quelque utilité, en attachant mon nom à la liste honorable des hommes d'état et des savans qui composent votre noble société, et en vous offrant, sinon le tribut de mes lumières, du moins l'assurance de mes soins et de mes efforts pour répondre à la confiance dont vous voulez bien m'honorer.

J'ai l'honneur d'être, etc.

signé GUILLEMIN.

*RAPPORT sur la publication des voyages de Marco Polo, fait au nom de la section de publication, par M. ROUX, rapporteur.*

MESSIEURS,

Un voyageur qui a ouvert une nouvelle route aux observateurs du moyen âge, et dont la sincérité et l'exactitude peuvent encore aujourd'hui servir de modèle, Marco Polo a déjà obtenu de vous un juste hommage, lorsque vous avez fait entrer son nom dans les

ornemens de votre diplôme et dans la liste des hommes les plus célèbres par leurs découvertes et leurs travaux. Votre Section de publication a pensé, Messieurs, que vous pourriez encore honorer sa mémoire, en publiant un manuscrit de ses voyages, déposé à la bibliothèque Royale, et plus étendu que les éditions précédentes.

Vous entretenir des voyages de Marco Polo, et remonter à la source de nos connaissances modernes en géographie, ce n'est point faire faire à la science un pas rétrograde. Le moment actuel est un point de départ; et, soit que les découvertes qui s'éloignent de nous, remontent vers le passé, ou s'appliquent à des régions nouvelles, elles remplissent une lacune, nous enrichissent, et tendent à former un système de doctrine plus parfait.

Avant de vous soumettre nos observations sur le manuscrit que nous vous proposons de publier, il nous a paru nécessaire, Messieurs, de vous offrir quelques remarques générales sur la vie, les voyages et les relations de Marco Polo. Nous les avons puisées dans ses écrits; et nous nous sommes appuyés, pour celles qui ne s'y trouvaient point, sur les observations de ses principaux éditeurs.

Le père et l'oncle de Marco Polo s'étaient enrichis par le commerce, qui était alors la source de la puissance et de la prospérité des Vénitiens; et tous deux partirent de Venise pour Constantinople, en 1250. Quelques éditeurs varient sur cette date, et la supposent plus récente de quelques années; mais ce point de critique paraît n'avoir d'importance que pour fixer l'époque de la naissance de Marco Polo, puisqu'elle n'eut lieu que plusieurs mois après le départ de son père.

Les deux frères se rendirent, en 1256, près du kan des Tartares, qui occupaient alors les rives du Volga; mais la guerre qui survint entre ces peuples nomades les obligea l'un et l'autre à quitter précipitamment les états de Berca, où ils s'étaient d'abord arrêtés; et ils passèrent à Boccara, vers le sud-est de la Mer Caspienne. Leur commerce les retint pendant trois ans dans cette contrée, où ils



étudièrent la langue et les mœurs des habitans. Ils se décidèrent alors à suivre un ambassadeur, envoyé près de Cublai-Kan, qui était à cette époque empereur des Tartares, et dont la souveraineté s'étendait sur la plus grande partie de l'Asie.

Cambalu, situé au nord de la Chine, était la résidence de Cublai-Kan. Les voyageurs, arrivés, en 1260, auprès de ce prince, obtinrent sa faveur, sa confiance, et furent chargés, en 1266, d'une mission près du pape. Marsden, l'un des éditeurs de Marco Polo, a conjecturé, avec beaucoup de vraisemblance, que l'objet principal de cette mission était d'encourager le système des croisades contre les Sarrazins, qui étaient alors ennemis des Tartares. Les deux Vénitiens ne se rendirent de Cambalu à Saint-Jean d'Acre qu'au bout de trois ans, quelques mois après le décès de Clément IV, qui était mort le 29 novembre 1268. Son successeur, Grégoire X, ne fut élevé au trône pontifical qu'au mois de septembre 1271; et la légation envoyée près du pape, par le kan des Tartares, employa encore trois années à retourner auprès de lui. Elle parvint, sur la fin de 1274, à Clément, où ce monarque se trouvait alors.

Marco Polo avait suivi, dans ce nouveau voyage, son père et son oncle; il passa avec eux dix-sept années au service de Cublai-Kan, et fut chargé, pendant cette longue résidence, des missions les plus honorables et les plus importantes. Il apprit à connaître les langues de l'Asie Orientale, traversa en plusieurs sens ces vastes régions, observa tout ce qu'elles avaient de remarquable; et, lorsqu'il revint à Venise, en 1295, après avoir parcouru, pendant quatre ans, une partie des îles et des rivages que baigne la mer des Indes, il dut frapper la curiosité et l'attention de ses compatriotes par les récits les plus merveilleux.

Marco Polo ne jouit pas long-temps du repos qu'il s'était promis. Quelques mois après son retour, la guerre éclata entre Venise et Gènes. Lamba Doria parut dans l'Adriatique avec une flotte gé-

noise, qui vint menacer les Vénitiens jusqu'à l'entrée de leurs lagunes. Mais Venise eut bientôt armé une escadre de quatre-vingt-dix galères, dont Andréa Dandolo eut le commandement. Marco Polo obtint l'honneur de servir à bord de cette flotte, et d'exposer ses jours pour la défense de sa patrie, qu'il venait d'illustrer par ses découvertes. Ses voyages avaient souvent mis son courage à l'épreuve : la longue navigation qu'il venait de faire fit prendre confiance en son habileté ; on le chargea de commander une galère ; et, lorsque les Vénitiens perdirent, près de l'île de Curzola, la bataille qui fut livrée le 8 septembre, et où la plupart de leurs vaisseaux furent pris ou détruits, Marco Polo, blessé dans le combat où sa galère était au premier rang, tomba, ainsi qu'Andréa Dandolo lui-même, entre les mains du vainqueur, qui le conduisit à Gènes, comme prisonnier de guerre.

Sa détention dura quatre années ; mais il fut traité avec égard. On le visitait chaque jour ; on était empressé d'entendre le récit de ses voyages dans des contrées jusqu'alors inconnues. Il n'en avait pas encore rédigé les relations. Tous les matériaux qu'il avait rassemblés se trouvaient à Venise ; il les fit venir à Gènes, les mit en ordre, fit écrire sous ses yeux, dans sa prison, par un citoyen de Pise qui partageait sa captivité, l'Histoire de ses voyages. Elle fut bientôt répandue ; on en multiplia les copies, les abrégés, les traductions ; et cet ouvrage circula dans toutes les mains.

Plusieurs éditions des Voyages de Marco Polo ont paru depuis long-temps ; mais toutes n'ont pas été faites d'après les mêmes manuscrits. La première édition ne fut imprimée que deux siècles après la relation originale ; et, dans ce long intervalle, les copies de l'ouvrage avaient éprouvé de nombreuses altérations. Les variantes qu'on y remarquait durent ensuite passer dans les impressions faites en différents lieux. Chaque éditeur ne put comparer entre eux que les exemplaires mis à sa portée. On fut embarrassé de choisir entre toutes ces versions ; et, quoique l'usage de l'imprimerie eût généralement fait négliger la lecture des manuscrits,



et qu'il eût même entraîné la perte de leur plus grand nombre , les savans reconnurent la nécessité de les consulter encore , et de les choisir ; pour rétablir , s'il était possible , le texte pur et primitif , et pour remplir les lacunes qu'un examen plus attentif pouvait y faire reconnaître.

C'est ce désir, Messieurs, qui vous porte à publier aujourd'hui un ancien manuscrit de Marco Polo, dont on n'a fait, jusqu'à ce moment, aucune édition. Nous l'avons comparé, sous le rapport de l'étendue, avec les autres manuscrits de la bibliothèque Royale et avec les éditions qui ont paru en plusieurs langues, notamment avec l'édition italienne de Ramusio ; avec la traduction espagnole, publiée à Saragosse en 1601 ; avec la traduction française de 1556 ; avec celle qui fait partie de la Collection de voyages, publiée sous le nom de Bergeron, et avec l'édition anglaise que Marsden a fait paraître en 1818, et qu'il a enrichie de savantes observations. L'examen des Dissertations de Zurla a suppléé à celui des exemplaires qui n'étaient pas sous nos yeux ; et nous avons reconnu que le manuscrit en dialecte vénitien, provenant de la bibliothèque de Soranzo, et le manuscrit italien, connu sous le nom de *Millione*, et déposé à la bibliothèque de Florence, étaient, de même que les autres éditions, beaucoup plus abrégés que le manuscrit de la bibliothèque Royale. Les chapitres qui le terminent répandent, il est vrai, moins de lumières sur la géographie que sur l'histoire ; ils ne renferment plus la description des provinces visitées par les voyageurs vénitiens : mais ils rendent compte des principales guerres qui éclatèrent en Asie, depuis 1255 jusqu'au moment de leur retour à Venise. Cette période de quarante ans est d'autant plus digne d'être remarquée, qu'elle s'attache à l'époque du moyen âge où les Tartares eurent le plus de puissance, et répandirent jusqu'au centre de l'Europe la désolation.

La langue employée dans ce manuscrit lui donnait peut-être à nos yeux un intérêt de plus. Elle nous a rappelé celle de nos ancêtres, celle que l'on parlait en France, dans le cours du quator-

zième siècle. Cette langue s'était introduite dans une partie de l'Italie, depuis la conquête de Naples par Charles d'Anjou, en 1265. Elle avait été plus anciennement étendue en Orient, par l'effet des croisades et de l'établissement successif des princes français à Jérusalem, Antioche, Tripoli, et jusque dans les murs de Constantinople. On continuait de la comprendre dans les ports de la Méditerranée qui étaient en communication avec la France ; elle était propre à répandre au loin la connaissance des voyages de Marco Polo ; et nous pouvons considérer ce manuscrit français comme une ancienne traduction de la relation originale.

Une discussion s'est élevée, sur la langue dont l'auteur lui-même fit usage ; et la diversité des traductions qui parurent à la même époque a jeté sur cette question quelque obscurité. Gènes et Venise n'avaient pas encore cette langue belle, féconde, harmonieuse que le Dante enrichissait et douait de toute sa force, dont Pétrarque se servit pour peindre les passions les plus tendres, et que Boccace assouplit encore dans ses élégantes narrations. Le Dante florissait à cette époque ; mais ses deux grands émules littéraires n'avaient pas encore paru. Les auteurs avaient conservé l'usage d'écrire en latin ; ce fut même en cette langue que Pétrarque et Boccace publièrent leurs premiers ouvrages. Le latin entraînait dans le système général des études ; et il avait pu faire partie de celles du jeune Vénitien, dont l'éducation était terminée lorsqu'il entreprit ses voyages.

Mais Marco Polo doit-il être considéré comme écrivain ? rien n'est classique dans son ouvrage ; on n'y voit aucune trace de cette érudition littéraire dont les auteurs du temps cherchaient à se parer. Il raconte avec naïveté, et dans le style le plus simple, tout ce qu'il a vu. Élevé sans doute comme sa famille, dans la profession du commerce, il ne rechercha point l'illustration des lettres. Le latin était moins répandu dans sa patrie qu'au centre de l'Italie ; et nous sommes portés à croire que ce voyageur écrivit sa relation dans sa langue maternelle. Il n'est point probable, malgré



l'observation de quelques écrivains, qu'une absence de vingt-cinq ans ait pu la lui faire oublier. Marco Polo avait, dans le cours de ses voyages, étudié plusieurs langues d'Asie; elles lui étaient devenues assez familières pour l'aider à remplir avec succès les missions difficiles et nombreuses qui lui furent confiées par le grand kan de Tartarie; mais ces premières impressions d'une langue apprise dès l'enfance, et développée au milieu des jeux, des études, des passions de la jeunesse, ne s'effacent jamais de la mémoire. D'autres signes ont pu momentanément en prendre la place; d'autres pays ont accoutumé l'oreille à de nouveaux sons; mais au moment du retour dans la patrie, avec quelle rapidité les anciens souvenirs se réveillent! Si l'on regarde alors comme nouveaux les objets dont on fut long-temps éloigné, et si les locutions dont on perdit l'usage ne se représentent que d'une manière confuse, bientôt ce voile se déchire; la langue maternelle revient à la pensée; elle s'enrichit des mots nécessaires pour peindre toutes les images dont on est frappé: ce vocabulaire se rétablit dans sa pureté, dans son étendue; on se retrouve, sans interprète, en relation avec ses vieux amis, avec ses concitoyens, et l'on jouit de la patrie tout entière.

Qui sait même si l'occasion de parler la langue natale ne se présente pas souvent au milieu des plus longues absences? Les voyageurs la réservent pour exprimer leurs secrets, les exilés pour peindre leurs peines. N'est-ce pas ainsi qu'ils écrivent leurs pensées dans la solitude; qu'ils s'adressent au ciel; que jetés loin des routes communes, et de la société de leurs semblables, ils se rendent compte de leurs propres impressions? On peut connaître et parler plusieurs langues; mais rendu à soi-même, on pense dans sa langue maternelle; souvent même on l'étend, on la fortifie par ces méditations solitaires; et ses pages les plus animées, les plus éloquentes ont été quelquefois écrites au milieu des déserts.

Au reste, en quelque langue que l'ouvrage de Marco Polo ait été primitivement composé, les manuscrits qui remontent vers

cette époque, sont précieux à connaître, et leur ancienneté leur prête un nouveau caractère de vérité.

Nous avons, Messieurs, à examiner si, pour faciliter la lecture de cet ouvrage, il conviendrait d'y joindre une version plus moderne; mais il nous a paru qu'en recourant aux formes de style dont on fait actuellement usage, nous ôterions à la traduction première le caractère de simplicité qui distingue ce vieux langage; et si nous cherchions à composer entre ces deux âges de notre littérature, en employant un dialecte intermédiaire qui conservât les tournures anciennes, et se bornât à rajeunir les mots trop vieillis, cette prétention au langage que parlaient Montaigne et Amyot ne satisferait ni les amateurs des chroniques originales, ni ceux de notre langue perfectionnée; elle défigurerait l'ouvrage que vous souhaitez de faire connaître; elle lui ôterait, sans le faire passer dans notre siècle, le caractère de celui où il parut.

Ce ne serait pas d'ailleurs une entreprise facile, que d'emprunter le langage d'Amyot. Les tours et les mots qu'il emploie sont adaptés les uns aux autres: ils forment un ensemble systématique, que l'on ne pourrait pas décomposer sans en détruire l'artifice et le charme. Une partie des expressions de cet âge n'appartient plus aux temps qui l'ont précédé ou qui l'ont suivi; et ce serait un effort auquel nous ne devons point prétendre, que de retrouver, sans confusion d'époques, ces anciennes formes de notre langue, et de la faire rétrograder de deux siècles, pour remonter plus aisément vers son origine.

Mais en publiant, sans altération et sans version nouvelle, le manuscrit de Marco Polo, nous avons pensé que le secours d'un glossaire serait indispensable pour entendre ce vieux langage. Il ne faut pas rendre trop pénible la lecture des ouvrages utiles, ni laisser de l'obscurité sur le sens des mots entièrement proscrits par l'usage. En parcourant les premières pages, on aura souvent recours au glossaire. Cette langue deviendra ensuite plus familière:



on lira sans difficulté les passages qu'on avait d'abord craint de ne pas entendre ; et l'on vous saura peut-être quelque gré d'avoir conservé au manuscrit publié par vous ce caractère de candeur qui se retrouve dans les formes du style , comme dans le fond même des pensées , et qui rappelle plus fidèlement l'époque à laquelle cet ouvrage appartient.

S'il paraissait utile de faciliter , par un moyen de plus , l'intelligence de l'ancienne traduction française de Marco Polo , nous vous proposerions , Messieurs , de faire imprimer , en regard , un manuscrit latin encore inédit , qui appartient , comme le premier , à la bibliothèque Royale , et dont les principaux éditeurs de ce voyage ont désiré la publication. Ce manuscrit s'accorde avec la traduction française ; il renferme une partie des mêmes supplémens ; et les deux langues , interprétées l'une par l'autre , mettraient cet ouvrage plus à portée de tous les lecteurs.

Nous pourrions , Messieurs , revenir encore sur cette proposition , si un examen plus attentif nous en fait reconnaître l'utilité ; et nous nous bornons aujourd'hui à un premier aperçu sur les éclaircissemens qu'il paraît indispensable de joindre à votre publication.

La carte des Voyages de Marco Polo devient nécessaire pour qu'on puisse le suivre dans les pays qu'il a parcourus. Les tableaux qui frappent nos yeux se fixent mieux dans notre mémoire , surtout lorsqu'elle doit retenir des noms et des positions de lieux dont la plupart sont peu connus. Cinq siècles et demi se sont écoulés depuis le commencement des voyages de Marco Polo ; et les peuples et leurs habitations ont subi des changemens si nombreux , que les cartes actuelles ne nous offrent plus l'état de l'Asie du moyen âge. C'est au géographe à nous indiquer , par un travail particulier , les peuples qui ont disparu ou qui ont changé de contrée ; à rendre aux lieux modernes leurs anciens noms ; à reconnaître ceux que portaient autrefois des cités en ruines ; à débrouiller enfin la confusion des

siècles passés. Mais, pour rendre plus utile la carte qui vous est proposée, nous pensons, Messieurs, qu'elle doit être accompagnée d'observations sur les points de géographie et d'histoire qui, n'étant pas assez bien déterminés par Marco Polo, ont été éclaircis par d'autres voyageurs.

Il nous a paru convenable d'indiquer les variantes et les synonymies de noms de lieux et de noms propres, qui se font remarquer dans les différents manuscrits de Marco Polo et dans ses éditions les plus estimées.

Si les nombreuses réimpressions d'un ouvrage sont l'indice de la réputation dont il jouit, peu d'écrivains ont obtenu aussi souvent cet honneur; et nous pensons, Messieurs, que, pour le relever encore, il est utile de joindre à votre publication une Notice bibliographique sur les manuscrits et les éditions qui vous sont connus. Vous mettrez ainsi les lecteurs à portée de comparer entre elles ces publications, et de reconnaître que la vôtre est beaucoup plus étendue.

Il conviendrait encore de joindre à cet ouvrage une épreuve d'écriture, un *fac simile*, qui permît aux hommes occupés de l'étude des anciens monumens de notre langue, de trouver dans la forme et dans les caractères du manuscrit, un moyen de plus pour en constater l'ancienneté, et pour en déterminer l'époque.

Enfin nous avons pensé que, pour mieux faire connaître le voyage dont vous allez publier la relation, il fallait le faire précéder d'une Introduction, où vous rassembleriez tout ce qu'on a pu recueillir de plus remarquable sur la vie de Marco Polo, sur les principales circonstances de son voyage, sur les motifs qui vous ont portés à l'imprimer, et à choisir entre les manuscrits que nous possédons, celui qui fait l'objet de ce rapport.

Une Société dont le but est de contribuer sans cesse aux progrès de la géographie, ne l'atteindrait que d'une manière imparfaite, si, en publiant d'anciens documens, où se retrouvent quel-



ques erreurs d'observation et d'opinion, qui appartiennent au siècle où cet ouvrage parut, elle ne prenait aucun soin de les rectifier, de répandre un nouveau jour sur les passages obscurs, et de comparer la géographie de cet âge avec celle de nos jours. Vous ne vous chargez pas, Messieurs, d'une simple entreprise de bibliographie: vous voulez, avant tout, que cette publication soit utile. C'est par des travaux de cette nature, que se distinguent l'édition publiée à Londres, en 1818, par Marsden, et les intéressantes Dissertations que Zurla a fait paraître, dans la même année, sur les voyages de Marco Polo.

Ce qu'a fait un seul éditeur, la Société de géographie peut l'entreprendre avec plus d'avantage; et si les mathématiciens, les naturalistes, les géographes, les voyageurs éclairés qu'elle compte parmi ses membres, sont appelés à concourir à ce travail, la réunion de leurs lumières ne pourra que lui donner un nouveau prix.

D'anciens monumens furent ainsi érigés; chaque voyageur apportait une pierre vers le sol que ces constructions devaient couvrir; et ces tributs répétés devinrent une pyramide.

~~~~~

NOTE sur la Population des Iles britanniques, avec quelques considérations sur celle de la France, lue à la Société de Géographie, dans sa séance du 7 février.

Nous avons reçu de Londres, par les soins obligeans de M. le docteur *Young*, célèbre physicien, membre de la Société royale, l'ouvrage officiel dans lequel ont été donnés, par extrait, les renseignemens sur la population de la Grande-Bretagne, recueillis en 1821, en exécution d'un acte du Parlement. Cet ouvrage forme un volume in-folio de 199 feuilles, portant le titre suivant :

ABSTRACT OF THE ANSWERS AND RETURNS made pursuant to an act for taking an account of the population of Great Britain

MDCCCXXI, ordered by the house of Commons to be printed 2 July 1822.

Il fait partie des pièces qui s'impriment pour l'usage des membres du Parlement, et qui ne sont pas mises dans le commerce.

On y remarque deux parties distinctes savoir : 1° le recensement ou énumération des habitants par sexes, par âges et par professions;

2° Le mouvement de la population, comprenant les mariages, les naissances et les décès.

Le recensement est donné par paroisse. Il a été fourni, en ce qui concerne l'Angleterre, par des officiers qu'on nomme *Overseers*, c'est-à-dire inspecteurs; et, pour l'Écosse, par les maîtres d'école (*School-masters*). La division régulière du territoire et la hiérarchie des autorités administratives rendent, en France, un tel travail plus facile et plus sûr. Le total des rapports a été de 16,819. Mais, dans ce nombre, il s'en est trouvé 465 où l'on avait omis de répondre à la question relative à l'âge des individus.

Le rédacteur de l'ouvrage (M. J. Rickmann) l'a fait précéder de tableaux sommaires, où l'on voit d'un coup-d'œil la population de chaque partie de la Grande-Bretagne, par comté, et aussi celle des îles dites Normandes et de l'île de Mann. On y remarque une population de 1,274,800 âmes pour la capitale de l'Angleterre (*Metropolis*); expression par laquelle on entend non pas une ville unique, comme pour la capitale de la France, mais un ensemble composé de deux villes (Londres et Westminster), d'un grand faubourg (Southwark), et de plusieurs communes anciennement rurales que l'extension toujours croissante de la capitale a englobées.

Les villes les plus peuplées, après Londres, sont :

Manchester,	186,942 habitants.
Glasgow,	147,043.
Édinbourg avec Leith,	138,235.
Liverpool,	118,972.
Birmingham,	106,722.

Pour le mouvement de la population, le Gouvernement anglais a manqué des secours que l'excellent système de l'état civil offre parmi nous. Il a été obligé de recourir aux ministres de la religion ; mais ces ecclésiastiques n'ont pu donner connaissance que des actes pour lesquels on s'adresse à eux.

C'est par rapport aux mariages qu'il y a le moins d'omissions, parce que la loi oblige à les contracter tous dans l'église anglicane. Cependant, à cet égard même, il y a du déficit, non-seulement parce que quelques personnes vont se marier en Écosse, mais encore parce qu'il y a une exception à la loi commune, en faveur des quakers, et que les juifs se dispensent aussi de s'y conformer : mais ces cas sont peu nombreux ; et les registres des mariages représentent, avec assez d'exactitude, le nombre de ceux qui ont eu lieu chaque année. M. Rickmann n'estime les omissions qu'à 191, année commune, pour l'Angleterre propre, et il n'en rapporte aucune pour le pays de Galles. On peut donc accorder assez de confiance aux relevés suivans, qui ne comprennent, au surplus, que l'Angleterre propre avec le pays de Galles.

Année moyenne des mariages, prise sur 10 années depuis 1765 :

Époques.	
1 ^{re}	56,275.
2 ^e	59,892.
3 ^e	65,479.
4 ^e	71,764.
5 ^e	79,231.
6 ^e	85,985.

Enfin de 1815 à 1820, année commune, 93,073.

En 1820, en particulier, 96,833.

D'après le relevé de 11,342 registres, savoir : pour l'Angleterre, de 9,636 églises paroissiales et de 851 chapelles ; et, pour le pays de Galles, de 817 des premières, et 38 des secondes. Il paraît ne manquer que les relevés de 5 registres en tout.

Il n'y avait eu que 49,379 mariages en 1755.

La proportion des mariages à la population se trouve être maintenant comme 1 à 134, et si l'on met hors de rang la capitale où l'on vient souvent se marier d'ailleurs pour échapper à la publicité, les extrêmes sont 1 à 117 dans le Hampshire, et 1 à 179 dans le Hertfordshire.

Les registres des baptêmes offrent plus d'omissions qu'il n'y en a dans ceux des mariages. Cela vient de ce qu'aucune loi n'oblige à présenter les enfans à l'église anglicane, et qu'un assez grand nombre de parens s'en dispensent, soit parce qu'ils appartiennent à d'autres communautés religieuses, soit par négligence. M. Rickmann évalue le nombre des baptêmes non enregistrés, année commune, à 20,696 pour l'Angleterre, et à 2,370 pour le pays de Galles. Le nombre total des baptêmes enregistrés, pendant les années qui se sont écoulées depuis 1811, jusques et compris 1820, a été, pour l'Angleterre propre, de

3,100,261 enfans ;

dont 1,583,148 du sexe masculin ;

et 1,517,113 du sexe féminin.

C'est environ le rapport de 1,000 à 958, entre les naissances d'un sexe et celles de l'autre.

Pour le pays de Galles, le nombre des baptêmes a été dans le même espace de temps de 154,806, dont 81,409 de garçons, et 73,397 filles; ce qui fait voir, dans ce pays, un excédant beaucoup plus considérable que dans l'Angleterre propre, en faveur des naissances mâles.

L'année commune des naissances, en réunissant les baptêmes enregistrés à ceux qui ne le sont pas, se trouve être, pour l'Angleterre et le pays de Galles pris ensemble, de 348,573.

La population totale étant de 11,978,875 individus, il y a environ dix naissances sur 343 individus.

Les extrêmes sont 1 sur 31 dans le comté de Kent, et 1 sur 47 dans le comté de Monmouth, du moins si l'on excepte du calcul le comté de Brecon, où la proportion paraît n'être que de 1 sur 53.

Les décès sont connus plus exactement que les naissances, mais moins bien que les mariages. Dans les villes, beaucoup de communautés dissidentes ont des cimetières particuliers. Il en est ainsi à Londres pour les catholiques, et aussi pour les juifs. Les personnes pauvres et d'autres encore sont enterrées sans aucune cérémonie religieuse; il en est de même des enfans morts avant le baptême; il faut ajouter les individus appartenans à la marine et à l'armée, qui meurent hors du pays, et dont les décès ne sont portés sur aucun registre.

M. Rickmann évalue à 8,770, pour l'Angleterre propre, et à 733, pour le pays de Galles, le nombre des décès qui, année commune, ne sont pas enregistrés; mais il convient qu'on n'a, à cet égard, que des informations peu certaines. Le nombre des décès enregistrés est, à la population totale, comme 1 est à 58.

Dans tout ce qui concerne le mouvement de la population, nous n'avons parlé que de l'Angleterre et du pays de Galles, ne trouvant rien de relatif à celui de l'Ecosse dans l'ouvrage que nous avons sous les yeux.

Quant à l'Irlande, elle n'est pas même nommée dans ce travail où il s'agit uniquement de la Grande-Bretagne; ce que nous en dirons ci-après sera donc tiré de renseignemens que nous avons cherché à nous procurer d'ailleurs.

Nous devons commencer par rapporter ce qui résulte du recensement que nous possédons.

Il donne, pour le nombre total des habitans de la Grande-Bretagne,

14,391,631 individus,

dont 7,137,014 du sexe masculin, et 7,254,613 de l'autre sexe.

Savoir, en réunissant les deux sexes :

Dans l'Angleterre propre,	11,261,437
Dans le pays de Galles,	717,438
En Écosse	2,093,456

L'armée de terre et de mer forme un article distinct, porté pour 319,300 hommes; mais il faut observer, que dans ce nombre, sont compris nécessairement beaucoup d'Irlandais.

L'article de l'Écosse comprend les îles Hébrides, Orcades et Shetland; mais on a énuméré à part les îles Normandes (Jersey, Guernesey, etc.), dont la population s'est trouvée être de 49,427 âmes, et l'île de Mann, peuplée de 40,081 individus.

Nous avons fait observer ci-dessus que les âges manquaient dans plusieurs des rapports envoyés. On n'a donc pu classer par âges la population totale de la Grande-Bretagne, mais seulement 12,487,377 individus, dont 6,074,592 du sexe masculin, et 6,412,785 de l'autre sexe. Voici le résumé de cette classification :

Au-dessous de 5 ans,

Garçons 929,535.

Filles 908,400.

De 5 ans à 10,

Garçons 819,156.

Filles 804,030.

De 10 ans à 15,

Garçons 718,796.

Filles 678,613.

De 15 à 20,

Mâles 604,905.

Filles ou femmes 643,875.

De 20 à 30,

Mâles 893,425.

Filles ou femmes 1,084,050.

De 30 à 40,

Mâles 694,763.

Filles ou femmes 773,887.

De 40 à 50,

Mâles 565,624.

Filles ou femmes 597,968.

De 50 à 60,

Mâles 402,218.

Filles ou femmes 425,678.

De 60 à 70,

Mâles 273,818.

Filles ou femmes 301,152.

De 70 à 80,

Hommes 135,009.

Femmes 147,946.

De 80 à 90,

Hommes 34,964.

Femmes 43,049.

De 90 à 100,

Hommes 2,873.

Femmes 4,046.

De 100 et au-dessus,

Hommes 100.

Femmes 191.

Le nombre des naissances mâles est à celui des naissances féminelles, dans la Grande-Bretagne, comme 10,433 est à 10,000 ;

mais l'excédant en faveur du sexe masculin ne se soutient que jusque vers l'âge de 15 ans ; alors l'avantage tourne du côté de l'autre sexe, et il continue ainsi jusqu'à la mort, en augmentant rapidement dans la vieillesse.

On conçoit, que plus une nation est livrée à l'industrie, au commerce et à la navigation, plus il y a de chances de destruction pour celui des deux sexes qui se livre principalement à ces différentes occupations ; on voit même peu de femmes partager en Angleterre avec les hommes les travaux pénibles de l'agriculture.

Une remarque générale, c'est que quoiqu'il naisse un vingt-unième environ d'individus de plus du sexe masculin, le nombre des décès est au total à peu-près égal dans les deux sexes, d'où l'on peut conclure que l'excédant de la population mâle est moissonné par la mort hors du pays, soit sur mer, soit dans les colonies.

La population de la grande Bretagne se compose suivant le recensement de 1821, de 2,941,383 familles, habitant 2,429,630 maisons ; il y avait en outre 21,679 maisons en construction et 82,364 inhabitées.

Quant aux professions, l'agriculture occupait 978,656 familles.

L'industrie commerciale et manufacturière, 1,350,239.

Les familles non comprises dans ces deux classes, étaient au nombre de 612,488.

Si l'on suppose les recensements de 1801, 1811 et 1821 également exacts, on aura lieu d'admettre que la population de l'Angleterre, et du pays de Galles, s'est accrue pendant les vingt premières années de ce siècle, d'une manière extraordinaire.

Le recensement de 1801, n'avait donné qu'un total de 9,168,000 âmes. Celui de 1811, portait la population à . . . 10,502,500, ce qui fait une augmentation de 14 et demi pour mille, année commune ; le recensement de 1821, l'emporte encore davantage sur le précédent, et suppose que la population s'est accrue, année moyenne, de 16 et un tiers pour mille.

Cette augmentation (s'il n'y a pas d'erreur) surpasserait de beaucoup celle qu'on trouve avoir eu lieu en France, en comparant ensemble les recensemens de 1806 et de 1820.

Le premier offre pour les départemens qui ont continué à faire partie du royaume, déduction faite de 120,119 habitans pour les villes et villages qui en ont été détachés en 1814 et 1815, une population de 28,935,127 âmes.

Le second présente pour les mêmes départemens une population de 30,466,053, à laquelle il faut probablement ajouter, pour l'armée, 150,000 hommes. Total 30,616,053.

La comparaison des deux recensemens offre en 14 ans une augmentation de 1,680,926, et pour l'année moyenne, de 120,066 faisant 4 $\frac{1}{5}$ par mille.

Si pour pousser plus loin le parallèle, nous comparons ce que le recensement anglais nous fait connaître, touchant le rapport de la population à l'étendue du territoire de la grande Bretagne, avec ce que l'on sait à ce sujet, relativement à la France, on arrivera à un résultat tout-à-fait propre à calmer les craintes que témoignent parmi nous quelques personnes, sur les suites que pourrait avoir l'accroissement de la population dans le royaume.

Les quarante comtés de l'Angleterre propre ont ensemble une surface de 50,535 milles d'Angleterre carrés, d'après le rédacteur du recensement de 1821 qui déclare avoir pris la peine de lever avec soin l'étendue superficielle de chaque comté sur les cartes d'Arrowsmith. (Chaque mille carré contient 640 acres, et l'acre d'Angleterre répond à environ 40 ares et $\frac{1}{2}$, mesure métrique, ce qui donne pour le mille anglais carré, 259 hectares 20 ares, ou autrement 2 kilomètres carrés et $\frac{59}{100}$.)

Le recensement de 1821 donne à ces quarante comtés une population totale de 11,436,700 habitans; ce qui fait par mille carré 226 habitans, et une fraction égale à environ $\frac{3}{10}$; d'où il suit que le nombre des acres, divisé par le nombre des habitans, donne en-

viron 2 acres $\frac{87}{100}$ par tête, ce qui répond à 1 hectare 14 ares.

Dans le pays de Galles, dont l'étendue est de 7,425 milles carrés, il y a, suivant le même recensement, 731,800 habitans, faisant par mille carré 98 individus et une fraction d'environ $\frac{6}{10}$; c'est par tête 6 acres $\frac{49}{100}$, autrement 2 hectares 63 ares.

La surface de l'Écosse avec ses îles, est, suivant le rédacteur du recensement, à-peu-près égale à la moitié de celle de l'Angleterre et du pays de Galles réunis; ce qui ferait 28,980 milles carrés, et donnerait, la population étant de 2,093,458 habitans, 72 individus par mille, ou près de 9 acres par tête. Ce nombre d'acres, tout considérable qu'il est, le serait encore davantage, si l'on admettait, avec M. le docteur Boué, auteur d'un ouvrage sur la géologie de l'Écosse, que la surface de ce pays s'élevât à 29,600 milles carrés, ou même qu'elle dût être portée à 31,168 de ces milles, ainsi que l'indique la Table statistique de M. Robertson; car, d'après cette dernière base, la population de l'Écosse se réduirait à 67 individus par mille carré, faisant par tête 9 acres $\frac{55}{100}$, ou 3 hectares 87 ares.

Disons maintenant quelque chose de l'Irlande, afin de pouvoir faire entrer aussi ce pays dans une récapitulation générale sur la population de l'empire Britannique en Europe.

M. Shaw Mason nous apprend, dans son travail sur la statistique de l'Irlande (Statistical account of Ireland, t. III, p. 22. 1819), qu'en vertu d'un acte du parlement britannique, en date du 18 juillet 1812, renouvelé en 1815, le recensement général de la population fut entrepris; mais que, sur 40 comtés dont l'Irlande se compose, en y comprenant 8 cités qui sont chacune réputées former un comté séparé, dix seulement fournirent des renseignemens satisfaisans; 24 n'en donnèrent que d'inexactis et d'incomplets; 6 n'en envoyèrent aucun. D'après ce fâcheux résultat, le Gouvernement crut ne pas devoir insister; et

il paraît, dit M. Mason, avoir, pour le présent, renoncé à ces recherches.

Pour y suppléer, nous prendrons, dans l'ouvrage même de cet auteur, l'aperçu qu'il donne de la population de l'Irlande, en 1814. Il l'évalue, d'après les calculs de M. Patrick Lynch, à 5,937,856 habitans. Ce n'est pas trop, sans doute, que de supposer une augmentation de cinq pour mille par an, ou autrement de 207,823 individus dans l'espace de sept ans qui se sont écoulés entre l'année 1814, à laquelle se rapporte l'évaluation de M. Lynch, et l'année 1821, où s'est effectué le recensement de la Grande-Bretagne.

Nous supposerons donc, d'après ces données, que l'Irlande avait 6,105,679 habitans à cette dernière époque.

Suivant les meilleurs renseignemens, notamment suivant la Statistique de M. Ed. Wakefield (Londres, 1812, 2 vol. in-4°), la surface de l'Irlande est de 32,201 milles carrés, mesure d'Angleterre, faisant 20,308,640 acres, même mesure; ce qui, divisé par la population que nous avons énoncée ci-dessus, donne par tête 3 acres, $\frac{33}{100}$, ou 1 hectare 34 ares.

L'étendue totale des îles Britanniques se trouvant ainsi être de 121,329 milles d'Angleterre carrés (77,650,560 acres ou 31,448,477 hectares), et leur population totale de 20,547,012, y compris l'armée de terre et de mer, mais déduction faite des îles de Jersey, Guernesey et Mann, il s'ensuit que chaque mille d'Angleterre carré est peuplé, terme moyen, de 169 individus et une fraction, ce qui donne par individu 3 acres d'Angleterre $\frac{77}{100}$, ou 1 hectare 53 ares.

Si maintenant nous passons à la France, nous trouverons pour 1820, une population de 30,435,705 habitans, occupant une surface que le rapport général sur le cadastre fait de 51,910,062 hectares (5191 myriamètres carrés, ou 26,282 lieues carrées de 25 au degré), le tout sans comprendre la Corse.

Ainsi, en supposant la population de la France également répartie sur la surface de ce royaume, il y aurait un individu sur chaque espace de 170 ares $\frac{6}{10}$ tandis que dans les îles Britanniques, en admettant la même répartition, il y en aurait un sur 153 ares seulement; d'où il suit que la population de la France, pour égaler en proportion spécifique celle que les îles Britanniques avaient en 1821, a besoin de s'accroître dans le rapport de 153 à 170 $\frac{6}{10}$, ce qui la porterait à 33,928,132, et ferait, en partant de la population de la France en 1820, une augmentation de 3 millions et demi d'habitans (1).

C. M.

LETTRE de M. Cassini à la Commission Centrale de la Société de
Géographie.

Le 12 Février 1873.

MESSIEURS,

CE n'est qu'à la fin de novembre dernier, que j'ai eu connaissance d'un Mémoire sur les travaux géographiques de ma famille,

(1) Au moment où cette note est achevée d'imprimer, nous recevons le cahier de février de la Bibliothèque universelle de Genève, où il est dit p. 139, qu'un recensement a eu lieu en Irlande en 1821, et qu'il a donné pour résultat une population totale de 6,846,949 habitans, (ce qui réduit la proportion par tête à 3 acres ou 121 ares et demi.)

D'après ce document que nous n'avons pas encore pu nous procurer en original, la population des Îles Britanniques, serait encore plus forte que nous ne l'avons supposée. Elle irait à 21,248,280 habitans, ce qui donnerait 175 individus par mille carré, et 148 ares et demi seulement par tête.

Dans cette proportion, la France pourrait voir sa population portée à trente-cinq millions d'ames, sans qu'elle surpassât spécifiquement celle des Îles Britanniques. C'est à quoi doit arriver notre belle et heureuse France, par l'extension et l'amélioration de l'agriculture, par les progrès de l'industrie et du commerce, et par la facilité plus grande des communications. Le nombre d'années nécessaires pour cela, est facile à calculer, d'après ce qui a été dit plus haut.

lu à votre Société, le 17 mai 1822, et ce n'est que tout récemment que j'ai lu dans votre Bulletin N° 3, le rapport de M. Roux, d'après lequel vous avez ordonné que le nom de Cassini serait inséré parmi ceux qui sont inscrits à la tête de votre Diplôme.

Ne trouvant point d'expression pour vous peindre ma sensibilité et ma reconnaissance, permettez-moi de vous en donner un gage, dans l'offre de ceux de mes ouvrages qui ont le plus de rapport à la Géographie, et qui, j'espère, obtiendront de vous l'honneur d'être déposés dans vos archives.

1° *Voyage fait par ordre du Roi, en 1768, pour éprouver les montres marines inventées par M. Le Roy, in-4°, 1770.*

Ce voyage fait au banc de Terre-Neuve, aux îles Saint-Pierre et Miquelon, à Salé sur la côte d'Afrique, et à Cadix, renferme quelques notions sur ces divers parages, sur la pêche et les apprêts de la morue. J'y ai donné les premières tables horaires qui aient été calculées pour les marins.

2° *Voyage en Californie, pour l'observation du passage de Vénus, par feu M. Chappe d'Auteroche, en 1769.*

Chargé par l'Académie Royale des Sciences de rassembler les débris d'un voyage dont on attendait tant de connaissances et de résultats précieux, je n'ai pu, faute de renseignemens suffisans, livrer au public qu'un petit nombre de notions certaines, répandues dans les journaux de l'infortuné voyageur. Néanmoins, un Plan de la ville de Mexico, et la Description historique de la route de M. Chappe, à travers le Mexique, peuvent intéresser le lecteur; d'ailleurs la partie astronomique est complète, et j'y ai ajouté une Histoire de la parallaxe du soleil, in-4°, 1772.

3° *Exposé des opérations faites en France en 1787, pour la jonction des observatoires de Paris et de Greenwich, in-4°, 1792.*

C'est dans cet ouvrage que j'ai donné la description et l'usage du

célèbre cercle répéteur, de l'invention de Borda, dont j'ai fait le premier les essais, sur le ciel et sur la terre, dans des opérations célestes et géographiques.

4° *De la déclinaison et des variations de l'aiguille aimantée, in-4° 1791.*

C'est dans cet ouvrage que j'ai annoncé la découverte de l'influence de l'équinoxe du printemps et du solstice d'été sur la déclinaison et les variations de l'aiguille aimantée.

5° *Mémoire pour servir à l'histoire des sciences, in-4°, 1810.*

J'y ai traité dans le plus grand détail l'exécution de la carte de France.

6° *Manuel de l'Étranger qui voyage en Italie, in-12, 1778.*

Ce petit ouvrage, que je fis imprimer après mon retour d'un voyage en Italie, contient huit cartes itinéraires des postes d'Italie, l'indication des principales curiosités, la notice et le jugement des plus célèbres tableaux, et un discours préliminaire sur la manière de voyager avec fruit, d'observer et de juger les productions des arts.

A ces divers ouvrages imprimés dont j'ai l'honneur de vous faire hommage, je joins :

7° *Seize Cartes manuscrites, représentant la triangulation par laquelle a été déterminé le cours de cinq principales rivières, savoir :*

De la Seine, en huit feuilles, y compris la carte générale.

De l'Oise, en trois feuilles.

De la Marne en deux feuilles.

De l'Yonne, en deux feuilles.

De l'Aube, en une feuille.

8° *Treize Cartes de Vues de côtes prises dans le voyage en Californie de M. Chappe.*

Ces Vues, dessinées, les unes à la plume, les autres au crayon, par le sieur Noël, qui accompagnait M. Chappe, sont revêtues de notes de l'écriture même de ce célèbre voyageur. Diverses raisons m'ont empêché de les faire graver; les originaux n'en deviennent que plus précieux.

J'ai l'honneur d'être avec une respectueuse considération,
Messieurs,

Votre très-humble et
très-obéissant Serviteur,

CASSINI.

.....
RÉPONSE de la Commission centrale.

Le 22 Février 1823.

MONSIEUR,

La Société de Géographie ne pouvait recevoir un hommage plus flatteur que le don que vous avez bien voulu lui faire de vos œuvres et de celles de l'abbé Chappe, publiées par vous. Ce puissant encouragement, de la part d'un homme dont la noblesse est toute scientifique, est un sûr garant de l'intérêt qui s'attache à ses travaux.

Pleine de reconnaissance pour cette offre si justement appréciée, elle me charge, Monsieur, de vous transmettre en son nom, ses remerciemens les plus sincères.

Recevez, en particulier, Monsieur, l'assurance des sentimens de haute considération avec lesquels j'ai l'honneur d'être,

Votre très-humble et
très-obéissant Serviteur,

WALCKENAER, *Président.*

RAPPORT des Commissaires nommés pour l'examen des Itinéraires statistiques de Paris au Havre-de-Grâce.

Les Commissaires nommés par la Commission centrale, pour examiner les deux Mémoires relatifs à l'*Itinéraire statistique de Paris au Havre*, estiment qu'aucun des deux mémoires, malgré le zèle que leurs auteurs ont mis à répondre à l'appel de la Société, ne remplit complètement les conditions requises.

Les auteurs se sont très-peu occupés de donner des détails sur les différents points qui ne sont pas situés sur la grande route, et qui, néanmoins, sont compris dans l'espace que le programme du prix indique.

En citant les états du commerce des villes du Havre et de Rouen, ils se sont bornés à ceux d'une seule année, ce qui met dans l'impossibilité d'obtenir un résultat instructif par la comparaison de plusieurs années successives.

Les deux auteurs se sont étendus avec prolixité sur des faits qui sont absolument étrangers à la Géographie et à la Statistique; et ils en ont laissé de côté qu'il eût été indispensable de présenter.

Le cours de la Seine, les lieux que baigne ce fleuve, sont très-imparfaitement décrits, ou même oubliés; l'aspect général du pays, les procédés de la culture, les mouvemens de la population, sont traités avec beaucoup de négligence, tout ce qui concerne la rive gauche de la Seine, de Rouen à l'embouchure du fleuve, est omis. Plusieurs erreurs sur des faits positifs sont peut-être dues à l'inattention des copistes; c'est pourquoi l'on n'insistera pas sur cet objet.

C'est d'après ces considérations que les Commissaires ont pensé qu'aucun des deux mémoires n'avait rempli les conditions du programme. Cependant ils se font un plaisir de reconnaître que l'au-

teur du N° 1, sous la devise, « *Paris, Rouen et le Hâvre ne forment qu'une même ville, dont la Seine est la grande rue* » mérite, par les recherches auxquelles il s'est livré, qu'il soit fait une mention honorable de son travail.

Les Commissaires proposent à la Commission de remettre le prix à l'année 1824, en laissant aux deux concurrents actuels la faculté de reproduire leur travail, avec les additions et les corrections dont il a besoin.

Ils proposent aussi que M. Benjamin Delessert, membre de la Société, soit de droit commissaire pour l'examen des Mémoires qui seront remis pour concourir au prix dont il est fondateur.

Paris, 7 Mars 1823.

Les Membres de la Commission,

Signé J.-B. EYRIÈS, COQUEBERT-MONTBRET, GIRARD.

RAPPORT fait à la Commission centrale de la Société de Géographie, sur un Mémoire envoyé pour le concours au prix qu'elle doit décerner dans sa première assemblée générale de 1823, et dont voici le sujet.

LA Commission centrale a chargé MM. Barbié du Bocage, Coquebert de Montbret et moi, de lui rendre compte du seul Mémoire envoyé au concours, pour le prix qu'elle doit décerner dans sa première assemblée générale de l'année 1823, et relatif aux *montagnes de l'Europe*, et de lui faire connaître notre opinion au sujet de ce travail. Avant de nous occuper de ce mémoire, nous croyons devoir rappeler le but qu'a eu en vue la Société en proposant le prix dont il est question ; nous chercherons ensuite si ce mémoire répond complètement aux termes du Programme, et nous terminerons par quelques observations générales.

La Société a eu pour but, en proposant le prix, d'obtenir une *détermination, aussi exacte que possible, de la direction des chaînes de*

montagnes de l'Europe, de leurs ramifications et de leurs élévations successives dans toute leur étendue. Pour obtenir un semblable résultat, elle a jugé qu'elle ne pouvait se borner à demander une description méthodique du relief de l'Europe, basée sur les renseignements, plus ou moins exacts et plus ou moins complets, qu'on peut se procurer en étudiant les statistiques des divers états, leurs descriptions topographiques, ou les voyages : la Société a senti que le seul moyen d'obtenir des résultats satisfaisans était d'exiger les élémens positifs, connus, de ce relief, de manière à pouvoir exécuter, dans des directions longitudinales ou transversales par rapport aux chaînes ou chaînons, et sur des lignes données, des coupes verticales ou profils qui présentassent ce relief avec quelque exactitude. A cet effet, elle a demandé que l'on formât une *série de Tableaux, dans lesquels on rapporterait le plus de cotes d'élévation au-dessus du niveau des mers, qu'il serait possible d'en rassembler, parce qu'avec ces cotes réunies en grand nombre, et la position géographique de quelques points principaux, on peut déterminer avec rigueur, non-seulement les limites des bassins, des fleuves et des rivières, ou les lignes de séparation des eaux, mais même la relation respective, en hauteur perpendiculaire, des divers points de ces lignes, les uns par rapport aux autres, ou, ce qui revient au même, les ramifications des montagnes, leur direction et leur élévation successive au-dessus de la mer.*

Mais des cotes de hauteurs seulement ne pourraient suffire pour atteindre le but cherché ; il faut encore la situation géographique du lieu mesuré, ou sa longitude et sa latitude, et que ces trois co-ordonnées soient accompagnées des indications locales sur la chaîne ou le versant dont ce lieu dépend ; il faut enfin que ces mesures soient appréciées à leur valeur, par le nom de l'observateur et la connaissance de la méthode qu'il a suivie.

La situation géographique, quelquefois même en latitude et en longitude, pouvait, à ce qu'il nous semble, s'obtenir sans de trop

grandes difficultés, pour beaucoup de pays où la triangulation est faite ou fort avancée. Celui de vos Commissaires qui demandait, lors de la rédaction du programme, la latitude et la longitude des principaux lieux situés sur la ligne de partage des eaux, vous proposait en même temps une rédaction qui avait pour objet *l'établissement des lignes de niveau pour l'Europe*, depuis le sommet du Mont-blanc, pris comme centre, jusqu'au niveau des mers, par des tableaux de cotes prises sur des lignes concentriques et équidistantes entre ces deux points. Cette rédaction aurait eu davantage pour but d'éviter toute équivoque, et de vous procurer des élémens applicables à un bien plus grand nombre de questions importantes. Ainsi, bien que la Société ait eu principalement en vue d'obtenir les élémens d'une bonne description des montagnes de l'Europe, et l'indication de la direction de leur chaîne et de leur élévation successive, elle n'a obtenu que des cotes de hauteur verticale. Elle doit encore se féliciter d'avoir reçu un mémoire qui, s'il ne remplit pas absolument ses intentions, s'il ne satisfait même pas à la lettre du programme, offre cependant un genre d'intérêt, et mérite d'attirer son attention et ses encouragemens.

Ce Mémoire, qui suppose des recherches, par la quantité de cotes rassemblées, et un travail considérable pour la réduction des mesures, offre, en tête des cotes des montagnes des divers pays ou des principaux systèmes d'élévation, un aperçu malheureusement superficiel et succinct de la direction de leurs diverses ramifications. Cette partie descriptive a besoin d'être traitée avec beaucoup plus de détail et de précision. Les cotes des hauteurs sont vraiment la partie utile de ce Mémoire; et, sous ce rapport, l'auteur a formé un ensemble où se trouve une grande partie des élémens nécessaires à la solution complète de la question proposée. Ces cotes sont au nombre de 2,139, en y comprenant 16 cotes en pieds anglais et non réduites, qui se trouvent à la fin. L'auteur paraît avoir

puisé aux meilleurs sources. La quantité d'ouvrages écrits en langues étrangères qu'il cite, l'orthographe des noms propres, qui est soignée, prouvent que l'auteur n'a rien négligé pour se procurer les matériaux nécessaires; qu'il n'est point étranger aux langues de l'Europe, et qu'il travaille en homme habitué à envisager une question en grand. Il désigne la position de chaque point, autant qu'il est possible de le faire, en négligeant la latitude et la longitude, et indique avec soin les autorités où il a puisé, en distinguant les mesures *approximatives*, *barométriques* ou *trigonométriques*. Ces indications sont réunies à la fin du Mémoire, et renvoient aux numéros d'ordre des cotes. Celles-ci sont exprimées en toises et converties en mètres. Souvent des observations intéressantes sont jointes aux indications des sources où l'auteur a puisé; mais nous ferons observer qu'il aurait dû indiquer les titres des ouvrages des auteurs étrangers peu connus, qu'on ne peut consulter sans cette indication essentielle, et qu'il devait rapporter *textuellement* les mesures données par les divers auteurs qu'il a cités.

Après cet exposé sur l'ensemble du Mémoire dont il s'agit, et qui portera, sans doute, la Commission centrale à récompenser un travail considérable et qui a dû coûter beaucoup de temps, votre Commission pense que l'auteur n'a point rempli complètement les termes du Programme; d'abord à cause de la sécheresse et de la brièveté de la partie descriptive; 2^o parce que l'auteur n'a point donné l'indication *précise* des points observés, ou leur *position géographique* et leur dépendance de telle chaîne ou de tel versant, en les rapportant à la description détaillée qui aurait dû précéder ou suivre les tableaux des côtes; mais le travail qui vous est soumis, méritant cependant des éloges, pouvant être utile, et paraissant à votre Commission digne de recevoir un témoignage de la satisfaction de la Société, elle a l'honneur de vous proposer, en engageant son auteur à y ajouter les compléments nécessaires qui pourraient lui donner une influence marquée pour les progrès de la géographie physique et de la géologie: 1^o de lui accorder une mé-

aille d'or de la valeur de la moitié du prix; 2° de continuer ce même prix à l'année 1825.

Paris, le 16 mars 1823.

Les Membres de la Commission,

Signé COQUEBERT-MONTBRET, BARBIÉ-DU-BOCAGE,
FERUSSAC.

SUJETS DE PROGRAMME *des prix mis au Concours*
pour les années 1824 et 1825.

Premier sujet de Prix.

La Société de Géographie avait mis au concours,
pour le 1^{er} février 1823, le sujet de prix
suivant :

- » Déterminer la direction des chaînes de montagnes de l'Europe ;
- » leurs ramifications et leurs élévations successives dans toute leur étendue.
- » La Société demande que l'on forme une série de tableaux, dans
- » lesquels on rapportera le plus de cotes d'élévation au-dessus du ni-
- » veau des mers, qu'il sera possible d'en rassembler. Toutes ces cotes
- » devront être accompagnées de l'indication précise du point de l'ob-
- » servation, et de sa dépendance de telle chaîne ou de tel versant.
- » Il sera nécessaire de faire connaître le nom de l'observateur, et la
- » méthode qu'il a suivie.
- » La Société préférera le travail qui, en s'étendant jusqu'au vi-
- » sage des mers, donnera la position géographique du plus grand nom-
- » bre de points à l'aide desquels on pourrait tracer avec précision.

» des lignes de niveau, ainsi que la ligne de répartition des eaux, et les
» limites des différens bassins.

» Mais la Société, ne se dissimulant pas les difficultés que présente la solution complète d'une telle question, déclare qu'elle décernera le prix au Mémoire le plus riche en faits positifs et en observations nouvelles. »

Un seul Mémoire a été présenté au concours en temps utile : il porte pour épigraphe :

« Leur insensible pente
» Vous conduit par degrés à ces monts sourcilleux,
» Qui pressent les enfers et qui fendent les cieux. »

VOLTAIRE, *Ep.* 76^e.

La Commission, en rendant justice aux soins laborieux avec lesquels l'auteur a réuni la presque totalité des mesures d'élévation connues, regrette qu'il n'ait pas fait servir ces élémens à une description raisonnée des montagnes de l'Europe. Comme il n'a pas rempli l'objet principal, la Commission n'a pu lui adjuger le prix proposé ; mais, desirant honorer son zèle, elle lui a décerné, à titre d'encouragement, une médaille de 600 francs.

L'auteur de ce Mémoire est M. *Bruguière*, inspecteur aux revues, à Angoulême.

Un autre Mémoire, écrit en allemand, n'a pu être admis au concours, parce qu'il n'a été remis au secrétariat que le 6 mars. D'ailleurs il portait le nom de l'auteur. (Voyez ci-après *Conditions générales des concours.*)

La Société remet le même sujet au concours pour l'année 1825.

Le prix sera de douze cents francs.

Ce prix sera décerné dans la première assemblée générale de l'année 1825.

Les Mémoires devront être remis au bureau de la Commission centrale, avant le 1^{er} janvier 1825.

Deuxième sujet de Prix.

La Société rappelle qu'elle a proposé, pour le concours de 1824, le sujet suivant :

« Rechercher l'origine des divers peuples répandus dans les
 » îles du Grand Océan, situées au sud-est du continent d'Asie,
 » en examinant les différences et les ressemblances qui existent
 » entre eux et avec les autres peuples, sous le rapport de la con-
 » figuration, de la constitution physique, des mœurs, des usages,
 » des institutions civiles et religieuses, des traditions et des mo-
 » numens; en comparant les élémens des langues, relativement
 » à l'analogie des mots et aux formes grammaticales, et en pre-
 » nant en considération les moyens de communication d'après
 » les positions géographiques, les vents régnans, les courans
 » et l'état de la navigation. »

Le prix sera de douze cents francs.

Ce prix sera décerné dans la première assemblée générale annuelle de l'année 1824.

Les Mémoires devront être remis au bureau de la Commission centrale, avant le 1^{er} février 1824.

Prix donné par M. le baron Delessert.

M. Le baron Benjamin Delessert, Membre de la Société, avait bien voulu faire les fonds d'un prix dont voici le sujet :

« Itinéraire statistique et commercial de Paris au Hâvre-de-Grâce.
 » La Société désire des aperçus positifs et des vues d'une utilité gé-
 » nérale sur les relations et les communications entre ces deux villes. »

Deux Mémoires ont concouru pour ce prix. Aucun d'eux n'a rempli l'objet; les auteurs n'ont pas décrit avec assez de soin le cours de la Seine et les mouvemens du commerce. Cependant la

commission a distingué, comme digne d'une mention honorable, le Mémoire n° 1, portant l'épigraphe :

« *Paris, Rouen, et le Havre-de-Grâce, ne forment qu'une même ville, dont la Seine est la grande rue.* »

Le sujet est remis au concours.

Le prix sera de six cents francs.

Ce prix sera décerné dans la première assemblée générale annuelle de l'année 1824.

Les Mémoires devront être remis au bureau de la Commission centrale, avant le 1^{er} janvier 1824.

Prix donné par M. le comte Orloff.

M. le comte Orloff, sénateur de l'empire de Russie, membre de la Société, a bien voulu faire les fonds d'un prix, pour lequel la Commission a choisi le sujet suivant :

« Analyser les ouvrages de géographie publiés en langue russe et qui ne sont pas encore traduits en français. On désire que l'auteur s'attache de préférence aux statistiques de gouvernements les plus récentes, et qui ont pour objet les régions les moins connues, sans néanmoins exclure aucun autre genre de travail, et notamment les Mémoires relatifs à la géographie russe du moyen âge. »

Le prix sera de 500 francs.

Ce prix sera décerné dans la première assemblée générale annuelle de l'année 1824.

Les Mémoires devront être remis au bureau de la Commission centrale, avant le 1^{er} janvier 1824.

Conditions générales des Concours.

Les Mémoires qui ne seraient pas écrits en français, doivent être accompagnés d'une traduction française.

Tous les Mémoires envoyés au concours doivent être écrits d'une manière lisible.

L'auteur ne doit point se nommer ni sur le titre ni dans le corps de l'ouvrage.

Tous les Mémoires devront être accompagnés d'une devise et d'un billet cacheté, sur lequel cette devise se trouvera répétée, et qui contiendra dans l'intérieur le nom de l'auteur et son adresse.

Les Mémoires couronnés resteront déposés dans les archives de la Société; mais il sera libre aux auteurs d'en faire tirer des copies.

Tous les Membres de la Société peuvent concourir, excepté ceux qui sont Membres de la Commission centrale.

Tout ce qui est adressé à la Société doit être envoyé, *franc de port* et sous le couvert de *M. le Président*, rue Taranne, n° 12.

~~~~~

LETTRE de *M. le Consul du Roi*, *Saint-Jean d'Acre*, adressée à *M. Jomard*.

Chiti (île de Chypre) le 5 octobre 1822.

MONSIEUR,

L'attention que vous avez eue de me transmettre divers imprimés de la Société de géographie m'a procuré la bien douce satisfaction de penser que, malgré la distance des temps et des lieux, j'occupe encore une place dans votre bon souvenir. J'entrevois la possibilité d'établir avec vous une correspondance amicale, en vous envoyant de temps en temps quelques notices sur les sujets qu'embrasse la Société de géographie.

Il y a eu, dans le mois dernier, des tremblemens de terre en Syrie, qu'on a ressentis jusqu'en Chypre (direction nord et sud), ils ont ruiné, renversé Alep, Antioche, Idlib, Diessr-el-Choghli,

Alexandrette , Lattaquié et bien d'autres endroits. Le territoire entre Alep et Antioche a le plus souffert. Les secousses y étaient verticales. *Montes exultaverunt sicut arietes*. Des rivières ont remonté vers leurs sources ; des colonnes de feu sont sorties de terre et dans des gouffres profonds subitement formés , des villes entières ont disparu. Les mouvemens souterrains , qui continuent encore , font craindre l'éruption d'un volcan , ou tout autre phénomène non moins affligeant. Il serait à désirer que la Société de géographie envoyât des observateurs reconnaître les bouleversements qui ont eu lieu dans cette partie du globe. Les consuls du roi seraient très-empressés d'aider ces savants de tous les moyens en leur pouvoir. Si vous pensez de même , soumettez cette proposition à la Société et assurez-la du prix que j'attache à pouvoir être , un jour , compté au nombre de ses correspondans.

Agréez , etc. ,

Le chev. REGNAULT ,

Consul de France à Saint-Jean d'Acre.

---

# BULLETIN

DE

## LA SOCIÉTÉ DE GÉOGRAPHIE.

---

NUMÉRO SIX.

---

### *Séances de la Commission Centrale.*

*Séance du 4 avril 1823.*

**M.** le Président donne lecture d'une Lettre de *M. Bruguères*, par laquelle il remercie la société de l'encouragement qu'elle lui a accordé pour son *Mémoire sur la direction des montagnes de l'Europe*, l'un des sujets de prix mis au concours.

Cette lettre est renvoyée au Trésorier, avec l'invitation de remettre à *M. Bruguères* une médaille de 600 francs.

*M. Théodore de Lagrené*, Membre de la Société, annonce à la Commission Centrale son départ pour Saint-Petersbourg, et offre de lui envoyer tous les documens qu'il lui serait possible de recueillir sur ce pays.

*M. Warden* fait lecture d'une Notice sur la Nouvelle Calédonie, extraite du *Journal du voyage de M. Harmon*, imprimé aux États-Unis. (Voir ci-après, Documens, pag. 226).

*M. Malte-Brun*, secrétaire-général, au nom du Comité du



Bulletin , donne lecture d'un Rapport sur les moyens de rendre cette publication plus utile et plus intéressante , ainsi que sur les raisons qui s'opposent à sa publication périodique. (Voir , ci-après, documens , p. 233. 235).

La Commission adopte les motifs du Comité du Bulletin pour ne pas rendre la publication périodique.

Elle renvoie à la séance prochaine la discussion de la proposition du Comité, d'insérer dans le Bulletin des Questions et des Projets de voyages.

M. *Walckenaer* rappelle que la proposition faite par M. *Malte-Brun*, de former une série de Questions, etc. (Voyez la séance du 15 février 1822 ), reste toujours en suspens.

Après avoir entendu M. *Langlès* sur l'utilité de faire un *Desiderata géographique*, la Commission arrête que la proposition relative à la série des Questions, etc., etc., sera prise en considération après l'examen et la mise à exécution de la proposition faite par le Comité du Bulletin, pour l'insertion des Questions et des Projets de voyages dans le Bulletin.

M. *de Freycinet*, communique une lettre de M. *Duperrey*, contenant des nouvelles du voyage dont cet officier a été chargé. (Voir ci-après , Documens , p. 240).

*Séance du 18 avril.*

M. le Secrétaire-général donne lecture de deux Lettres, l'une de la Société de la Morale chrétienne, et l'autre de la Société Asiatique, par lesquelles ces Sociétés invitent MM. les Membres de la Société de Géographie à assister à leurs assemblées générales.

La Commission arrête que la Société de Géographie répondra à ces procédés par une honorable réciprocité.

M. de *Lindenberg*, Consul-général des villes Anseatiques à Lisbonne, remercie la Société de l'invitation qu'elle lui a faite d'entrer en correspondance avec lui, et demande à être admis au nombre de ses Membres.

M. de *Hammer*, de Vienne, fait hommage à la Société d'un millomètre asiatique, écrit en arabe, et accompagné d'une transcription en français; il propose à la Société pour correspondant, M. le chevalier *Hauenschild*, ancien Conseiller-d'état de S. M. l'empereur de Russie. (Voir ci-après, Documents, pag. 242).

M. *Roux*, donne lecture d'une Lettre qui lui a été adressée par M. *Dupré*, Consul de France à Bone, et Membre de la Société de Géographie. Cette lettre contenant divers renseignemens géographiques, est renvoyée au Comité du Bulletin. (Voir ci-après, Documents, pag. 243).

La discussion est ouverte sur la proposition du Comité du Bulletin, d'insérer des Questions et des Projets dans le Bulletin.

Le projet du Comité, avec les amendemens indiqués par M. *Walckenaer*, Président, et M. *Langlès*, Vice-Président, est adopté.

M. *Eyriès*, Vice-Président de la Section de Correspondance, lit un rapport fait au nom de cette section, sur les questions à adresser aux Correspondans de la Société.

#### *Séance du 2 mai.*

La Société d'Émulation de Cambrai, dans sa séance du 12 avril 1823, a accueilli avec empressement la proposition de M. l'abbé *Servois*, l'un de ses Membres, d'entretenir, pour l'intérêt de la science, des relations avec la Société de Géographie, elle a indiqué pour correspondant M. *Lussaussoy*, chef de bataillon au corps Royal du Génie.

La Section de Correspondance, par l'organe de M. Eyriès, son Vice-Président, fait de nouvelles observations sur les questions qu'il serait utile d'adresser aux Membres et Correspondans de la France et de l'Étranger.

La Commission invite la Section à consulter elle-même, pour chaque pays, les Membres qui ont des relations soit avec ces pays, soit avec les Correspondans, ainsi qu'à prendre des renseignemens sur le genre des connaissances de chaque Correspondant, et à lui adresser ensuite les questions qu'il paraîtra pouvoir résoudre avec plus de succès.

La Section de Publication, par l'organe de son Président, fait connaître comment elle a distribué les travaux relatifs à l'édition de Marc-Paul.

M. Roux présente et lit un Mémoire sur l'*Arbre sec, ou Arbre du Soleil*, cité dans le voyage de Marco-Polo.

M. Jomard communique des renseignemens sur les progrès actuels des arts en Égypte.

*Séance du 16 mai.*

M. Edward Dodwell, à Rome, écrit à la Société pour la remercier de l'invitation qu'elle lui a faite d'entretenir des relations avec lui, et demande à être reçu au nombre de ses Membres.

M. Roux demande si la Commission ne jugerait pas utile d'accompagner l'édition de Marc-Paul de Notes sur les objets minéralogiques, zoologiques, botaniques, nautiques et autres qui sont indiqués dans la relation de ce voyageur. Il offre un aperçu des notes qui seraient les plus utiles.

Après diverses observations de MM. Barbié du Bocage, Langlès, de Férussac, la Commission, en remerciant M. Roux de son zèle, décide que cette question sera renvoyée à l'examen de la Section de Publication.

M. *Jaubert* communique les Notes explicatives et correctives qu'il a faites, de concert avec M. *Lapie*, sur le millomètre arabe dont M. *de Hammer* a fait hommage à la Société.

*Séance du 6 juin.*

M. *Malte-Brun* donne communication d'une Lettre qui lui a été adressée pour la Société, par M. l'amiral *de Krusenstern*. ( Voir ci-après, Documens, p. 246).

M. le comte *de Sorgo* envoie une Note dans laquelle il indique quelques facilités pour ouvrir des communications avec l'intérieur de l'Afrique, par une voie encore peu connue.

M. *Silvestre*, Membre de l'Académie des Sciences, écrit à la Commission Centrale pour lui proposer de se mettre en rapport avec M. *Nouël*, auteur des dessins manuscrits qui accompagnent le voyage en Californie de M. l'abbé *Chappe*, et dont M. le comte *de Cassini* a fait hommage à la Société.

M. *Eyriès* donne communication d'une Lettre de M. *Mollien*, datée de Carthagène des Indes, décembre 1822. Ce voyageur annonce qu'il se rend à Santa-Fé de Bogota.

M. *Langlès* remet à la Commission Centrale la copie du Manuscrit n° 7367, contenant la relation du voyage de Marco-Polo, et exécutée par M. *Méon*.

M. *Jaubert* fait part à la Société du projet de M. *Dubois de Beauchesne* d'entreprendre un voyage dans les contrées intérieures du Thibet, et du désir qu'a ce voyageur de recevoir les instructions de la Société. M. le Président invite MM. les Membres à se réunir dans une séance particulière avec M. *Dubois de Beauchesne*, afin de conférer sur son voyage et de dresser une série de questions.

*Séance du 16 juin.*

M. *Delard*, Chef-de-bataillon du Génie, au nom de la Société

d'Agriculture de Villeneuve-d'Agen, écrit à la Société de Géographie pour lui offrir tous les renseignemens qui seraient à sa disposition ; il envoie un Discours prononcé à la Société de Villeneuve. M. le Président donne connaissance de ce discours, dont l'objet est de recommander le but que s'est proposé la Société de Géographie et d'exciter le zèle des savants pour cette utile association.

M. *Everett*, de Cambridge, États-Unis, répond à l'invitation de la Section de Correspondance et offre à la Société de lui envoyer tout ce qui paraîtrait aux États-Unis de plus curieux et de plus intéressant pour les sciences Géographiques.

Le Sénat de l'Université de *Königsberg* fait également à la Commission Centrale d'obligeantes offres de services. (Voir ci-après, *Documens*, p. 250).

M. *Barbié du Bocage* fait connaître l'extrait d'une Lettre de M. *Rousseau*, Consul-général de France à Bagdad, et annonce l'envoi d'une Carte manuscrite des Pachalicks de Bagdad, d'Orfa et d'Alep (Voir ci-après, *Documens*, p. 250).

D'après le désir de M. *Rousseau*, la Commission Centrale décide  
1° que la Carte manuscrite sera publiée aux frais de la Société;  
2° que les soins ultérieurs de la publication seront renvoyés à la Section compétente.

M. *Alex. Barbié du Bocage* donne lecture d'une Lettre de M. *Cottard*, Inspecteur de l'Université, chargé des fonctions rectorales en Corse: cette lettre est accompagnée d'un cahier d'Observations sur le climat de la Corse. (Voir ci-après, *Documens*, p. 251).

M. *Malte-Brun* fait observer à la Commission Centrale qu'il y aurait des moyens d'établir des rapports entre les Missions Étrangères et la Société de Géographie.

Il est chargé de suivre cette donnée et d'informer la Commission de tout ce qui pourrait réaliser les vœux que la Société forme pour se rendre utile aux Missions Étrangères.

*Liste des Membres nouvellement admis dans la  
Société de Géographie.*

*Séance du 4 avril.*

**MM. J. SPENCER SMYTH**, Membre de la Société Royale de Londres et de plusieurs autres Sociétés savantes, à Caën.

*Séance du 18 avril.*

**Le Vicomte de VALERNES**, Membre de plusieurs Sociétés savantes, Maire de Monieux, (Vaucluse).

**A.-F. LINDENBERG**, Consul général des villes Anséatiques, à Lisbonne.

*Séance du 16 mai.*

**EDWARD DODWELL**, Correspondant de l'Institut de France, à Rome.

*Séance du 6 juin.*

**DUBOIS de BEAUCHESNE** (Arthur)

**L'Amiral de KRUSENSTERN**, Membre de l'Académie Impériale de St-Petersbourg.

**De KRUG**, Professeur et Membre de l'Académie Impériale de St-Petersbourg.

**Le Comte de BEAUREPAIRE**, Chargé d'Affaires de France à Constantinople.

**BRUGUIÈRES**, Sous-Intendant militaire, à Angoulême.

**ROSIN**, Membre de l'Université de France, Chef d'Institution à Calais.

## Ouvrages offerts à la Société.

*Séance du 14 avril.*

MM. Perrot et Aupick font hommage de la 2<sup>ème</sup> livraison de leur *Atlas des Départemens de la France*; in-f°, chez les Éditeurs, rue des Fossés-Saint-Germain-des-Prés.

M. Bajot, de la suite des *Annales maritimes et coloniales*; de janvier et février, N<sup>os</sup> 1 et 2.

*Séance du 18 avril.*

M. de Hammer fait hommage d'un *Manuscrit arabe*, contenant un *Millomètre asiatique*, accompagné d'une *Traduction française*.

M. de Chamisso, d'une brochure intitulée: *Examen du voyage de Maldonado de Ferrer, et de la carte de M. Lapie*.

MM. Eyriès et Malte-Brun, de la suite des *nouvelles Annales des Voyages*; mars et avril.

*Séance du 2 mai.*

M. Sueur-Merlin offre à la Société une brochure intitulée: *De l'ancienneté de la Mappemonde des frères Pizigani, exécutée en 1367, vengée des accusations du père Pellegrini, Bibliothécaire de la Zeniana. — Deux lettres de M. Pezzana, conservateur de la Bibliothèque de Parme*, ouvrage traduit de l'Italien par M. Brack, Membre des Académies de Marseille, Nîmes, etc.

M. Bajot, fait hommage de la suite des *Annales maritimes et coloniales*; mars et avril, N<sup>os</sup> 3 et 4.

MM. Perrot et Aupick, de la 3<sup>ème</sup> livraison de leur *Atlas des Départemens de la France*.



*Séance du 16 mai.*

M. Choris fait hommage de la dernière livraison de son *Voyage pittoresque autour du monde sur le brick le Rurik*, avec deux cartes de l'Océan Pacifique, dressées par M. l'amiral de Krusenstern.

M. le Prince de Labanoff, d'un exemplaire de son *Catalogue de Cartes géographiques*; 1 volume in-8°.

*Séance du 6 juin.*

M. Jomard fait hommage des trois premières livraisons du *Voyage à l'Oasis de Syouah*, qu'il a rédigé et publié d'après les matériaux de MM. Drovetti et Cailliaud; in-f°, chez M. Delagarde, rue Mazarine n° 3.

Et de la 1<sup>re</sup> livraison du *Voyage à l'Oasis de Thèbes et dans les déserts situés à l'orient et à l'occident de la Thébaidé*, par M. Cailliaud, rédigé et publié par M. Jomard; in-f°, chez M. Delagarde.

M. Boucher, d'un ouvrage intitulé: *Souvenirs du pays Basque et des Pyrénées*; un vol. in-8°.

M. Sueur-Merlin, d'une brochure intitulée: *Coup-d'œil sur la Géographie de l'Espagne et du Portugal*; in-8°.

M. Rauch, de la suite des *Annales Européennes de Physique végétale*; N° 11.

*Journal de la Société Asiatique*, N°s 9, 10 et 11.

*Journal de la Société de la Morale chrétienne*, N°s 9 et 10.

*Extrait des travaux de la Société d'Agriculture de la Seine-Inférieure.*

*Séance du 20 juin.*

MM. le Comte Guillemainot, Baron de Tromelin et Lapie font hommage des six premières feuilles de leur *Carte générale de la Turquie*; Paris, chez Ch. Picquet, quai de Conti, n° 17.

MM. Perrot et Aupick, de la 4<sup>me</sup> livraison de leur *Atlas des Départemens de la France*.

M. Everett, de Cambridge près Boston, d'un *Dictionnaire Géographique*, par M. Worcester; Boston, 2 vol. in-8°, 1823,

Et du N° 38 du *North américain Review*; in-8°.

MM. Eyries et Klaproth, d'un *Voyage en Turcomanie et à Khiva*, fait en 1819 et 1820, par M. N. Mouraviev; Paris, 1823, 1 vol. in-8°.

M. Bajet, de la suite des *Annales maritimes et coloniales*; mai, N° 5.

La *Société d'Agriculture de Villeneuve-sur-Lot*, envoie l'extrait de ses travaux 1821 et 1822, et plusieurs exemplaires d'un *Discours*, par un de ses membres, sur la *Société de Géographie*.

La *Société d'Agriculture de Mende* envoie un *Rapport sur les variations de l'Atmosphère*, et sur les causes auxquelles on peut les attribuer.

*Journal de la Société Asiatique*, N° 12.

*Journal de la Société de la Morale chrétienne*, N° 11.

JOURNAL DES VOYAGES de Daniel Williams Harmon, associé de la Compagnie du N. O., dans l'intérieur de l'Amérique septentrionale, entre les 47 et 58° de lat. N., depuis Montréal jusque près de l'Océan Pacifique; ce qui fait une distance d'environ 5,000 milles; avec un Précis des principaux événemens qui se sont passés pendant un séjour de 19 ans, en différentes parties de ce pays, et une Carte. 1 vol. 8° de 432 p., publié à Andover, dans l'état de Vermont, en 1820

M. Harmon étant parti de Montréal, dans le Bas-Canada, passa par la rivière d'Ottawa, le lac Nipissing, et la rivière Fran-

çaise, pour se rendre au lac Huron, et traversa ensuite le lac Supérieur au Grand-Portage, sur la côte N. O., sous le 48° de latitude, et à 1,800 milles de Montréal. Plus loin, il franchit le Portage de Long-Cherry, le lac Flinty, celui des Pluies, et la rivière du même nom, qui a 120 milles de longueur, le lac des Bois, qui en a 36 milles, et la rivière de Winnipic, qui se rend dans le lac de ce nom, et a une étendue de 250 milles. Il s'embarqua alors sur la rivière du Dauphin, qu'il descendit jusqu'au lac Manitobos, et se rendit par celui-ci au lac du Petit-Winnipic, qui a 120 milles de longueur. De là, il suivit la grande et la petite rivière de Swan, pour se rendre au fort d'Alexandrie, qui est situé sur les bords de l'Assiniboin, ou haute rivière Rouge, sous le 52° de latitude N., et le 103° de long. O. Après avoir parcouru différentes parties de ce pays, il arriva au confluent de la basse et de la haute rivière Rouge, et plus loin, à celui de cette dernière, dans le grand lac de Winnipic, où il s'était trouvé cinq ans auparavant. Continuant sa route par les lacs de la Pluie et Crost, il descendit le Népigon, l'espace d'environ 50 milles, jusqu'au lac des Chiens, dont la circonférence est de 40 milles; et suivit la rivière du même nom jusqu'au nouveau fort, situé près de son embouchure, dans le lac Supérieur, où les Français avaient un établissement avant la conquête du Canada par les Anglais. De là, il pénétra dans l'intérieur du pays par la route ci-dessus. Ayant repris la direction du N. O., notre voyageur se rendit à l'embouchure du Sisiscatchwin, dans le grand lac de Winnipic, où cette rivière a 1,200 pieds de largeur. De là, il partit pour le fort de Cumberland, qui est situé sur le bord d'un lac considérable, nommé le lac des Esturgeons, dont les eaux ont un flux et un reflux avec celles du Sisiscatchwin, bien que situés à 6 milles l'un de l'autre. Ensuite, il traversa le lac Bourbon, qui a 40 milles d'étendue, et remonta l'affluent méridional du Sisiscatchwin jusqu'au fort *South-Branch*, à environ 120 milles au-dessus de sa jonction avec l'affluent septentrional. Ces deux rivières ont leurs sources près des Monts-Rocky, à la distance de plusieurs centaines

de milles l'une de l'autre. De là, il revint au lac Winnipic, et à celui des Esturgeons, où se jette la rivière Maligne, et passa par les lacs du Castor, de Martin et du Pélican au Portage du fort du Traité, point de séparation des eaux qui coulent dans une direction N. E. par le lac de Winnipic et par la rivière du fort Nelson, dans la baie d'Hudson, de celles qui se dirigent vers le N. par le Misin-ni-pi, ou Grande rivière (1), et tombent dans la même baie. Il continua alors sa route par Cross et la Loche, et par la petite rivière affluent de la grande Athabasca, qui a, en cet endroit, trois quarts de mille de largeur. Il remonta cette rivière jusqu'au fort Chipewyan, qui se trouve sur le bord S. O. du lac Athabasca, ou des Collines. Ce lac, situé sous le 58° 40' de latitude N., et le 111° de latitude O., a 200 milles d'étendue. Ce fort est situé à 1 milles de l'embouchure d'une petite rivière de 36 milles de longueur, qu'il remonta jusqu'à celle de la Paix, et il suivit ensuite le cours de cette dernière jusqu'au fort Dunvegan, qui est situé sur ses bords, en latitude N. 56°, et en long. O. 119. Il remonta encore l'espace de 180 milles, jusqu'au Portage des montagnes Rocky, et descendit par cette rivière dans le pays de la Nouvelle-Calédonie, qui est éloigné de 3,000 milles du fort Guillaume, ou Nouveau-Fort, bâti sur la rivière des Chiens, près de son embouchure dans le lac supérieur.

Le livre est divisé en quatre parties :

1° On trouve le Journal de M. Harmon, de 276 pages, dont 89 seulement traitent de la Nouvelle-Calédonie, où il séjourna huit ans et demi ;

2° Des renseignemens sur les Indiens de ce pays, en 29 pages ;

3° Des renseignemens sur les Indiens qui habitent à l'orient des Montagnes Rocky, en 100 pages ;

---

(1) Nommée rivière de *Churchill* par les habitans de la baie d'Hudson, et rivière anglaise par les Canadiens.

4° Une description des principaux animaux qui se trouvent dans la partie N. O. de l'Amérique, en 18 pages.

La carte dressée sur celle de Mackenzie, qui a été faite par Arrowsmith, contient beaucoup de choses nouvelles, sur-tout pour ce qui concerne le pays de l'Ouest. Il s'en trouve cependant, dans le texte, de très-importantes, qui ont été oubliées sur la carte.

L'éditeur (1) fait précéder l'ouvrage d'une préface de 25 pages, dans laquelle il recommande à la Compagnie du N. O. de travailler à la conversion des Indiens de ce pays, dont l'âme, dit-il, est plus précieuse que les fourrures. Il dit qu'il existe de 12 à 1500 femmes et enfans de race indienne, dans ses divers établissemens, et qu'on n'a encore fondé qu'une seule école pour leur instruction, au lac des Pluies, ou au fort de Guillaume.

Il est à remarquer que, depuis le séjour des missionnaires français dans ce pays, leur langue s'y est toujours conservée, et qu'il est nécessaire de la savoir pour pouvoir se faire entendre des Indiens.

Un parti d'Écossais ayant pénétré par la rivière de la Paix, à l'Ouest des montagnes Rocky, la Compagnie du Nord-Ouest y forma un établissement en 1806, et nomma le pays, la Nouvelle Calédonie (2). Ce pays, situé entre les 48 et 57° de latitude, s'étend du N. au S., l'espace de 500 milles, et de l'Est à l'Ouest, de 350 à 400.

(1) L'auteur ayant quitté l'état de Vermont pour retourner dans l'intérieur de l'Amérique, son voyage a été publié par un de ses amis, le Rév. Daniel Haskel, de Burlington.

(2) L'auteur d'un article, inséré dans le 52<sup>e</sup> cahier du *Quarterly-Review*, propose, pour limite septentrionale de ce nouveau territoire, le 57° de lat. près duquel se trouvent les établissemens les plus méridionaux des Russes; et, pour limite méridionale avec les Etats-Unis, l'embouchure du fleuve de Frazer ou Caledonia, qui se trouve sous le même parallèle que le lac des Bois, ou un peu plus de 2° au-dessus de l'embouchure de la Colombie.

La partie des montagnes Rocky, traversée par la rivière de la Paix, est couverte de neiges éternelles, bien que leur hauteur ne soit estimée qu'à environ 1,000 pieds. L'extrémité N. O. de ce passage, qui a près de 12 milles de longueur, est située sous le 56° degré de lat. N., et le 121° de long. O. Il y a peu de chûtes dans la rivière, et son courant est peu rapide. Une de ces montagnes, qu'on aperçoit du lac de Stuart, paraît toujours couverte de neiges. Il y a beaucoup d'autres montagnes moins élevées dans la Nouvelle-Calédonie, et entre lesquelles se trouvent de nombreuses vallées entrecoupées de lacs et de rivières qui, suivant l'auteur, occupent plus de la sixième partie du pays. Les naturels sont dans l'habitude de passer en canots d'un village à un autre; ce qui leur a fait donner le nom de *Ta-cullies*, ou voyageurs par eau. M. Harmon lui-même voyagea par eau durant sept jours, pour se rendre du lac de Stuart à un de leurs villages. Le pays est bien boisé, surtout le long des rivières et des lacs.

Dans sa partie septentrionale est situé le lac du Grand Ours, nommé par les naturels *Musk-quâ-sa-Ky-e-gun*, et qui est d'une étendue si considérable, qu'ils n'ont jamais pu le traverser dans leurs canots. Ceux qui en habitent le bord oriental assurent qu'il s'étend jusqu'à l'Océan. Vers le centre du pays se trouve le lac de Stuart, nommé par les Indiens *Nuck-aws-lay*, et qui est situé par le 54° 30' de lat. N.; et le 125° de long. Ce lac, a environ 400 milles de circonférence; et la Compagnie a établi une factorerie sur ses bords. Au Sud de ce dernier on rencontre celui de *Nâte-ote-tain* ou *Nutteotain*, qui a presque le double de son étendue.

Un quatrième lac, nommé *Frazer* (1), situé à 50 milles O. de celui de Stuart, a de 80 à 90 milles de circuit. La Compagnie y a établi une factorerie en 1806.

Un cinquième lac, celui de *Macleod*, qui débouche dans la ri-

---

(1) C'est le nom de la personne qui y bâtit la première maison.

vière de la Paix , a de 60 à 70 mille de circonférence. Les Anglais y ont construit un fort , par le 55° de lat. N. , et de 124 de long. O.

Le lac de Natteotain décharge ses eaux , par la rivière du même nom , dans l'Océan Pacifique , près du 52° de lat. , et vis-à-vis des fles de la Princesse Royale. Ceux de Stuart et de Frazer communiquent , dit-on , à la même mer , par la rivière qui porte ce dernier nom.

Deux grands fleuves arrosent la Nouvelle-Calédonie , ce sont : le *Natteotuin* , et le *Frazer* ; le premier qui a ses sources principales dans le lac du même nom , dans celui de *Macleod* , et dans d'autres d'une moindre étendue , tous situés au S. E. du lac du Grand Ours , coule vers l'Ouest , et va porter ses eaux vers l'Océan Pacifique. Les Indiens *Atenas* , qui habitent sur ses bords , près de la mer , ont parlé aux *Natteotains* d'un peuple blanc qui est venu dans de grands canots pour trafiquer avec eux.

Le fleuve de Frazer qui coule vers le S. , sort du lac du même nom , de celui de Stuart et d'autres , situés près des montagnes Rocky , d'où descend , du côté opposé , un des affluens de la rivière de la Paix. Harmon ne le reconnut point au delà du 52° de lat. ; mais il suppose qu'il se jette dans l'Océan Pacifique , par le golfe de Georgie , vers le 49° de lat. ; et que son embouchure est celle qui a été vue par Vancouver , près du port d'Essington. La largeur de ce fleuve à l'endroit où Harmon le traversa , était d'environ 50 perches. Le bord septentrional en était généralement élevé et inégal ; et celui au S. , bas , et le pays plat. Son courant était néanmoins assez rapide. Ce fleuve appelé Calédonia par les Anglais , a un cours parallèle à celui du *Tacoutche Tesse* , que Mackenzie prit pour la Columbia.

La partie septentrionale de la Nouvelle-Calédonie est arrosée par les deux affluens supérieurs de la rivière *Unjigah* ou de la Paix , qui traverse la grande chaîne des montagnes Rocky ; et se dirigeant vers



le N.-E. , prend le nom de rivière des Esclaves , passe par le lac du même nom , et se jette dans la mer Glaciale , par le canal de la Mackensie. Un de ces affluens nommé *Finlay's Branch* prend sa source dans le lac de *Musk-quà-sà-Ky-e-gun* , ou du Grand Ours , qui est situé vers l'Ouest , à la distance d'environ 150 mille. L'autre qui vient du Midi , baigne le pied des montagnes Rocky , l'espace de 200 milles , et s'approche des affluens du Frazer.

La végétation y est de 20 jours plus tardive qu'à l'Est des montagnes , sous la même latitude. Les fruits commencent à mûrir , près du lac de Frazer , du 20 au 24 juillet , et les mousquites y paraissent vers le 20 mai. Le territoire est très-fertile , principalement sur les bords des lacs et des rivières. Un boisseau de pommes de terre , planté près du lac de Stuart , le 22 mai 1811 , en produisit 41 boisseaux , le 3 octobre suivant. Les navets , l'orge , etc. , y croissent à merveille. Dix pintes de ce dernier grain , semées le premier mai , donnèrent , le 1<sup>er</sup> septembre , cinq boisseaux ; de sorte qu'on peut évaluer à 84 boisseaux le produit par acre.

L'hiver y est beaucoup moins froid que de l'autre côté des montagnes , sous la même latitude : le thermomètre marque , pendant quelques jours 32° ( Fahrenheit ) au-dessous de zéro. La neige commence à tomber vers le 15 novembre , et séjourne sur la terre jusqu'au 15 mai. Sur les bords du lac Macléod , elle a quelquefois cinq pieds d'épaisseur. Il y a des gelées tous les mois de l'année , l'été est très-temperé , la chaleur , pendant le jour , n'est pas excessive , et les nuits sont fraîches.

Le 7 août 1815 , à 7 heures 1/2 du matin , on ressentit , près du lac de Frazer , une secousse de tremblement de terre qui dura 20 secondes. L'auteur compare le mouvement de la maison où il se trouvait , à celui d'un canot ballotté par des vagues. Les Indiens lui dirent que la terre y tremblait de la même manière presque tous les ans.

Les principaux quadrupèdes de ce pays , sont 1<sup>o</sup> le bison , ou

*buffalo* (*bos bison*) , qui se trouve dans les prairies jusqu'au 56 ou 57° degré de lat. N. ; 2° le *moose* , ou *élan* ; 3° le *caribou* ou *renne* , dont il existe deux espèces ; 4° le *cerf sautant* , qui ne se trouve pas au-delà du 48° au 50° degré de lat. N. ; 5° l'*antilope américaine* , de deux espèces ; 6° le *cheval de race espagnole* , qui est venu originellement du Mexique ; 7° le *linx* ; 8° les *ours* gris , bruns et noirs ; 9° le *raton lavens* ou *racoon* ; 10° le *carcajou* ou *volverenne* ; 11° le *putois* ou *mouffette* ; 12° la *loutre de terre* ; 13° le *castor* ; 14° le *loup* , de deux espèces ; 15° le *renard* , de trois espèces. Mais le quadrupède le plus utile de ce pays est le *chien*. Deux de ces animaux attelés à un traîneau du poids de 500 livres , parcourent 20 milles en 5 heures.

Les lacs et les rivières qui se rendent à l'Océan Pacifique abondent en excellens poissons. Le saumon forme la nourriture principale des habitans ; il y arrive vers la mi-août , et y reste jusqu'à la fin de septembre.

Suivant M. Harmon , il n'y aurait dans un pays d'une si grande étendue que 5000 indigènes ; mais il est probable que leur nombre est beaucoup plus considérable , puisque les cinq villages des *Nateote-tuins* , qui habitent sur les bords des lacs , situés à 7 journées de celui de Stuart , en contiennent au-delà de 2000.

~~~~~

LETTRE de M. SUEUR-MERLIN , à M. le PRÉSIDENT de la Commission centrale.

Monsieur le Président.

J'ai l'honneur de me rendre , près de la commission centrale , l'organe d'un certain nombre de membres de la Société de Géographie , qui se plaignent avec raison de la lenteur de la publication du Bulletin. Cette réclamation est dans l'intérêt de la Société , puisque la très-grande majorité de ses membres résidant à Paris , dans

les départemens ou à l'étranger, n'assistent point aux séances, et ne peuvent se rendre compte de ce qui se passe que par la lecture de ce bulletin, qui se fait tellement attendre, que plusieurs de nos collègues des départemens ont déjà mis en question si la *Société existait encore*.

Une pareille crainte s'explique facilement de la part de ces derniers; puisque le bulletin adopté, comme *moyen de communication*, entre tous les membres de la Société, ne paraît que bien long-temps après la tenue des séances, et ne leur parvient que plus tard encore; c'est ainsi que le n° 3 qui contient les travaux d'avril, mai, juin, juillet et août 1822, n'a été distribué précisément que le 27 décembre dernier, c'est-à-dire après quatre mois d'attente.

Nous entrons dans ce moment dans le 3^e mois de l'année 1823, et le 4^e mois qui doit renfermer l'analyse de la fin des travaux de 1822, n'a point encore paru, en sorte que les Sociétaires n'ont pu rien apprendre de la Société, depuis août 1822, c'est-à-dire, depuis six mois. Je ferai remarquer, au surplus, que la non-rédaction du Bulletin, en temps utile, ne peut qu'atténuer le zèle des Sociétaires, attendu qu'ils ne peuvent participer, par la correspondance, aux délibérations de la Commission, en usant de la voix consultative, ou en l'éclairant par des Mémoires, Notices et Observations sur les objets dont elle s'occupe, ou qui sont annoncés pour des séances fixées, ou dont les époques sont présumées. On sait, à cet égard, qu'il est des objets mis en délibération, qui ont nécessité plusieurs séances; et certes, si le Bulletin avait été publié à des époques déterminées, les Membres non présens, étant au courant, auraient pu suivre la marche des travaux et y prendre part.

Pour obvier à ces inconvéniens, tenir constamment en haleine les Sociétaires, en augmenter le nombre, les intéresser, les identifier avec ces mêmes travaux, les faire en quelque sorte assister aux séances, du moins d'intention, et aux efforts de la Commis-

sion, d'une manière réelle, en obtenant les résultats qui viennent d'être énoncés, j'ai l'honneur de proposer :

1°. Qu'il soit dorénavant, au moins publié, un numéro, tous les deux mois, c'est-à-dire six par année;

2°. Que les mesures soient tellement prises par le Comité du Bulletin, que ces numéros paraissent exactement, et soient distribués et envoyés; savoir, le premier, au 1^{er}. mars; le deuxième, au 1^{er}. mai; le troisième, au 1^{er}. juillet; le quatrième, au 1^{er}. septembre; le cinquième, au 1^{er}. novembre; et le sixième et dernier, au 1^{er}. janvier de l'exercice suivant, et ainsi de suite.

Je suis, etc.

Signé SUEUR-MERLIN,
Membre de la Société.

Paris, le 3 mars, 1823.

*EXPOSÉ des moyens de rendre le Bulletin de la Société plus utile.
Délibéré par le Comité du Bulletin, dans sa Séance du 28 mars.*

Depuis long-temps le Comité spécial chargé de rédiger le *Bulletin de la Société de Géographie*, s'était occupé des moyens de rendre cette publication plus utile. Aucune de nos réunions particulières ne s'est passée sans que nous nous soyons entretenus de cet objet de nos vœux. Mais ayant reconnu que les seules améliorations réellement possibles et désirables, dépassaient les limites du pouvoir qui nous a été confié, et celles des fonds qui nous sont assignés, nous nous proposons, depuis quelque temps, de soumettre nos projets aux lumières de la Commission, seule investie de l'autorité nécessaire pour les réaliser. Nous remercions MM. les Membres de la Commission et de la Société qui nous ont récemment adressé des observations sur le Bulletin, de nous avoir fourni un motif pour accélérer les communications que nous désirions faire à la Commission centrale,

La proposition de donner au Bulletin une périodicité régulière et fixée à des époques rapprochées, a été souvent agitée dans le Comité et a été reconnue inadmissible dans la situation actuelle de la Société. Le Bulletin n'est destiné qu'à faire connaître les travaux de la Commission et de ses diverses sections ; son plus ou moins de volume dépend donc du plus ou moins de matières que vos Séances nous auront fourni. Encore sommes-nous obligés de faire un choix parmi les rapports, souvent bornés à des affaires administratives intérieures ; parmi les correspondances, quelquefois insignifiantes, et parmi les propositions, rarement suivies de résultats. Ce ne sont que des travaux biens mûris que la Commission centrale doit désirer de livrer au jugement du public. En partant de ce point de vue, le Comité du Bulletin a reconnu qu'à l'exception de deux grandes époques, savoir le concours pour les prix et la fin de l'année, il est très-difficile, au bout de trois mois, de réunir assez de matériaux importants pour en former un bulletin qui ne paraisse pas indigne de la Société.

C'est donc une publication de trois en trois mois, qui seule, pourrait paraître utile et praticable ; mais il n'y a aucune différence sensible entre un retour régulier et un retour irrégulier, dès que les époques sont très-éloignées. La semi-périodicité que nous avons adoptée, présente même l'avantage, qu'elle n'exclut pas des publications plus fréquentes, dès qu'elles nous paraîtront offrir quelque intérêt.

Parmi les observations contraires à notre système, il s'en trouve deux qui ont mérité un examen attentif.

» Le Bulletin, dit-on, n'est pas un journal, et ce n'est pas sur
 » des nouvelles que se fonde ordinairement l'intérêt de nos Séances ;
 » cependant il pourrait arriver, et sans doute il faut espérer qu'il
 » arrivera un temps où nos correspondans nous communiqueront
 » avec rapidité les découvertes nouvelles que les voyageurs
 » auraient faites. Un jour même, nos propres voyageurs nous en-

» verront des nouvelles semblables qui , promptement répandues
 » au nom de la Société, en propageront la célébrité. »

Rien de plus juste que le but de cette observation ; mais ce ne serait pas un bulletin, quelque rapide qu'en fût la publication, qui pourrait y atteindre. Dans le cas heureux qu'on aime à supposer, le Bureau devrait, ce nous semble, communiquer la nouvelle aux Membres de la Société, par une lettre lithographiée à l'instant même, et l'envoyer immédiatement aux journaux quotidiens qui, en s'empressant de la divulguer, étendraient d'une manière honorable le nom de la Société à laquelle ils la devraient.

La seconde idée spécieuse que nous avons eu à examiner, consiste à réduire le bulletin à un aperçu rapide des Séances, et à faire distribuer cet imprimé une fois par mois. L'aridité, le morcellement des matières, et d'autres inconvénients semblables, ne pourraient pas avec justice être reprochés à une publication aussi éphémère. Cette proposition revient, à peu de chose près à l'opinion de ceux qui, l'année dernière, regardaient comme inutile toute publication en forme de bulletin ; en réservant toutefois au Bureau la faculté de faire imprimer des Extraits des procès-verbaux, ainsi qu'une Notice annuelle. C'est peut-être le véritable esprit du Règlement ; car ce fut l'opinion de la majorité des huit auteurs de cette loi fondamentale. Mais aujourd'hui que la Commission centrale, cédant à des vœux peut-être moins nombreux qu'ils ne paraissent l'être, a décidé la publication d'un bulletin ; aujourd'hui que cette publication a duré pendant plus d'une année, et a fait naître une habitude parmi les Membres de la Société, il serait imprudent d'abolir brusquement cette publication, ou, ce qui revient au même, de la réduire à une ombre.

Le Comité, en consignant cette observation à titre de renseignement, n'a pas cru pouvoir en tirer parti pour le moment.

Les institutions, une fois adoptées et mises en activité, ne doivent être modifiées qu'avec circonspection et avec des égards cons-

tans pour les principes qui ont dirigé leur fondation. C'est en se guidant par cette maxime salutaire que le Comité du Bulletin a cherché les moyens de rendre plus utile et plus intéressante la publication dont le soin lui est confié. Il se flatte d'en avoir trouvé un au moins qui, parfaitement d'accord avec l'esprit de la Société, lui permet de donner au bulletin plus de variété, et en même temps, un nouveau degré d'importance.

C'est dans les travaux déjà ordonnés et projetés par la Commission centrale, que le Comité du Bulletin croit avoir aperçu ce moyen.

La Commission a adopté en principe, le 15 février l'an passé, qu'elle publierait une série de questions propres à indiquer les lacunes et les besoins actuels de la Géographie, ainsi qu'une suite de projets de voyages d'une exécution peu dispendieuse. D'autres propositions semblables ayant été présentées dans la Séance du 3 mai, la Commission décida que, vu la nature complexe de ces propositions, elles seraient renvoyées, comme toutes celles du même genre qu'on pourrait faire, à un Comité spécial, choisi dans toutes les sections. Ce Comité fut nommé le 12 mai; il ne put être réuni pendant l'été. Une lettre circulaire du Bureau, sous la date du 20 septembre, invita MM. les Membres de la Société à envoyer des questions et des projets, pour fournir plus de matières à cet ensemble d'idées et d'indications que la Commission centrale désirait former. Peu de Membres ont répondu à cet appel; mais il y en a pourtant qui ont envoyé des propositions très-intéressantes.

Le Comité du Bulletin pense qu'en insérant successivement, dans une suite de numéros, les questions et les projets qui auraient paru les plus utiles, on exciterait le zèle des Membres, l'ardeur des voyageurs et des savans, peut-être même la munificence des personnes que leur fortune met en état de protéger les entreprises propres à étendre ou à perfectionner les connaissances géographiques. Un des Membres les plus distingués de la Société a déclaré,

vous devez vous le rappeler , qu'il désirait seulement connaître les frais d'un projet jugé utile par la Société de Géographie, pour y consacrer une partie de ses fonds.

C'est d'après ces considérations que le Comité du Bulletin a l'honneur de proposer à votre sanction l'arrêté suivant (suit le projet d'Arrêté).

Fait et arrêté en séance du Comité du Bulletin , ce 28 mars.

WALCKENAER , *président* , ROUX , Alex. BARBIÉ
du BOGAGE , *MALTE-BRUN, Rapporteur.*

ARRÊTÉ de la Commission centrale , relatif au Bulletin.

La Commission tentrale, délibérant sur le projet d'arrêté que le Comité du Bulletin lui a soumis , et sur les amendemens proposés par divers Membres , a arrêté ce qui suit.

Article 1^{er}. Les questions, projets, indications ou notes, propres à faire naître des entreprises ou des ouvrages utiles aux progrès de la Géographie, et qui ont été adressés ou le seront par MM. les Membres de la Société et par tous ceux qui s'intéressent à cette science , seront renvoyés au Comité du Bulletin , pour être publiés s'il y a lieu.

Article 2^{me}. Les noms des auteurs de ces propositions seront imprimés, à moins qu'ils ne témoignent le désir de garder l'anonyme.

Article 3^{me}. Les limites du Bulletin exigent que les questions et les projets soient rédigées avec concision , sans cependant exclure les indications scientifiques nécessaires.

Article 4^{me}. Dans les projets de voyages, on s'attachera à ceux qui peuvent être exécutés moyennant des sommes modiques ; et on indiquera autant que possible les frais et les moyens d'exécution.

~~~~~

EXTRAIT d'une lettre écrite , le 22 octobre 1822 , à bord de la corvette la Coquille, par M. DUPERRÉY, Membre de la Société commandant l'expédition française de découvertes.

J'ai l'honneur de vous faire connaître ma relâche à l'île de Sainte-Catherine, où j'ai mouillé le 16 octobre. L'objet que je me propose ici, est de renouveler le bois à brûler, régler les montres, et réparer les traversins de hune qui ont rompu dans la longue traversée que je viens de terminer.

Je fais parvenir à Son Excellence la relation de cette première course.

Nos collections commencent à être importantes. J'aurais désiré pouvoir les faire parvenir en France avant de continuer ma route, mais j'ai craint que les événemens qui viennent de se manifester au Brésil, n'aient interrompu toutes communications avec l'Europe.

Nous avons été parfaitement reçus ici, et nous partons, pourvus de tout ce qui nous était nécessaire, sans avoir fait la moindre dépense.

Depuis que nous sommes dans ce pays, les naturalistes de l'expédition parcourent les forêts avec un zèle admirable. L'infatigable M. Durville partage ses soins entre les détails de bord et la botanique, et fait marcher l'un et l'autre à merveille. Tous les officiers sont animés du plus beau zèle et du meilleur esprit. L'équipage jouit d'une parfaite santé. Il n'y a point encore eu de malades ni de punitions à bord.

Je viens d'adresser au Ministre le tableau des observations magnétiques faites pendant la traversée de Ténériffe à Sainte-Catherine, ainsi que celles faites au mouillage et sur l'île d'Anhatomirim.

Ces observations faites à la mer, avec tous les soins possibles, m'ont fait rencontrer l'équation magnétique, le 2 octobre, à

3 heures 30' du matin, par  $27^{\circ} 19' 22''$  de longitude, et par  $12^{\circ} 27' 11''$  de latitude S. Les moyennes des deux aiguilles, après toutes les lectures faites avant et après le changement des pôles, n'ont jamais différé de plus de 30'.

A Anhatomirim, la moyenne des quatre aiguilles de la boussole terrestre a donné  $22^{\circ} 45'$ , 9; les deux aiguilles de la boussole marine, observées à terre,  $22^{\circ} 55'$ , 2; et ces mêmes aiguilles, observées à bord au mouillage, à 400 toises au Sud de l'Observatoire,  $22^{\circ} 44'$ .

A la mer, et la veille de notre arrivée, étant sur le parallèle d'Anhatomirim, elles avaient donné  $23^{\circ} 7'$ , 2.

J'envoie aussi en France un tableau des Courans observés journellement à bord, dans la traversée de Toulon à Sainte-Catherine; un tableau des positions géographiques de la pointe N. E. de l'île Saint-Antoine (l'une des îles du Cap-Vert); des îles de Martin-Vas, et de la Trinité, dont j'ai dressé une carte. Ces déterminations portent sur le résultat de nos cinq montres, corrigées à Sainte-Catherine, dont j'ai adopté la position donnée par M. Givry.

A tous ces tableaux, j'ajoute les observations faites à bord pour déterminer la force magnétique du navire. Vous verrez de quelle manière j'ai opéré, pour cet effet, sous l'équateur, et lorsque le soleil avait notre latitude pour déclinaison. Enfin, j'ai reconnu que le bâtiment n'avait pas une influence bien sensible sur l'aiguille aimantée. Il faut avouer aussi que, dans le radoub, j'avais fait confectionner tout le gaillard d'arrière en cuivre, et que l'artillerie est toute sur l'avant du grand mât.

De nombreux travaux dans une si courte relâche, absorbent tellement mon temps, que je me vois, avec regret, obligé de terminer ici cette lettre, etc.

Agréez, etc.

*Signé* DUPERRÉY.



LETTRE de M. le Baron de HAMMER à M. le Président de la  
Commission centrale.

Monsieur le Président,

J'ai l'honneur de vous transmettre ci-joint un millomètre asiatique qui se trouvait à la tête d'un manuscrit fort précieux, et d'une collection de lettres de souverains Persans, Turcs et Tartares, dont S. E. M. le comte de Lutzow, dernier intendant de S. M. l'empereur d'Autriche à la Porte, m'a fait présent.

Comme cette feuille détachée n'a de liaison ni avec le corps, ni avec le contenu du manuscrit, je prends la liberté de l'offrir à la bibliothèque de la Société géographique; j'y joins la transcription des chiffres et des noms de villes, dont deux sont laissés en blanc, parce que je n'ai pu les lire. Les orientalistes français seront plus heureux peut-être; et les géographes, membres de la Société, appliqueront ou rectifieront, par leurs lumières, les distances marquées par ce millomètre. Je l'appelle millomètre, quoique les distances soient marquées en *parasanges*, et non en *milles*. Il y a sans doute des erreurs; et si la note, ajoutée par une autre main au bas de la page, que la distance de la Mecque à Constantinople est de 1920 *milles*, est juste, le donné de 640 *parasanges*, qui font 1920 milles, à 3 milles la *parasange*, doit être faux.

J'ai l'honneur d'être, etc.

Vienne, ce 3 avril 1823.

Signé JOS. DE HAMMER.

**EXTRAIT d'une lettre adressée à M. ROUX par M. DUPRÉ, Consul  
à Bône, et Membre de la Société de Géographie.**

Bône, le 10 mars 1823.

Monsieur,

Après avoir parcouru la Grèce, la Natolie, la côte des Abases, la Perse, une partie de l'Europe, me voilà devenu Africain. Il faut, je l'avoue, quand on quitte la France et Paris, ce centre des beaux-arts, des sciences et de la civilisation, une inépuisable philosophie pour rester à Bône et dans la Barbarie; mais j'ai appris, dans tous mes voyages, à faire de nécessité vertu, en m'extasiant à la vue de quelques ruines d'édifice usés par la main inexorable du temps, et que mon imagination relève et transforme en dômes superbes, en colonnes de dimensions parfaites, en majestueux portiques. Les illusions sont une pâture familière à tous les hommes, et la Providence est admirable de nous avoir fourni cet aliment qui sert le plus souvent à adoucir l'amertume de la vie, qui fait croire au malheureux que ses souffrances auront un terme, et à l'homme fortuné que son bonheur ne finira jamais. C'est ainsi que, dans mon exil, je me nourris des souvenirs du passé, et que l'espoir d'un avenir plus agréable et plus doux vient encore me charmer.

La ville de Bône, à laquelle les Indigènes donnent le nom d'*Anabâ*, est bâtie sur les bords de la mer, au fond d'un golfe, presque vis-à-vis l'embouchure de la rivière, dite *Seïbous*. Elle est environnée d'un mur qui tombe en ruines, et défendue par une forteresse au bord de la mer, et par un château considérable qui fut bâti sur une hauteur par Charles-Quint, lorsqu'il s'empara de cette ville en 1535. Les rues de Bône sont

très-étroites, mal-propres, et ne sont point pavées. Les bestiaux n'ont point d'autre étable pendant la nuit : aussi quand il a plu, est-il impossible d'y marcher. Les maisons sont de forme carrée, elles n'ont qu'un seul étage et reçoivent le jour par la cour. Les fenêtres que l'on voit au dehors ne sont que de petites lucarnes d'un demi pied d'ouverture. Chaque maison est construite en pierres blanches auxquelles on ajoute, tant en dehors qu'en dedans, une couche de chaux, ce qui produit un coup-d'œil uniforme, peu gracieux et très-fatigant pour la vue. Une plateforme en terrasse tient lieu de toits : vous jugerez aisément qu'une pareille construction, assujétie d'ailleurs avec de mauvais ciment, ne doit pas être bien durable ; aussi rencontre-t-on presque chaque pas des maisons tombant en ruines ou entièrement détruites, soit par l'insouciance des propriétaires, soit à défaut de moyens pécuniaires. La population de Bône, qui s'élevait autrefois à dix ou douze mille âmes, a été réduite à quatre mille par la peste qui, en 1817, y a fait de grands ravages. Elle est composée de Turcs, de Maures et de Juifs. Ces derniers, au nombre de cinquante, sont tous misérables. Si l'on en excepte quelques Turcs, la population offre en général l'aspect de la plus profonde misère. Une pièce d'étoffe de laine de plusieurs aunes, appelée *Bernous*, entortillée autour de la tête et du corps, forme le seul vêtement des Indigènes. L'industrie est nulle dans ce pays, et les nombreuses boutiques, que l'on voit au marché de cette ville, ne contiennent presque rien. Les Maures, peu industriels, et n'aimant que le repos, sont encore plus excités à la paresse et à l'oisiveté, par l'oppression sous laquelle ils vivent et les vexations journalières qu'ils ont à souffrir : aussi aiment-ils mieux laisser les terres sans culture, ne semer que ce qui est nécessaire à leur existence, ou fuir dans les montagnes, que de se voir enlever le fruit de leur labeur. Ce pays n'est plus ce qu'il était autrefois du temps de la Compagnie royale d'Afrique, où l'on trouvait dans la seule plaine de Bône, qui peut avoir dix lieues d'étendue, sept

à huit cent paires de bœufs de labourage ; aujourd'hui on en compte au plus une cinquantaine.

Les environs de la ville sont assez agréables. On y voit quelques jardins qui forment de jolies promenades , où l'on peut passer la chaleur du jour et se mettre à l'abri des rayons du soleil. Ces jardins étaient autrefois plus nombreux et plus couverts d'arbres fruitiers ; mais la dépopulation, causée par la peste, et le voisinage des Arabes indépendans qui sont dans les environs , en ont fait négliger une grande partie. Au moment où je vous écris , on n'ose pas même sortir de la ville ; car ces Arabes viennent , jusques sous le canon de la forteresse , enlever les femmes , les enfans , les tentes et les troupeaux. Vous voyez , d'après ce tableau , que je ne suis pas en paradis , quoique sur un sol non moins délicieux peut-être que celui où les Hébreux et les Grecs plaçaient l'Eden ou l'Elysée.

De la fenêtre de mon salon , je découvre , au milieu d'une campagne riante , les ruines de l'antique Hippone , qui eut pour évêque Saint-Augustin , et que les Indigènes appellent aujourd'hui *Bona*. Ce que la barbarie foule aux pieds , je le contemple et l'admire. En allant visiter ces ruines , peu considérables à la vérité , je me suis cru un moment confondu au milieu d'une foule d'auditeurs à portée d'entendre la voix éloquente et persuasive de ce grand homme ; mais bientôt l'illusion cessait , je me retrouvais seul au milieu de ces ruines , et je ne voyais , à la place d'un peuple chrétien conduit à la vertu par les sublimes exhortations de son illustre évêque , qu'une race d'hommes qui abhorrent tout ce qui n'est pas de leur religion. Il ne reste de l'antique Hippone que quelques arceaux dont l'élévation et la grandeur annoncent un édifice considérable , et qui probablement appartenaient à une église. A quelque distance est un autre monument plus entier , consistant en une double voûte très-forte , soutenue par huit arceaux construits en larges briques qui ont un pouce d'épaisseur.



Des ouvertures carrées à la voûte, dans l'intérieur des restes de conduits, la forme et la solidité de sa construction, tout confirme dans l'idée que cette ruine avait été une très-belle ~~et~~terne. Sur les bords de la rivière, on découvre encore les vestiges d'un ancien quai, en mosaïque et en petites briques rouges, réunies par un ciment, dont la solidité caractérise les ouvrages des Romains. Ces débris porteraient à croire qu'autrefois cette rivière formait un port que les sables ont comblé. Environnée de tous côtés de plaines fertiles, de gras pâturages, de riches coteaux, de vergers abondans en fruits, Hippone pourrait devenir, par sa position, une des villes les plus commerçantes et les plus riches de la Numidie; car il est très-probable qu'elle s'étendait jusqu'aux bords de la rivière de Seïbous. Les sables comblent tous les jours cette rivière qui ne peut recevoir que de gros bateaux, et son embouchure pendant l'été se ferme entièrement.

Agréez, etc.,

Signé DUPRÉ.

~~~~~

EXTRAIT d'une lettre de M. l'amiral de KRUSENSTERN à M. MALTE-BRUN.

.
J'avais l'honneur de vous faire part, dans une dernière lettre, de mon intention de publier, à mes propres frais, en français, mon *Atlas de la mer du Sud*, dont l'édition russe se fait dans le moment, aux frais du gouvernement. Maintenant je dois vous dire que Sa Majesté l'Empereur, aussitôt qu'elle en fut informée, a eu la grâce d'ordonner que l'édition française de cet Atlas soit de même faite aux frais du gouvernement. Sa Majesté Impériale, qui prend un intérêt particulier à tout ce qui peut être utile aux sciences, et spécialement aux progrès de la Géographie et de la Navigation, a donné ordre d'équiper un vaisseau, nommé *l'Entreprix*,

pour faire des découvertes dans la mer du Sud. C'est le capitaine Kotzebue à qui Sa Majesté a confié le commandement de cette expédition. Plusieurs hommes instruits se sont engagés à l'accompagner. M. Kotzebue va quitter Cronstadt au mois d'avril.

Je suis bien fâché qu'on ait faussement publié, même dans les gazettes de Paris, que j'avais eu des nouvelles de l'arrivée du capitaine Parry, aux côtes de Kamschatka. Nous n'en avons reçu aucune ; par conséquent, je n'en ai pas pu donner.

J'ai l'honneur d'être, etc.

Signé **KRAUSENSTERN.**

Saint-Pétersbourg, ce 7719 avril 1823.

EXTRAIT de la population de l'Irlande, suivant le dernier recensement ou relevé du nombre de maisons et d'habitans de plusieurs comtés de l'Irlande, fait d'après les relevés particuliers des tournées périodiques de l'Énumérateur, et d'après les rapports de magistrats, avec un tableau comparatif du nombre de maisons et d'habitans tel qu'il était en 1813 ; communiqué à la Société, par M. MOREAU, élève, Vice-Consul de France à Londres.

COMTÉS.		Nombre des Maisons en 1813.	Nombre des Maisons en 1821.	Nombre des habitans en 1813.	Nombre des Habitans en 1821.	Accroisse- ment depuis 1813.
LEINSTER.						
1.	CARLOW.	12,090	13,854	69,566	81,287 p.	11,721
2.	DROGHEDA (Ville). . .	3,006	3,463	16,123	18,118 p.	1,995
3.	DUBLIN.	16,633	21,987	110,437	160,274 p.	49,837
4.	DUBLIN (Cité).	15,104	16,005	176,610	186,276 p.	9,666
5.	KILDARE.	14,564	15,875	85,133	101,715 m.	16,582
6.	KILKENNY.	23,414	26,479	134,664	157,096 m.	22,432
7.	KILKENNY (Cité). . . .	aucun relevé	4,321	aucun relevé	23,230 m.	
8.	KING'S COUNTY (Comté du Roi).	19,705	23,032	113,226	132,319 m.	19,093
9.	LONGFORD.	16,348	17,320	95,917	107,702 m.	11,785
10.	LOUTH.	aucun relevé	17,428	aucun relevé	101,070 m.	
11.	MÉATH.	25,921	30,132	142,479	174,716 m.	32,237
12.	QUEEN'S COUNTY (Comté de la Reine).	19,932	23,067	113,857	129,391 p.	15,534
13.	WESTMEATH.	aucun relevé	23,478	aucun relevé	128,042 p.	
14.	WEXFORD.	aucun relevé	29,513	aucun relevé	169,304 p.	
15.	WICKLOW.	13,445	18,419	83,109	115,162 p.	32,053
			284,673		1,785,702	
MUNSTER.						
16.	CLARE.	29,301	36,312	160,603	209,595 m.	48,992
17.	CORK.	91,447		523,936	702,000 p.	
18.	CORK (Cité).	7,652	12,175	64,394	100,535 m.	36,141
19.	KERRY.	31,749	34,612	178,622	205,037 p.	26,415
20.	LIMERICK.	17,897	36,089	103,865	214,286 p.	110,421
21.	LIMERICK (Cité). . . .	aucun relevé	8,268	aucun relevé	66,042 p.	
22.	TIPPERARY.	50,224	60,200	290,531	353,402 m.	62,871
23.	WATERFORD.	19,342	21,493	119,457	127,679 m.	8,222
24.	WATERFORD (Cité). . .	3,581	4,052	25,467	26,787 p.	1,320
					2,005,363	

COMTÉS.		Nombre des Maisons en 1813.	Nombre des Maisons en 1821.	Nombre des Habitans en 1813.	Nombre des Habitans en 1821.	Accroisse- ment depuis 1813.
ULSTER.						
25.	ANTRIM.	42,258		231,548	261,601 m.	30,053
26.	ARMAGH.	21,944	37,714	121,449	196,577 p.	75,128
27.	CARRICKFERGUS (Ville).	1,166	1,444	6,136	8,255 p.	2,119
28.	CAVAN.	aucun relevé	34,744	aucun relevé	194,330 m.	
29.	DONEGAL.	id.	46,000	id.	249,483 m.	
30.	DOWN.	53,310	62,425	287,290	349,348 p.	42,058
31.	FERMANAGH.	19,291	22,912	111,250	130,399 p.	19,149
32.	LONDONDERRY.	31,287	33,943	186,181	194,099 p.	7,918
33.	MONAGHAN.	27,066	33,197	140,433	178,183 p.	37,750
34.	TYRONE.	46,213		250,746	259,691 m.	8,945
					2,001,966	
CONNAUGHT.						
35.	GALWAY.	21,122	51,484	140,995	286,921 p.	145,926
36.	GALWAY (Ville).	3,353	4,185	24,684	27,827 p.	3,143
37.	LEITHRIM.	17,889	19,123	94,095	105,976 p.	11,881
38.	MAYO.	43,702	53,940	237,371	297,538 m.	60,167
39.	ROSCOMMON.	30,254	38,289	158,110	207,777 p.	49,667
40.	SLIGO.	aucun relevé	24,246	aucun relevé	127,879 p.	
			191,267		1,053,918	

SOMMAIRE DE 1821.

	Nombre des Maisons En 1821.	Nombre des Individus En 1821.
LEINSTER.	284,673.	1,785,702.
MUNSTER.		2,053,633.
ULSTER.		2,001,966.
CONNAUGHT.	191,267.	1,053,918.

Total en IRLANDE. 6,846,949.

NOTA. La lettre (p) ajoutée au montant de la population de 1821, indique que le total des maisons et des habitans a été pris d'après les relevés faits tous les 15 jours par l'Enumerator, pendant sa tournée, et cependant, malgré le soin qu'on y apporte, ils sont défectueux à quelques égards, mais non pas au point de pouvoir affecter sensiblement les résultats présentés. La lettre (m) désigne que les nombres auxquels elle est ajoutée sont tirés des rapports des magistrats faits sur l'examen final des relevés produits par les Enumerators lorsqu'ils ont complété le cens de leurs districts respectifs.

Copie véritable. Signé C. W. FLINT.

Lettre de MM. les Membres du Sénat de l'Université de Königsberg, à la Société de Géographie.

Vous nous avez invités à participer aux travaux d'une Société destinée aux progrès de la Géographie. C'est avec le plus grand intérêt que nous avons appris la fondation de cette Société, puisqu'elle est une preuve que les progrès de la Géographie, qui jusqu'ici étaient peut-être moins prompts que ceux d'autres sciences, sont devenus, par les efforts des illustres hommes de notre temps, assez grands pour exiger des sociétés propres ; les progrès de votre science s'agrandiront encore plus vite, par les efforts de ces sociétés mêmes, dont la vôtre a la gloire d'être la première. Nous saisirons avec empressement les occasions qui nous seront présentées pour vous aider dans vos plans, et nous désirons que les circonstances vous invitent souvent à vous adresser à nous pour obtenir les éclaircissemens que nous pourrons vous donner.

Daignez, Messieurs, agréer, etc.

Les Membres du Sénat de l'Université de Königsberg.

Signé WALD, WREDE, BESSEL, GASPARI.

Königsberg, le 1^{er} avril 1823.

NOTE remise à la Société, le 20 juin 1823, par M. BARBIÉ DU BO-CAGE aîné, chargé par M. ROUSSEAU, membre de la Société, de présenter et d'offrir une carte générale et manuscrite des Pachalicks de Bagdad, Orfa et Alep.

M. ROUSSEAU, consul général de France à Bagdad, membre de la Société de Géographie, résidant actuellement à Marseille,

et dont vous avez déjà reçu un Prospectus, plein d'intérêt, de l'*Encyclopédie Orientale* qu'il se propose de publier, nous a envoyé la première feuille d'une carte générale des Pachalicks de Bagdad, d'Orfa et d'Alep, c'est-à-dire de l'Irak-Arabi, la Mésopotamie et la Syrie-Supérieure; carte que ses fréquens voyages dans ces trois grandes provinces, le mettaient à même de dresser assez exactement. Nous prenons la liberté de soumettre cette feuille à votre examen. M. ROUSSEAU désire que ses faibles travaux obtiennent vos suffrages.

Il aurait voulu accompagner cette première feuille de sa grande carte, résultat de douze années de recherches topographiques, faites pendant ses voyages en Syrie, en Mésopotamie et dans les deux Iraks, de la relation de ces mêmes voyages; mais le temps ne le lui a pas permis, et il vous l'adressera plus tard, lorsque son travail sera fini. Le tracé de cette carte, commencé par un dessinateur, a été terminé de la main de M. ROUSSEAU. Il nous charge de la mettre sous vos yeux, et il désirerait, après avoir recueilli vos observations, se mettre à même de lui donner le degré d'intérêt et d'utilité dont elle peut être susceptible.

Le département d'Aïntab, qu'il n'a pu visiter à loisir, présente quelques vides qu'il regarde comme faciles à remplir en se procurant les papiers de l'infortuné colonel BOUTIN, qui explora cette partie du Pachalik d'Alep en 1814 et 1815, et qui fut assassiné dans ce pays par les Arabes. Ces papiers ont été envoyés en France; et comme M. BOUTIN, officier du génie, avait une mission qui rentrait dans le genre de ses études, on pense que ses travaux ont été remis à l'administration dont il dépendait.

Le Pachalik d'Orfa s'étendant jusqu'à Khabour, ses limites orientales figureront par conséquent dans la 2^{me} feuille.

Le Pachalik de Bagdad sera le plus riche en détails topographiques. Les bords du Tigre et de l'Euphrate surtout offriront des positions importantes et des peuplades sédentaires et agricoles, presque inconnues jusqu'à ce jour.

M. ROUSSEAU nous a écrit que , retardé dans la continuation de ce travail , il ne peut s'occuper en ce moment de mettre au net la seconde feuille , qu'il terminera le plus promptement qu'il lui sera possible. Aujourd'hui, il serait bien aise de publier isolément la première feuille que vous avez sous les yeux : il nous charge de la communiquer à la Société, et de voir si elle voudrait bien la faire graver à ses frais.

Il désirerait savoir ce que la Société en pense , et surtout si elle est disposée à la publier avec les réductions qu'elle jugerait nécessaires de lui faire subir.

~~~~~

EXTRAIT d'une Lettre de M. COTTARD , Membre de la Société , Inspecteur , chargé des fonctions rectorales en Corse , à M. ALEX. BARBIÉ-DU-BOCAGE , Secrétaire de la Section de Correspondance.

/ Monsieur ,

. . . . .  
M. votre frère , mon bon et ancien camarade , vous remettra une petite note de moi , sur l'insalubrité attribuée au climat de la Corse. Mes observations eussent été plus étendues , sans l'état valétudinaire dans lequel je me trouve depuis quelques mois. Le retour à la santé me permettra aussi de compléter la collection de *Roches corses* que je destine à la Société. Je n'ai pas besoin d'ajouter ici que je suis entièrement disposé à fournir en particulier aux Membres de la Société les renseignemens qu'ils pourraient désirer sur le singulier pays que j'habite.

Veillez , Monsieur , etc.

Signé COTTARD.

Bastia , le 22 mai 1823.

## QUESTIONS ET PROJETS.

### *PROJET de voyage vers les Mers Polaires.*

Le voyage de Mackenzie à l'embouchure du fleuve qui porte son nom , démontre qu'un homme courageux peut exécuter de grandes choses avec de faibles moyens.

D'un autre côté , l'expédition récente du lieutenant Franklin et de ses compagnons à la rivière *Copper-Mine-de-Heume* , prouve qu'avec de grandes dépenses et un grand appareil , on ne produit souvent que des résultats médiocres.

Les Français du Canada , chasseurs robustes et infatigables , sont les hommes les plus propres à traverser les régions glaciales qui s'étendent derrière la baie d'Hudson , vers la mer polaire , et vers le détroit de Behring. Les Canadiens , peu fortunés , ne demandent que de faibles encouragemens.

Né pourroit-on pas ouvrir une souscription pour former un prix de 30,000 fr. , en faveur de l'individu qui , en partant de Montréal ou de tel autre point du Canada , rencontrerait les grands lacs , et irait s'embarquer sur le fleuve Mackensie pour le descendre jusqu'à son embouchure ; et qui , après avoir constaté si ce fleuve s'écoule dans une mer polaire , après avoir suivi les rivages de cette mer à l'ouest , aussi loin qu'il le pourrait , se rendrait , à travers les terres , à un des établissemens russes sur la côte occidentale d'Amérique , d'où il retournerait dans ses foyers par la voie des bâtimens anglo-américains.

Le Canadien qui voudrait entreprendre ce voyage , devrait envoyer à la Société des certificats du gouvernement du Canada , et de l'évêque de Québec , pour constater sa probité et son aptitude ; il devrait être en état de prendre la hauteur avec un sextant , et de marquer exactement avec la boussole la direction de la route ; il



devrait posséder quelques langues indiennes , et avoir toutes les habitudes d'un chasseur et des marchands de pelleteries.

Son aptitude constatée, la Société lui enverrait 10,000 fr. pour s'équiper et se mettre en route: elle lui procurerait une lettre de protection spéciale du gouvernement anglais, et une autre du gouvernement russe; elle lui dresserait des instructions détaillées sur tout ce qu'elle désirerait qu'il observât dans les environs de l'embouchure du grand fleuve.

A son retour, il recevrait 20,000 fr. ; et même, dans le cas où il aurait fait des découvertes extraordinaires , on essaierait de lui obtenir une augmentation de récompense.

Il est très-probable que l'idée de protéger des découvertes françaises dans une région où les Anglais font des tentatives qui ne sont pas couronnées de succès , exciterait une sorte d'enthousiasme national parmi nous ; et nous aussi nous avons des honneurs à revendiquer dans la carrière des découvertes ; bornerions-nous donc nos efforts , alors qu'un peuple voisin marche avec persévérance dans la route des conquêtes géographiques ; et ne nous est-il pas permis de supposer que nous ne ferions pas seuls les frais de cette noble entreprise ; nul doute que nous trouverions des auxiliaires dans un grand nombre de Russes qui s'empresseraient d'y prendre part , à cause des intérêts de leurs compagnies de pelleteries.

Ce n'est qu'en présentant un projet marquant et hardi , que nous pourrions espérer d'exciter un intérêt général.

Après tout, la seule idée de ce voyage est d'une importance scientifique si manifeste , qu'il n'y aura que de l'honneur à en avoir provoqué l'exécution , dût-on même ne pas réussir à y parvenir.

Signé de LARENAUDIÈRE ,

Membre de la Société.

Paris , ce 5 décembre 1822.

~~~~~

PROJET de voyage dans l'intérieur de l'ancienne Cyrénaïque.

De tous les pays célèbres par leurs antiquités, par le rang qu'ils occupent dans l'histoire, il en est peu qui méritent plus l'attention des géographes, des voyageurs et des savans que l'ancienne Cyrénaïque.

Le délicieux jardin des Hespérides, dont les anciens nous ont laissé de si belles peintures, les monumens de la riche Pentapole, de cette illustre république que les Romains ne dédaignèrent point de recevoir par testament, sont assurément des titres bien recommandables à notre souvenir : et cependant cette heureuse contrée paraît presque oubliée; ses nombreux monumens, à peine respectés par le temps, ne semblent subsister encore que pour attester son antique splendeur et accuser notre trop longue indifférence.

Non seulement peu de voyageurs, mais même peu d'écrivains, chez les modernes, se sont occupés de cette contrée; un auteur allemand, *M. Thrige* (1), dont le travail n'est point encore terminé, est le seul qui, d'après les auteurs anciens, ait tenté de nous retracer ce que fut Cyrène, et l'opulente Pentapole, car nous n'appellerons point *Histoire de Cyrène* ce *Mémoire de M. Hardion* (2), où le nom de Cyrène paraît à peine, et qui semble plutôt avoir pour but l'histoire de l'île de Théra, mère de Cyrène. C'est sans

(1) *Historia Cyrenes, inde à tempore quo condita urbs est, usque ad aetatem quæ in provinciæ formam à Romanis redacta est, particula prior, de initiis Coloniae Cyrenen deductæ, et Cyrenes Battiadis regnantibus historiæ autore* JOH. PETRO THRIGE, Havniæ, Typis Andreae Seidelin 1819. Ouvrage capital sur Cyrène. On espère que l'auteur ne tardera pas à publier, la 2^e partie, qui doit embrasser la période républicaine de l'histoire de Cyrène.

(2) *Mémoire de l'Acad. des Inscriptions et Belles-Lettres*, T. III.

doute au peu de renseignemens que nous possédons sur l'état de ce pays, qu'il faut attribuer le silence des savans.

Cette intéressante partie de l'Afrique nous serait pour ainsi dire encore inconnue, si le désir de visiter la région maritime qui s'étend de Tripoli jusqu'aux frontières de l'Égypte, n'eût amené auprès du fils du dey de Tripoli un italien instruit, un homme d'un goût sûr, d'un jugement sain, *Della Cella*, qui, par le récit qu'il a donné de son voyage, est venu augmenter les regrets que nous ressentions déjà. *Della Cella* fit ce voyage en 1817 ; médecin du dey de Tripoli, il suivit le second fils de ce dey, qui partait pour une expédition lointaine. Ce jeune prince était chargé par son père d'aller dans les provinces de Bengasi et de Derna, réduire son frère aîné, gouverneur du pays, et alors en pleine révolte contre son père. L'expédition arriva jusque vers les frontières de l'Égypte, où le rebelle, dénué de tout moyen de défense, abandonné dessiens n'eut plus d'autre voie de salut que de se rendre au Caire. Mais bien que *M. Della Cella* fût sous la protection spéciale du fils du dey, bien que son état de médecin dût le mettre à l'abri de toute contrainte et lui donner la facilité de poursuivre ses observations, il se trouva cependant plus d'une fois contrarié dans ses vues par les sarcasmes et les insultes des marabouts (1). Néanmoins la faveur du prince, la considération dont il jouissait, lui permirent de recueillir plusieurs renseignemens importans qui méritent de fixer l'attention de tout voyageur, de tout savant quel qu'il soit, naturaliste, historien, antiquaire ou philologue.

Outre les remarques intéressantes qui seraient à faire sur la géographie du pays, sur la nature du sol, et sur les apparences qu'il présente, un voyageur devrait encore s'attacher à reconnaître les monumens répandus çà et là et couverts d'inscriptions, dont quelques-unes sembleraient attester que les peuples de la contrée faisaient usage d'un alphabet et d'un langage particulier avant

(1) Gens aussi révéérés des Maures que les Faquirs le sont des Indiens.

l'arrivée des Grecs. Il serait important d'avoir des copies bien exactes, bien nettes et bien claires de ces monumens historiques, dont nos savans, à l'exemple d'un de nos membres les plus érudits, M. Champollion le jeune, à qui l'on est redevable de la précieuse explication de la langue hiéroglyphique, parviendraient à débrouiller l'origine et les phases diverses. Non seulement l'étude de l'histoire, mais encore celle de la philologie feraient une importante conquête. Quant au physique du pays, il serait nécessaire d'examiner et de déterminer, s'il était possible, les hauteurs de ces montagnes de la Cyrénaïque que *Della Cella* évalue à 600 mètres au-dessus du niveau de la mer, de reconnaître les cours d'eau, les puits, les fontaines; de visiter ces grottes tapissées de stalactites qui ornent les environs de Safsaf, et qui ont attiré à ce lieu une si grande célébrité parmi les naturels, dont l'imagination frappée se complait à voir, dans ces produits de la nature, des dieux, des hommes, ou des monstres pétrifiés. Le commerce pourrait bien aussi recueillir quelques avantages des connaissances que rapporterait un voyageur. Je ne veux pas seulement parler du commerce de bœufs, de plumes d'Austruche, qui s'est établi entre Malte et Bengasi, et qui est si profitable aux Maltais, mais aussi des ressources que l'on pourrait trouver dans ces immenses récoltes d'olives que la négligence de l'habitant et son insouciance laissent pourrir sur l'arbre. Une boussole, un baromètre, un sextant, sont presque les seuls instrumens que l'on puisse emporter. La carte de notre collègue M. Lapie (1), tracée avec une judicieuse critique, doit encore augmenter le modeste bagage du voyageur, qui, s'appuyant sur cette base, aura plus de facilité pour diriger ses observations. Il lui serait aussi nécessaire de se pourvoir de la carte de l'intérieur de l'Afrique, publiée par le savant académicien qui nous préside (2), afin de recueillir tous les rensei-

(1) *Nouvelles Annales des Voyages*, mois de mars, avril et mai.

(2) Recherches sur l'intérieur de l'Afrique, avec une carte, par C. A. Walckenaer, membre de l'Institut.

gnemens que le hasard pourrait lui procurer sur les routes qui traversent les déserts en différens sens et mènent à Morzouk ou à Tombouctou (1).

Il ne faut pas se le dissimuler ; les difficultés sont grandes pour parvenir dans une contrée défendue par l'ignorance et la grossière barbarie de ses habitans ; et rarement on a pour escorte la puissance d'un bey et une armée tout entière : mais, vous le savez, Messieurs, il est des hommes que les fatigues et les dangers ne rebutent pas : les obstacles, loin de les abattre, ne font qu'enflammer leur courage. C'est à vous qu'il appartient de leur montrer la gloire qui les attend, et de guider, dans leur carrière, les successeurs des Mungo-Parck, des Hornemann et de tant d'autres dont le dévouement a reculé et recule encore les bornes des connaissances géographiques en Afrique.

Trois routes peuvent conduire sur le sol de cette illustre république.

La première par *Alexandrie*, où se rendent un grand nombre de voyageurs (2). *Paratonium* est celle que suivent les pèlerins à leur retour de la Mecque.

La deuxième est la même que celle que *Della Cella* a suivie.

La troisième enfin est la navigation directe de Malte à Bengasi.

La première de ces routes est la moins sûre. On a, sur les confins de l'Égypte et du royaume de Tripoli, à traverser un territoire habité par des Bédouins, qui ne reconnaissent ni la souveraineté du pacha d'Égypte, ni celle du dey de Tripoli, et sont accoutumés à piller les pauvres pèlerins qui marchent isolément sur cette route

(1) M. de Barral, lieutenant-de-vaisseau de la marine royale de France, a reconnu, en 1821, la côte occidentale du golfe de la Syrie.

(2) Il n'y a nul doute qu'il se rencontrerait parmi ce grand nombre de voyageurs, quelqu'un d'entreprenant qui tenterait de pénétrer par cette route.

et à attaquer même les caravanes. Le docteur *Scholtz*, dans le voyage qu'il tenta, en 1821, par ce chemin, fut obligé, autant par la crainte de ces bandits que par le défaut de protection du bey de Bengasi, de renoncer à son entreprise. Ce fut en vain qu'il se munit d'une lettre de recommandation du pacha d'Égypte ; peut-être cette lettre même fut-elle cause de son peu de succès : à peine arrivé sur le territoire de Bengasi, il la fit remettre au bey, en lui demandant la permission de parcourir le pays qu'il gouvernait ; mais il n'en reçut aucune réponse. On craint, en effet, dans la contrée, et on repousse même toute relation avec ce pacha redoutable, à qui l'on suppose toujours des projets d'envahissement. Aussi le docteur et ses compagnons furent-ils contraints de retourner sur leurs pas après d'inutiles fatigues et les inquiétudes d'une longue et pénible route, dans laquelle ils avaient eu autant à craindre de la part de leur escorte que du caractère des habitans. Cependant si on se déterminait à un semblable voyage, il ne faudrait pas négliger de se précautionner d'une lettre du pacha, afin d'en pouvoir faire usage suivant les circonstances.

Par Tripoli, le chemin est moins difficile : avec la recommandation du dey, et une faible escorte, on pénétrera aisément jusque dans la Cyrénaïque. Cependant on aura toujours à se défier du caractère rapace du peuple, et plus encore des marabouts, en général peu tolérans.

La troisième est la plus facile. Pendant l'été, des bâtimens maltais vont journellement de Malte à Bengasi, où ils viennent chercher une partie des subsistances nécessaires aux habitans de l'île, surtout des bœufs, et quelques autres produits de la contrée, tels que les plumes d'Autruche, sur lesquelles les Maltais font un bénéfice considérable. On pourrait user avec avantage de cette fréquence de relations, d'autant plus que les Anglais ont à Bengasi un vice-consul, M. Rossi, qui possède même, d'après le dire de *M. Della Cella*, une riche collection de médailles recueillies dans le pays.

Voilà, Messieurs, les idées que j'ai cru devoir vous soumettre. Appeler votre attention sur des projets utiles à la science, profitables au commerce, c'est entrer dans le but que la Société se propose, c'est être sûr d'avance d'être accueilli de vous avec bienveillance. Je la solliciterai de nouveau, cette bienveillance, Messieurs, pour vous exposer de suite la manière peut-être la plus prompte d'obtenir un résultat avantageux.

Il conviendrait : 1° de fixer l'attention générale sur ce point de l'immense continent d'Afrique.

2° D'établir une sorte de concours, à l'instar de ceux qui existent déjà pour les sujets de prix que vous avez déterminés.

3° De prélever sur les fonds dont la Société est aujourd'hui propriétaire, une somme de 3 à 4000 fr., qui serait destinée à l'auteur du travail le plus complet et le plus circonstancié, et qui remplirait le mieux les conditions imposées et vous paraîtrait le plus digne de vos suffrages.

On pourrait modifier les dispositions prises pour les concours déjà ouverts par les dispositions suivantes, ou en ajouter de nouvelles. Il conviendrait alors :

1° De fixer un délai de trois années pour une semblable opération, d'autant plus facile qu'il y a des communications très-suivies entre Malte et Bengasi ;

2° D'ordonner le dépôt, aux archives de la Société, d'un manuscrit de la relation présentée ;

3° D'imposer à l'auteur de la relation couronnée l'obligation de publier son travail dans un certain délai que vous détermineriez, et passé lequel la Société deviendrait de droit propriétaire de l'ouvrage, à moins d'arrangemens faits à l'amiable (1).

(1) Comme le but de la Société est d'étendre, autant qu'il est en elle, le domaine de la géographie, elle doit chercher les moyens de donner la publicité la plus prompte aux résultats qu'elle obtient. Rarement il arrivera que l'auteur

Comme une sorte de garantie de leur voyage, les auteurs devront rapporter et joindre à leur ouvrage un itinéraire complet en forme de liste des endroits qu'ils auront parcourus ; ils y indiqueront les distances et les directions autant que possible.

Une semblable entreprise, Messieurs, serait un monument élevé à la géographie, et serait digne d'être placée sur la même ligne que celle qui vous occupe en ce moment (1). Ces sortes de travaux plairont aux Membres de la Société, parmi lesquels vous trouverez des voyageurs instruits, qui voudront, n'en doutez pas, mériter d'acquérir la palme glorieuse que vous destinerez au vainqueur, et qui deviendrait le juste prix de ses fatigues et des connaissances qu'il aurait rapportées. Le nom de la Société se répandra, la publicité de ses travaux dénotera son utilité, son importance ; on tirera vanité d'en faire partie, et les savans nationaux et étrangers chercheront de toute part à établir avec elle des relations qui ne pourront que tourner au profit de la science. Elle est universelle, notre Société, Messieurs, il faut quelle répande ses lumières sur le monde entier.

Le mode d'exécution que j'ai l'honneur de vous proposer vous paraîtra étrange peut-être, à cause de la nouveauté ; mais, Messieurs, bien que les fonds de la Société commencent à se grossir, ils ne vous permettraient pas encore le sacrifice de la somme nécessitée par les frais d'un voyage que vous feriez faire à votre propre compte. Un voyage tel que celui que j'ai l'honneur de vous proposer vous coûterait une somme de 10 à 12,000 fr. Vous ne pourriez employer qu'un seul individu, aux renseignemens de qui vous seriez

n'aura pas publié sa relation dans le terme de cinq années : s'il en était empêché par une circonstance quelconque, le but de la Société ne serait pas rempli ; mais dans le cas où la Société prendrait intérêt à l'auteur et à sa relation, elle pourrait se réserver de l'aider moyennant les arrangemens qu'elle jugerait à propos de faire.

(9) Publication de Marco-Polo.

obligé de vous en rapporter, faute de cette sorte de contrôle mutuel que le concours établit si parfaitement. Eh! Messieurs quelque soin que l'on apporte dans les choix, combien de fois n'a-t-on pas vu sa confiance trompée! La somme qui formerait le montant du prix que vous décerneriez, vous a paru sans doute bien faible; mais qui d'entre vous ignore, que, pour un homme de lettres, la gloire et l'honneur sont un mobile plus puissant que l'intérêt (1)? et d'ailleurs les personnes déjà transportées sur le pays ou dans les pays environnans pour un autre but, ne trouveront-elles pas, dans cette mesure de la Société, une juste indemnité de leurs travaux?

J'ai donc l'honneur de proposer à la Commission centrale, pour le premier concours qu'elle ouvrira, le sujet de prix suivant :

Relation détaillée d'un voyage dans l'ancienne Cyrénaique.

« L'auteur de cette relation devra déterminer la véritable position du pays; indiquer les détails géographiques qui donnent une idée de sa configuration, de son climat, de son sol; énumérer ses productions les plus importantes; recueillir des renseignements sur l'état du commerce, sur les mœurs des habitans; il devra aussi, autant que possible, rechercher et décrire les antiquités de cette célèbre contrée, rapporter le dessin de toutes les inscriptions qu'il sera dans le cas de rencontrer. L'auteur devra joindre à son travail, une carte et les plans nécessaires à son intelligence. »

La Société verrait avec plaisir l'auteur ajouter à sa relation les données qu'il parviendrait à rassembler sur les routes qui peuvent

(1) Des amis de la science pourraient même, avec l'autorisation de la Commission centrale, ouvrir, entre les mains du trésorier, une souscription pour augmenter la somme fixée par la Société, ou bien pour faire seuls les frais du voyage. Ils acquerraient ainsi l'estime, l'admiration et la reconnaissance du monde savant.

conduire dans l'intérieur de l'Afrique, et sur la manière d'y voyager.

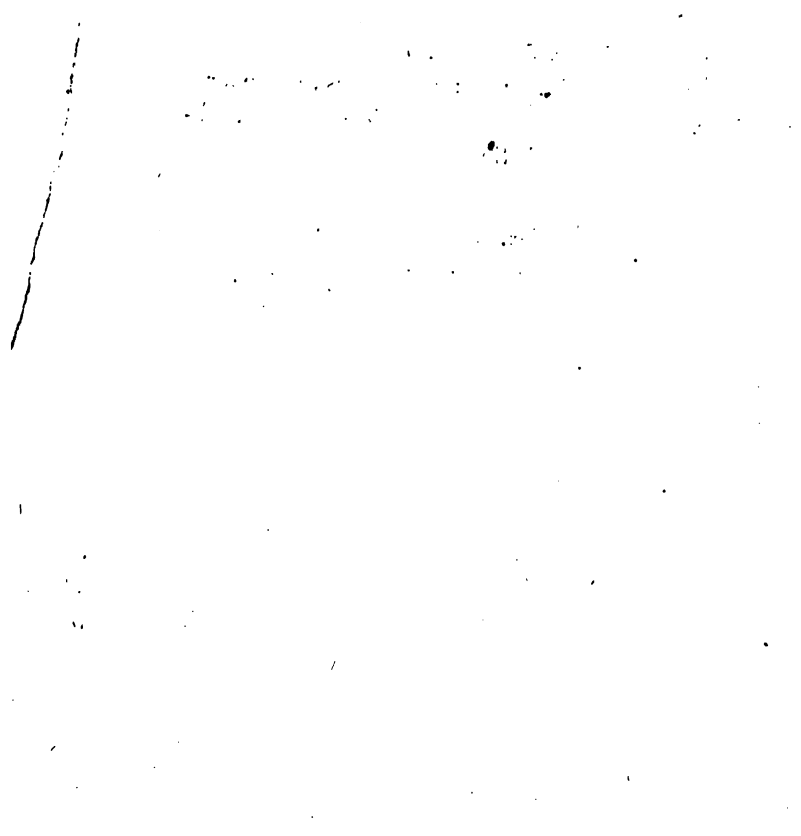
Le prix sera une médaille d'or de la valeur de . . . à l'effigie de Danville.

L'auteur joindra à son ouvrage un itinéraire complet en forme de liste des endroits qu'il aura parcourus. Cette liste contiendra les directions suivies et les distances, autant que possible.

La Société restera propriétaire de l'ouvrage, si, après le terme de cinq années, l'auteur ne l'a point publié; dans ce cas, elle pourra elle-même l'éditer. Des arrangemens à l'amiable pourront néanmoins avoir lieu entre l'auteur et la Société.

Mai 1823.

Alex. BARBIÉ DU BOCAGE,
Secrétaire de la Section de Correspondance.



BULLETIN

DE

LA SOCIÉTÉ DE GÉOGRAPHIE.

NUMÉRO SEPT.

Séances de la Commission Centrale.

Séance du 4 juillet.

M. le Président annonce que, conformément au vœu manifesté par la Commission, il a écrit une nouvelle lettre à S. Ex. le Ministre de l'Intérieur pour obtenir une autorisation formelle, ainsi qu'une approbation des Statuts et Réglemens de la Société.

M. Everat présente divers modèles de justification pour l'impres-
sion du Voyage de Marco Polo. Cet objet est renvoyé à la Sec-
tion de Publication.

M. Roux fait lecture de l'Introduction que la Commission Cen-
trale l'a invité à préparer pour l'édition de Marco Polo.

M. le Président invite MM. les Membres à envoyer à **M. Dubois de Beauchêne**, qui se prépare à voyager dans le Thibet, les obser-
vations qu'ils auraient à lui adresser sur les pays qu'il va par-
courir.

Séance du 18 juillet.

M. *Jaubert* annonce qu'il a remis à M. *Dubois de Beauchêne* les pièces relatives aux questions géographiques que la Société lui a adressées.

M. *Barbié du Bocage* fils communique une lettre de M. *Rousseau*, qui remercie la Commission Centrale de la décision qu'elle a prise relativement à la carte des Pachaliks de Bagdad, Orfa et Alep, qu'il a envoyée à la Société. (Voir Bulletin, n° 6, pages 222 et 250.)

M. *Barbié du Bocage* père fait un Rapport, au nom de la Section de Publication, sur les frais qu'occasionnerait la gravure de la carte de M. *Rousseau*.

M. *Jomard* ne s'oppose point aux Conclusions du Rapport; mais il demande que la Société joigne à cette carte une Notice, où elle indiquera les motifs qui la portent à faire cette publication.

M. *Langlès*, appuyant les observations ci-dessus, désire qu'avant de mettre la première main à la gravure, M. *Rousseau* soit invité à faire tous les changemens dont il parle dans sa lettre.

Il désirerait de plus que la Société publiât une Notice où les noms arabes seraient écrits avec leurs propres caractères, et en correspondance avec ces mêmes noms français.

M. *Barbié du Bocage* pense que l'on peut se borner à envoyer à M. *Rousseau* une épreuve du plan, pour qu'il puisse y faire les changemens projetés et disposer sa lettre.

Il appuie les observations de M. *Langlès* sur l'avantage qu'il y aurait à publier, avec la carte, un tableau comparatif des noms géographiques en français et en caractères arabes.

M. *Walckenaer*, revenant aux observations de M. *Jomard*, pro-

pose d'écrire sur le titre de la carte, qu'elle est gravée, d'après l'Original manuscrit de M. ROUSSEAU, aux frais de la Société de Géographie.

Cette proposition et celle d'envoyer l'épreuve du plan à M. Rousseau sont adoptées.

M. de Férussac lit la première partie d'une Notice sur Cadix et son fle. Il remonte à l'origine de cette ville, examine les traditions diverses qui nous ont été transmises sur sa fondation, et se propose de parcourir les différentes époques de son histoire avant d'arriver à sa description actuelle.

Séance du 1^{er} août.

M. Eyrès fait un Rapport sur les délibérations de la Section de Correspondance, relativement aux questions à proposer aux Voyageurs, afin de rassembler les élémens d'une carte physique de la France.

M. Alex. Barbié du Bocage lit un projet de voyage dans l'ancienne Cyrénaïque, suivi de la proposition de faire, de ce voyage, l'objet d'un concours dont il développe les conditions (Voir Bulletin, n° 16, pag. 255 et suivantes).

M. le Président propose de renvoyer ces propositions à la Section de Publication et à la Section de Comptabilité, qui feront leur rapport dans un mois.

M. Jomard propose de les renvoyer à une Commission Spéciale.

M. Barbié du Bocage appuie la proposition de M. Jomard.

M. Jomard dépose sur le Bureau la proposition suivante :

- » La Commission Centrale a fait écrire des circulaires aux correspondans de la Société de Géographie, pour les engager à entrer en correspondance avec elle. Plusieurs, et c'est le plus

» grand nombre, sont encore à répondre à ces lettres : le motif
 » en est peut-être que ces personnes n'ont pas encore trouvé matière à écrire à la Société. Si on appelait plus particulièrement
 » leur attention sur des points déterminés, il est à croire qu'elles
 » se décideraient à s'en occuper et à envoyer des documens. C'est
 » pourquoi l'on propose d'adresser à chacun des correspondans,
 » nationaux et étrangers, une ou deux questions spéciales seulement. »

Séance du 22 août.

Le Secrétaire perpétuel de l'Académie Impériale des Sciences de Saint-Petersbourg écrit à la Commission, que l'Académie, qui a reçu, avec beaucoup de satisfaction, l'envoi des cinq premiers numéros du Bulletin de la Société, lui fera avec plaisir toutes les communications qui pourraient intéresser les progrès de la Géographie.

Le Secrétaire perpétuel de la Société Royale Académique de Paris annonce qu'elle a reçu le premier Bulletin de la Société de Géographie, et en fait ses remerciemens.

M. le Président donne communication de la Lettre de S. Ex. le Ministre de l'Intérieur, annonçant que la Société de Géographie a rempli toutes les conditions voulues par la loi, et que son existence est légale; mais qu'il n'est pas d'usage que les statuts des Sociétés littéraires soient soumis à l'approbation du Roi.

M. le Comte de Romanzoff écrit, des bords du Caucase, à M. le Président, pour remercier la Société de l'envoi de son Bulletin.

La Société Royale de Londres écrit également pour remercier de l'envoi du Bulletin.

M. Sueur-Merlin adresse à M. le Président quelques observations sur le retard qu'éprouve la publication du Bulletin.

M. Barbié du Bocage père fait un rapport sur la découverte d'un nouveau manuscrit de Marco Polo, qui est à la Bibliothèque de l'Arsenal.

La Commission Centrale reconnaît l'avantage de le consulter, et de le comparer aux autres manuscrits, soit pour vérifier s'il renferme quelques documens de plus, soit pour relever les variantes de noms de lieux et de noms propres, que l'on pourrait y remarquer.

Séance du 5 septembre.

M. Bresson, Secrétaire de la Légation Française aux États-Unis, et Membre de la Société, écrit à M. le Président pour lui annoncer qu'il se chargera avec plaisir d'entretenir une correspondance avec la Société de Géographie, et de la tenir au courant de tout ce qui paraîtra de nouveau, dans ce pays, en fait d'ouvrages et de découvertes.

Il envoie à la Société un Rapport contenant des réponses aux questions qu'a proposées M. Warden, et qui lui ont été adressées par la Section de Correspondance.

A ce rapport est joint le Journal d'une expédition du Missouri à Santa-Fé, dans le Nouveau Mexique.

La lecture de ces deux pièces est renvoyée à la séance suivante. (Voir ci-après, Documens, p. 284 et 293.)

M. Langlès soumet à la Commission la question suivante : « Si le manuscrit de Marco Polo doit être imprimé avec l'orthographe de l'original. »

M. Barbié du Bocage propose de rendre l'orthographe uniforme, autant qu'il sera possible, en corrigeant les fautes qui n'influent pas sur le sens.

M. Roux appuie cette opinion. Il craint que le manuscrit ne

devienne inintelligible, si les difficultés de lecture qui naissent de l'ancienneté du langage sont encore augmentées par toutes les inexactitudes de l'orthographe.

Dans le cas où ces nombreuses irrégularités ne pourraient pas être ramenées à un système uniforme, il demande du moins que l'on corrige les fautes qui renfermeraient un contre-sens, et qui seraient évidemment des erreurs de copiste.

M. le Président invite M. Méon à donner des éclaircissemens sur l'objet de la discussion.

M. Méon expose les raisons qui militent en faveur de l'impression littérale du manuscrit, afin que l'édition présente un *fac simile* authentique.

M. de Rossel pense qu'il n'y aura pas d'inconvénient à rectifier les mots visiblement altérés, et qui devraient être immuables, tels que les articles, les pronoms, les adverbes.

M. Malte-Brun craint qu'un système de correction quelconque ne puisse conduire à l'altération de quelques noms ou mots, propres à éclaircir les expressions géographiques.

M. Jomard propose de revoir le manuscrit et de déterminer, d'après un examen spécial, l'orthographe de chaque mot.

M. le Président résume la discussion, et la ramène à un seul point : « Faut-il choisir entre plusieurs orthographes du même manuscrit une seule qu'on suivrait, ou faut-il conserver les orthographes variables de l'original. »

Après quelques observations de divers Membres, M. Méon, éditeur de plusieurs manuscrits français du moyen âge, a été invité à se concerter avec la Section de Publication, sur le système d'orthographe à observer.

La décision sur le projet de voyage à la Cyrénaïque est renvoyée à la séance suivante.

Séance du 19 septembre.

M. le Président donne communication d'une Lettre, en date de Lataquié 15 octobre 1822, de M. *Guys*, vice-consul de France à Lataquié, et Membre de la Société, dans laquelle il indique plusieurs objets de recherches à faire dans les parties de la Syrie voisines de l'Arabie. M. *Guys* annonce le travail dont il s'occupe pour compléter les notes de feu son père sur Tripoli de Syrie. Renvoyé à la Section de Correspondance. M. *Guys* envoie une relation sur le tremblement de terre auquel la Syrie a été en proie au mois d'août 1822. (Voir ci-après, *Documens*, pag. 301.)

M. *Bonnollier*, Membre de la Société, écrit à la Commission Centrale, pour lui demander l'autorisation de composer en son nom un mémoire sur la Basse-Bretagne. Il demande l'insertion de sa lettre dans le Bulletin. Renvoyé au Comité du Bulletin pour ce qui regarde l'insertion, et à la prochaine séance pour la discussion de la demande.

On fait lecture du Rapport de M. *Bresson*, et on lit ensuite la relation que M. *Guys* a envoyée sur le tremblement de terre d'Alep.

M. *Malte-Brun* dépose sur le bureau la proposition suivante :

« La Société de la Géographie fera paraître un *Recueil de Mémoires*, destiné à réunir des ouvrages utiles aux progrès des connaissances géographiques ou à la bonne direction des voyages, et qui seraient relatifs à un objet, ou à une question jugée intéressante par la Commission: le tout, sans exposer la Société à aucuns frais nouveaux. »

L'auteur de la proposition donne verbalement quelques aperçus préliminaires sur son plan, et demande à développer ses idées dans une autre séance.

Renvoyé à la séance suivante.

~~~~~

## Ouvrages offerts à la Société.

*Séance du 4 juillet.*

M. Jomard fait hommage d'une *Carte d'Égypte et d'une partie des contrées adjacentes*, dressée d'après les observations des voyageurs français et les découvertes les plus récentes.

Chez M. Selves fils, lithographe de l'Université, rue des Lions-St-Paul n° 14.

M. Rauch, du 12<sup>me</sup> numéro des *Annales européennes de physique végétale*.

M. Bajot, du 6<sup>me</sup> numéro des *Annales maritimes et coloniales*, 1823.

*Séance du 1<sup>er</sup> août.*

M. le colonel Jacotin, fait hommage d'un *Mémoire sur la construction de la carte d'Égypte, faisant partie de la description de l'Égypte*; un vol. in-folio.

MM. Perrot et Aupick, de la 5<sup>me</sup> livraison de leur *Atlas des départemens de la France*;

In-folio, chez les Éditeurs, rue St-Germain-des-Prés n° 13.

*Séance du 22 août.*

M. le comte de Chabrol fait hommage d'un ouvrage intitulé : *Recherches statistiques sur la ville de Paris et le département de la Seine; recueil de tableaux dressés et réunis d'après les ordres de M le comte de Chabrol, Préfet du département*; un vol. in-4° 1823. ,

MM. Eyriès et Malte-Brun, du cahier de juillet des *Nouvelles Annales des Voyages*.

M. Bajot, du 7<sup>me</sup> numéro des *Annales maritimes et coloniales*.

La *Société Asiatique*, des nos 13 et 14 de son *Journal*.

La *Société de la Morale chrétienne*, du n<sup>o</sup> 12 de son *Journal*.

M. Du Mesnil, de son *Poëme de l'Esclavage*, in-8<sup>o</sup>, 1823.

M. Cirbied, d'une brochure intitulée : *Refutation d'une critique insérée dans le Journal Asiatique de Paris, au sujet de la Grammaire arménienne de M. Cirbied*.

*Séance du 19 septembre.*

M. Bréon fait hommage d'une *Carte des Eaux minérales de la France*, qu'il a dressée d'après une carte de Cassini, et conformément à la division adoptée par la Commission des Eaux minérales, 1823.

A Paris, chez l'auteur, rue du Faubourg St-Martin n<sup>o</sup> 74.

M. le baron de Férussac, des 8 premiers numéros du *Bulletin général et universel des annonces et des nouvelles scientifiques*, publié sous sa direction ;

A Paris, au bureau du Bulletin, rue de l'Abbaye n<sup>o</sup> 3.

M. Langlès, d'un *Cahier d'épreuves de caractères arabes gravés et fondus* sous sa direction, par M. Molé jeune.

MM. Perrot et Aupick, de la 6<sup>me</sup> Livraison de leur *Atlas des départemens de la France*.

M. Bajot, du 8<sup>me</sup> numéro des *Annales maritimes et coloniales*.

## DOCUMENTS.

OBSERVATIONS sur l'insalubrité attribuée au climat de la Corse, envoyées par M. Cottard, en réponse aux questions adressées par la Section de Correspondance.

La plupart des Géographes s'accordent à dire que l'air de la Corse est épais et mal-sain ; ce qui semblerait accuser la nature qui au contraire a tout fait pour cette île. Ceux qui ont connaissance de sa charpente géologique, ne la regardent que comme un massif montueux, dont les fentes méritent à peine le nom de vallées. L'écoulement des eaux y est donc facile, puisqu'il n'y existe pas, comme en Sardaigne, de vastes plaines enfermées dans un cercle de montagnes.

Ainsi, généralement, point de marais, point d'eaux stagnantes ; donc point d'air naturellement mal-sain.

Ce n'est que sur quelques points des plages : *Porto-Vechio*, *Calvi*, *Mariana*, *St-Florent*, que se trouvent des amas d'eaux retenues par les relais de la mer. Si vous en exceptez l'étang de *Chiurlina* près de Bastia, tout le reste peut facilement se dessécher, vu son peu d'étendue.

Les vents du N.-O., conduits par la Durance et le Rhône sur la *Provence*, en chassent les nuages qui viennent, il est vrai, s'amonceler sur les hautes montagnes de la Corse. Mais, pendant l'hiver, ces nuages ne tardent pas à se résoudre en neiges, dont le voisinage donne, de temps à autre, un froid sec et salubre. En été, ils se fondent ordinairement en pluies ; en sorte que, dans ces

deux saisons , on revoit souvent en Corse l'azur du ciel de Provence.

Qu'est-ce qui a donc pu engager les Géographes à accuser d'insalubrité le climat de la Corse? C'est sans doute la fréquence des maladies fiévreuses : hélas ! dans ce pays , l'homme , au lieu de corriger la nature , la corrompt sans le savoir.

L'île n'étant pas peuplée selon son étendue , les habitants ont été maîtres de choisir les endroits les plus faciles à cultiver , c'est-à-dire les plaines qui , ainsi que je l'ai déjà observé , ne se trouvent point dans l'intérieur : elles sont toutes vers la mer et coupées par l'embouchure des torrens , au lit desquels on ne peut vraiment pas donner le nom de vallées.

Un état continuel de guerre et d'oppression , qui a duré presque jusqu'à nos jours , a forcé les Corses à fixer leurs demeures sur les montagnes. Aussi n'est-il pas étonnant de ne voir commencer qu'à six ou sept lieues des habitations , les terres cultivées d'une foule de villages populeux. (*Bastelica , Levie , Moïta.*)

Le laboureur ne peut donc regagner chaque soir sa maison ; et d'un autre côté , il est trop pauvre pour se construire un abri convenable.

C'est surtout à l'époque des moissons que se font sentir les inconvénients d'un si grand éloignement.

Une foule de montagnards quittent à-la-fois la fraîcheur de leurs ombrages et de leurs fontaines , pour s'exposer aux ardeurs d'un soleil brûlant. Le soir , rien ne les défend de l'humidité des nuits ; et l'on comprendra facilement qu'une transition aussi brusque de température est le germe de fièvres qui ne tardent pas à se déclarer.

Comme si ces principes de maladies n'étaient pas assez certains , les moissonneurs veulent y ajouter encore par leur régime diététique. Se privant de viandes fraîches , et par conséquent de soupe ,

ils ne se nourrissent que de pain mal pétri et de jambon rance. Leur boisson n'est pas plus saine. Ils s'abstiennent de vin, qui pourtant est à bon marché, et vont boire à l'embouchure de ces torrens dont j'ai déjà parlé. Quelle imprudence ! leurs femmes elles-mêmes, restées aux villages, altèrent la salubrité de ces eaux : les unes y font séjourner le lin destiné aux usages de la maison ; les autres en dérivent momentanément une partie pour fouler le *drap corse*.

J'admets que ces eaux perdent, en s'écoulant, quelque chose de cette insalubrité ; mais malheureusement elles en conservent assez pour nuire à l'économie animale, soit par leur position, soit par leur évaporation ; car relativement à cette dernière chose, il est à propos de remarquer que les torrens, après leur débordement, inondent les terrains bas que la rareté de la culture laisse en marais des mois entiers.

Partout ailleurs, comme en Corse, les bas-fonds sont plus ou moins fiévreux ; et si la maladie se concentrait dans ces endroits, les Géographes n'auraient pas sans doute fait au climat de la Corse le reproche d'être mal-sain.

Mais apprenant des voyageurs que les fièvres régnaient même dans les villages les plus élevés, dont la situation semblait pourtant défendre leurs habitans de toute maladie endémique, ils ont dû penser que le climat comportait les fièvres avec lui.

Nous avons vu comment les hommes provoquaient dans les plaines les principes de la maladie ; nous allons juger combien ils aident à son développement, de retour dans leurs montagnes. A peine sont-ils arrivés, qu'ils se précipitent en foule aux sources qui sont nombreuses, et dont l'eau, toujours très-froide, a souvent de la crudité.

Rien ne peut arrêter ces gens altérés. Il en est même parmi eux qui courent à la fontaine avant que de mettre le pied à la maison. Ils passent ensuite tout-à-coup à un grand état d'oisiveté,

qui reposerait bien leur corps , mais qui ne raffranchit point leur sang ; car ils continuent l'usage des viandes salées ; et d'ailleurs , sauf l'abri , ils ne sont guère couchés plus mollement la nuit dans leurs demeures habituelles , que dans les champs de moissons. Toute la famille s'étend , avec des couvertures , sur des planches de châtaignier. Dans quelques maisons , on connaît le luxe d'une paille et d'un matelas. Il faut cependant excepter les propriétaires aisés. Le chef de famille a toujours une couchette assez bien garnie. C'est aussi le lit de l'hospitalité.

Pour en revenir à la maladie , elle se déclare de suite , parce qu'aux motifs précédens se joint l'excès d'appétit , que fait naître chez eux l'air vif des montagnes et la limpidité des eaux. Ils s'y abandonnent sans réserve , jusqu'à ce que la force des fièvres ait amené le dégoût naturel à tout homme qui en est atteint.

Simple observateur , je n'entrerai point dans le plus ou moins d'efficacité des remèdes qu'ils emploient.

Le Gouvernement fait , chaque année , distribuer du quina dans les communes frappées de cette espèce de contagion. Cette sage prévoyance est souvent rendue inutile par la distribution mal réglée du remède , c'est-à-dire que la faveur la borne à deux ou trois individus , chez lesquels le quina , donné ainsi à trop fortes doses , produit des tumeurs et des embarras gastriques. Les autres malades , privés de secours , prennent ordinairement , à plusieurs reprises , une potion composée de vin et de nombreuses têtes d'ail pilées.

De ce singulier remède résulte souvent , chez le malade , une espèce d'ivresse et ensuite une absence totale d'idées qui dure pendant plusieurs jours , et quelquefois pendant plusieurs semaines. Ce qu'il y a de certain , c'est que les fièvres , dont le caractère varie souvent , mais qui dégénèrent rarement en typhus , se prolongent au-delà d'un an chez le même individu. Dans l'été de 1822 , elles portèrent cependant avec elles des germes de mort , qui furent



presque partout étouffés par les sages mesures de M. le vicomte de Suleau, préfet du département. Ce magistrat envoya dans les cantons les plus affligés, des médecins expérimentés, qui parvinrent à arrêter le cours du mal. Ils feront sans doute connaître ce qui a pu imprimer cette année-là, aux fièvres, un caractère si pernicieux, et indiqueront les moyens de les traiter. Pour nous qui, dans le cercle étroit de nos connaissances, ne pouvions qu'étudier les causes locales de la maladie, pour rejeter justement sur les hommes le reproche fait à la nature, nous croyons avoir suffisamment prouvé que la cause de l'insalubrité du climat de la Corse n'est ni dans son sol ni dans sa situation, mais dans l'imprévoyance de ses habitants.

~~~~~

A Monsieur le Président de la Société de Géographie.

MONSIEUR,

Vous m'avez fait l'honneur de me charger de la commission flatteuse de proposer différentes questions que la Société de Géographie croirait utiles de soumettre aux recherches de M. Bresson, un des secrétaires de la Légation Française aux États-Unis, à Washington.

Le zèle de cet agent diplomatique pour les progrès des sciences l'avait engagé à solliciter auprès de la Société la tâche honorable de déterminer et d'éclaircir les points importants de la Géographie des États-Unis, qui restent indécis, ou qui n'ont pas été jusqu'ici suffisamment expliqués.

Quatre sujets d'un grand intérêt méritent de fixer l'attention de M. Bresson, savoir:

1°. De constater l'existence des lacs *Timpanogos* et *Teguayo*.

2°. De découvrir l'origine des fortifications qu'on trouve dans la vallée de l'Ohio.

3°. De donner le résultat des voyages aux régions antarctiques, entrepris par des navires américains.

4°. D'engager les auteurs de voyages et de cartes à communiquer leurs ouvrages à la Société de Géographie.

1°. Il reste encore une grande question à résoudre, c'est de savoir si au sud-ouest de la grande chaîne des montagnes de Colombie, il existe deux lacs nommés *Timpanogos* et *Teguayo* (1); et si, par le moyen des rivières qui y entrent et en découlent, on pourrait ouvrir une communication facile avec l'Océan Pacifique, à travers le pays de la Nouvelle Californie.

On sait combien fut pénible la route des voyageurs américains Lewis et Clarke à travers les montagnes nommées *Rocky*, à cause des neiges qui les couvrent et des rivières qui traversent les vallées qu'on y rencontre. Ils employèrent cinquante jours à se rendre, du lieu de leur débarquement sur la *Kooskooskee*, affluent oriental de la rivière de Lewis, qui tombe dans la Colombie.

A leur retour, les voyageurs trouvèrent un passage plus court entre les plaines de *Quamash*, situées auprès d'une petite rivière du même nom, et le confluent de la *Traveller's Rest Creek*, sous le 46° 48' de latit. Depuis on s'est assuré que l'espace compris entre cette dernière et la source du Jefferson, n'était que d'environ 160 milles, et qu'on pourrait aisément le traverser en voiture, lorsque la seule hauteur escarpée que l'on rencontre et que l'on aplanirait à peu de frais, serait rendue praticable.

Depuis l'expédition de Lewis et de Clarke, diverses compagnies

(1) Ces lacs, d'une grande étendue, se trouvent indiqués aujourd'hui sur les meilleures cartes : le premier, entre les 40 et 42° de latitude ; l'autre entre les 38 et 39°.

au service de la Compagnie de Fourrures d'Astoria, établissement situé à l'embouchure du fleuve de la Colombie, ont traversé le continent américain par une route beaucoup plus au sud et plus praticable, à travers les montagnes, en un endroit où la chaîne s'abaisse considérablement, et permettrait le passage des charrettes et des chevaux.

Quatre associés de cette même compagnie et deux chasseurs partirent d'Astoria le 28 juin 1812; ils remontèrent la Colombie, traversèrent les montagnes Rocky, et prenant alors une direction est-sud-est, ils arrivèrent à la source de la grande rivière *Platte* (1). Ils descendirent cette dernière jusqu'à son confluent avec le Missouri, et se rendirent, par le canal, de celui-ci à Saint-Louis, où ils débarquèrent le 30 mai 1813.

Joseph Millar, américain, ayant suivi la même route en sens contraire, découvrit une rivière qu'on suppose couler à l'ouest vers le port de la Trinité, et se rendre à la mer du sud (2).

Pendant la dernière guerre des États-Unis contre l'Angleterre, l'établissement d'Astoria fut détruit par une expédition envoyée dans ce dessein par cette dernière puissance. Il en est résulté que la Géographie de cette partie de l'Amérique, où l'on a placé ces lacs, est encore inconnue, bien que des chasseurs de Saint-Louis y aient probablement été depuis trafiquer.

La dernière expédition dont on ait des renseignemens, se composait de 60 hommes; elle partit de Saint-Louis, le 1^{er} mars 1811; ayant remonté le Missouri jusqu'aux villages des Ricaras, elle

(1) Cette rivière et ses tributaires sont navigables sur une étendue de deux mille pour de petits bateaux, mais à la distance de 200 milles de sa source et aux villages des Indiens Otto; elle est si peu profonde qu'un canot construit de peaux aurait de la peine à y naviguer.

(2) Voir le tom. XII des Nouvelles Annales des Voyages, et la carte qui y est annexée.

prit une direction sud-ouest pour se rendre aux montagnes de *Big-Horn*, et après avoir éprouvé de grandes privations et perdu plusieurs hommes par le manque de nourriture et par la fatigue, ils arrivèrent à Astoria, au commencement de 1812.

Depuis la suppression des factoreries sous la direction particulière des États-Unis, il a été formé de nombreuses associations pour le commerce des fourrures. Mille hommes, dont la plupart de Saint-Louis, sont employés sur les eaux du Missouri; trois cents de la Compagnie du même nom sont déjà arrivés aux montagnes Rocky, et ne tarderont pas à descendre la Colombie.

2°. Il est à regretter, dit M. Jefferson, dans ses observations sur la Virginie, «qu'on ait laissé tant de tribus Indiennes Américaines, s'éteindre sans avoir recueilli au moins quelques notions des langues qu'elles parlaient. En les comparant avec celles de l'ancien monde, on eût peut-être fini par découvrir la véritable origine de cette portion du genre humain. »

Il existe, dans la vallée de l'Ohio, d'anciennes ruines, qui prouvent qu'elle a été habitée par une nation très-différente de toutes celles qui l'occupaient à l'époque de sa découverte par les colons français. Ces dernières n'eurent jamais recours à des retranchemens de cette nature pour leur défense; et cependant on y rencontre des fortifications dont plusieurs couvrent de 5 à 6 acres de terrain, garnies de fossés et d'une espèce de bastions, qui indiquent une nation beaucoup plus avancée dans les arts utiles que ne le sont les Indiens d'aujourd'hui, quoiqu'on n'y trouve que des morceaux de poterie dont la fabrication est également connue de la plupart de ces tribus.

On attribue généralement ces ouvrages à une colonie Galloise qu'on suppose avoir été chassée vers les sources du Missouri, et dont on a de nouveau évoqué l'existence (1).

(1) Voir le 4^{me} Cahier de la Revue Encyclopédique, concernant une prétendue colonie de Gallois établie dans l'intérieur de l'Amérique.

Il ne reste toutefois aucune trace de cette peuplade ; car depuis les voyages de Lewis et de Clarke, et des agens des compagnies pour le commerce des fourrures , toutes les nations de cette région de l'Amérique sont plus ou moins connues.

On a découvert de nombreuses ruines de ces fortifications , dans toute la vallée de l'Ohio , depuis le pays des Illinois jusqu'au Mexique ; mais comme il n'en existe pas le moindre vestige sur la côte située à l'est de la grande chaîne de montagnes Allegany , on est porté à croire qu'elles furent l'ouvrage d'une peuplade du nord-ouest , qui , trouvant la vallée du Mexique déjà occupée par d'autres nations , se rendit dans celle de l'Ohio par un des grands affluents du Mississipi , en prit possession , et adopta le système de défense en usage dans leur pays natal ; mais ces retranchemens étaient un bien faible obstacle pour les guerriers Iroquois , Hurons et autres , qui leur opposèrent des forts construits en troncs d'arbres , au milieu des marais , ou sur des chaînes de montagnes , ou des hauteurs inaccessibles.

3°. M. le docteur Mitchill de New-York m'écrit , qu'il est arrivé des navires américains dans différents ports des Etats-Unis avec des cargaisons de peaux de phoques. Ils avaient doublé le cap Horn , en venant d'une contrée (1) située sous le 62° de latitude sud , où la végétation est si peu active , qu'à peine trouve-t-on un peu d'herbe en quelques endroits , et de la mousse sur les rochers. Ce triste pays est éternellement couvert de neiges et de glaces.

La carte dressée par M. Hampton Stewart est , dit-il , très-précieuse pour la Géographie. Les géologues apprendront avec surprise que le sommet des terres hautes et des rochers qu'il a visités , sont couverts de squelettes de baleines et de restes d'autres animaux marins , qui semblent y avoir été lancés par un soulèvement de mer (2).

(1) *New South Shetland.*

(2) Il est probable qu'ils y ont été laissés à sec , après un débordement tel que celui qui vient d'avoir lieu sur les côtes de la Caroline méridionale.

Notre correspondant ajoute que les minéraux qui en ont été apportés par M. B. Astor, sont en partie de formation primitive et en partie volcaniques (1).

Les journaux de New-Yorck ont annoncé qu'un navire est sur le point de partir de ce port, pour entreprendre un voyage autour du Monde, sous le commandement du capitaine Sullivan. Il se propose de relâcher au cap de Bonne-Espérance, de toucher aux ports du Golfe Persique et de l'Océan Indien, et de revenir par l'Océan Pacifique.

4°. Cartes publiées aux États-Unis depuis 1814;

1°. M. Melish de Philadelphie publia, en 1814, une grande carte des États-Unis.

2°. M. Robinson, auteur des *Mémoires sur la probabilité d'établir une communication entre les Océans Atlantique et Pacifique, par l'isthme de Panama*, a publié, il y a deux ou trois ans, une carte de cette partie de l'Amérique.

3°. Daniel Sturges publia, en 1818, par ordre du Gouvernement de la Géorgie, une carte de cet État en quatre feuilles.

4°. Le Gouvernement de celui de New-York a fait dresser une carte du canal auquel on travaille actuellement, et qui doit ouvrir bientôt une communication entre les grands lacs de l'intérieur et l'Océan Atlantique.

5°. M. Carey, de Philadelphie, fit paraître, l'année passée, un bel Atlas, en 53 feuilles, des deux Amériques et des Indes Occidentales.

Paris, ce 3 janvier 1823.

Signé D. B. WARDEN.

(1) Ceux qui se trouvent chez le docteur Mitchill sont : 1° du quartz cristallisé et compacte ; 2° de l'améthiste ; 3° du porphyre ; 4° du zéolithe ; 5° des pyrites.

RÉPONSE à la première question proposée par M. WARDEN :

« Constater l'existence des lacs *Timpanogos* et *Teguayo*. »

PREMIÈRE PARTIE.

De la Nouvelle Californie.

Je dois, en commençant, avouer que, malgré mes recherches, je n'ai, pour répondre à cette question, d'autres documens que ceux mêmes qui y ont donné lieu. Cette partie de la côte occidentale de l'Amérique du Nord, désignée sous le nom de Nouvelle Californie, reste encore inconnue au monde savant, quoique bien propre, par la beauté du climat et la fertilité présumée du sol, à tenter l'indigence du colon, et par les merveilles qu'on en raconte, la curiosité de l'aventurier.

Parmi les écrivains qui ont traité, et parmi les voyageurs qui ont le plus approché du lieu où le père Escalante place les lacs *Timpanogos* et *Teguayo*, il n'en est aucun qui affirme leur existence. Il en est plusieurs qui ne les nomment même pas. M. de Humboldt, ainsi que l'observe justement M. Warden, ne donne aucune opinion positive. Pike qui, fait prisonnier par les Espagnols, conduit à Santa Fé, et de là, à travers les provinces intérieures, jusqu'à la Louisiane, a conversé avec les gens instruits et les moines du pays, a voyagé sous l'escorte d'officiers et de soldats qui avaient combattu contre les Indiens mêmes de la Nouvelle Californie, et a trouvé, comme il le dit page 224, chez le père Ambrosio Guerra, à Albuquerque, la seule carte dans le pays où le rapprochement des sources du *Rio del Norte* et du *Rio Colorado* de Californie et leurs ramifications fussent tracées, Pike déclare, en termes exprès, que l'existence du lac *Timpanogos* et du lac *Teguayo*, qu'il suppose identiques, lui paraît très-douteuse. Sur quelle autorité? jé l'ignore, car il ne le dit point; mais il a

voyagé en homme éclairé ; je ne doute pas qu'il n'ait pris des informations sur ce point important de la géographie de l'Amérique.

Une carte nouvelle de l'Amérique Septentrionale vient d'être publiée à Philadelphie par Tatner. Elle m'a paru en général composée avec un soin scrupuleux et un choix judicieux de matériaux. Les cours du *Rio Colorado*, du *Rio Nabagoa* et du *Rio Zaguénanos* y sont tracés conformément à la carte de M. de Humboldt. Mais j'observe que Tatner marque entier, sans le nommer *Teguayo*, entre les 119° et 117° degrés de longitude (méridien de Paris), sur le 38° de latitude, le lac *Salé*, dont cet illustre voyageur ne donne pas les limites occidentales, et qu'il y conduit deux rivières, l'une sous le nom de *Rio Salado*, qui prend sa source dans les montagnes neigeuses, en longitude 112° et latitude 41°, l'autre, le *Rio San Buonaventura*, qui en sort seul pour tomber dans l'océan Pacifique, au port *Pinos*, en latitude 36°, longitude 123°, et dont la source touche presque à celle du *Rio Salado*. Du lac *Timpanogos*, placé près d'une montagne du même nom, latitude 41-42° 30' et longitude 116° 25'-118°, Tatner fait également sortir deux rivières, l'une, le *Rio Timpanogos*, qui coule à l'O.-S.-O. et tombe à *San Francisco* en latitude 45°, l'autre le *Rio los Mongos*, qui se dirige à l'O.-N.-O., dont l'embouchure, par latitude 43°, n'est distante de celle de la Colombie que d'une centaine de lieues, et semblerait correspondre avec la position donnée au *Rio de Aguilar*. Nulle mention du *Teguayo*.

Voilà des détails positifs et circonstanciés. Mais malheureusement je rencontre en marge une note qui me prouve que M. Tatner est au même point où nous en sommes ; elle est ainsi conçue : « Les informations recueillies sur l'intérieur de la Nouvelle Californie, et en conséquence desquelles les rivières *Los-Mongos*, *Timpanogos* et *San-Buonaventura*, ont été marquées sur » cette carte, n'avaient point ce caractère authentique qui distingue presque tous les autres documents sur lesquels elle est

» composée. Il est donc très-douteux que leurs cours soient » correctement indiqués. »

Il faut en effet convenir que, depuis l'article de M. de Humboldt sur la Nouvelle Californie, aucune découverte nouvelle n'a été faite, aucun document nouveau livré aux sciences, et que ce célèbre savant, qui en général ne laisse pas beaucoup à dire après lui, a tout dit aussi dans le cas actuel.

Quels obstacles ont arrêté jusqu'aujourd'hui des découvertes que des appâts si puissans devaient provoquer? Par quels motifs les lieux où les traditions des Aztèques placent l'une des résidences de leurs pères et le berceau de leur civilisation, où les récits des premiers conquérans fondent des villes immenses et un autre Dorado, restent-ils si long-temps inconnus? Il faut en accuser le ralentissement du zèle des Missions, le système de restriction exclusive et l'insouciance des Espagnols, qui, après des efforts dont l'univers fut étonné, sont tout-à-coup tombés en léthargie au sein de leurs conquêtes, et qui, comme presque tous les hommes, après avoir su créer, n'ont pas su profiter et conserver. J'avouerai cependant que des difficultés réelles ont pu les arrêter. Quoique l'on ait représenté les Indiens de l'intérieur de la Nouvelle Californie comme avancés en civilisation, et que l'on ait parlé même de villes et de gouvernement régulier, je crois ces faits au moins aussi révo-
cables en doute que l'existence des lacs *Timpanogos* et *Teguayo*. Il est du moins certain que les Indiens limitrophes sont plus terribles qu'aucune autre nation des mêmes latitudes, et que les Espagnols sont obligés d'entretenir des forces considérables sur la frontière septentrionale de la province de *Sonora* et sur la frontière occidentale du Nouveau Mexique. Pike rapporte même que ces Indiens détruisirent entièrement un parti de 63 dragons espagnols. Voilà, je le conçois, une bonne raison pour tempérer chez des voisins l'ardeur des découvertes.

Je dois faire également observer que l'entreprise de traverser la

Nouvelle Californie n'est pas aussi facile qu'une erreur typographique l'a fait paraître dans l'ouvrage de M. de Humboldt. Je lis (tome 2, liv. III, page 434, éd. de Paris, 1811) que le port de *San Francisco* sur la côte N.-O. « est presque sous le même parallèle » que la petite ville de *Taos* du Nouveau Mexique, qu'il n'en est « éloigné que de 30 lieues, et que cependant aucun voyageur n'est » venu jusqu'ici du Nouveau Mexique à la côte de la Nouvelle Californie ». Le fait certainement serait extraordinaire, et jamais 30 lieues n'auraient causé tant de discussions; car, *Timpanogos*, *Teguayo*, *Civola*, *Quivira*, *Jatarax*, etc., c'est là que se sont réfugiées toutes les merveilles du Nouveau Monde, précisément parce que c'est là à-peu-près le seul point inconnu, et que l'imagination des voyageurs et les préjugés du peuple ne savaient plus où les placer; mais, fort heureusement et pour la justification des colons voisins, un *zéro* a été oublié par le prote. Ce n'est plus 30 lieues, mais au moins 300 lieues qu'ils auraient à franchir de *Taos* à *San Francisco*. Le calcul de leurs longitudes me donne seul en ligne droite environ 310 lieues.

Tel est aujourd'hui l'état des renseignemens sur la Nouvelle Californie. Les probabilités d'en obtenir bientôt de plus complets ont certainement augmenté. Une énergie nouvelle, création nécessaire d'une révolution, s'empare de ces peuplades devenues nations. Le système prohibitif et exclusif de l'Espagne a expiré avec sa puissance dans les colonies; et ces belles possessions s'ouvrent aux entreprises du commerce et de la science. Fermées jusqu'aujourd'hui avec soin aux Américains, dont l'esprit envahisseur était redouté par l'Espagne, elles seront bientôt inondées de leurs spéculateurs. Déjà une caravane de marchands de *Saint-Louis* a traversé deux fois, et même avec des charriots, tout le pays qui sépare le Mississipi de Santa Fé. J'ai fait traduire la relation de leur voyage, que j'ai l'honneur d'adresser ci-jointe à la Société, non comme un document qui puisse servir à la science, mais comme un monument de hardiesse et d'entreprise, et une

promesse pour l'avenir. On sent que de pareils hommes, si le gain les appelle de Santa Fé à San Francisco, n'hésiteront pas à ouvrir la voie à travers la Nouvelle Californie, dont l'étendue n'excède pas celle du désert qu'ils ont parcouru.

C'est à ces hommes et à leurs compétiteurs, que la Géographie sera sans doute redevable de notions plus exactes sur cette partie du Nouveau Monde. Je vais envoyer à *Saint-Louis du Missouri* des questions que la première caravane emportera à Santa Fé. Quant aux chasseurs qui se rendent sur la Colombie, voyage fort rarement entrepris et si entravé de périls et d'obstacles, qu'il n'est pas un individu qui ne préférât mille fois aller doubler le cap Horn, nous ne pouvons attendre d'eux aucun renseignement sur la Nouvelle Californie, qu'ils laissent fort au loin dans leurs courses tour-à-tour à l'ouest, au sud-ouest et au sud.

S'il m'était permis de donner, par analogie, mon opinion sur l'intérieur de la Nouvelle Californie, je trouverais beaucoup de motifs pour représenter l'aspect de ce versant occidental des *monts Rocky* comme à-peu-près semblable à celui des vastes plaines situées, sous le même parallèle, à l'est de la même chaîne. Comme ici, j'y vois indiquées des savannes sans bornes, dont, suivant M. de Humboldt, Monterey est environné, et qui, suivant Pike, couvrent les rives du *Rio Colorado*. J'y rencontre des lacs salés, des plaines de sel gemme, des inondations, comme entre la *Platte* et le *Red-River*. On vante la douceur du climat de la Californie; les rives de l'Arkansas ne connaissent pas plus qu'elle d'hiver rigoureux. Plusieurs rivières y sont homonymes; et ces noms semblables indiquent une semblable formation du sol, telles que le *Rio Colorado* de la Californie, le *Rio Colorado* du Texas et le *Rio Colorado* de *Natchitoches*, aujourd'hui *Red-River*; toutes, ainsi que plusieurs autres de moindre importance, redevables de leurs noms significatifs, à leurs eaux, dont la teinte, dans la saison des pluies, approche de la couleur du sang. Ce ne sont là que des

conjectures; mais elles présentent quelque caractère de certitude.

Je ne les avance que comme une induction, et sans me croire des titres qui les puissent faire valoir.

DEUXIÈME PARTIE.

De la Communication avec l'océan Pacifique.

M. Warden m'indique que le but de sa question est de constater « si l'on pourrait ouvrir une communication facile avec » l'océan Pacifique à travers la Nouvelle Californie par le moyen » de ses rivières ». Nous venons de voir sur quel vague repose la connaissance de cette province. Le Colorado est la seule rivière dont on osé parler. M. de Humboldt (tome 1, page 221), paraît considérer comme facile une communication entre elle et le Rio del Norte, en raison de la proximité de leurs sources. M. Pike, qui a longé le Rio del Norte dans presque toute son étendue, dit : « *It cannot in any part of its course be termed a navigable stream, owing to the sand bars* : On ne peut, sur aucun point de son cours, » le considérer comme navigable, à cause des barres de sable ». La difficulté viendrait de là, plutôt que du Rio Colorado; car ce même capitaine, depuis général Pike, tué dans le Haut Canada en défendant son pays, nous dit plus bas que des hommes savans et curieux lui ont appris que le Rio Colorado était navigable, pour des trois mâts, à plus de 300 milles de son embouchure. C'est au moins un tiers de son cours.

Il nous reste donc à examiner si, parmi les autres rivières dont la source approche de celle du Colorado de Californie et dont les eaux coulent vers l'Atlantique, nous n'en trouverons aucune qui puisse établir la communication. Ici heureusement nous sortons du domaine des conjectures. Un voyage entrepris, en 1819 et 1820, par ordre du ministre de la guerre des États-Unis, a été publié, il y a six mois, à Philadelphie. L'objet de cette expédition,

confiée au major Long, du corps du génie, avec tous les secours que la science peut offrir, était d'explorer le Missouri, le Mississipi et leurs tributaires navigables. Il a longé la Platte en la remontant jusqu'aux *monts Rocky*, et l'Arkansas depuis sa source jusqu'à son embouchure, en même temps qu'un détachement descendait les bords du *Canadien*, affluent de l'Arkansas. Il résulte de ses observations, que les sources de la *Platte*, de l'*Arkansas*, du *Lewis* et du *Rio del Norte* doivent se trouver toutes par le 109° et 110° degré de long. (mérid. de Paris) et le 39° et 40° degré de latitude. C'est précisément la position du *Rio Colorado de Californie* ou de ses tributaires. La proximité est extrême. Mais examinons, avec le major Long, les facilités de la navigation.

« La Platte est presque partout large et peu profonde; elle est »
 » guéable à peu près sur tous les points, excepté lorsqu'elle s'enfle »
 » au printemps, lors de la fonte des neiges, et à d'autres époques »
 » de l'année, lors de pluies excessives. Son lit est composé pres- »
 » que exclusivement de sable, qui forme des barres innombrables »
 » et qui change sans cesse de position, entraîné vers le Missouri, »
 » dont la rapidité turbulente l'emporte ensuite vers l'Océan. »
 Page 459, tome I^{er}.

« La Platte dont le cours est d'environ 800 milles, est rarement »
 » navigable, excepté pour des canots de peaux, et seulement même »
 » lorsqu'elle s'enfle. On n'a jamais tenté de la remonter en canots »
 » à une distance considérable : des bas-fonds nombreux et la »
 » rapidité du courant découragent d'une telle entreprise. » Tome II, »
 page 358.

« La nature du *Konsas* et de ses diverses branches est sem- »
 » blable à celle de la Platte et de ses tributaires ». Tome II, »
 page 355.

« L'*Arkansas* est navigable jusqu'à l'embouchure du *Neasho* »
 » ou grande rivière, espace de 600 milles. Cependant, dans cette »
 » partie même de la rivière, la navigation est souvent arrêtée par

» l'insuffisance de la profondeur de l'eau, durant deux mois et
 » demi ou trois mois, à partir de juillet. Au-dessus de l'embou-
 » chure du Neasho, la rivière est beaucoup plus large qu'au-
 » dessous; les bas-fonds sont plus nombreux et la navigation plus
 » précaire. Cette partie de l'Arkansas ne peut pas être considérée
 » comme navigable, même pour de grandes pirogues, si ce n'est
 » pendant la courte période de la crue des eaux. Mais à peine
 » dure-t-elle assez pour un voyage de 100 milles en remontant
 » et descendant ». Tome II, page 348.

» Le *Canadien* qui prend sa source aux pieds des monts Rocky,
 » et dont le cours est d'environ 1000 milles, n'a pas, en été,
 » une quantité d'eau suffisante pour être navigable 50 milles
 » au-dessus de son embouchure ». Tome II, page 356-57.

» Le *Red River* est navigable pendant la plus grande partie de
 » l'année, jusqu'au *Grand-Raft*, environ 500 milles de son em-
 » bouchure. Là, sa navigation est obstruée, excepté dans la
 » haute crue des eaux, où des bateaux plats du port de 10 à 15
 » tonneaux pourraient, à travers des canaux et des boyaux voisins,
 » remonter quelques centaines de milles plus haut. Néanmoins la
 » partie de la rivière au-dessus du *Grand-Raft*, est, comme la
 » partie supérieure de l'Arkansas, rendue impraticable pour des
 » bateaux de charge, par les bas-fonds et les bancs de sable,
 » lorsque l'eau est à son niveau ordinaire ». Tome II, page 349.

Voilà les obstacles qui naîtraient des rivières mêmes : voyons
 maintenant ceux que présente le pays

» Cette vaste étendue de pays, bornée à l'est par le Missouri
 » et le Mississipi, à l'ouest, par les monts Rocky, au nord, par
 » la rivière Platte, et par le Red-River au sud, n'est pas, dans
 » sa presque totalité, susceptible d'être cultivée, et par consé-
 » quent, d'être habitée par un peuple dont la subsistance repo-
 » serait sur l'agriculture. Quoique de loin en loin on rencontre
 » quelques terrains fertiles, assez étendus, la pénurie d'eau et de

» bois, qui se fait presque partout sentir, serait un obstacle insur-
 » montable pour ceux qui tenteraient de s'établir dans ce pays.
 » Ces remarques ne s'appliquent pas seulement aux limites dé-
 » terminées ci-dessus, elles sont également vraies pour les terres
 » au nord de la Platte.

» Ces contrées néanmoins, considérées comme frontières,
 » peuvent être d'une grande utilité aux États-Unis, ne fut-ce que
 » comme barrière contre l'extension de la population vers l'ouest ».
 Tome II, page 361.

Si ces observations sont fondées, et il y a toute raison de les croire telles, nous sommes forcés de convenir qu'il resté peu d'espérance de voir jamais la communication avec l'océan Pacifique s'ouvrir, par des rivières qui ne sont pas navigables, à travers un pays qui n'est point habitable. Quelques extraits sur les monts Rocky nous donneront une idée du plus ou moins de difficulté du portage.

« Le trait le plus frappant de l'Amérique Septentrionale est,
 » sans contredit, cette continuation évidente des Andes de l'hémis-
 » phère méridional, la grande chaîne des monts Rocky, qui
 » s'étend parallèlement à la côte occidentale depuis l'isthme de
 » Panama jusqu'à la mer Glaciale. Leurs sommets, élevés fort
 » au-dessus de la région de la glace perpétuelle, contemplent
 » vers l'est, à leurs pieds, les vastes plaines du Mississipi et de
 » ses tributaires, qu'interrompt seule une suite de collines pier-
 » reuses qui se prolongent depuis le confluent du Missouri et
 » du Mississipi jusqu'au sud-ouest du Rio del Norte ». Tome II,
 page 384.

« Le pays à l'ouest du premier rang oriental des monts Rocky,
 » entre les sources de la rivière *Yellow Stone* au nord, et Santa-Fé
 » au sud, n'est que montagnes, rocs saillans et vallées profondes.
 » Ces montagnes sont généralement escarpées, s'élèvent quelque-

» fois en pics inaccessibles, couverts de neiges éternelles ».
Tome II, page 64.

« Nous prendrons, pour la moyenne proportionnelle de l'élévation de la base des monts Rocky au-dessus de l'Océan, 3000 pieds anglais, et nous pensons que ce calcul est plutôt au-dessus de la réalité. Cette hauteur, ajoutée à celle du pic que nous avons appelé *James Peak* (en long. $107^{\circ} 36'$ et lat. $38^{\circ} 50'$) donnerait, pour la hauteur de ce pic au-dessus de l'Océan 11500 pieds anglais.

» En comparant cette hauteur avec celle que M. de Humboldt calcule pour la limite inférieure de la neige perpétuelle, en latit. 40° , c'est-à-dire 9846 pieds au-dessus de l'Océan, nous trouvons que le sommet de ce pic surpasse cette élévation de 1654 pieds. . . . ». Tome II, page 383.

M. Long a dit (page 64) qu'il ne doute pas qu'il n'existe des pics beaucoup plus élevés dans les monts Rocky.

Ici se terminent les informations que j'ai recueillies sur l'intérieur de la Nouvelle Californie, et sur la communication possible de ses eaux avec celles des tributaires de l'Océan Atlantique. Je réclame l'indulgence de la Société pour leur insuffisance, en la priant de croire à la continuation de mes efforts pour lui en transmettre de plus complètes.

Washington-City, le 7 juillet 1823.

Signé BRESSON.

~~~~~  
PIÈCE jointe à la Réponse de M. BRESSON sur la première Question posée par M. Warden.

*Traduction du Journal de deux Expéditions de Boons-Lick sur le Missouri à Santa-Fé.*

Notre Compagnie traversa la rivière près d'Arraw-Rock, le 1<sup>er</sup>



septembre 1821, et campa à 6 milles de là. Le lendemain, comme il faisait un temps chaud et serein, nous continuâmes notre voyage 35 milles dans un pays de belles prairies, à travers la plaine du petit Osage, qui est justement regardée comme le lieu le plus beau et le plus romanesque de l'État. Le voyageur s'approche de la plaine à travers une prairie élevée. Tout-d'un-coup l'œil obtient une vue éloignée du Missouri et d'une vaste forêt de deux milles de largeur. En face est une plaine riche et parfaitement unie, d'une grande étendue, et couverte de petits bosquets au-dessus desquels la vue s'étend à près de 20 milles. Sur la gauche, la plaine est bornée par une branche de la rivière la Mine, qui est bordée d'arbres gracieux; et dans cette direction, la vue est bornée encore plus loin par des ondulations de prairies élevées. La description ne peut pas rendre justice à une vue si variée, ni aux sentimens que l'on éprouve en la regardant. Comme c'était près du temps des équinoxes, nous avons souffert quelque incommodité pendant deux ou trois jours à cause des pluies et d'une atmosphère froide et humide. Arrivés au fort Osage, nous avons écrit des lettres, acheté quelques médicamens et arrangé les affaires que nous croyions nécessaires avant de quitter les limites de la civilisation. Le quatrième jour, après avoir quitté le fort Osage, je tombai malade en conséquence de la chaleur et de la fatigue causées par une chasse de deux élans le jour avant, que nous avons blessés, mais qui avaient encore assez de force pour se sauver de notre poursuite. Quelques autres de notre Compagnie se plaignirent d'être malades environ vers ce temps-là, mais nous continuâmes notre voyage, déterminés à ne pas céder aux bagatelles, et à ne pas nous reposer jusqu'à ce que cela fût devenu nécessaire.

Le 20, nous traversâmes le grand Osage, étant presque tous malades et découragés. Il pleuvait beaucoup et nous fûmes obligés de nous arrêter pour sécher nos effets. Le second jour, après avoir traversé l'Osage, nous avons vu plusieurs bisons. Nous en avons tué un. Nous avons vu aussi plusieurs chèvres; mais elles étaient

si clairvoyantes et si sauvages que nous n'avons pas pu les tuer. Ce jour-là nous campâmes sur les bords de la rivière Arkansas, après avoir voyagé à travers beaucoup de prairies inégales, couvertes, presque tout entières, de rochers de caillou. Nous eûmes pendant deux jours une pluie continue. Nous nous arrêtâmes ensuite dans un petit bosquet pour nous rafraîchir, pour laisser nos chevaux se reposer et laver notre linge. Nous avons envoyé de là deux chasseurs, qui ont tué un cerf, et qui ont vu beaucoup de chèvres et de grands troupeaux de bisons. Le lundi 24, il était tard quand nous avons atteint l'Arkansas, ayant voyagé toute la journée en vue de bisons, qui sont innombrables ici. L'Arkansas à cette place, a 300 yards (1) de largeur, est très-basse, interrompue par des barres et embarrassée de bancs de sable. L'eau paraît être aussi trouble que celle du Missouri; cependant nous traversâmes une de ses branches dont l'eau était claire et limpide, et qui avait 100 yards de largeur, un mille au-dessus de son embouchure. Nous avons donné à celle-ci le nom de ruisseau de l'Espérance. Ces pays ne produisent pas de bois propre à la construction, excepté très-peu de bois de coton. Il est étonnant que nous n'ayions vu ni des Indiens, ni leurs traces, quoique nous ayions parcouru le pays le plus fréquenté pour leur chasse. Mais, comme leurs habitudes sont perfides et leur caractère rapace, l'absence de leur compagnie pendant notre voyage, ne sera pas un sujet de regret.

Le lendemain, nous traversâmes l'Arkansas à une place où il n'y a pas plus de 18 pouces d'eau, et nous campâmes sur la rive méridionale. Nous quittâmes notre campement, le lendemain de bonne heure, et vers midi, nous arrivâmes à ce qu'on appelle un village de chiens de prairie (*canis latrans*), qui paraissait couvrir un espace de 10 acres. Ils se creusent des terriers; leur couleur est brune, et ils ne sont pas plus grands que des petits chiens de

---

(1) L'yard est d'environ 3 pieds anglais.

six semaines, auxquels ils ressemblent à tous égards, excepté leurs oreilles qui ressemblent plus à celles d'un *Opposum* (*Didelphis*) Désirant goûter leur chair, j'en ai tué un dont j'ai rôti un petit morceau, mais je l'ai trouvé très-désagréable au goût. Leur ouïe est si fine et leur crainte du danger si grande, que le moindre bruit les fait se retirer dans leurs trous en aboyant, leurs têtes élevées au-dessus, jusqu'à ce qu'on s'approche de très-près ; alors ils disparaissent aussitôt. Très-souvent ils se tiennent debout comme une personne, les pattes de devant pendantes comme celles des ours. Nous y avons trouvé un animal bizarre, inconnu à toute la compagnie, de la grandeur d'un *Raccan*, (*Ursus lotos de Linnée*, ) et d'une couleur grise, la fourrure très-délicate, des yeux petits, les poils longs, les ongles longs d'un à deux pouces, et la chair délicate et délicate. Nous avons tué en outre un lapin aussi grand que notre renard, d'une couleur grise ; mais ses oreilles et sa queue sont noires. Il montrait une agilité extraordinaire en courant, un peu après que nous l'avions blessé. Le soir du 28, nous arrivâmes près de quelques collines très-élevées pour ce pays, formées entièrement de sable, et que nous avions aperçues toute la journée, paraissant dans le lointain comme des objets blanchâtres et lumineux : elles sont très-étendues et entièrement arides. Nous campâmes ici, entretenant notre feu avec la fiente des bisons. Notre campement, exposé aux torrens de pluie qui nous inondèrent pendant la nuit, était très-incommode. Le lendemain, nous continuâmes notre voyage de bonne heure, après avoir tué un bison pour notre déjeuner. A une heure, nous nous trouvâmes dans la plaine salée de l'Arkansas : elle avait là un mille de largeur. Nous n'avons pas pu déterminer sa longueur. Son apparence était différente de l'idée que je m'en étais formée d'après les descriptions que j'avais lues, à cause des grandes pluies, qui avaient couvert la terre de 18 pouces d'eau. Le lit de la rivière nous parut être un mélange de sel et de sable. De chaque côté, aussi loin que la vue s'étend, le pays était couvert de bisons

et d'autres animaux. Vers cette époque, nous vîmes cinq chevaux sauvages, les premiers que nous ayions jamais vus : ils paraissaient de loin grands et beaux. Quelques difficultés survinrent ; nous manquâmes de nourriture pour nos chevaux et d'aliment pour le feu. Plus loin, le pays n'est plus que des savannes continues. Cependant le nombre immense des animaux qui errent tranquilles et paissent l'herbe des prairies, donnent de l'intérêt et de la variété au tableau. Les loups attaquent quelquefois les bisons, et quand une attaque de ce genre est méditée, une compagnie de 10 à 20 se divise en deux partis, dont l'un sépare le bison de son troupeau et le chasse pendant que l'autre l'arrête : j'ai compté 20 loups dans une chasse de ce genre.

Nous continuâmes à suivre l'Arkansas, mais très-lentement, en conséquence de la maladie continue de quelques-uns de notre compagnie. Ici, pour la première fois, nos chevaux tentèrent de quitter le campement ; un d'eux s'échappa, et nous n'avons pas pu le retrouver.

L'eau de la rivière est plus claire, et le courant plus rapide qu'à notre première rencontre. Le canal est devenu plus étroit et conséquemment plus profond : l'herbe des terres basses est encore verte ; mais, dans les savannes, elle est si courte que les serpents à sonnettes qui y fourmillent sont aperçus à la distance de cinquante yards ; ils habitent des trous creusés dans la terre.

Le 15, nous avons découvert un lac qui semblait impregné de salpêtre. Nos chevaux étant devenus très-faibles à cause de la fatigue et de la mauvaise nourriture, nous campâmes trois jours pour les laisser reposer et pour préparer quelques peaux pour des sandales. En même temps nous tuâmes trois chèvres et d'autre gibier.

Le 24, nous arrivâmes à un embranchement de la rivière et prîmes à gauche. Les rochers devenaient très-élevés, et l'apparence du pays âpre, sauvage et triste. Le 28 au soir, nous avons

entendu un coup de fusil, première indication du voisinage des Indiens. Nous n'avons encore trouvé aucune difficulté pour obtenir de l'eau ; mais nous n'avions eu ni pain ni sel depuis plusieurs semaines.

Le 27, nous avons vu de grands troupeaux de moutons sauvages ; j'en ai tué un : ses poils étaient longs, et la fourrure très-délicate près de la peau. Il avait une marque noire depuis la tête jusqu'à la queue, qui était d'une couleur plus légère que le corps, et les jambes très-semblables à celles de nos moutons.

Nous rencontrâmes alors quelques rochers très-difficiles à escalader, et nous travaillâmes pendant deux jours à ôter de larges roches pour faire un passage pour nos chevaux. Cependant un cheval tomba et fut blessé mortellement ; enfin, nous nous trouvâmes dans la plaine ; et après un voyage de deux jours, nous arrivâmes sur une branche du *Canadien*, dont les rochers escarpés nous menacèrent d'interrompre notre passage : mais nous l'accomplîmes après beaucoup de difficultés.

Le 13, nous rencontrâmes un parti de troupes espagnoles. Quoique nous n'ayions pas pu nous entretenir, à cause de la différence de notre langage, l'accueil que nous en avons reçu nous convainquit que leurs sentimens étaient amicaux. La discipline des officiers était sévère, et les soldats paraissaient être presque esclaves. Nous campâmes ensemble cette nuit ; et le lendemain à une heure, nous arrivâmes au village du St-Michael, dont les habitans nous montrèrent beaucoup de civilité. Heureusement j'ai rencontré un français ; et comme je comprends un peu sa langue, je l'ai payé pour servir d'interprète à Santa-Fé. Le lendemain, nous partîmes de bonne heure, et dans la journée nous passâmes par un village appelé St-Baw, et près des restes d'une fortification que l'on suppose avoir été construite par les Indiens-Mexicains indigènes. Le lendemain, après avoir traversé un pays montagneux, nous arrivâmes à Santa-Fé, où nous avons été reçus avec

une apparence de plaisir et de joie. La ville est située dans une vallée sur une branche du Rio-del-Norte ou rivière du Nord. C'est le siège du gouvernement de la province : elle a environ deux milles de longueur et un mille de largeur : elle est très-peuplée.

Le jour après mon arrivée, j'ai accepté une invitation chez le gouverneur que j'ai trouvé très-instruit et civil dans ses manières. Il m'a fait plusieurs questions sur mon pays, ses habitans, leurs habitudes, etc. Il exprima le désir que les Américains continuassent leur commerce avec ce pays, et il ajouta que si quelques-uns voulaient émigrer, il les aiderait avec beaucoup de plaisir. Le peuple est généralement basané, et vit dans un état d'indolence et d'ignorance extrême. Il a peu de connaissances des arts mécaniques, et apprécie peu les avantages de l'industrie. Le blé, le riz et le froment sont les principales productions; il y a peu de légumes, excepté les oignons qui sont très-grands et en abondance. L'atmosphère est très-sèche et la pluie très-rare, excepté dans les mois de juillet et d'août. Pour remédier à cet inconvénient, les habitans se rendent maîtres des courans innombrables qui descendent des montagnes, de manière à les conduire par de petits canaux sur leurs fermes. Leurs animaux domestiques sont les moutons, les chèvres, les mulets et les ânes. Les gens riches sont les seuls qui possèdent des chevaux et des cochons. Ils demeurent dans des villages comme les Français, et les riches tiennent les pauvres dans un état de dépendance et de sujétion. Les ouvriers ne reçoivent pas plus de trois dollars par mois. Leur occupation est ordinairement de protéger le train des fermes contre une nation d'Indiens appelés *Navohoes* qui tuent quelquefois les bergers et volent les moutons et les mulets.

Les murs des maisons sont de briques séchées au soleil, et sont ordinairement d'un seul étage avec un toit plat, qui est formé, aussi bien que le plancher, d'une sorte d'argile. Ils ne connaissent pas les planches, et n'ont ni tables, ni chaises, mais une sorte de sofa qui leur sert de table, de lit et de chaise.

J'ai laissé mes compagnons à St-Michael, le 13 décembre, pour retourner chez moi, avec quatre d'entr'eux seulement. A l'époque où nous sommes partis, la neige avait 18 pouces d'épaisseur ; mais la quantité diminua vers les terres élevées, circonstance que nous avonstrouvée surprenante. Le 17<sup>e</sup> jour de notre voyage, nous arrivâmes à l'Arkansas, et nous traversâmes ensuite les terres élevées qui séparent cette rivière de celle de *Caw* : nous avons été bien accueillis par les Indiens de *Caw* et nous avons acheté de leur blé. 48 jours après notre départ, nous arrivâmes chez nous.

Ayant arrangé mes affaires pour retourner à Santa-Fé, le 22 décembre, je traversai la rivière Missouri à Arrow-Rock, et le troisième jour, notre compagnie était composée de 21 hommes et trois chariots. Nous ne rencontrâmes pas de difficultés jusqu'à ce que nous arrivâmes à l'Arkansas, que nous traversâmes avec peine, et nous campâmes sur la rive méridionale. A minuit, nos chevaux furent effrayés par des bisons ; et tous s'échappèrent, au nombre de 28. Huit d'entre nous, après avoir nommé une place de rendez-vous, les cherchèrent par des routes différentes et en retrouvèrent 18. Deux autres rencontrèrent quelques Indiens et leur soupçonnant de mauvaises intentions, crurent les éviter en retournant au campement ; mais ils furent attrapés, fouettés et dépouillés de leurs habillemens et de leurs fusils. Ils revinrent avant le matin ; et cette circonstance nous donna beaucoup d'inquiétudes ; nous aurions bien voulu punir ces scélérats d'Osages qui outragent ces mêmes citoyens dont ils reçoivent des pensions annuelles. On doit se mettre en garde contre ces Indiens plus que contre aucune autre peuplade sur la route. Après avoir cherché nos chevaux pendant six jours, nous quittâmes notre campement ; et suivant l'Arkansas 8 jours, nous nous dirigeâmes au S.-O. vers le pays espagnol. Nous rencontrâmes les plus grandes difficultés près de *Rock-River* où nous avons été obligés de tirer nous-mêmes

nos chariots sur des rochers escarpés. Nous revîmes de nouveau St-Michael en 22 jours de l'Arkansas. Nous saluâmes les habitans de trois coups de fusils ; ils en parurent contens. Nous nous séparâmes à St-Michael pour trafiquer plus avantageusement. En revenant ; nous prîmes une autre route ; différente de celle que nous avions suivie pour y aller , qui était beaucoup plus courte ; et nous arrivâmes au fort Osage en 48 jours.

Ceux qui se rendent à Santa-Fé pour y vendre des marchandises, doivent y porter celles de bonnes qualités et de couleurs vives , parce que les habitans croient avec raison que l'on n'y apporte que des marchandises vieilles et gâtées : on obtient un grand profit et le commerce est très-avantageux. Ils ont beaucoup d'argent et de mulets , et n'hésitent pas à donner le prix demandé pour une chose qui leur plaît. L'administration, quoique changée est encore très-arbitraire ; et l'influence que la monarchie avait autrefois sur les esprits et sur les manières du peuple, s'y fait encore sentir. Cette influence se montre dans la servilité des pauvres envers les riches.

Une bonne route pourrait être faite depuis le fort Osage jusqu'à Santa-Fé : elle n'aurait pas plus de 30 milles à franchir sur les montagnes. Il y a très-peu d'endroits où l'on ait beaucoup de peine à la rendre facile.

~~~~~

NOTICE sur le tremblement de terre qui a bouleversé la Haute-Syrie en août 1822, par M. CH. ED. GUYS, vice-consul de France à Lattaquié.

La Syrie est un pays de volcans et de tremblemens de terre. Ces derniers surtout sont très-fréquens. L'histoire en cite plusieurs qui ont changé la face d'Antioche, de Laodicée, de Tri-

poli, de Beyrout, de Seyde, de Tyr, etc. Pour parler des plus récents, il en est arrivé un en 1759, qui a causé les plus grands ravages, et qui se fit sentir long-temps dans le Liban. En 1783, on éprouva à Alep une forte commotion; en avril 1796, la ville de Lattaquié fut en grande partie renversée : il périt plus de deux mille ames.

Depuis cette époque, on n'avait ressenti ici que de légères secousses. Je me rappelle qu'il y en eut deux en 1811 : je gérais alors le vice-consulat; 4 ou 5 ans auparavant, je me trouvais à Tripoli quand la terre trembla, en même temps que Candie fut renversée (1).

Vers la fin de juillet 1822, les chaleurs devinrent excessives. Je ne me souviens pas d'en avoir éprouvé d'aussi fortes pendant mon premier séjour en Syrie. Elles durèrent jusqu'au 11 août, que nous eûmes un retour de vent du large. Le ciel se couvrit de nuages contre l'ordinaire dans cette saison; vers la nuit, on voyait des éclairs; le temps était souvent à la pluie. Telles furent aussi les journées des 12 et 13. Ce dernier jour, vers le soir, le calme s'établit : de suite on sentit une trépidation; on n'y fit cependant aucune attention. Celle de neuf heures n'effraya pas davantage; mais elle fut précurseur de secousses les plus violentes. Ces secousses commencèrent par être horizontales, et devinrent ensuite verticales; c'est alors qu'eut lieu la chute des édifices. Je m'attendais à chaque instant à l'éroulement de l'hôtel consulaire; mais il résista à ces mouvemens en tous sens, qui durèrent 40 secondes et l'entourèrent de ruines. On compte un tiers de la ville de renversé; mais comme les maisons sont basses et ont toutes cour ou jardin, et que d'ailleurs la plus grande partie des habitans se trouvait à la campagne, il n'y eut environ que 200 personnes d'écrasées ou de blessées.

(1) Cette ville est située dans l'île de Candie.

A la Marine (1), la forteresse (il est vrai menaçant ruines depuis long-temps) s'est écroulée, ainsi que la Mosquée et le grand Khan des Tabacs. Ces deux derniers bâtimens, rebâti depuis le tremblement de terre de 1796, la douane, les maisons et la plupart des magasins ont été considérablement endommagés; il n'y a eu que quelques victimes, ce lieu étant peu habité depuis que le port est en grande partie comblé.

Les rapports du dehors ne tardèrent pas à nous parvenir. Peu d'habitans purent s'échapper de Gibelette (2), pour nous instruire de sa ruine. La grande et belle Mosquée, renfermant le tombeau vénéré du sultan Ibrahim I^{er} du nom, n'avait pu résister aux secousses. Toute une aile du château-fort de Markab, bâti par les Croisés sur une montagne, s'écroula. En allant toujours dans le midi, on avait ressenti le tremblement à Tortose, à Tripoli, dans le Liban, à Seyde et à Jérusalem.

Dans l'est et le nord, plusieurs villages avaient été détruits, de même que Gisser-il-Chourl, petite ville bâtie sur l'Oronte et sur la route de Lattaquié à Alep. Cette dernière grande et belle ville se trouvait aussi bouleversée. Le bruit courut qu'un tiers de la population avait péri. Nous sûmes ensuite que le nombre des morts ne montait qu'à 8000. Peu d'Européens furent victimes. On cite, parmi ceux de marque, le consul d'Autriche. M. le chevalier Lesseps, consul-général de France, rallia, au point du jour, les Français, et se retira dans un jardin. On y dressa des tentes, qui ont été depuis converties en maisonnettes de bois.

Le tremblement de terre acheva la ruine d'Alexandrette, et se fit sentir jusqu'à Antâb, ville tout-à-fait au nord de la Syrie. Les petites villes d'Issip et de Riha ont bien souffert.

(1) Bourg, qui borde le port de Lattaquié, à un quart de lieue de la ville.

(2) Petite ville maritime à 5 lieues de Lattaquié.

Il paraît que le grand foyer était entre Gisser-il-Chourl et Antioche. On vit des flammes sortir d'une montagne située entre ces deux villes. Une autre s'écroula et changea dans cette partie le lit de l'Oronte dont les eaux s'accrurent. Si les maisons n'avaient été distribuées comme celles de Laodicée, personne n'eût échappé à la catastrophe. Le désastre n'en a pas moins été considérable. Antioche ne pourra reprendre de quelque temps le rang qu'elle occupait encore dernièrement.

Plusieurs montagnes s'ouvrirent. Des ruisseaux se sont trouvés à sec ; d'autres ont grossi.

Partout où les secousses furent violentes, on entendit des bruits souterrains ; on vit, dans divers endroits, sortir de la terre une fumée d'une odeur sulfureuse.

Un bâtiment français, parti de l'île de Chypre pour Lattaquié, qui se trouvait à cette époque à mi-canal, sautait quoiqu'en calme. Nous sûmes que la commotion s'était fait sentir à Larnaca.

J'étais descendu dans mon jardin, d'où je passai dans celui des pères de Terre-Sainte, plus vaste, et dont le couvent attenant, resté sur pied, quoique beaucoup endommagé, menaçait moins de tomber en ruines que le consulat, édifice plus élevé.

Dès la nuit de ce terrible événement, j'avais rallié les nationaux : aucun Européen n'avait péri. Ce fut une grande consolation pour moi. Je les embrassai tous avec la plus vive satisfaction.

Après les mouvemens convulsifs, s'établirent des ondulations qui durèrent jusqu'au jour par intervalle de demi-heure : elles venaient du N. E. et se prolongeaient jusqu'à Markab.

La ville de Lattaquié était le lendemain entièrement évacuée, à l'exception des personnes chargées de faire les fouilles et d'enlever les morts, et de quelques toufégis (gendarmes) à la piste des voleurs qui profitaient de la circonstance. Les habitans établirent des

tentes dans les plaines voisines. C'est ainsi qu'ont fait ceux d'Alep et d'Antioche. Ces derniers, voyant approcher l'hiver, se sont mis à construire des baraques. Les Alepins, à ce que j'apprends, rentrent en ville, où ils se logent comme ils peuvent. Les Lattaquiotes les imitent. Quant à la colonie et à moi, nous avons, à l'exemple des Francs d'Alep, construit des appartemens en bois. Quoique j'aie fait réparer la partie de l'hôtel où se trouve le mât du pavillon Français, le seul qui soit demeuré sur pied, les mouvemens de la terre sont trop fréquens pour l'occuper.

En effet, depuis l'époque du grand tremblement de terre, il ne s'est point passé 5 ou 6 jours, sans secousses dont quelques-unes ont renversé des pans de muraille. Pour l'ordinaire, elles ont lieu de nuit. J'ai remarqué que les tremblemens de terre qu'on a éprouvés aux Antilles en 1816, 1817 et 1818, se sont presque tous faits sentir après le coucher du soleil (1).

Lattaquié, le 15 octobre 1822.



RECHERCHES STATISTIQUES sur la Ville de Paris et le département de la Seine, pour 1823. Tableaux dressés et réunis d'après les ordres de M. le comte de CHABROL, Préfet du Département (2).

Fidèle à l'engagement qu'il a pris l'année dernière, le premier Magistrat du Département de la Seine fait paraître un nouveau volume de statistique, touchant la ville de Paris et les communes voisines. C'est un gage, assuré pour l'avenir, de la publication périodique de semblables recueils, et en même tems une preuve de l'utilité incontestable de la publicité en matière d'admi-

(1) Voir les Annales Maritimes, année 1818, 2^{me} partie, pag. 618.

(2) In-4°, de l'Imprimerie Royale, 1823.

nistration. Aussi devons-nous un nouveau tribut de reconnaissance à celui qui a donné et qui continue d'offrir un si bel exemple à ses collègues. En tout temps on cherchera à marcher sur ses traces ; et ces travaux , malgré l'aridité qui les accompagne et les difficultés qu'ils présentent , seront imités partout où les idées de bien public prévaudront sur les calculs d'une fausse prudence. Heureusement , aujourd'hui , les méthodes et les procédés sont fixés ; il n'y a plus qu'à suivre la route qui a été ouverte. Chacun des tableaux publiés dans les *Recherches statistiques* est un cadre prêt à recevoir également tous les faits déjà observés et tous les résultats à obtenir par la suite.

L'exactitude , la précision mathématique , sans laquelle la statistique ne serait qu'une suite de compilations stériles et de fausses déductions , doit présider à la composition de ces sortes de tableaux ; c'est aussi le mérite qui caractérise , par-dessus tout , les nouvelles observations , comme celles qui ont paru en 1822 ; mais le plan en est beaucoup plus vaste : on y trouve 104 tableaux , la plupart très-étendus , et qui ont exigé que le format in-4° fût substitué à celui du premier volume. Ils roulent sur les matières les plus variées , et sont assujétis à la distribution suivante :

I. *Topographie*. Description physique et géométrique ; état de l'air et des eaux , etc. — II. *Population*. Mouvement annuel , maisons habitées , établissemens publics , professions , etc. III. *Institutions civiles*. Administration , ordre judiciaire , force publique , distribution des secours , instruction , sciences et arts. IV. *Agriculture*. Récoltes , habitations rurales , bestiaux , consommation , etc. V. *Industrie*. Manufactures , commerce , arts et métiers. VI. *Finances*. Domaines , contributions , revenus. Chaque année , on se propose de publier une série de tableaux analogues , dans chacune de ces six branches capitales.

Comme ce volume se compose en entier de faits et de résultats positifs , il est impossible d'en présenter une analyse raisonnée ,

Tout ce qu'on peut faire est donc de citer un nombre suffisant d'exemples, choisis parmi les résultats publiés, et d'exposer les conséquences générales les plus saillantes : l'utilité de ces détails donnera peut-être de l'intérêt à l'énumération un peu longue dans laquelle je vais entrer. C'est un moyen sûr, sinon de satisfaire, du moins d'éveiller la curiosité sur cet ouvrage important. Quant aux généralités sur les avantages de la statistique, c'est un lieu commun dont il serait désormais superflu de s'occuper.

Le climat et, en général, l'état physique ayant partout une influence marquée sur la vie et surtout sur ce qui touche à l'existence d'une grande masse d'hommes rassemblés, il importait de réunir en un centre les observations que l'on fait journellement à l'Observatoire Royal de Paris. Toute la première partie du premier chapitre est remplie en conséquence par des détails météorologiques, traités avec le plus grand soin. On publie entr'autres, 19 années d'observations du thermomètre, faites de 1803 à 1821, plusieurs fois chaque jour, et qui fournissent un élément exact de l'état de la température à Paris.

Il en résulte que le maximum de cette température répond constamment à 2 ou 3 heures après midi; le minimum, au lever du soleil. Par chaque année, le maximum a lieu du 10 au 29 juillet, et il est de $19^{\circ},34$ centigrades; le minimum s'observe du 3 au 22 janvier, il est de $1^{\circ},77$; pour les 19 années, la température moyenne, c'est-à-dire la somme des observations équidistantes faites chaque jour, divisée par leur nombre, a été de $10^{\circ},53$. Or, on a reconnu que la moyenne des deux températures extrêmes d'un jour, est sensiblement égale à la moyenne de toutes celles de ce même jour; d'où il suit qu'il suffirait presque d'observer le thermomètre au lever du soleil, et entre deux et trois heures, pour connaître le mouvement de la température.

Le vent dominant à Paris est celui du sud-ouest: on ne doit donc pas être surpris que les jours pluvieux ou couverts soient si

nombreux chaque année ; le nombre va à 164 ou 185 et même à 227.

Voici un aperçu de ce qui regarde l'état des eaux. La Bièvre alimente 102 usines ou établissemens, et dans Paris seul 90, dont la plus célèbre est la manufacture des frères Gobelins, qui lui ont donné leur nom. Bien des habitans de la capitale sont loin de se douter de cette multitude de tanneries, papeteries, foreries, moulins, filatures, brasseries, distilleries, entretenues dans Paris par ce courant d'eau, qui n'est bien connu que des riverains.

La plupart des habitans des communes rurales sont réduits à boire des eaux de puits peu salubres en général ; ou de sources d'une qualité médiocre ; c'est un point qui appelle la sollicitude de l'administration.

On mesure tous les jours avec soin, la hauteur de la Seine au pont de la Tournelle. Quand elle est parvenue à 5 mètres au-dessus du point zéro, le Port au Blé et les Champs-Élysées sont inondés.

Paris possède 65 fontaines et 124 bornes-fontaines. Chaque habitant consomme aujourd'hui 27 litres d'eau l'un dans l'autre. Il en pourra consommer 117 quand le canal de l'Ourque sera achevé ; or, il faut un ponce en 24 heures à 1000 habitans, c'est-à-dire 19 litres, 1953 (1). Ainsi, le canal fini, on aura plus de six fois la quantité nécessaire. Le Canal de l'Ourque fournira en tout 4000 ponces, dont la moitié sera concédée, et l'autre destinée à l'usage de la ville. On regrette que l'établissement si utile des eaux épurées du quai des Célestins ne fournisse encore que deux mille hectolitres, ou seulement la centième partie de la consommation actuelle.

Les expériences chimiques ont prouvé que l'eau de l'Ourque tient le milieu pour la pureté entre l'eau de la Seine et celle d'Arcueil. Les sources de Belleville, des prés Saint-Gervais et de Ménilmontant sont beaucoups plus chargées de terres et de sels.

(1) Un ponce fontainier, fait 19 litres, 1953 en 24 heures.

Ce que la *Navigation* a éprouvé d'amélioration depuis peu d'années est un point très-important pour le commerce de cette grande ville. Il est superflu d'énumérer les bateaux de toute espèce employés à la navigation de la haute et de la basse *Seine*, des marchandises chargées dessus, etc. Les canaux sont, après la Haute *Seine*, les voies qui fournissent le plus de bateaux marchands; après vient l'*Yonne* et la *Marne*. Quand le grand projet de canalisation de la France sera effectué, il existera 528 lieues de plus de canaux utiles à la navigation de la *Seine*, et joignant à cette rivière, l'*Oise*, l'*Ourque*, l'*Aisne* et la *Loire Inférieure*.

La largeur de la *Seine*, au Jardin du Roi, est de 166 mètres, au Pont-Neuf 261 mètres, au pont de Louis XVI 146 mètres; sa pente moyenne entre les ponts de la Tournelle et de Louis XVI, est évaluée à 1 mètre (distance 2300 mètres.) La vitesse par seconde varie de 1 mètre, 03 à 1 mètre, 91, suivant que les eaux sont élevées de 1 m. 43 à 6 m. 82 au-dessus du zéro de l'échelle du Pont-Royal. Ce point est à 0 m. 580 au-dessus du fond de la *Seine*.

En 1658, année où l'on a observé les plus hautes eaux de la *Seine*; elles marquaient 8^m.80 au-dessus du zéro du pont de la Tournelle; et en 1767, année des plus basses eaux, 0^m.27 au-dessous du même point, c'est-à-dire qu'il y avait en ce point 0^m.33 d'eau, ou un pied seulement.

La profondeur moyenne du canal de l'*Ourque* est de 1^m.50; la vitesse par seconde est d'un pied. Le bassin de la Villette a 682^m.16 sur 70^m.17, ou le cinquième du jardin des Tuileries. Le fond est élevé de 23^m.79 au-dessus du zéro du pont de la Tournelle. Le canal Saint-Denis, qui joint ce point à la basse *Seine*, a 20^m. de large, 2^m de profondeur, et 12 écluses. Pour aller de Paris à St-Denis par ce canal, et revenir, il faut 2 jours, et une dépense de 173 fr., tandis que, par la rivière, il faut 4 jours $\frac{1}{2}$, et 468 fr. Le commerce économise ainsi les frais de halage, le salaire des maîtres

de pont, et d'autres frais; il profitera sans doute avec empressement d'un avantage aussi considérable. Ce bel ouvrage d'art est fini depuis deux ans et demi.

Le canal Saint-Martin, commencé depuis peu, jouira d'avantages non moins précieux; il aura même largeur et même profondeur; 10 écluses serviront à franchir la pente de 25^m. qui existe entre le bassin de la Villette et la gare de l'Arsenal.

Hauteurs de différens points du département de la Seine : le plus élevé est le Mont Valérien, dont le sommet est à 169^m. au-dessus de la mer, et à 110^m. au-dessus du zéro du pont de la Tournelle. Sceaux est à 100^m. Les rues les plus élevées de Paris, sont celles d'Enfer à l'Observatoire (66^m. au-dessus du zéro de la Tournelle), et la butte de l'Estrapade (68^m 67). L'abattoir de Rochechouart est le point le plus élevé de tous (71^m 02) le sol de l'Eglise Sainte-Généviève est à 64^m., et le jardin du Luxembourg à 56. Comme la pureté de l'air est nécessairement relative à ces différentes élévations, toutes choses égales d'ailleurs, il est utile d'en connaître la mesure. La plate-forme de l'Observatoire est à 93^m. de hauteur. Paris est à 59 mètres au-dessus du niveau de la mer.

Le sol le plus bas est celui des Champs-Élysées (38 m. 93 cent.): aussi est-il couvert par les inondations de la Seine; les endroits les plus bas, ensuite, sont les marais du Temple et de Popincourt, les places de Grève et du palais Bourbon, et les rues du Colombier, des Petites-Écuries, de Provence, etc. (39 m. 29 à 39 m. 58). Ce chapitre se termine par le tableau des distances des principaux lieux de Paris et des environs, à la méridienne et à la perpendiculaire de l'observatoire.

Population. — Trente-trois tableaux sont consacrés à cette matière, qui est traitée avec le plus grand développement et en raison de son importance. Dix donnent tous les détails du mouvement de la population pendant 1819; autant pour 1820 et pour 1821; un autre présente le mouvement pendant un siècle et demi, depuis

1670 jusqu'à 1821; le suivant, pendant un siècle (de 1710 à 1809) supputé de 20 en 20 ans; le dernier est un tableau des décès, calculé de 5 en 5 ans (de 1670 à 1787), et de 20 en 20 ans (de 1670 à 1782); chacun de ces tableaux mériterait qu'on s'y arrêtât spécialement. Mais l'espace nous manque pour le faire.

Il est aisé de voir que l'on a eu, pour les cinq années 1817, 1818, 1819, 1820 et 1821, des ressources qui avaient manqué jusque-là. L'exactitude et la multiplicité des détails qu'on s'est procurés, sont les résultats des soins que M. le Préfet a pris à cet égard pendant le cours de son administration. D'après le relevé des actes de l'état civil, on continue de donner des détails sur les enfans naturels, sur les enfans morts-nés, sur les décès avec distinction d'âge, de sexe et d'état de mariage, les suicides, les morts par accident et par la petite-vérole; enfin, sur la vaccination gratuite. Rien n'était plus difficile que d'obtenir, sur tous ces objets si importans pour l'économie publique, des notions d'une exactitude précise; peut-être est-ce la première fois qu'elles sont publiées avec cette condition remplie dans toute sa rigueur: il est si aisé de tirer des conséquences intéressantes de tous les résultats comparés ensemble, que nous laisserons au lecteur le plaisir de faire ces rapprochemens: au reste plusieurs se trouvent déjà faits dans l'ouvrage même: c'est ainsi qu'on apprend, par une expérience d'un siècle et demi, qu'à Paris, les mois où la mortalité est la plus grande, sont constamment ceux de mars et avril, et ceux où elle est la moindre, août et juillet. Le terme moyen est au 1^{er} janvier; les mois de décembre et de juin sont *mortifères* au même degré. La différence des termes extrême est d'environ $\frac{5}{12}$ du moindre.

Il n'est pas moins curieux de connaître l'époque des moindres naissances et celle du maximum. C'est ce que nous apprennent les tableaux du mouvement de la population. Dans les mois de mars et de janvier, il naît le plus d'enfans; juin, novembre et décembre sont ceux où il en naît le moins; d'où l'on peut inférer

avec assez de vraisemblance, que le plus grand nombre de conceptions productives a lieu en juillet et mai; et le moindre, en mars et avril. C'est aussi dans le mois de mai qu'il y a le plus de mariages, et dans les mois de mars et de janvier qu'il y en a le moins.

Mais un des résultats les plus importants à déduire du grand tableau de la population, de 1670 à 1821, c'est le rapport du nombre des naissances de garçons à celui des naissances de filles; le premier est constamment supérieur au second : la proportion finale des 77 dernières années (les seules depuis lesquelles on ait distingué les sexes dans les registres de l'état civil), est de 795350 à 763936, à peu près de 26 à 25, ou plus exactement 1041 à 1000. A la vérité, ces nombres renferment les enfans trouvés, parmi lesquels on compte sans doute moins d'enfans mâles qu'il n'en naît dans la réalité. En ayant égard à cette circonstance, le rapport deviendrait égal à celui des nombres 22 et 21. A Londres et à Naples on a fait des observations analogues : le rapport trouvé dans la première de ces villes est de 19 à 18; et dans la seconde, 22 à 21; mais ce phénomène observé en Europe, et dont le mystère est impénétrable pour nous, n'existe pas dans l'Orient, du moins généralement; il paraît même que le nombre des naissances de filles excède celui des naissances de garçons, en Égypte, en Nubie et dans l'île de Ceylan.

Quant à la différence, dans le même sens, que l'on trouve entre les décès des garçons et ceux des filles, on n'en peut tirer une conséquence aussi exacte.

Nous terminerons ce court aperçu du chapitre de la population par quelques rapprochemens.

	NOMBRE MOYEN PAR ANNÉES.				
	des naissanc.	des décès.	des mariag.	des enf. trouv.	des enfans naturels.
de 1779 à 1789	19,961	19,934	5,158	5,714	»
de 1789 à 1799	21,761	22,473	6,513	4,075	»
de 1799 à 1809	20,159	20,601	4,068	4,335	6,646 p. 4 ans.
de 1809 à 1819	21,799	21,233	5,642	5,065	8,439
Term. moyen des 30 dern. ann.	21,239	21,436	5,408	4,492	7,500

Il résulte de ce petit tableau : 1° que les naissances, et par conséquent la population, se sont accrues, depuis la grande commotion politique de 1789, à peu près dans le rapport de 200 à 212 ; 2° qu'il est arrivé constamment dans la capitale, surtout depuis la révolution, un grand nombre d'étrangers qui y sont morts ; 3° que le nombre des mariages est augmenté de $\frac{1}{6}$ environ, depuis 30 ans ; 4° que le nombre des enfans trouvés a diminué de plus d'un quart : d'un autre côté, il paraît que celui des enfans naturels va croissant depuis 1806 ; mais on est sans données à cet égard pour les années antérieures, parce que les enfans légitimes et les naturels étaient confondus, avant cette époque, sur les registres de l'état-civil ; au reste le nombre des enfans naturels, reconnus par leur parens, a été d'environ 21 sur 54 en 1819 et 1820, et de 21 sur 71 en 1821. C'est presque deux cinquièmes en sus.

Nous recommandons au lecteur curieux, les trois tableaux publiés pour chacune des années 1819, 1820 et 1821, et relatifs aux décès (avec distinction d'âge, de sexe et d'état de mariage), aux morts accidentelles et aux suicides.

Passons au 3^e chapitre, *des Secours publics*. Le nombre des Secours accordés par les Bureaux de Charité, a été en 1819 de

85,150, en 1820 de 86,870 ; celui des admissions dans les hôpitaux ou hospices (en comptant les enfans trouvés), en 1819 de 77,513, en 1820 de 80,031. Dix individus de Paris sur 84 ou 82, ont reçu des secours ; la mortalité moyenne, dans les hôpitaux et les hospices, a été de 1 sur 7 environ. La dépense moyenne par individu qu'on y reçoit est de 110 fr. à 123 fr. par an.

Le nombre des femmes indigentes est de plus de moitié en sus des indigens du sexe masculin.

Un tableau entièrement neuf est celui des prêts faits par le Mont-de-Piété sur nantissement. On remarque avec surprise, dans le tableau des 6 années 1816 à 1821, que toutes les années, les déposans ont constamment engagé pour la même somme de 18 millions ; la différence de la moindre somme à la plus forte, ne dépasse guère 600 mille francs ; mais le retrait des articles déposés n'a été moyennement que de 13,611,277 fr., celui des renouvellemens de près de 4 millions. La valeur moyenne d'un prêt en argenterie et bijoux, varie de 32 à 43 fr. ; en linge et hardes de 6 fr. 20 c. à 9 fr. 37 c.

Le 4^e chapitre renferme quatre tableaux dont l'objet se rapporte à la *Police Administrative*. En 1819, on a compté 271 noyés ; en 1820, 270 ; en 1821, 310, etc. Ce nombre est, comme on le voit, renfermé entre des limites rapprochées : le quart a été retiré de l'eau vivant ; près de la moitié des individus noyés se sont précipités volontairement.

Un autre tableau, publié aussi pour la première fois, est celui des incendies. Il renferme l'énumération de 15,321 incendies arrivés dans les 27 années qui ont précédé l'an 1821. Par année, le terme moyen est de 585. On a peine à concevoir un nombre aussi considérable de ces funestes accidens : comme il y a 26,801 maisons à Paris et 224 922 ménages, il s'ensuit que, sur 10,000 maisons, il y a eu 217 incendies, et 26 sur 1,000 ménages.

Nous omettons les tableaux consacrés à l'*Agriculture*, et qui

présentent les récoltes des arrondissemens de Sceaux et de Saint-Denis en 1820 et 1821, pour arriver au 6^e chapitre relatif aux *Consommations*; lequel se divise en cinq tableaux. Dans le 1^{er} on compare les consommations en tout genre pour 1819, 1820 et 1821: boissons, comestibles, fourrages, combustibles, matériaux etc. En 1821 on a consommé 813,066 hectolitres de vin, et 42,784 d'eau-de-vie; 571,565 têtes de bœufs, vaches, veaux, porcs et moutons; pour 867,984 fr. d'huîtres et près de 12 millions de beurre et d'œufs; 64,018,996 kilogrammes de sel, 758,299 de tabac; plus de 20 millions de bottes de foin et de paille; plus d'un million de stères de bois et 2 millions d'hectolitres de charbon. On remarque que la consommation du charbon de terre augmente chaque année: elle s'est élevée, en 1821, à 563,863 hectolitres; son emploi pour la préparation du *Gaz* et dans un grand nombre de machines à feu et d'usines l'augmentera beaucoup encore; et il est à craindre que la dépense croissant plus vite que l'extraction et les arrivages, le prix de cette matière si utile pour les arts ne devienne bientôt trop considérable, à moins que le prix de transport ne vienne à diminuer par l'exécution des projets de navigation intérieure.

La consommation de la chaux et du plâtre, des briques et des tuiles a presque doublé depuis 5 à 6 ans: on en est peu surpris quand on sait que chaque année voit s'élever un millier de maisons; sous ce rapport, Paris change de face avec une étonnante rapidité.

D'après un relevé fait sur les 21 années qui ont précédé 1821, un habitant dépense 0,46025 kil. de pain par jour, et 167 kil. 99. par an; un ménage, 1 kil. 34393 par jour, et 490 kil. 58445 par an; la dépense annuelle en pain d'un habitant est de 58 r. 64 c., et celle d'un ménage de 171 fr. 21 c.

Un autre relevé de dix années apprend qu'on a vendu aux marchés de Sceaux, Paris et Poissy, année moyenne, pour 30 millions de francs et plus de bœuf, pour plus de 12,000,000 fr. de vache, pour 5 millions $\frac{1}{4}$ de veau, et pour près de 9 millions

de mouton; le prix moyen du premier de ces animaux a été de 301 fr. 91 c., du deuxième 179 fr. 09 c., du troisième 67 fr. 11 c., et du dernier 21 fr. 21 c.

Le chapitre de l'*Industrie* et du *Commerce* renferme un grand nombre de tableaux. Celui qui présente les exportations à la Douane de Paris en 1819 et 1820, n'est pas le moins curieux; le total s'en est élevé à 47,714,284 fr. en 1820, plus d'un million de moins que dans l'année précédente. Dans cette somme, entrent pour la plus grande valeur, les étoffes et schals de soie et laine (8 millions) les modes, les draps, les merceries, les soieries, les rubans de soie et les plumes, pour 10 millions; les peaux, pour 2 millions $\frac{1}{2}$; l'horlogerie, pour 1 million $\frac{1}{4}$; la porcelaine, pour près de 2 millions; l'orfèvrerie, bijouterie, perles et gemmes fausses, pour près de 5 millions; les meubles et la tabletterie, pour 1 million $\frac{1}{3}$; les glaces, verres et cristaux, pour près d'un million; les batistes et linons, pour 1 million; la librairie, pour 2 millions $\frac{1}{2}$, etc. En 1821, l'exportation a diminué de près de 2 millions.

Paris exporte plus de la moitié des merceries, meubles, modes, gravures etc., qui sortent de France, les $\frac{3}{4}$ des objets d'horlogerie, instrumens, médicamens, métaux ouvrés, orfèvrerie, objets d'art, cartes, gravures, musique, poterie, produits chimiques, étoffes de soie; on peut juger par là de l'étendue du commerce de cette place et de l'importance de son industrie: sous ce rapport, Paris a complètement changé de face depuis trente ans. Peut-être faut-il regretter que la France n'ait pas son Liverpool, et que tant de ressources et de lumières restent concentrées sur un seul point qui absorbe presque tout. L'activité du commerce de Paris est devenue telle que les primes d'exportation payées au commerce de France, n'ayant guère que décuplé de 1819 à 1821, celles qu'on a payées au commerce de Paris ont plus que centuplé dans le même espace de temps;

ces primes portent principalement sur les sucres raffinés, et les tissus de coton et de laine. Paris et ses environs possèdent 25 raffineries, dont on évalue le bénéfice net à 1,281,052 fr.; cette fabrication exige l'emploi de 1680 mille kil. de charbon animal et 151 mille hectol. de charbon fossile, pour une valeur de près d'un million; ce qui explique la cherté annuelle de ces matières, dont on sait que l'étude occupe sans cesse les chimistes.

Voici des détails moins importants, mais aussi curieux. Paris compte 9761 boutiques destinées à la seule vente des alimens, sans comprendre 5000 marchands, qui stationnent sur les halles et sur la voie publique. Les seuls marchands de vin sont au nombre de 2333, tandis qu'on ne compte que 560 boulangers, 355 bouchers, 927 traiteurs, 787 cafés.

Il serait trop long d'extraire les tableaux relatifs à l'industrie, aux tanneries, à la fabrication des tissus en soie et en laine, aux filatures de coton, à l'horlogerie, aux matières d'or et d'argent, etc, tous construits d'après les données exactes, et publiés ici avec tous les détails: depuis 1813, à 1821, le nombre des filatures a augmenté de 52 à 67; or, en 1813, on pouvait fabriquer 2,270,000 paires de bas, dont le prix courant était alors de 2 fr., et 6,818,000 aunes de tissus, aussi à 2 fr. Aujourd'hui l'emploi des machines a diminué ces prix d'un tiers. On estime que 15,000 ouvriers de tout âge et de tout sexe sont occupés aux filatures.

Sept à 8 mille s'occupent du travail des matières d'or et d'argent; en 1819, on a recensé en France 6 millions de pièces, représentant une valeur de 64 millions de francs; on estime que l'or manufacturé en France en 1819, forme les 38 centièmes de l'or versé annuellement en Europe.

Année commune, on vend à Paris 120 mille montres et quinze mille pendules; on en vend pour 20 millions: le bénéfice net est de 3 millions $\frac{1}{2}$. Les bronzes dorés vont à 5 millions $\frac{1}{4}$.

Chaque année, 35 à 40 mille chevaux ou mulets sont mis en vente au marché; le prix moyen d'un cheval est de 165 fr. 62 c. Paris compte 12,800 chevaux appartenant aux particuliers et 3,500 aux corps militaires.

On compte à Paris 680 presses en activité, et 3 à 4 mille ouvriers d'imprimerie; on a calculé que sur 100 ouvrages publiés, 68 regardent les Belles-Lettres, l'Histoire ou la Politique; 20, les Sciences et Arts; et 12, la Théologie et la Jurisprudence: le prix d'une feuille d'impression tirée à mille exemplaires, papier compris, est évalué terme moyen à 62 fr.; on emploie par an 356 mille rames de papier, etc.

Il nous reste à passer en revue les tableaux qui concernent les Finances; le tableau des ventes mobilières, faites à Paris dans les dix années qui ont précédé 1822, présente des résultats curieux et absolument neufs; il a dû coûter des recherches infinies. L'exactitude avec laquelle il a été dressé ne laisse aucun doute sur les résultats qui suivent: 1° le montant moyen annuel des ventes est de 8,821,158 fr.; 2° les $\frac{4}{5}$ des ventes sont volontaires, c'est à-peu-près le même nombre que des ventes après décès: le reste a lieu au Mont-de-Piété, par autorité de Justice ou par déshérence; 3° les livres et les objets d'arts (tableaux, gravures, bronzes, etc.), entrent pour les $\frac{2}{5}$ des objets vendus, (1,179,576 fr.), sans parler du Mont-de-Piété où il s'en vend beaucoup; le reste se compose de meubles pour $\frac{1}{10}$ et des fonds de commerce pour $\frac{3}{100}$; 4° la perte que l'on essuie en revendant les objets non usés s'élève au tiers du prix d'achat; 5° le montant d'un mobilier moyen équivaut ordinairement à une année du revenu de son possesseur (à l'exclusion des grandes collections de livres et d'objets de sciences et arts).

Il y a long-temps que les économistes demandent la réduction du droit d'enregistrement sur les mutations et toutes les espèces

d'actes, afin de multiplier les transactions et la circulation des valeurs ; mais il est à croire que tant que les droits actuels produiront en 6 ans 72,185,637 fr., comme il en a été de 1815 à 1820, c'est-à-dire plus de 12 millions par an, le fisc n'en rabattra rien. Croirait-on que, dans ces 6 années, le nombre des actes enregistrés et des droits perçus monte à près de 4 millions ? c'est plus de 2,100 par jour : quel mouvement, quelle activité, ne suppose pas cette immense quantité d'affaires !

Le montant des créances inscrites au bureau des hypothèques et du prix des ventes est, année moyenne, de plus de 133 millions.

Un autre tableau très-intéressant est celui du timbre ; en voici les résultats généraux ; année commune, le timbre sur les effets de commerce (principal et amendes), monte à environ 1,200,000 fr. ; sur le papier blanc 1,800,000 ; journaux, musique, affiches, annonces, passeports, etc., 1 million $\frac{1}{2}$, en tout 4 millions $\frac{1}{2}$. On remarque que le nombre des passeports, de 1815 à 1820, a descendu de 40 mille à 30 mille ; au contraire, les journaux produisent près de moitié en sus ; et les annonces, presque le double.

Les *Contributions Indirectes*, rapportent plus de 19 millions, année moyenne : en 1821, le produit a été égal à une fois $\frac{1}{2}$ celui de 1816 et de 1817 : les boissons y entrent pour 8 millions $\frac{1}{2}$; les huiles pour 1, les tabacs pour 5 $\frac{1}{4}$; les voitures publiques pour 1400 mille fr., les *cartes seules* produisent 127 mille francs.

A propos des *Jeux de hasard*, il faut citer la Loterie : ce gouffre hideux qui dévore de plus en plus la substance du peuple. En 1816, les joueurs n'ont guère versé que 19 millions ; mais en 1820, plus de 29 : ils ont à la vérité retiré 6 millions de plus ; au total, dans ces 5 années, ils ont perdu 32,194,000 fr. C'est la fortune de 4 ou 5 mille familles.

La *Poste aux lettres* perçoit annuellement, à Paris seulement, 4 millions $\frac{1}{4}$ environ. C'est toujours en janvier qu'a lieu le maximum des recettes. Chaque jour produit, l'un dans l'autre, 13 mille francs; tous les jours on jette dans les boîtes 38 mille lettres (dont 10 pour la petite poste) et 35,000 feuilles périodiques et prospectus. On met au rebut chaque année 144 mille paquets.

Contributions Directes: d'après un relevé fait sur les 14 années antérieures à 1822, elles montaient, avant 1815, à vingt deux millions environ, par an; aujourd'hui, elles s'élèvent à 28 millions; les patentes, de 4 millions, ont monté à 5; les portes et fenêtres, de 1300 mille francs à 2 millions (ce qui vient des nombreuses maisons bâties depuis sept ans), et la contribution foncière, de 11 millions $\frac{1}{2}$ à près de 14, pour le même motif; mais cet effet remonte plus haut: c'est ce qu'éclaircit bien le tableau du rôle foncier dressé pour 1806, et composé avec un soin tout particulier. Les résultats sont énoncés au bas du tableau même; en voici quelques-uns: 1° On compte 26,801 maisons, 920,238 portes et fenêtres ou 34 $\frac{1}{3}$ par maison. 2° En 15 ans, le nombre des constructions s'est accru de $\frac{1}{40}$, ou 2 fois $\frac{1}{3}$ la masse des bâtimens de l'île St-Louis prise pour objet de comparaison. 3° La durée moyenne d'une maison à Paris est de 310 ans $\frac{1}{2}$; résultat qui peut-être est modifié par les circonstances provenant du fait de l'administration.

A Paris le montant total des locations est de 59 millions $\frac{1}{2}$ de francs: le prix moyen du loyer d'un habitant en général est de 89 fr. 37 c.; celui d'un patenté de 758 fr. 47 c. Par chaque maison, il y a 8, 13 locations; leur valeur moyenne est de 289 fr. 06; enfin le revenu moyen d'une maison est de 2350 fr. 12 c.

De 1815 à 1821, l'Octroi de Paris s'est élevé de 18 millions à 26, somme brute; un dixième du produit net appartient au trésor. Il reste à la ville environ 12 millions net.

Si Paris attire à lui la plus grande partie du commerce, il pro-

cure aussi à l'état des sommes considérables. Le dixième à peu-près des sommes versées au Trésor par la France entière est acquitté par la ville de Paris (81,423,366 fr. année commune); dans cette somme les domaines entrent pour 20 centièmes; les douanes en fournissent 2; les contributions indirectes 24; la poste 5; la loterie 8; les contributions directes 34, et les jeux 7. Chaque habitant, l'un dans l'autre, paie par tête 114f.02, tandis qu'un Français en général ne paie que 27 fr. 61 c. On paie donc ici à l'État 4 fois autant que si l'on résidait ailleurs. Ce rapprochement nous apprend encore que l'habitant de Paris contribue au bénéfice que fait l'État sur la loterie, pour une somme *dix-huit fois* plus forte qu'un autre habitant du royaume.

Telle est la substance des 104 tableaux statistiques dont nous devons la publication aux soins de M. le comte de Chabrol. Pour ajouter à cet important travail un intérêt de plus, ce magistrat a permis que l'on publiât à la suite, son rapport au conseil-général sur le grand projet des alignemens; c'est un point qui intéresse la salubrité publique autant que l'embellissement de Paris. Il a ses difficultés; et la moindre n'est pas le temps considérable que doit exiger cette opération. Il faut remonter à Sully pour trouver l'origine de la grande voirie, établissement auquel appartient la surveillance de cette opération. En 1783, la législation devint fixe; il fut réglé que les rues nouvelles n'auraient pas moins de trente pieds de large et que les anciennes seraient élargies successivement; l'alignement général fut ordonné et commencé au ministère de l'Intérieur. C'est ce travail qui, bien qu'incomplet, sert aujourd'hui de règle aux alignemens particuliers, réclamés par les propriétaires. M. le Préfet de la Seine, de son côté, a calculé que, par le projet général, 506,000 mètres carrés seraient ajoutés à la voie publique. Or, en suivant la marche actuelle, il faudrait bien des siècles; car par année, on n'agrandit la voie publique que de 500 mètres. Il faut donc se borner d'abord au travail le plus nécessaire et le plus urgent, savoir celui qui a pour

objet l'élargissement des grandes communications principales, ou qui est prescrit par la sûreté et la salubrité publiques, ou enfin qui doit contribuer à l'embellissement de la ville. Le montant des indemnités pour les alignemens des deux premières classes monte à 43 millions. Le Mémoire explique les divers moyens par lesquels on pourrait hâter ce travail de manière à l'achever en 40 années seulement. Ensuite on expose le projet d'établissement des trottoirs dans les principales rues de Paris, objet des vœux d'une foule d'habitans, et dont l'utilité est si bien démontrée par l'expérience des villes d'Angleterre, d'Allemagne et d'Italie: l'on présente à cet égard des moyens d'exécution parfaitement appropriés à l'entreprise. Ce Mémoire est un modèle pour la clarté autant que pour la justesse des vues.

En terminant l'analyse de cet ouvrage, nous devons signaler au lecteur un autre Mémoire qui le précède, et dont l'importance sera sentie par tous ceux qui se sont occupés des questions relatives à la population. Ils reconnaîtront aisément la main savante et le style élégant de l'auteur des *Notions Générales sur la population*, imprimées en tête du recueil publié en 1822.

JOMARD.

ERRATA.

Page 234, ligne 12 : Après décembre dernier, *ajoutez* : Le soir de la dernière séance générale.

Pag. 234, lig. 14 : au lieu de 4^e mois, *lisez* : 4^e numéro.

Pag. 225, lig. 17, au lieu de : coup-d'œil sur la Géographie de l'Espagne et du Portugal, *lisez* : sur la Géographie mathématique de l'Espagne et du Portugal.

Pag. 255, lig. 16 : au lieu de Allemand, *lisez* : Danois.

Pag. 257, lig. 5, au lieu de hiéroglyphique, *lisez* : hiéroglyphique.

Pag. 258, lig. 18, au lieu de voyageurs. Parctonium, *lisez* : voyageurs et Parctonium.





BULLETIN
DE
LA SOCIÉTÉ DE GÉOGRAPHIE.

NUMÉRO HUIT.

Séances de la Commission Centrale.

Séance du 3 novembre.

M. Ouvaroff, président de l'Académie Impériale des Sciences de Saint Pétersbourg, écrit à M. le président de la Société de Géographie, pour lui témoigner l'intérêt que cette Académie prend aux utiles travaux de la Société.

M. Rousseau, consul-général à Bagdad, adresse à M. le Président des observations relatives à la publication de la Carte des Pachalicks de Bagdad, d'Alep et d'Orfa, qu'il a présentée à la Société; il promet de communiquer un plan d'Alep, pour être placé sur la première feuille de cette Carte.

M. Matter, professeur à Strasbourg, adresse à la Société des renseignements littéraires, principalement sur la Géographie de la Grèce ancienne, que M. Kruse va publier.

La discussion du projet d'un concours à ouvrir pour une Relation sur la Cyrénaïque, par un voyageur, est à l'ordre du jour.

M. *Alex. Barbié du Bocage* donne de nouveau lecture de ce projet. (Voyez le *Bulletin* n° 6, p. 255.)

M. *de Férussac* propose d'écrire aux Consuls français, pour trouver une personne capable d'exécuter ce voyage.

M. *de Freycinet* pense qu'il serait à craindre que la Société ne s'engageât à des frais qui pourraient être perdus, si l'on désignait d'avance un voyageur, au lieu d'attendre le résultat de ses travaux.

M. *Langlès* demande qu'on s'occupe, au préalable, de l'examen d'un manuscrit de M. *Guys* père, déposé entre ses mains, et qui est relatif à la Cyrénaïque. A ce manuscrit sont joints les plans du port de Bengazi, et de celui de Derne.

M. *Éyriès* craint que l'on ne trouve personne pour faire un voyage aussi périlleux, avec la seule perspective d'une récompense incertaine.

M. *Malte-Brun* fait observer que M. *Rossi*, vice-consul anglais à Bengazi, a déjà fait, et fait encore des excursions dans la Cyrénaïque.

M. *Jomard* fait remarquer qu'il y a trois voyages faits dans la Cyrénaïque :

1° Par le P. Pacifique, de la mission de la Propagande à Tripoli ;

2° Par quelques officiers d'une expédition anglaise ;

3° Par M. Cervelli, médecin italien.

M. *Alex. Barbié du Bocage* répond aux objections, et explique de nouveau son projet. Il fait voir qu'on n'a pas bien saisi son idée, qui consiste à encourager, par l'espoir d'une récompense honorable, le voyageur qui, sans cet espoir, ne se décidera peut-être pas à l'entreprendre. La forme d'un prix éventuel, donnée à la ré-

compense, exclut par elle-même les difficultés qu'on a élevées sur le choix d'un voyageur, et sur les avancées qu'il y aurait à faire.

M. *Walckenaer*, président, résume la discussion; les objections lui paraissent peu fondées. Ce n'est pas précisément un voyage que l'on propose, c'est une relation qu'on demande. Le concours fera sortir des porte-feuilles les mémoires qui y sont enfermés; d'ailleurs, c'est un sujet de prix qu'on pourra discuter l'année prochaine, lors du choix des nouveaux sujets de prix.

La Commission arrête que la proposition est prise en considération, et inscrite parmi les sujets de prix qui seront discutés à l'époque indiquée par le Président.

La proposition de M. *Bonnellier*, membre de la Société, d'être chargé de faire, au nom de la Société, un voyage dans la Basse-Bretagne, est mise en discussion.

M. *Dureau de la Malte*, en rendant hommage au zèle de M. *Bonnellier*, fait des observations sur l'intérêt que présente cette partie de la France, et démontre l'utilité d'un voyage dans ce pays.

M. *Malte-Brun* fait observer qu'il existe déjà des ouvrages instructifs sur cette province. Il donne communication de quelques questions à adresser à M. *Bonnellier*, sur des points encore moins connus, entre autres, sur les causes qui déterminent le caractère particulier de la végétation des côtes de la Bretagne.

M. *de Férussac* désire que M. *Bonnellier* spécifie lui-même les objets qu'il se propose d'examiner dans son voyage.

M. *Bonnellier* déclare qu'il remplira le mandat que lui donnera la Société.

M. le Président fait observer que le diplôme est déjà un mandat suffisant, et que la Société ne saurait en donner d'autre pour un voyage dans l'intérieur de la France.

Séance du 17 octobre.

M. Bresson, secrétaire de légation à Washington, envoie un *Mémoire* en réponse à la 2^{me} question qui lui a été adressée par M. Warden. Ce mémoire est accompagné de deux plans manuscrits, représentant d'anciennes fortifications élevées sur les bords de l'Ohio par un peuple inconnu.

M. le Président donne lecture de ce mémoire, dans lequel, après quelques considérations générales, M. Bresson décrit plusieurs monumens curieux, et communique une Lettre de M. Roberdeau, major du génie au service des États-Unis, sur les fortifications de l'Ohio, ainsi que la traduction de la Description des *Tumuli* trouvés dans l'État d'Indiana. (Voir ci-après documens, p. 338.)

M. Dureau de la Malle fait des observations sur l'importance de ces monumens, et sur l'utilité de leur publication dans le Recueil des Mémoires que la Société paraît disposée à publier.

M. Malte-Brun donne connaissance des Mémoires publiés par la Société des Antiquaires Américains, imprimés à Worcester, dans l'État de Massachuset, 1820, et relatifs à ces mêmes monumens. Il offre de mettre cet ouvrage à la disposition de la Société, ou d'en faire l'analyse, si la Société se décide à publier ces monumens dans un Recueil de Mémoires.

M. Barbié du Bocage père fait observer que des boulets trouvés dans ces monumens pourraient faire douter de leur antiquité.

M. de Freycinet pense que le calibre énorme attribué à ces boulets rend ce fait douteux.

M. Warden annonce que les Mémoires de la Société philosophique de Philadelphie contiennent plusieurs notices et dissertations relatives à ce genre de monumens ; il offre de mettre ces mémoires à la disposition de la Société, si elle veut publier une Descrip-

tion complète et méthodique de ces monumens, qu'il regarde comme importants pour l'histoire des peuples Américains.

M. Choris, membre de la Société (1), fait remarquer que les indices de tatouages, marqués sur une figure d'idole trouvée dans les monumens de l'Ohio, et récemment publiée dans les *Nouvelles Annales des Voyages*, ressemblent singulièrement à ce qu'il a vu lui-même sur les visages des Indiens de la côte américaine N. O. pendant son voyage autour du monde.

M. le Président, après quelques observations sur la critique nécessaire pour déterminer l'époque des migrations des peuples américains, renvoie à la section de publication la discussion sur la publication de ces mémoires.

Séance du 7 novembre.

M. Alex. Barbié du Bocage lit, pour M. Cousinery, une lettre de M. Casas, vice-consul de France à Rhodes, contenant des observations sur les côtes méridionales de l'Asie mineure. (Voir les documens, p. 346.)

M. Malte-Brun communique à la Commission les développemens du plan d'un Recueil de Relations et de Mémoires qui, d'après la décision de la Commission, doit être soumis à l'examen de la Section de Publication. Ce plan part du principe de réunir dans le même recueil les relations inédites et les mémoires que l'on pourrait se procurer sur toutes les parties de la Géographie. Il indique ensuite, comme moyen d'exécution, la publication d'une série de questions à rédiger par le Comité nommé le 17 mai 1822 ; il expose une suite d'autres mesures d'exécution.

(1) M. Choris a fait le tour du monde avec M. le capitaine Kotzebue, et il a publié les résultats de ses observations dans un *Voyage pittoresque autour du Monde*, dont il a bien voulu offrir un exemplaire à la Société.

M. de Férussac propose d'adopter immédiatement en principe la publication de Mémoires, et comme unique moyen d'exécution, de nommer un Comité composé de trois membres.

M. Langlet propose que la Section de Publication soit invitée à délibérer dans la huitaine sur ce plan, et à faire son rapport dans la séance prochaine de la Commission.

La Commission adopte cette proposition.

Séance du 21 novembre.

M. Giraldas, colonel portugais, écrit, de l'île de Madère, à la Société, pour lui annoncer l'envoi prochain de ses ouvrages.

M. Chapellier, trésorier de la Société, lit le Compte rendu des recettes et des dépenses pendant l'année 1823.

MM. Barbié du Bocage et Jomard, nommés vérificateurs de ce compte, en proposent l'admission; cette proposition est adoptée par la Commission centrale.

M. le Président, au nom de la Commission, adresse à **M. le Trésorier** des remerciemens sur sa gestion.

M. Barbié du Bocage fait, au nom de la Section de Publication, un rapport sur le plan d'un Recueil de Relations et de Mémoires, proposé par **M. Malte-Bran**.

Les conclusions de ce rapport sont :

1° De former une série de questions sur lesquelles la Société appelle l'attention spéciale des géographes, afin de provoquer des Mémoires, et de réunir à cette fin le Comité mixte et spécial, nommé le 17 mai 1822 ;

2° De s'abstenir, pour le moment, de prendre l'engagement de publier un Recueil de Relations et de Mémoires, mais de déclarer

qu'on en publiera, lorsque la Commission aura reçu des Mémoires dignes d'être publiés.

La 1^{re} conclusion est mise en discussion.

M. de Férussac désire que l'on adresse des questions spéciales à des hommes choisis, afin d'obtenir des résultats positifs.

M. Langlès fait observer qu'il ne s'agit pas d'adresser des questions à des individus, mais de choisir une série de sujets propres à provoquer de bons Mémoires, et à tracer d'avance un plan pour le Recueil qu'on désire publier. C'est ainsi que le recueil de M. Dalrymple, contenait, à la fin de chaque volume, des *desiderata* géographiques, destinés à faire naître de nouvelles recherches.

La proposition de la Section est adoptée.

La 2^{me} conclusion est mise en délibération.

M. de Freycinet parle contre la proposition; il pense que la déclaration est inutile, parce qu'elle est comprise dans l'article 1^{er} du règlement.

M. de Rossel pense que cette déclaration est utile pour encourager plus directement les personnes qui voudraient concourir à la rédaction des Mémoires.

M. de Férussac appuie la proposition.

M. Malte-Brun donne quelques éclaircissemens sur la véritable tendance de son projet, qui n'a pas uniquement pour but la simple publication des ouvrages, d'après les termes généraux de l'article 1^{er} du règlement, mais leur réunion dans un Recueil, rédigé d'après un plan spécial et détaillé, indiquant des moyens d'exécution et des modes de jugement uniquement adaptés à cette seule publication.

La Commission décide qu'elle promet de publier les Mémoires qui lui seront adressés, et qui seront jugés dignes de cette publi-

cation , d'après les formes qui seront adoptées pour le Recueil des relations et des mémoires.

M. Jomard, dépose la proposition d'admettre des membres adjoints dans les Sections. L'examen de cette proposition est renvoyé à une séance particulière.

Séance générale de la Société, du 28 novembre 1823.

Cette séance a été présidée par M. le marquis de Pastoret, pair de France, Membre de l'Académie des Inscriptions et Belles Lettres.

Le procès-verbal de la séance générale du 21 mars précédent, a été lu et adopté.

M. Chapellier, trésorier de la Société, a rendu compte des recettes et des dépenses qui ont eu lieu dans le cours de l'année, ainsi que de la situation actuelle des fonds qui lui ont été confiés. (Voyez Documens, p. 351.)

M. Malte-Brun, Secrétaire général de la Commission Centrale, a lu la notice annuelle des travaux de la Société. (Voyez Documens, p. 357.)

M. Roux a fait lecture d'un Mémoire sur les différentes expéditions qui ont eu lieu au nord-est et au nord de l'Amérique, pour y chercher une communication entre l'Océan Atlantique et le Grand Océan. Après avoir rapidement parcouru les entreprises faites depuis les découvertes d'Hudson et de Baffin jusqu'aux navigations de Scoresby, il s'est particulièrement attaché aux expéditions du capitaine Ross et du capitaine Parry, et au voyage du capitaine Francklin, vers l'extrémité septentrionale du continent et dans la mer Polaire.

Séance du 5 décembre.

M. de Larenaudière adresse à la Commission les propositions suivantes :

Que la Section de Comptabilité soumette à une révision générale les dépenses faites pendant les années antérieures, et les régularise, conformément au Règlement ;

Que la même Section examine les détails de ladite dépense, et les accompagne d'observations, notamment sur les articles qui, étant de nature à reparaître chaque année, peuvent être réduits et fixés à un maximum ;

Qu'à partir du premier janvier 1824, toutes les formalités prescrites par le Règlement fondamental soient exactement remplies, et que la Section de Comptabilité en rende compte tous les ans, à l'époque où M. le Trésorier rend lui-même compte de sa gestion.

M. *Langlès* dépose sur le Bureau, les propositions suivantes ;

Que les dépenses annuelles du Bulletin soient limitées au maximum de 400 francs ;

Que le Bulletin pour l'année 1823 soit terminé avec la plus grande économie possible ;

Que le Comité du Bulletin présente le compte complet des dépenses du Bulletin pour les années 1822 et 1823 ;

Que le Bulletin, réduit en conformité de cet arrêté, paraisse régulièrement tous les mois.

M. *Malte-Brun* fait aussi les propositions suivantes :

« Que la Section de Correspondance adresse des questions positives aux Savans, aux Sociétés savantes et aux Consuls ;

« Qu'elle choisisse des questions qui peuvent être promptement résolues par voie de correspondance : tous les problèmes étendus devant être réservés au Comité chargé de préparer le Recueil des Mémoires ;

« Qu'elle présente à la Commission Centrale, la liste complète de ces questions, dans le mois de février 1824, et qu'elle prenne

les mesures convenables pour que toutes ces lettres soient envoyées dans le courant du mois de mars suivant ;

Qu'après la conclusion de ce premier travail, la Section s'occupe d'organiser, sur les mêmes principes, sa correspondance avec les Sociétés Bibliques et avec les Missionnaires ; elle fera en sorte que ce travail soit terminé dans le courant du mois d'octobre 1824, afin qu'il puisse en être rendu compte à l'assemblée générale du mois de novembre même année.

Séance du 19 décembre.

La Commission Centrale procède à ses élections annuelles qui, d'après le Règlement, doivent déterminer son organisation intérieure.

Elle nomme, à la majorité absolue, *M. Langlès*, Président.

Elle nomme également, à la majorité absolue, *M. Jomard*, 1^{er} Vice-Président, et *M. le baron Coquebert-Montbray*, 2^e Vice-Président.

Elle réélit aussi, à la majorité absolue, *M. Malte-Brun*, Secrétaire-Général.

Elle procède ensuite à la formation de ses Sections. Les douze membres actuels de celle de Correspondance, savoir : *MM. Bajot, Barbié du Bocage (Alex.), Cirbied, Eyriès, de Férussac, Girard, Guilleminot, de Humboldt, Jaubert, de Tromelin, Verneur*, et *Warden*, sont réélus.

Les membres suivans, de la Section de Publication : *MM. Barbié du Bocage, Beaumonts-Beaupré, Champollion, Cuvier, Denon, de Freycinet, Jacotin, Lapis, de Pastoret, Puissant, de Roussel et Roux*, sont également réélus.

Les membres suivans, de la Section de Comptabilité : *MM. Castellani, de Chateaugiron, Héricart de Thury, Letronne, et Mauvilliers*, sont encore réélus.

M. *Walckenaer*, Président sortant, est nommé membre de cette Section, en remplacement de M. le baron *Coquebert-Montbret*, élu Vice-Président.

M. *Walckenaer* dépose la proposition que, deux séances avant la séance générale du mois de mars, il soit présenté une liste des membres qui sont restés absents de la Commission.

M. *Knudsen*, consul-général de S. M. Danoise à Tripoli, écrit à la Société pour lui offrir de lui envoyer les renseignemens qu'il pourrait recueillir sur le pays qu'il habite.

M. *König* écrit de Boulak, une lettre datée du 10 janvier 1823, pour faire à la Société les mêmes offres de service.

M. Alex. *Barbié du Bocage* communique une lettre de M. Dupré, consul de France à Bône, qui contient des renseignemens sur l'ancienne Cirtha. (Voir ci-après Documents pag. 365.)

L'ordre du jour est la discussion des trois propositions déposées sur le bureau, dans la séance du 5 décembre; mais vu l'heure avancée, la discussion est renvoyée à la séance du 2 janvier.

~~~~~

### *Membres nouvellement admis dans la Société de Géographie.*

*Séance du 3 octobre.*

M. *Tellier* de Blanriez, attaché au Ministère des Affaires étrangères.

*Séance du 7 novembre.*

M. le baron *Septime de la Tour Maubourg*, attaché au Ministère des Affaires étrangères.

*Séance du 21.*

M. *Edouard Lefebvre*, attaché au Ministère des Affaires étrangères.

*Séance du 5 décembre.*

M. Mac-Carthy, officier supérieur et officier de la Légion-d'Honneur.

*Ouvrages offerts à la Société.*

*Séance du 3 octobre.*

M. le baron de *Férussac* fait hommage d'une brochure intitulée : *Notice sur Cadix et sur son île*, Paris, 1823.

*La Société Asiatique* envoie le 15<sup>e</sup> cahier de son *Journal*;

*La Société d'Agriculture* du département de la Seine-Inférieure, le 10<sup>e</sup> cahier de l'*Extrait de ses Travaux*, 1823.

*Séance du 17 octobre.*

MM. le comte *Guilleminot*, baron de *Tromelin* et chevalier *Lapie* font hommage de 5 feuilles de leur *Carte générale de la Turquie*;

A Paris, chez Picquet, quai Conti, n<sup>o</sup> 17.

M. le baron de *Férussac*, du 9<sup>e</sup> numéro du *Bulletin général et universel des annonces et des nouvelles scientifiques*, publié sous sa direction.

*Séance du 7 novembre.*

M. le comte de *Chabrol* fait hommage d'une *Carte des provinces de Savone, d'Oneille, d'Acqui et d'une partie de la province de Mondovi, formant l'ancien département de Montepotte*, dressée par ses soins, 1812;

M. d'*Hombres Firmas*, d'une brochure intitulée : *Nivellement barométrique du département du Gard*.

*Séance du 21 novembre.*

M. Bajot fait hommage des n<sup>os</sup> 9 et 10 des *Annales maritimes et coloniales*, 1823 ;

M. de Férussac, du 10<sup>e</sup> n<sup>o</sup> du *Bulletin général et universel des annonces scientifiques* ;

M. Servois, d'une *Notice sur la vie et les ouvrages du docteur Samuel Johnson*, Paris, 1823 ;

A Paris, chez Pélicier, place du Palais-Royal.

M. le comte Ed. de Raczyński, d'un exemplaire des *Lettres de Jean Sobieski, roi de Pologne*, en langue polonaise.

La Société Asiatique envoie le 16<sup>e</sup> cahier de son *Journal*.

*Séance du 5 décembre.*

M. Brué fait hommage d'une *Carte de Colombia, dressée d'après les observations astronomiques de M. Alex. de Humboldt, et celles des navigateurs Espagnols*, décembre 1823 ;

A Paris, chez l'auteur, rue des Maçons-Sorbonne, n<sup>o</sup> 9.

M. M.-A. Desmoulins, docteur-médecin, d'un *Mémoire sur la patrie du Chameau à une bosse, et sur l'époque de son introduction en Afrique*, et d'un autre *Mémoire sur la distribution géographique des animaux vertébrés, moins les oiseaux*.

La Société Asiatique envoie le 17<sup>e</sup> cahier de son *Journal*.

*Séance du 19 décembre.*

MM. Eyriès et Malte-Brun, font hommage du cahier du mois de novembre, des *Nouvelles Annales des Voyages*.

La Société de la Morale chrétienne envoie le 15<sup>e</sup> numéro de son *Journal*.

## DOCUMENTS.

---

RÉPONSE de M. Bresson, à la 2<sup>me</sup> question posée par M. Varden :

» Découvrir l'origine des fortifications qu'on trouve dans la vallée de

» l'Ohio. »

LA question des fortifications de la vallée de l'Ohio se rattache à celle tant de fois agitée, et toujours avec si peu de succès : « Par qui l'Amérique a-t-elle été peuplée ? » question enveloppée de ténèbres, dont la solution a été vainement poursuivie à travers les forêts, les lacs, les tribus, les fleuves immenses du continent de Colomb.

Le seul fait sur lequel les voyageurs semblent s'accorder relativement aux fortifications de la vallée de l'Ohio, c'est qu'elles ne sont point, et qu'elles ne peuvent avoir été l'ouvrage des tribus qui, à l'époque de l'exploration de l'Amérique du Nord, en habitaient l'intérieur. Rien de semblable n'a été découvert parmi elles. Des pieux entrelacés de branches d'arbres, recouverts de terre et rangés circulairement ; voilà, avec leur courage, leur seule protection contre leurs ennemis. L'on s'accorde également à dire que ces ouvrages ne décèlent, en aucune façon, une origine européenne, et n'ont certainement point été élevés par une nation qui aurait connu l'usage des armes à feu, ou contre qui les armes à feu eussent été dirigées. Il paraît difficile de constater leur antiquité. Je ne sache pas que les traditions des Aztèques les fassent voyager à l'est des Monts-Rocky. Les vestiges les plus certains de leurs migrations se rencontrent dans les Californies, le Nouveau-Mexique, la province de Sonora, et la Nouvelle-

Biscaye; et, s'ils étaient venus de l'ouest à l'est, les contrées intermédiaires, telles que les vallées de la Platte et de l'Arkansaw, seraient empreintes des traces de leur passage. Elles viennent d'être parcourues par une expédition sous les ordres du major Long; nulle n'a été retrouvée. Ce sont les vallées de l'Ohio et de ses tributaires, les rives du Mississipi, la province du Texas et le Mexique, qui nous ont conservé les souvenirs d'un peuple qui, dans l'Amérique septentrionale, semble ne plus même exister dans sa postérité. Mais comment ce peuple a-t-il disparu? Il avait pour lui le nombre, quelques arts, plus de civilisation; il a péri: et ces peuplades faibles, errantes, nues, désarmées, ont survécu! Peut-être serait-il plus naturel de supposer que quelques-unes de ces tribus, aujourd'hui dispersées, formaient autrefois un peuple plus compact, et conséquemment plus capable de longs et grands ouvrages, plus industrieux par une réunion plus considérable de forces, plus sédentaire, étant plus nombreux. La vie nomade de ce peuple l'aurait conduit, de résidence en résidence, à mesure que le terrain s'épuisait en gibier et en poisson; et ces fortifications ne seraient plus alors que des camps plus durables et plus fixes que ceux qui sont construits aujourd'hui par les sauvages. Mille causes faciles à expliquer ont pu, dans un état aussi primitif de société, amener parmi ce peuple la scission et la séparation. La nécessité seule de pourvoir à sa nourriture par la pêche et la chasse, ressources si locales et si précaires, a dû l'habituer naturellement à se diviser en petites troupes qui, après leurs expéditions, revenaient au campement général. Ces séparations momentanées, opérées d'abord par nécessité, ont pu l'être ensuite par goût et indépendance, par l'obligation d'aller plus au loin, poursuivre les animaux à travers les forêts, et pour une plus grande facilité de se procurer les moyens d'existence. De là, l'origine des tribus diverses, et l'étouffement des germes de civilisation par la réduction du nombre et l'instabilité de la vie. D'ailleurs, ces restes d'une prétendue civilisation supérieure à celle des tribus existantes, sont peut-être représentés avec trop d'emphase.

Des remparts de terre, élevés avec quelque sorte de régularité ; des *tumuli* renfermant des cadavres ; de faibles constructions en pierre : voilà les seuls monumens qui ont transmis ce souvenir. Du reste, nulle indication, nul instrument de culture, nul débris dont la science ou l'art puissent *avec droit* réclamer la création. Les poteries trouvées ne sont guère mieux façonnées que celles des sauvages d'aujourd'hui. C'est non-seulement une forme à-peu-près semblable, mais même de semblables matériaux. N'aurait-on pas trop exagéré l'importance de ces découvertes ?

Si l'on veut cependant s'en tenir à l'opinion plus généralement adoptée, et fondée, j'en conviens, sur plus de faits, que ces fortifications furent élevées par un peuple, maître autrefois de l'Amérique du Nord, et qui depuis en a totalement disparu, il y aurait, je pense, raison de croire que son émigration eut lieu du sud vers le nord, et non, comme on l'a toujours supposé, du nord vers le sud. Nous rencontrons ses traces depuis les lacs Michigan et Erié, entre les Alleghanys et le Mississipi, à travers le Texas et les *Provincias internas* jusque dans le Mexique. On les peut suivre même jusqu'au sein du Pérou. Mais ce n'est pas là la route que les traditions des indigènes de ce vaste empire désignaient comme celle de leurs ancêtres ou conquérans. Ils se tournaient vers la côte nord-ouest d'Amérique, et l'appelaient leur patrie. En effet, les Californies, le Nouveau-Mexique, la province de Sonora et la Nouvelle-Biscaye contiennent encore les ruines des stations primitives des Aztèques.

L'analogie des fortifications de la vallée d'Ohio avec les constructions du Mexique, est cependant frappante. Leurs ruines subsistent, de distance en distance, jusqu'au sein même de cet empire ; et des débris d'idoles prouvent que les mêmes Dieux y étaient adorés. Or, si elles sont l'ouvrage d'un même peuple, et que les traditions de ce peuple, loin de le faire venir du nord-est, lui donnent pour berceau le nord-ouest, il sera plus conséquent de supposer que la surabondance de la population, les guerres intes-

ties , ou tout autre cause facile à imaginer , opérèrent parmi ce peuple , dans la succession des temps , une ou plusieurs scissions. La partie de la nation qui se dirigea vers le nord-est , après s'être successivement et temporairement établie dans le Texas , sur le Mississippi , l'Ohio , le Miami , le Wabaol , l'Illinois , les rives des grands lacs , demandant la nourriture à la fécondité des forêts et des rivières , vit se former peut-être une ligue des tribus belliqueuses indigènes , et expira sous elles. Je sens bien que l'émigration du nord au sud , est plus naturelle , plus dans l'ordre des choses et des précédens. Mais je chercherais vainement dans le nord , le point où cette nation , qui construisait des fortifications semblables à celles des Aztèques , et paraît homogène , s'est séparée d'eux dans le cours de l'émigration , pour se diriger à l'est. Les Monts Rocky , les plaines intermédiaires jusqu'au grands fleuves Missouri et Mississippi , n'en auraient point vu périr les monumens. Mais si elle est autre , et qu'originnaire des vallées de l'Ohio , elle se soit progressivement portée vers le sud , pour fonder et conquérir l'empire du Mexique , d'où vient que les indigènes Mexicains s'accordaient à montrer le nord-ouest , et ne disaient rien de l'irruption d'un peuple du nord-est , étranger , nombreux et puissant ? Et si véritablement , ils étaient dans l'erreur , si leurs ancêtres ou conquérans ont quitté les rives de l'Ohio pour le ciel plus heureux de Mexico , quelle main inconnue a élevé ces larges enceintes dont les ruines n'ont pas péri encore dans les régions occidentales ? Où chercherons-nous d'autres explications pour les antresmerveilles de Californie qui perdent par là les leurs ? L'embaras de l'observateur voyage de l'est à l'ouest , et demeure le même.

Si donc ces fortifications ne furent pas l'ouvrage de cette même race d'hommes que nous voyons aujourd'hui dans ces mêmes lieux , nous conclurions , des motifs que nous venons d'énoncer , qu'elles furent élevées par les habitans primitifs ou par les conquérans du Mexique , dans une émigration du sud au nord-est.

J'ai jugé que , pour constater plus sûrement le caractère réel de



ces fortifications, je devais m'adresser, de préférence, aux gens du métier. M. Roberdeau, major du Génie, s'est empressé avec une grâce et une complaisance qui réclament l'attention de la Société de Géographie, de tracer lui-même les deux dessins que j'ai l'honneur de joindre à mon exposé. Je crois devoir traduire la lettre qui accompagnait leur envoi.

*Département de la guerre des États-Unis. Bureau topographique du Génie. — 31 juillet 1823.*

MONSIEUR,

« Les affaires de mon département m'ont empêché de vous envoyer plutôt les dessins que je vous avais promis, et que je vous prie maintenant d'accepter.

« L'histoire de ces ouvrages est enveloppée d'un mystère si impénétrable, qu'il est impossible d'assurer, à leur égard, d'autre fait que celui de leur existence. Les esquisses que je vous envoie sont les meilleures et les plus exactes que j'aie encore vues. Des détails plus étendus ont peut-être été donnés au département de la guerre; mais ils se réduisaient à des suppositions, car personne n'a pu remonter jusqu'ici avec succès à l'origine de leur construction.

« Il est hors de doute que ces fortifications ne sont pas l'ouvrage des tribus indigènes qui habitaient cette partie du pays. Leurs traditions ont été conservées depuis longues années par les femmes, qui sont aussi les généalogistes des familles. Je n'ai jamais pu retrouver par elles, le moindre vestige de l'origine de ces ouvrages de défense, et les Indiens n'en élèvent jamais d'aucune espèce.

« Le dessin (n° 1) représente évidemment des fortifications; et quoique le plan ne soit pas tracé de profil, on peut voir que tous les avantages du terrain, et tous les moyens d'assurer un

» remplacement d'eau dans l'intérieur, ont été mis à profit. De-  
 » vant chaque ouverture ou porte, on remarque aussi une tra-  
 • » verse; et toutes les issues qui conduisent aux différentes sources  
 » sont protégées avec soin; mais un argument décisif contre la  
 » supposition que les Indiens ont construit ces ouvrages, est la  
 » route pavée qui conduit à l'un d'eux. Les matériaux dont elle  
 » est faite, aussi bien que ses dimensions, défendent une telle con-  
 » jecture.

» Le plan (n° 2) ressemble plus aux murailles d'une ville dont  
 » quelques points étaient fortifiés, parce que les ouvertures ou  
 » portes sont placées dans les angles saillans. L'emplacement pour  
 » la course, les divertissemens, ou pour les exercices militaires,  
 » et les cimetières, en dehors des remparts, semblent justifier  
 » cette opinion; mais tout est conjectures vagues.

» J'espère que vous voudrez bien excuser la simplicité avec la-  
 » quelle ces dessins sont exécutés; je me suis attaché à donner  
 » une copie exacte, de peur de m'éloigner, par des embellis-  
 » semens, du style des originaux. Ayez la bonté de les accepter  
 » tels qu'ils sont.

Fai l'honneur d'être très-respectueusement,  
 Votre humble serviteur,

Signé P. ROBERDEAU,  
 Major des Ingénieurs.

Je pourrais ajouter à cette opinion quelques détails tirés de  
 l'ouvrage de M. Heckevelder, sur les nations indigènes de Pensyl-  
 vanie, et du premier volume de la Société des antiquités de l'A-  
 mérique; mais j'en trouve l'analyse la plus intéressante dans le  
*Journal des Débats* du 25 mai, par M. Malte-Brun.

Je terminerai par la description des *Tumuli* trouvés à *Harrison-  
 town* dans l'état de l'*Indiana*. Je la traduis d'une gazette de l'Ouest.

« Nous avons examiné quinze ou vingt *Tumuli*. Quelques-uns,  
 » dont l'élévation était de dix à quinze pieds, ne renfermaient pas  
 » plus de quatre ou cinq squelettes. Dans l'un d'eux même nous,  
 » ne trouvâmes aucun os humain. D'autres étaient assez remplis  
 » d'os, pour faire croire qu'ils avaient contenu autrefois au moins  
 » 100 cadavres. Des enfans de différens âges, et des hommes sem-  
 » blaient avoir été entassés ensemble sans ordre et sans choix.  
 » Nous avons vu plusieurs os des cuisses, des jambes et du crâne,  
 » qui avaient dû appartenir à des hommes d'une taille gigantesque.  
 » Le crâne d'un des squelettes était épais de trois lignes, les dents  
 » extrêmement unies, fortes et belles, et toutes fermement atta-  
 » chées. Les dents de devant étaient très-longues et moins larges  
 » que celles des blancs ne le sont ordinairement. Les dents nous  
 » parurent généralement formées et arrangées très-régulièrement.  
 » Nos recherches nous ont suffisamment convaincus que ces  
 » *Tumuli* ont été construits par un peuple sauvage, mais  
 » plus civilisé certainement que la race actuelle des Indiens.  
 » Nous avons découvert un morceau de verre concave, qui  
 » pesait 5 onces, et ressemblait au fond d'un gobelet; plu-  
 » sieurs haches de pierre, percées près de la tête pour re-  
 » cevoir un manche, des pointes de flèches, faites de pier-  
 » re-à-fusil, presque semblables à celles dont les Indiens se  
 » servent maintenant; plusieurs morceaux de vaisselle de terre  
 » dont quelques-uns paraissaient avoir fait partie de vases conte-  
 » nant six ou huit *gallons*: d'autres étaient des restes de jarres,  
 » de pots et de tasses; quelques-uns étaient sans ornement, et  
 » d'autres singulièrement ornés de figures d'oiseaux et de bêtes,  
 » empreintes pendant que la terre dont ils étaient formés était  
 » fraîche encore. Les petits vases étaient faits d'écailles de moules  
 » pilées et mêlées avec de la terre pierreuse, et les grands, d'ar-  
 » gile et de sable. Il n'y avait aucun débris de fer; un des crânes  
 » était percé d'une flèche qui y était encore attachée, elle était  
 » longue de six pouces. Les individus de ce *Tumulus* furent tués

» sans doute dans une bataille, et enterrés à la hâte. En creusant  
 » plus avant, nous avons partout trouvé une couche de cendres,  
 » épaisse de six pouces à deux pieds, et reposant sur le sol primitif. Ces cendres contenaient des charbons, des fragmens de  
 » bois, et des débris d'os calcinés. A en juger par la quantité de  
 » cendres et d'os, il est évident qu'on y entretenait de grands feux  
 » pendant plusieurs jours, avant d'élever le *Tumulus*.

» Presque tous les emplacements des maisons dans le village *Har-*  
*rison*, contiennent un *Tumulus*, et quelques-uns en ont trois. Sur  
 » les collines voisines, on voit des ruines de maisons de pierre.  
 » Elles étaient couvertes de terre, de buissons et d'arbres. Nous  
 » en débarrassâmes l'une d'elles, et nous jugeâmes qu'elle fut au-  
 » trefois habitée. Elle avait 12 pieds carrés; les murailles s'étaient  
 » écroulées presque jusque dans les fondemens, et elle paraissait  
 » avoir été bâtie de pierres rudes, comme celles de nos murs  
 » mêmes. Il était évident que le fer n'avait point été employé à  
 » les polir. Nous aperçûmes, à l'une des extrémités du bâtiment, un  
 » foyer, régulièrement construit, rempli de cendres et de char-  
 » bons, devant lequel nous trouvâmes les squelettes de huit indivi-  
 » dus de différens âges, enfans et chefs de la famille. La position  
 » de leurs corps indiquait clairement que leur mort fut subite et  
 » simultanée, ils dormaient, probablement les pieds au feu,  
 » quand ils furent détruits par un ennemi, un tremblement de  
 » terre, ou une peste.»

Il devient d'autant plus important de redonner la vie à ces ruines, par la description, par le dessin et la gravure, que les contrées qui les renferment, vastes déserts il y a 40 ans, comptent déjà plusieurs millions d'habitans. L'homme y aide aujourd'hui aux progrès destructeurs du temps, qui réduit lentement ces remparts en poussière; et la hache du laboureur aura bientôt élevé sa maisonnette de bois, et le soc de sa charrue, tracé le sillon de son champ, sur ces débris des siècles anciens de l'Amérique.

Washington, le 12 août 1823.

Signé BRESSON.

EXTRAIT d'une lettre de M. L. CASAS, Vice - Consul de France  
à Rhodes, adressée à M. Pech, et lue par M. BARRÉ DU BOUAGE.

Rhodes, le 15 juillet 1823.

MONSIEUR,

JE remplis, avec un bien grand plaisir, l'engagement que j'ai pris de vous adresser une petite Relation du voyage que j'ai entrepris sur les côtes de *Caramanie*, dans le courant du mois dernier; les fatigues sont passées et oubliées; il ne me reste de mon expédition que des souvenirs intéressans, qui se renouvellent de la manière la plus agréable pour moi, en vous rendant compte de tout ce que j'ai vu dans une partie de l'Asie, fort négligée par la plupart des voyageurs. Je suis parti de Rhodes, sur un caïque à voiles et à rames, équipé de trois marins y compris le patron; dans la nuit, nous avons eu le bonheur de passer fort près de la flotte Egyptienne sans en être aperçus; c'était véritablement un grand bonheur pour nous, de n'avoir pas été distingués dans l'obscurité; car on n'aurait pas manqué de prendre notre barque pour un brulôt, et de le couler bas sans écouter nos raisons. A peine échappé à ce premier danger, au moment où nous allions mettre pied à terre sur la côte d'Asie, nous avons été visités par le canot d'un corsaire Grec; je me suis fait connaître en ma qualité d'agent du Roi de France, et nous en avons été quittes pour la peur. Je n'avais certainement rien à craindre pour ma personne; mais j'aurais été désolé de voir maltraiter le janissaire du consulat, que j'avais emmené avec moi. Je me suis d'abord fait conduire à *Patara*, ville antique située près du promontoire de la Chimère, au-delà du fleuve *Xanthus*, et célèbre par son temple d'Apollon, cité, par les historiens et les poètes, comme un

des plus beaux monumens de la Grèce et de l'Asie. Les ruines de *Patara* sont très-considérables ; mais le seul édifice conservé est un immense Théâtre, reconstruit par l'empereur Adrien, ainsi que me l'a appris une inscription gravée sur l'un des murs extérieurs ; et je serais tenté de rapporter au règne de cet empereur, l'époque de la construction des autres monumens, dont les débris ne m'ont offert que des fragmens d'architecture romaine, plus remarquables par la richesse des ornemens que par le fini de leur exécution. J'ai passé quatre heures à *Patara*, pendant la plus forte chaleur du jour, à parcourir des ruines de temples et surtout de tombeaux, qui y sont en grand nombre. Je me suis rendu de là à l'île de *Castello-Riso* ou *Château-Rouge*, dont le nom antique n'est pas connu. Cette île est un rocher, qui n'a pas assez d'herbe pour nourrir une seule chèvre ; il y croît quelques douzaines de figuiers et d'oliviers ; les habitans sont forcés de bâtir des murs au pied de chacun de ces arbres, pour y retenir un peu de terre végétale ; et quand on veut favoriser une demoiselle de *Castello-Riso*, en la mariant, on lui donne pour dot la moitié ou le quart du revenu d'un figuier. J'ai dessiné, dans cette île, un tombeau antique taillé dans le roc, au pied d'un château ruiné, fort pittoresque. Je m'y suis donné aussi le plaisir de boire d'excellent vin de Chypre, en dînant avec un honnête musulman, aga du lieu, qui ne m'a pas paru avoir la tête plus forte que moi.

A six milles de *Castello-Riso*, sur le continent voisin, j'ai vu les ruines d'*Antiphile*, ville autrefois considérable, à en juger par l'immense quantité de tombeaux élevés autour de son enceinte. Je suis sûr qu'on en compterait plus de deux cents, ayant tous à peu près la même forme, à l'exception d'un seul beaucoup plus orné que les autres et que j'ai dessiné soigneusement. Les autres vestiges de cette ville sont peu intéressans et presque tous du moyen âge, excepté un petit théâtre dans le style grec, assez bien conservé. D'*Antiphile*, j'ai été à 15 milles plus loin, dans le magnifique port de *Cacova*, qui peut contenir toutes les armées navales d'Europe

réunies ; il a plusieurs entrées , et offre certainement un des plus beaux mouillages du monde, quoiqu'un navire marchand s'y soit perdu dernièrement par la négligence de l'équipage. Les tremblemens de terre ont beaucoup élevé la mer dans ce port ; elle couvre à présent une partie de la ville antique ; et un tombeau parfaitement conservé s'élève au-dessus des eaux à quelque distance du rivage , couvert de débris d'édifices de la haute antiquité et du moyen âge. Un château turc, bâti sur une roche escarpée, domine ces vastes ruines, parmi lesquelles on distingue des temples payens et des églises chrétiennes, également célèbres , des tombeaux couverts de touffes de myrtes et des habitations modernes entièrement abandonnées. Sur le premier plan , un vaisseau brisé, au pied du monument funèbre, que la plus terrible révolution physique a placé au milieu des flots. Figurez-vous cette scène lugubre et romantique, éclairée, comme je l'ai vue, par les derniers rayons du soleil couchant, et vous penserez comme moi qu'elle était digne d'être décrite par l'illustre voyageur, actuellement ministre, auquel d'autres parties du Levant ont inspiré de si éloquentes pages. Pour moi, j'ai dû me contenter d'en tracer un faible croquis, bien sûr au moins qu'il aura toujours le mérite de me rappeler un tableau imposant, dont les notes mêmes d'un grand écrivain ne fixent pas, je crois, aussi nettement le souvenir. J'ai remarqué à *Cacova*, d'autres sites agrestes enrichis de tombeaux, dont vous trouverez l'esquisse dans mon porte-feuille. A huit milles plus loin, j'ai vu les ruines de *Myra*, situées à une heure de chemin du rivage. On y arrive en suivant un sentier tracé à travers un bois épais de myrtes et de lauriers-roses, et bordés de ruines de tombeaux, d'édifices romains et de constructions du Bas-Empire, attribuées aux Génois, comme toutes les vieilles forteresses du Levant qui n'ont pas été bâties par les Turcs. J'ai trouvé là, comme à *Cacova*, un amas de ruines de tous les âges, un de ces murs composés de pierres polygones, qui sont comme le cachet de la haute antiquité, des fragmens d'architecture romaine, une vaste église ruinée et



des débris de maisons assez modernes. Un marais d'eau douce, qui a pu servir de port à l'ancienne ville, renferme une grande masse de ruines cachées par les eaux et les plantes aquatiques; Myra était la résidence de St Nicolas; un couvent et une église qui lui étaient dédiés, s'élèvent dans la plaine, au milieu des cabanes en bois des Caramites, actuellement seuls habitans de ces lieux presque déserts. Plus loin, au pied d'une montagne couronnée par un fort, j'ai admiré un vaste théâtre entouré de corridors immenses, construits avec toute la magnificence romaine, mais bien éloignés, dans les détails, du goût et de la pureté grecs, que j'ai vainement cherchés au milieu des débris qui couvrent cette partie de l'Asie: la partie du théâtre réservée aux spectateurs, est appuyée sur des rochers perpendiculaires, tous percés de grottes sépulchrales; et l'on peut dire que les jeux scéniques y étaient célébrés en présence des morts. Ces tombeaux sont si parfaitement semblables à ceux de Macri, que je n'ai pas pris la peine de les dessiner.

De Myra, je suis retourné à Cacova, dans l'intention d'examiner avec soin des ruines que je n'avais fait qu'entrevoir dans la soirée du jour précédent; malheureusement il y était arrivé deux bâtimens chargés d'Albanais, dont les insultes et les menaces m'ont forcé de renoncer à mon projet. Je suis revenu à Rhodes, après cinq jours de navigation très-fatigante, mouillant dans plusieurs petits ports de la côte, tout-à-fait déserts, et où il est impossible de se procurer le moindre rafraîchissement. Je suis arrivé à demi-mort de fatigue et bien résolu de ne tenter une seconde expédition de ce genre, que sur une embarcation plus commode et avec des marins plus expérimentés. Le moindre zéphyr menaçait de nous faire chavirer, et je voyais nos hommes perdre la tête à l'apparence du plus petit danger. J'avais une recommandation du bey de Rhodes, au moyen de laquelle j'ai été bien reçu partout. J'ai trouvé les Caramanistes agriculteurs bien différens de ceux qu'on envoie faire la guerre aux Grecs : ils sont



hospitaliers chez eux, et m'ont offert souvent de partager leur repas; j'ai soupé deux fois avec une douzaine d'entre eux, au clair de la lune, dans une vallée d'un aspect romantique. Nous étions assis en rond autour d'une grande jatte de lait aigre, dans laquelle chacun trempait des morceaux d'une galette très-mince et très-noire, cuite dans la cendre. On a servi aussi de la viande de cerf, hachée, suite dans des feuilles de vigne, beaucoup de laitage et un excellent pilaf. On n'a pas manqué de me consulter sur plusieurs maladies; et l'on m'aurait bien mieux régalé si j'avais pu indiquer quelques remèdes. Je n'ai pas autant à me louer de l'accueil que j'ai reçu du beau sexe: je m'étais fort éloigné de ma suite à Myra, et pendant que je considérais les ruines du théâtre, j'ai été tout-à-coup assailli par plus de douze furies qui, autant que je pouvais en juger par leurs cris et par leur gestes, m'auraient fait un mauvais parti, si je n'avais prudemment battu en retraite du côté de mon escorte; un petit enfant, qui se tenait sur une terrasse, animé sans doute par les cris de sa mère, me jeta une grosse pierre qui tomba à mes pieds. En revenant ensuite au même lieu, j'ai su que ces charitables dames exhortaient vivement mes guides à me tuer, ainsi qu'un jeune homme vêtu à la franque, qui me servait d'interprète: c'est ainsi qu'après avoir été bien traité par les hommes de ce pays, j'ai manqué d'être assommé par leurs femmes et leurs enfans.

Je vous ai parlé, Monsieur, dans une lettre du 28 juin, de l'état déplorable dans lequel se trouvait la ville de Rhodes, à mon retour de voyage; une profonde tranquillité a succédé aux désordres commis pendant le séjour de la flotte Egyptienne. Nous avons échappé au fléau de la peste, comme par miracle; car il est certain qu'il y avait un grand nombre de pestiférés sur la flotte, au moment de son départ d'Alexandrie.

Signé L. CASAS.

**COMPTE des Recettes et Dépenses de la 1<sup>re</sup> année, présenté à la Société,  
par M. CHAPELLIER, Trésorier.**

**RECETTES.**

*Première partie.* Reliquat du compte de la 1<sup>re</sup> année. — Ce compte, présenté par M. le Trésorier, dans la séance du 20 décembre 1822, aux termes de l'art. 25 du Règlement, a été vu et examiné, le lendemain, par les deux Commissaires nommés aux termes du même art. 25, et arrêté, le 24 décembre, par M. le Président de la Commission Centrale, présenté, sur une Recette totale de la somme de . . . . . 10,740 f. c.

Une Dépense pour la première année, de . . . . . 3,847 53

---

Et un Reliquat actif, de . . . . . 6,892 47

Dont il a été placé, au Mont-de-Piété, cinq mille francs, le 30 mars 1822, à raison de 4 p. 070 payables le 30 mars 1823, en sorte que le reliquat, argent et disponible, a été de dix-huit cent quatre-vingt-douze francs quarante-sept centimes, ci. . . . . 1,892 f. 47 c.

---

Cette somme forme le 1<sup>er</sup> article de Recette du présent compte.

*Deuxième partie.* Souscriptions. — Le nombre des Souscripteurs a été, pendant la 1<sup>re</sup> année, de 279, au lieu de 281 annoncés. Cette erreur vient de deux noms formant double emploi sur la 1<sup>re</sup> liste.

Pendant cette 2<sup>e</sup> année, 231 personnes ont

D'autre part. . . . . 1,892 47

renouvelé leurs souscriptions ou sont devenues membres nouveaux de la Société (1): trois de ces membres ont payé au-delà des trente-six francs, montant de la souscription ordinaire. On ajoutera les excédans ci-après; et il est ici fait recette seulement des 231 souscriptions à raison de 36 francs, qui forment la somme totale de. . . . .

8,316 »

Il faut ajouter :

- 1° Pour une souscription de 1822. 36 f.
- 2° Pour la souscription de M. le comte Romanzoff, qui est de 240 fr. (et qui excède de 204 fr. le taux commun). . . 204
- 3° Pour deux souscriptions qui dépassent les autres de quatre francs. . . 8

248 »

*Troisième partie. Diplômes.* — La confection des Diplômes n'a eu lieu qu'en décembre 1822; quelques-uns ont été délivrés et payés à cette époque; mais aucun n'a été employé dans le 1<sup>er</sup> compte. Tous doivent donc faire partie des recettes de cette 2<sup>e</sup> année.

Les Diplômes payés jusqu'à ce jour, sont au nombre de 243, ce qui forme, à raison de 25 f., la somme totale de . . . . .

6,075 »

16,531 47

(1) Depuis l'assemblée générale, un grand nombre de Membres ont renouvelé leur souscription. Le produit comptera, en conséquence, sur l'exercice de l'année 1824.

Ci-contre . . . . 16,531 47

*Quatrième partie.* Dons pour prix et encouragement.

|                                                  |        |   |       |
|--------------------------------------------------|--------|---|-------|
| M. le comte Orloff a remis à cet effet . . . . . | 500 f. | } | 575 " |
| M. Everat, imprimeur, pour 1822.                 | 25     |   |       |
| Le Même, pour 1823. . . . .                      | 50     |   |       |

*Cinquième partie.* Abonnement au Bulletin.—

|                                                                             |      |
|-----------------------------------------------------------------------------|------|
| Il y a eu 10 abonnemens, dont 2 à 6 fr. et 8 à 50 c., ce qui forme. . . . . | 56 " |
|-----------------------------------------------------------------------------|------|

|                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                           |       |
|-----------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|-------|
| <i>Sixième partie.</i> Intérêts des fonds placés. — On a vu que, le 30 mars, il a été placé cinq mille francs au Mont-de-Piété : le 30 mars 1823, ce placement a été renouvelé et augmenté de cinq mille autres francs, ainsi qu'il sera dit dans les dépenses ; mais il a été reçu, le 31, pour l'intérêt de 4 p. o/o de l'année, deux cents francs, ci. | 200 " |
|-----------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|-------|

|                               |                        |
|-------------------------------|------------------------|
| TOTAL général des Recettes. . | <u>17,362 f. 47 c.</u> |
|-------------------------------|------------------------|

## DÉPENSES ET EMPLOI.

|                                                                                                                                                                                                                                 |       |
|---------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|-------|
| <i>Première partie.</i> Loyer, Traitemens, Indemnités. — Le loyer qui était, en 1822 et jusqu'au 1 <sup>er</sup> avril 1823, de 650 francs, est réduit à 500 fr. dudit jour. Il a été payé pour les six premiers mois . . . . . | 325 " |
|---------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|-------|

|                                                        |       |
|--------------------------------------------------------|-------|
| Et pour les six mois, au 1 <sup>er</sup> octobre 1823, | 250 " |
|--------------------------------------------------------|-------|

|                                                                                                                           |       |
|---------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|-------|
| Pendant la même année, jusqu'au 1 <sup>er</sup> octobre 1823, il a été payé, pour le loyer personnel de l'Agent . . . . . | 200 " |
|---------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|-------|

|  |              |
|--|--------------|
|  | <u>775 "</u> |
|--|--------------|

|                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                          |       |    |
|------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|-------|----|
| D'autre part. . . . .                                                                                                                                                                                                                                                                                                                    | 775   | "  |
| Le traitement de l'Agent, précédemment fixé à 800 fr., lui a été payé jusqu'au 1 <sup>er</sup> décembre 1823 . . . . .                                                                                                                                                                                                                   | 800   | "  |
| L'Agent ayant été chargé d'une partie des recettes de 1822, il lui a été alloué, par le Trésorier, autorisé à cet effet, la somme de . . . . .                                                                                                                                                                                           | 60    | "  |
| Chargé de toutes les recettes de 1823, le Bureau de la Commission centrale, lui a alloué. . . . .                                                                                                                                                                                                                                        | 200   | "  |
| Enfin il a été payé, pour la tenue de l'Assemblée Générale, à l'Hôtel-de-Ville. . . . .                                                                                                                                                                                                                                                  | 30    | "  |
| <i>Deuxième partie. Chauffage et éclairage.</i> — Il a été payé pour fourniture de bois et éclairage. . . . .                                                                                                                                                                                                                            | 238   | 15 |
| <i>Troisième partie. Imprimerie, papeterie.</i> — Il a été payé à M. Everat, imprimeur, suivant son mémoire vu et arrêté par la Commission centrale, du 25 mai 1822 au 12 septembre 1823, la somme de. . . . .                                                                                                                           | 1,819 | 30 |
| A M. Véron, papetier, suivant ses deux mémoires vus et arrêtés. . . . .                                                                                                                                                                                                                                                                  | 93    | 90 |
| A M. Berthe, pour reliure. . . . .                                                                                                                                                                                                                                                                                                       | 6     | 50 |
| <i>Quatrième partie. Diplômes, prix.</i> — Les frais de Diplômes sont jusqu'à ce jour, de 1,502 fr. 50c. sur quoi il a été payé l'année dernière, pour frais de la gravure et des exemplaires au nombre de 400, 1,140 fr., et pour la transcription des noms dans les cadres, 143 fr. Cette année, il a été payé pour le dessin. . . . . | 200   | "  |
| Pour transcription de noms dans les cadres. . . . .                                                                                                                                                                                                                                                                                      | 19    | 50 |
|                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                          | 4,242 | 35 |

|                                                                                                                                                           |                       |
|-----------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|-----------------------|
| Ci-contre. . . . .                                                                                                                                        | 4,242 35              |
| Le 7 avril 1823, il a été délivré à M. Bruguère, pour prix d'encouragement, une médaille de la valeur de. . . . .                                         | 600 »                 |
| Le 20 juin 1823, il a été payé, pour la transcription française de Marco Polo. . . . .                                                                    | 500 »                 |
| Le 14 novembre 1823, il a été payé pour la transcription latine. . . . .                                                                                  | 140 »                 |
| <i>Cinquième partie. Frais d'envoi de Bulletin, de Correspondance, de Diplômes, et autres Dépenses du Bureau. . . . .</i>                                 | <i>389 92</i>         |
| Le 5 avril 1823, il a été payé pour un mémoire de serrurerie . . . . .                                                                                    | 14 »                  |
| Il a été payé à M. Aumont, planeur, pour une planche en cuivre, la somme de. . . . .                                                                      | 85 90                 |
| Enfin le Trésorier fait ici dépense de 72 fr. pour deux souscriptions employées dans les recettes de la 1 <sup>re</sup> année pour double emploi. . . . . | 72 »                  |
| TOTAL général. . . . .                                                                                                                                    | <u>6,044 f. 17 c.</u> |

## RÉSUMÉ.

|                                                                                                                          |                  |
|--------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|------------------|
| Les Recettes sont de. . . . .                                                                                            | 17,362 f. 47 c.  |
| Les Dépenses de. . . . .                                                                                                 | 6,044 17         |
| Reste. . . . .                                                                                                           | <u>11,318 30</u> |
| Placé, dès le 1 <sup>er</sup> avril 1823, en renouvelant le 1 <sup>er</sup> placement de 5,000 fr., un autre de. . . . . | 5,000 »          |
| Reste disponible, en caisse. . . . .                                                                                     | <u>6,318 30</u>  |

Le présent Compte a été présenté par M. Chapellier, trésorier, à la Commission centrale, dans sa séance du 21 novembre 1823,

aux termes de l'art. 25 du règlement; et conformément aux dispositions du même article, M. le Président a nommé deux membres de la Commission, ne faisant point partie de la Section de Comptabilité, pour vérifier ledit compte.

Lesquels membres sont MM. Barbié du Bocage et Jomard.

Les soussignés membres de la Commission centrale de la Société de Géographie, nommés, aux termes de l'art. 25 du règlement, pour examiner les comptes des Recettes et Dépenses de ladite Société, pour la présente année 1823, présentés à la Commission centrale, par M. Chapellier, notaire, Trésorier, dans sa séance du 21 novembre 1823, présent mois,

Ayant pris connaissance desdits comptes, tant en recettes qu'en dépenses, et après avoir vérifié les pièces à l'appui, avons reconnu le tout juste et exact, en conséquence sommes d'avis d'arrêter les recettes de 1823, 2<sup>e</sup> année de la Société, à la somme de dix-sept mille quatre cent six francs quarante-sept centimes, non compris les cinq mille francs placés, ci. 17,406 f. 47 c.

|                                                                                            |          |
|--------------------------------------------------------------------------------------------|----------|
| Et les dépenses à celle de six mille quarante-quatre francs dix-sept centimes, ci. . . . . | 6,044 17 |
|--------------------------------------------------------------------------------------------|----------|

|                                                                                                   |           |
|---------------------------------------------------------------------------------------------------|-----------|
| Et le reliquat à celle de onze mille trois cent soixante-deux francs trente centimes, ci. . . . . | 11,362 30 |
|---------------------------------------------------------------------------------------------------|-----------|

|                                                                                                                                                         |         |
|---------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|---------|
| Etant observé toutefois, que cinq mille francs sont placés au Mont-de-Piété, au profit de la Société, depuis le 1 <sup>er</sup> avril 1823, ci. . . . . | 5,000 » |
|---------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|---------|

|                                                                                                                                             |                |
|---------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|----------------|
| En sorte que le reliquat disponible et en caisse, est de la somme de six mille trois cent soixante-deux francs trente centimes, ci. . . . . | 6,362 f. 30 c. |
|---------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|----------------|

A Paris, ce vingt-un novembre mil huit cent vingt-trois.

*Signé* BARBIÉ DU BOCAGE, JOMARD.

Nous soussigné président de la Commission centrale de ladite

**Société**, ayant pris connaissance tant desdits Comptes en recettes et dépenses, que du Rapport ci-dessus des membres de la Commission, qui les ont vus, examinés et vérifiés, arrêtons définitivement lesdits comptes tant en recettes qu'en dépenses, aux sommes y portées, et fixons le reliquat à la somme susdite à onze mille trois cent soixante-deux francs trente centimes, dont cinq mille en placement sur le Mont-de-Piété, et six mille trois cent soixante-deux francs trente centimes, argent en caisse, laquelle somme formera le premier article des recettes du compte de l'année 1824.

A Paris, le 21 novembre 1823.

*Signé* WALCKENAER,

Président de la Commission centrale.

~~~~~

NOTICE historique des travaux de la Société de Géographie, pendant l'année 1823, lue à l'assemblée générale du 28 novembre, par M. MALTE-BRUN.

MESSIEURS,

LE navigateur intrépide qui, dans un premier voyage, avait vu s'entr'ouvrir devant lui l'enceinte des glaces polaires, part une seconde fois, plein de l'espoir d'un succès complet : déjà il croit traverser ce passage tant désiré et tant recherché ; mais il s'était trop flatté : ces golfes, ces détroits, qu'il devait traverser en triomphe, lui présentent de toutes parts un labyrinthe sans issue ; ces glaces qui devaient comme se fondre et s'enfuir à son approche, restent immobiles, et s'élevant du fond des mers, elles lui opposent une barrière insurmontable ; il jette autour de lui un regard explorateur, il essaie toutes les entrées, il interroge toutes

les routes, il fait des découvertes, mais non pas celle qu'il voulait faire ; il revient sans la palme recherchée, et pourtant inébranlable dans ses desseins, fermement résolu à tenter de nouvelles entreprises.

C'est ainsi que, dans sa seconde année, votre Commission a rencontré plusieurs obstacles ; c'est ainsi qu'elle persistera dans ses desseins et qu'elle saura les réaliser.

Le concours de l'année 1823 offrait un double désavantage ; c'était le premier que la Société eût ouvert ; de plus, il restait aux concurrens un trop court espace de temps. On ne pouvait pas en attendre des résultats brillans. Des ouvrages estimables nous ont cependant été présentés ; mais nous avons dû les juger avec toute la sévérité qu'exige l'état déjà si perfectionné de la science géographique. Responsables envers le monde savant, nous ne pouvons nous abandonner à une indulgence qui, en caressant des essais imparfaits, découragerait ces grands, ces nobles efforts, nécessaires pour approcher de la perfection. Un seul travail a été jugé digne d'approbation ; et son auteur, M. Bruguière, a reçu d'honorables encouragemens.

En organisant le nouveau concours, votre Commission a maintenu les deux intéressantes questions qu'elle avait proposées sur les *Montagnes de l'Europe* et sur les *Peuples de l'Océanie* ; mais elle a accordé plus de temps pour la solution de celle de ces questions qui n'avait pu être suffisamment approfondie dans les ouvrages envoyés au premier concours. La Société ne regrette point d'avoir proposé deux questions aussi graves, aussi difficiles. Ce sont de ces idées qui donnent tout d'un coup la mesure de ce que la Géographie pourrait devenir entre les mains des hommes de génie.

La question proposée par M. Delessert, étant moins difficile, n'a pas paru nécessiter un terme plus long. *L'Itinéraire de Paris au Hâvre-de-Grâce* est un cadre susceptible d'être rempli d'observations ingénieuses, sans exiger des recherches pénibles.

Nous avons indiqué, pour sujet du prix dont M. le comte Orloff fait les frais, l'*Analyse des ouvrages récemment publiés en Russie, sur la Géographie et la Statistique*, travail qui exige des correspondances très-lointaines; car c'est sur les gouvernemens de Permie, de Casan, et sur d'autres provinces éloignées, qu'ont paru récemment les ouvrages les plus instructifs; quelques-uns de ces ouvrages ont même été imprimés sur les lieux, circonstance qui seule suffit pour apprécier à-la-fois ce que cette question offre de difficile et d'intéressant.

Si l'éclat de nos concours dépend du zèle des concurrens, sur lesquels votre Commission n'a aucun contrôle, nos propres publications ne sont soumises qu'à des retards dont la Commission est responsable, et dont nous devons vous rendre compte.

La Section de Publication, chargé de faire transcrire et imprimer un manuscrit précieux et en partie inédit de la relation des voyages de Marco Polo, n'a pu encore s'acquitter que de la première partie de sa mission. On a transcrit cet important manuscrit, et on y a même joint une copie d'un autre manuscrit en latin, dont on a cru la publication utile. Mais le système à suivre dans l'impression, a fait naître des discussions qui, tout en prouvant le consciencieux dévouement des membres de cette Section, ont causé un retard que la Section cherche à réparer, en accélérant l'impression, déjà considérablement avancée.

Une carte des Pachalicks de Bagdad, Alep et Orfa, offerte en manuscrit par l'active bienveillance de M. Rousseau, membre de la Société, a été jugée digne d'être publiée: elle est déjà livrée à la gravure.

La Section de Correspondance, après avoir tracé un vaste plan pour ouvrir des communications avec toutes les parties du monde, n'a encore recueilli que peu de fruits de ses travaux. Elle a fait des propositions générales; et l'en y a répondu par des offres polies, mais également générales: c'était la marche naturelle des choses.

La Section de Correspondance doit maintenant passer de ces préliminaires à des questions positives, bien choisies, bien combinées et bien adressées. Un membre de la Société, M. Bresson, à Washington, et un membre de la Section de Correspondance, M. Warden, ont saisi la véritable idée d'une correspondance dirigée vers un but scientifique. Les dessins des monumens laissés sur les bords de l'Ohio par un peuple inconnu, et envoyés par M. Bresson, ont enrichi nos collections; et, quoique l'objet ne soit pas entièrement neuf, il pourrait fournir matière à un ouvrage intéressant. Puisse l'honorable exemple de ces deux membres trouver de nombreux imitateurs!

Le Bulletin a dû plusieurs communications instructives au zèle de MM. Barbié du Bocage père, Alex. Barbié du Bocage, Bresson, Coquebert-Montbret, Cottard, Freycinet, Guys, Jomard, Roux et Warden.

Le projet d'une publication plus considérable a été soumis aux délibérations de votre Commission, qui vient d'en adopter les premières bases. Il a pour but de faire paraître un *Recueil de Relations et de Mémoires*. Afin de mettre dans ce recueil un ensemble et un caractère de spécialité qui le place hors de ligne, la Commission a ordonné la prompte exécution d'une mesure préliminaire que voici: il sera rédigé une série des questions qui, parmi les lacunes actuelles de la Géographie, signaleront celles qui peuvent être remplies par des travaux de cabinet, par des recherches savantes; ces questions vont aussi provoquer, même dans des pays lointains, ces descriptions physiques et statistiques qu'un observateur résidant sur les lieux rédige bien mieux qu'un voyageur passager. Si à ces deux classes d'ouvrages nous ajoutons les relations qui, à notre appel, peuvent sortir des porte-feuilles de plus d'un voyageur savant et modeste, assis dans vos rangs, Messieurs, si nous y rémissons les mémoires qui pourront être le produit de nos concours, il nous sera permis d'espérer que le Recueil de la Société remplira dignement une des promesses de

notre règlement fondamental, celle de publier des ouvrages utiles aux progrès de la Géographie.

Un autre projet, non moins important, se rapporte également à un but avoué de la Société, celui de provoquer des voyages dans les pays inconnus. Réfléchissant sur la grande dépense qu'il nous faudrait risquer en défrayant d'avance un voyageur, M. Alex. Barbié du Bocage a conçu l'ingénieuse idée de faire, d'une relation sur un pays peu connu, le sujet d'un prix considérable, prix dans lequel le voyageur heureux trouverait, à son retour, un commencement d'indemnité pour ses peines. L'auteur de ce projet indiquait la célèbre et infortunée Cyrénaïque, comme le premier sujet d'un prix; il ne pouvait guère en choisir un plus séduisant. Peu de journées de navigation séparent cette région des côtes Françaises; avec un vent favorable, vous y débarquez au bout de quinze jours; avec un peu d'or répandu parmi les Arabes de Barkah, vous pénétrez du moins jusques aux ruines de Cyrène. Ce voyage devrait tenter un habitant de la France méridionale. Dans l'antiquité, les citoyens de Marseille, les citoyens de Cyrène durent souvent assister aux mêmes fêtes et couronner les mêmes autels: ces deux peuples, sortis d'un même tronc, étaient comme deux oliviers de l'Attique, transplantés sur des rivages encore barbares; ils y prirent racine, ils y portèrent des fruits; les arts et la civilisation prospérèrent sous leur ombrage tutélaire; mais que leur sort aujourd'hui est différent! Marseille fleurit aux pieds d'un trône ami de la liberté. Cyrène a péri; un souffle plus destructeur que le vent enflammé du désert, le souffle de la barbarie la réduit à l'état d'un squelette pétrifié. Mais, dans sa tombe de marbre, Cyrène excite encore la curiosité des voyageurs, et l'exemple de Della Cella, qui l'a visitée, ne provoquera pas longtemps en vain leur émulation courageuse. N'est-il donc, dans la ville natale de Pythéas, personne qui brûle d'aller s'asseoir près de la fontaine d'Apollon, encore jaillissante dans toute sa force, dans toute sa fraîcheur, parmi les bosquets abandonnés où Aris-

tiqne promenait sa joyeuse rêverie, parmi les colonnettes brisées, provenant peut-être des portiques où Eratosthène enseigna la Géographie ? Partez, enfans des Phocéens, partez ; traversez la Méditerranée, allez contempler ces belles ruines de la Grèce Africaine ; elles ont des droits sacrés à votre sympathie.

Cette proposition a été accueillie par votre Commission ; mais la délibération sur le mode d'exécution a été renvoyée à l'époque fixée pour déterminer le choix des prix.

Pendant que nous méditons sur les moyens d'encourager les voyages, plusieurs membres de la Société partent déjà des régions lointaines : M. Dubois de Beauchêne se dirige vers l'Inde et le Thibet ; M. Leschenault de La Tour s'achemine vers les contrées que baigne l'Amazone ; MM. Duperrey et Dumont-Durville sillonnent le Grand Océan Oriental ; M. Chaumette des Fossés retient de ces parages où les tempêtes de la mer Glaciale battent le dernier promontoire de l'Europe. Tous ces voyageurs nous appartiennent ; mais c'est le gouvernement qui a donné à MM. Leschenault, Duperrey et Durville, leur mission ; il doit nous suffire de l'avoir indiquée ; bientôt, sans doute, il nous sera permis d'en célébrer les heureux résultats.

M. de Beauchêne a demandé et reçu des conseils de votre Commission ; il a discuté avec plusieurs d'entre nous, les meilleurs moyens (s'il en existe), de pénétrer sur ces plateaux fumeux de l'Asie centrale ; où l'esprit de système place témérairement les montimens d'une antiquité fabuleuse, mais où l'esprit de la science approfondira bientôt ces grands phénomènes, qui caractérisent les montagnes primitives du globe. Vous n'ignorez pas que les chaînes de l'Himalaya ont été reconnues pour être les plus élevées de notre planète ; les Cordillères se sont abaissées devant elles ; et le Chimborazo est détroné. Mais d'immenses, de fertiles vallées, descendent, du flanc septentrional de ces chaînes colossales, vers un bassin méditerranéen, peu connu ; c'est là que Marco-Polo voyageait, il y a cinq siècles ; c'est là que ses traces se perdent au

milieu des ténèbres épaisses. Puisse M. de Beauchêne nous rapporter un commentaire authentique sur les relations encore si peu comprises de l'Hérodote du moyen âge.

Le voyage de M. Chaumette des Fossés a dépassé le cercle polaire de trois degrés de plus que le dernier voyage du capitaine Parry; mais il n'a pas dépassé les limites de la civilisation européenne. Une hospitalité généreuse, l'amour des lettres, le goût des études, tout ce qui honore véritablement les nations policées, a charmé les regards de notre voyageur; dans les provinces septentrionales de la Norvège. Il y a surtout admiré une nature non moins majestueuse que celle de la Suisse. Déjà, dans un premier voyage, il avait visité, aux environs de Stavanger, une chute d'eau d'un volume cinq fois plus grand que la Seine, de plus de 600 pieds d'élévation, et qui, plus pittoresque que le Niagara, décore en perspective l'amphithéâtre d'une grande vallée. Il a, cette fois; examiné, parmi d'autres objets, le prétendu gouffre de *Malstrom*: c'est, comme déjà vous le savez, un courant formé par l'Océan septentrional, entre les dernières fles de la chaîne de Lofoden; qui sépare la grande mer du golfe, appelé *West-Fiord*; pressées dans un passage étroit, ces deux masses d'eau, par leurs mouvements opposés, produisent des courans opposés qui reviennent sur eux-mêmes, en cercle ou plutôt en spirale; mais si deux vents différens agitent en même-temps la surface du golfe et celle de la mer, le choc des flots devient terrible, les courans varient, le vent inconstant trompe le savoir des marins; les navires en se brisant, en se submergeant, paraissent, en quelque sorte, comme entraînés et engloutis par une puissance mystérieuse. Le *Malstrom* a refusé à notre voyageur le spectacle de ses horreurs; M. Chaumette s'y est promené tranquillement pendant une demi-journée; les clartés d'un jour perpétuel éclairaient les ondes paisiblement balancées; les poissons se jouaient comme au sein d'un lac tranquille; les pêcheurs qui le conduisaient, voyaient leurs filets se remplir; et le voyageur écrivait, à bord de son bateau, des lettres

à ses amis, membres de notre Société. Il a depuis continué sa course jusqu'au cap Nord, d'où il a dû pénétrer dans la Laponie russe, et visiter les bords occidentaux de la mer Blanche.

Nous regrettons que MM. Bowdich et Mollien ne nous aient pas encore fait parvenir de détails sur leurs voyages respectifs en Afrique et en Amérique.

La mort nous a privés de deux membres : M. Ripault, dont l'ardeur infatigable affrontait les ténèbres de l'antiquité, et M. Llorente, qui a déposé dans nos archives les résultats de ses recherches laborieuses sur la Géographie ancienne d'Espagne.

Ce tableau des progrès de la Société, pendant la seconde année, serait incomplet et même inexact, si nous n'ajoutions pas l'observation consolante que de nouvelles souscriptions continuent à faire accroître nos fonds ; que la bibliothèque s'enrichit de dons ; que le dévouement des membres de la Commission ne s'est jamais ralenti, et qu'il nous suffira de réfléchir sur les causes qui ont retardé quelques-unes de nos entreprises pour faire disparaître ces faibles obstacles. La Société, légalement reconnue par le Gouvernement, n'a, pour se faire un sort glorieux, que de marcher avec fermeté vers les honorables buts qu'elle s'est proposés ; elle ne manquera ni d'appuis ni de suffrages.

Les premiers navigateurs qui franchirent la ligne équinoxiale, longèrent péniblement la côte de l'Afrique ; ils se virent à chaque instant entraînés par des courans dangereux, ou arrêtés par le perfide sommeil des vents et des flots. Mais bientôt, du sein de l'expérience, naquit cette audace calculée qui, dans ses routes sagement hardies, dépasse l'obstacle qu'elle ne peut faire disparaître : les pilotes osèrent abandonner le rivage ; les voiles européennes s'élançèrent au milieu de l'Océan, et le voyage des Indes Orientales cessa d'être un problème difficile.

Ainsi votre Commission, profitant de son expérience, saura, d'année en année, affermir sa marche, simplifier sa route et donner à ses efforts plus d'énergie et plus d'ensemble.

EXTRAIT d'une lettre de M. Adrien DUPRÉ, *Vice-Consul de France*
à Bône, Membre de la Société, lue à la Société de Géographie, par
M. Barbié du Bocage.

Bône, le 20 octobre 1823.

.

JE vous avais promis, dans ma dernière lettre, quelques détails sur l'ancienne *Cirtha* : je vais satisfaire aujourd'hui à mon engagement, et je commencerai par vous donner succinctement l'itinéraire de ma route. Après avoir dépassé la colline au pied de laquelle était Hippône, nous entrâmes dans l'immense plaine de Bône. Ce pays, où l'on remarquait autrefois de nombreux troupeaux, de riches moissons, d'immenses et fertiles paturages, qui était appelé anciennement *le grenier des Romains*, et qui, de nos jours encore, fournissait tant de blé à la France, n'en produit, pour ainsi dire, aujourd'hui que pour nourrir ses habitans. Un petit nombre de hordes Arabes, campées çà-et-là dans cette immense plaine, en cultivent quelques parties, et les produits des sueurs et des fatigues de ces malheureux leur est presque toujours enlevé par leurs avides oppresseurs. On y trouve une infinité de décombres, qui occupent un assez grand espace de terrain, et feraient croire à l'existence, dans cet endroit, de quelque ancienne ville. Ces débris, peu éloignés des restes d'aqueducs dont je vous ai déjà parlé dans ma précédente lettre, pourraient bien être ceux de l'antique Hippône. En sortant de la plaine, on pénètre dans des montagnes très-escarpées et très-hautes, couvertes d'oliviers sauvages, et repaires des lions, dont nous entendîmes les affreux rugissemens. Nous passâmes même près d'un endroit où gisaient les malheureux restes de sept Arabes, dépecés par l'un de ces rois des forêts. Vous sentez que nous n'étions nullement disposés à aller présenter nos hommages à leur majesté ; nous doublâmes le pas et en fûmes quittes pour la peur. Au milieu des rochers, on découvre bientôt un grand chemin romain, qui, à n'en pas douter, était celui qui conduisait d'Hippône à *Cirtha* : on le retrouve, de

distance à autre, jusqu'à Constantine; et on remarque, dans certains endroits, des décombres d'édifices où étaient établis des postes avancés. A 9 heures de marche de Bône, sont deux sources d'eaux minérales; les ruines qui les environnent dénotent que les Romains y avaient construit des bains.

Le second jour, nous marchâmes en partie dans une plaine arrosée par le Seïbus, qui vient se jeter dans la mer près de Bône, et en partie au travers des collines verdoyantes et susceptibles de culture jusqu'à la cime; à peine remarquait-on, de distance en distance, quelques morceaux de terre où le sillon de la charrue avait passé, et quelque *douares* ou camps d'Arabes; hors des routes dans le lointain, à la fin d'une journée fatigante, on ne peut même espérer, dans ce pays, de rencontrer un chétif hameau et un mauvais grabat, comme en Turquie. Le seul moyen de voyager en Barbarie, est de porter ses provisions, d'avoir une tente à soi, et de dormir, comme les Maures, sur la terre nue ou recouverte d'une natte. Ainsi ce n'est pas comme en Europe, où l'on peut voyager dans une bonne berline, changeant de chevaux à chaque poste, où le soir on peut s'arrêter dans une ville, aller au spectacle et trouver un bon souper et un lit passable. Comme vous le jugerez par les détails que je vous donne, c'est en Afrique qu'il faut venir pour se former aux voyages.

La troisième journée ne nous offrit rien de particulier, et nous ne marchâmes qu'à travers des collines élevées et entièrement nues. Dans quelques parties seulement, on aperçoit un peu de culture: j'ai regretté, dans tous ces voyages, de voir un pays si beau et si fertile rester, pour ainsi dire, inculte, tandis que nous nous disputons, en Europe, une lande stérile. Vers le soir, nous atteignîmes Constantine, ancienne Cirta: je saluai, en la voyant, cette patrie de Jugurtha et de Masinissa, si célèbre par l'antiquité de son origine, par les rois qu'elle a renfermés dans son sein, par ses longues guerres avec Rome et Carthage. Cette ville, située à 28 heures de marche de Bône, presque au sommet d'une montagne, renferme une population d'environ 60,000 âmes, composée, pour la majeure partie, de Maures, de quelques Juifs et

d'une poignée de Turcs, qui suffisent pour asservir ces descendans des Numides, tant ils ont dégénéré. Défendue par son assiette, quoique pourtant dominée par plusieurs collines, cette ville est entourée de murailles de pierre un peu délabrées. Ses portes, au nombre de quatre, bâties en pierres rougeâtres presque aussi fines que le marbre et sculptées avec goût, s'annoncent pour être l'ouvrage des anciens maîtres du monde. L'intérieur n'a rien de remarquable : les rues sont étroites et mal-propres, les maisons basses et sans fenêtres ; l'objet le plus frappant est un ancien port réparé par les Européens, depuis quelques années seulement. Les arches, les galeries et les colonnes, sont ornées de guirlandes, de festons, de têtes de bœufs et de caducées. Entre deux arches est une femme, en bas-relief, dont les pieds posent sur deux éléphants, et tenant sur la tête une grande coquille. A quelque distance de ce pont, on rencontre un très-bel arc de triomphe et d'autres monumens à demi ruinés, restes précieux de la puissance et de la grandeur des Romains. A la vue des ruines, des pans de murs renversés et des restes de citernes et d'aqueducs, qui s'étendent au loin dans la plaine au sud-ouest, on juge que l'ancienne Cirtha était beaucoup plus grande qu'elle ne l'est aujourd'hui. A la partie la plus élevée de la ville, vers l'est, se trouve une grande cascade formée par le fleuve..... l'Ampsagas des anciens, qui sort d'un canal souterrain. C'est de cette partie que l'on précipite encore aujourd'hui les criminels, comme on le pratiquait autrefois, et les femmes infidèles. Au moyen d'un escalier, on descend jusqu'au bas de la rivière, et l'on se trouve sur une route naturelle, où les femmes se placent pour laver leur linge sans être vues.

Les environs de Constantine sont de la plus grande fertilité. La terre y est assez bien cultivée et pourrait l'être encore davantage. Du côté du nord, on découvre, du haut de la ville, un paysage magnifique, formé par un grand nombre de vallées, de collines, de rivières et de prairies. A l'est, la vue est bornée par une chaîne de rochers qui domine la ville.

Tels sont les détails que je puis vous transmettre aujourd'hui sur l'ancienne Cirtha. Une autre fois, je vous en donnerai sur le

caractère et les mœurs des Arabes : ce sera le sujet de ma première Lettre.

Signé Adrien DUPRÉ.

NOTE en réponse à une critique contenue dans un *Mémoire de M. Bresson*, inséré dans le 7^e numéro du *Bulletin*.

Dans un ouvrage herissé de chiffres, les fautes typographiques sont bien difficiles à éviter. Celle que M. Bresson, secrétaire de la Légation française aux Etats-Unis, a signalée dans mon *essai politique sur la Nouvelle-Espagne*, et qui altère, d'une manière si étrange, la distance du Nouveau-Mexique à la Nouvelle-Californie, ne se trouve ni dans l'édition in-4^o, qui est l'édition originale, et la seule dont j'ai revu les épreuves, ni dans les différentes traductions anglaises, allemandes ou espagnoles, que j'ai sous les yeux. L'édition originale, porte : « La poste aux Lettres va de Loreto le long de la côte nord-ouest jusqu'à San-Francisco; ce dernier établissement est presque sous le même parallèle que la petite ville de Taos du Nouveau-Mexique. Il n'en est éloigné que de 300 lieues. » M. Bresson, dans son intéressant *Mémoire* (*Bulletin de la Société Géographique*, numéro 7, page 287), trouve cet éloignement, par les positions astronomiques des deux points, dont j'ai discuté les fondemens, de 310 lieues. Je profite de cette occasion pour faire observer que, dans la dernière traduction anglaise de mon ouvrage sur le Mexique, on se livre à des conjectures sur des chiffres dont on aurait pu trouver la rectification en jetant les yeux sur l'*Errata* de l'édition originale. C'est ainsi, par exemple, qu'on m'accuse gravement d'avoir supprimé (tome 1, page 327), un million d'habitans du Mexique de caste mêlée, lorsqu'on aurait pu trouver, dans l'*Errata* : au lieu de 1,231,000, lisez 2,231,000; et lorsque, dans le texte (tome 1, page 135), on aurait pu voir que les castes mêlées s'élèvent peut-être même à 2,400,000.

Paris, ce 4 décembre 1823.

A. DE HUMEOLDT..

AVIS.

On enverra incessamment à Messieurs les Membres de la Société, la table des matières contenues dans ce premier volume.

TABLE DES MATIÈRES

CONTENUES DANS LE TOME PREMIER

DU BULLETIN DE LA SOCIÉTÉ DE GÉOGRAPHIE.

	Pages
O RIGINE de la Société.	1
Lettre destinée à faire connaître la Société.	<i>Ibid.</i>
Règlement adopté par la Société.	3
Procès-verbal de la séance du 15 décembre 1821.	8
Discours de M. Barbié du Bocage, Président de la Commission provisoire.	<i>Ibid.</i>
Liste des Membres du Bureau de la Société.	10
Liste des Membres de la Commission Centrale.	11
Liste des Membres fondateurs de la Société.	12

EXTRAITS DES PROCÈS-VERBAUX DE LA COMMISSION CENTRALE.

Séance du 23 décembre 1821.	24
du 5 janvier 1822.	25
du 18.	27
du 1 ^{er} février.	28
du 15.	29
du 1 ^{er} mars.	32
du 8. (Séance particulière).	<i>Ibid.</i>
du 22 (Assemblée générale).	33
du 12 avril (Séance particulière).	68
du 19.	<i>Ibid.</i>

	Pages
Séance du 3 mai.	69
du 12 (Séance particulière).	70
du 17.	71
du 7 juin.	73
du 21.	74
du 5 juillet.	<i>Ibid.</i>
du 19.	75
du 2 août.	<i>Ibid.</i>
du 16.	76
du 6 septembre.	121
du 20.	122
du 4 octobre.	<i>Ibid.</i>
du 11 (Séance particulière).	123
du 18.	<i>Ibid.</i>
du 9 novembre.	<i>Ibid.</i>
du 22.	124
du 6 décembre.	<i>Ibid.</i>
du 20.	125
du 27 (Séance générale).	127
du 3 janvier 1823.	161
du 17.	162
du 7 février.	163
du 21.	165
du 7 mars.	166
du 14 (Séance extraordinaire).	167
du 21 (Séance générale).	169
du 4 avril.	217
du 18.	218
du 2 mai.	219
du 16.	220
du 6 juin.	221
du 20.	<i>Ibid.</i>
du 4 juillet.	265
du 18.	266
du 1 ^{er} août.	267

	Pages
Séance du 22.	268
du 5 septembre.	269
du 19.	271
du 3 octobre.	325
du 17.	328
du 7 novembre.	329
du 21.	330
du 28 (Séance générale).	332
du 5 décembre.	<i>Ibid.</i>
du 19.	334

LISTE DES NOUVEAUX MEMBRES ADMIS DANS LA SOCIÉTÉ.

(Voir pag. 26, 33, 77, 128, 171, 223, 335.)

LISTE DES OUVRAGES OFFERTS A LA SOCIÉTÉ.

(Voir pag. 35, 78, 129, 172, 224, 272, 336.)

RAPPORTS ET PROPOSITIONS FAITES DANS LE SEIN DE LA
COMMISSION CENTRALE.

Proposition sur le mode de publication des Mémoires de la Société, par M. <i>Lapie</i>	37
Rapport fait à la Commission Centrale, sur la proposition de M. <i>Lapie</i> , par M. <i>Roux</i>	40
Observations sur la proposition de publier un Journal, par M. <i>Langlès</i>	46
Proposition sur les moyens de donner une direction méthodique aux Travaux géographiques de la Société, par M. <i>Malte-Brun</i>	47
Rapport sur le Planisphère urano-géographique de M. <i>Brice</i> , par M. <i>Barbié du Bocage</i> père.	59
Rapport sur le Bulletin de la Société, par MM. les Membres du Comité.	80
Rapport sur la confection du Diplôme, par MM. <i>Malte-Brun</i> et <i>Roux</i>	84 et 88
Rapport sur la Carte de la Suède et de la Norvège, de M. <i>Hægelstam</i> , par M. <i>Malte-Brun</i>	91

	Pages
Observations sur les variations de l'Aiguille aimantée, par M. Roux.	98
Rapport sur la publication des Voyages de <i>Marco-Polo</i> , fait, au nom de la Section de Publication, par M. Roux.	181
Rapport des Commissaires nommés pour l'examen des Itinéraires statistiques de Paris au Havre.	206
Rapport des Commissaires nommés pour l'examen du concours relatif aux Montagnes de l'Europe.	207
Rapport sur les moyens de rendre le Bulletin plus utile, par les Membres du Comité.	235

CORRESPONDANCE.

Lettre de la Commission Centrale à M. le baron <i>Delessert</i> , pour le remercier du prix dont il a fait les fonds.	37
Extrait d'une Lettre de M. <i>Fauvel</i> , vice-consul de France à Athènes, à M. <i>Barbié du Bocage</i> , de l'Institut, sur Athènes.	81
Lettre de S. Exc. le Ministre des Affaires Étrangères, sur les facilités qu'il procurera à la Correspondance de la Société.	98
Extraits de Lettres de M. <i>Vidal</i> , sur les ruines de <i>Babylone</i> , adressées à M. <i>Barbié du Bocage</i>	101
Extraits de Lettres de M. <i>Cailliaud</i> , adressées de Sennaar à M. <i>Jomard</i>	111
Lettre de S. Exc. le Ministre de l'Intérieur, sur la formation de la Société.	119
Lettre de la Commission Centrale à M. <i>Selves</i> , relative à l'offre qu'il a faite de mettre ses presses lithographiques à la disposition de la Société.	120
Lettre circulaire à MM. les Membres de la Société, sur les questions qu'on les invite à rédiger.	132
Lettre de M. <i>Cochelet</i> , Membre de la Société, sur le voyage qu'il qu'il se propose de faire au Brésil, et sur les instructions qu'il demande à la Société.	133
Réponse de la Commission centrale à M. <i>Cochelet</i>	134
Lettre de M. <i>Dubois</i> , qui demande à entreprendre un voyage en Afrique, au nom et aux frais de la Société.	135

	Pages
Réponse de la Section de Correspondance à M. <i>Dubois</i>	136
Extraits des 6 ^e et 7 ^e Lettres de M. <i>Cailliaud</i> à M. <i>Jomard</i> , sur les antiquités de la Nubie.	137
Lettres de M. le comte <i>de Romanzoff</i> à M. le Président de la Commission Centrale, et à M. le Secrétaire-Général, sur son desir de favoriser les vues de la Société et d'en faire partie. 141-142	141-142
Lettre de la Société à M. le comte <i>Orloff</i> , pour le remercier de l'offre d'un prix de 500 fr., qu'il a faite à la Société.	174
Lettres de M. l'amiral <i>de Krusenstern</i> à M. <i>Malte-Brun</i> , sur son desir de coopérer aux travaux de la Société, et sur la publica- tion de son Atlas du Grand-Océan.	175 et 246
Extrait d'une Lettre de M. <i>Guillemin</i> , consul de France à la Nou- velle-Orléans, sur son desir d'être utile à la Société et de faire partie de ses Membres.	180
Lettre de M. le comte <i>de Cassini</i> à la Commission Centrale, par laquelle il annonce l'envoi de plusieurs de ses Ouvrages imprimés et manuscrits.	202
Réponse de la Commission Centrale.	205
Lettre de M. <i>Regnault</i> , consul de France à Saint-Jean-d'Acre, adressée à M. <i>Jomard</i> , sur le tremblement de terre qui a boule- versé la Syrie.	215
Lettre de M. <i>Sueur-Merlin</i> à M. le Président de la Commission centrale, sur le retard qu'éprouve la publication du Bulletin.	233
Extrait d'une Lettre écrite à M. <i>de Freycinet</i> , à bord de la cor- vette <i>la Coquille</i> , par M. <i>Duperrey</i> , dans laquelle M. <i>Duperrey</i> donne des détails relatifs à son expédition.	240
Extrait d'une Lettre de M. le baron <i>de Hammer</i> à M. le Président de la Commission Centrale, pour lui annoncer l'envoi d'un Millomètre asiatique.	242
Extrait d'une Lettre de M. <i>Dupré</i> , consul à Bone, adressée à M. <i>Roux</i> , sur le pays qu'il habite.	243
Lettre de M. les Membres de l'Université de Königsberg, sur leur desir d'être utiles à la Société et de seconder ses travaux.	250

	Pages
Extrait d'une Lettre de M. <i>Cottard</i> à M. Alex. <i>Barbié du Bocage</i> , dans laquelle il annonce l'envoi d'un Mémoire sur l'insalubrité attribuée au climat de la Corse.	252
Extrait d'une Lettre de M. <i>Casas</i> , vice-consul de France à Rhodes, sur les côtes de la Caramanie.	346
Extrait d'une Lettre de M. <i>Dupré</i> , communiquée par M. <i>Barbié du Bocage</i> , sur l'ancienne <i>Cirtha</i>	365

NOTICES ET COMPTES RENDUS.

Exposé des travaux de la Commission Centrale, au 22 mars 1822.	62
Notice historique des travaux de la Société, pendant l'année 1822, par M. <i>Malte-Brun</i> , Secrétaire de la Commission Centrale. . .	147
Notice historique des travaux de la Société, pendant l'année 1823.	357
Compte rendu des recettes et dépenses, pendant l'année 1822, par M. <i>Chapellier</i> , Trésorier.	143
Compte rendu des recettes et dépenses pendant l'année 1823. . .	351

Dénombrement de la population des États-Unis, par M. <i>Warden</i> .	95
Calculs des sinuosités du Tigre.	110
Sur le voyage de M. Frédéric Cailliaud en Nubie et dans le royaume de Sennaar, par M. <i>Jomard</i>	156
Note sur la population des îles Britanniques, avec quelques considérations sur celles de la France, par M. <i>Coquebert de Montbret</i>	191
Journal des Voyages de <i>Daniel Williams Harmon</i> , dans l'intérieur de l'Amérique septentrionale, communiqué par M. <i>Warden</i> .	226
Tableau de la population de l'Irlande, communiqué par M. <i>Morreau</i> , élève vice-consul de France à Londres.	248
Note remise à la Société par M. <i>Barbié du Bocage</i> aîné, chargé par M. <i>Rousseau</i> , consul général de France à Bagdad, d'offrir à la Société une carte générale et manuscrite des pachalicks de Bagdad, Orfa et Alep.	250

Observations sur l'insalubrité attribuée au climat de la Corse, par M. <i>Cottard</i> , chargé des fonctions rectorales en Corse.	274
Traduction du Journal de deux expéditions de <i>Boons-Lick</i> sur le Missouri, à Santa-Fé.	293
Notice sur le tremblement de terre qui a bouversé la Haute-Syrie, en août 1822, par M. <i>Guys</i> , vice-consul de France à Lattaquié.	301
Recherches statistiques sur la ville de Paris et le département de la Seine, pour 1823. Tableaux dressés et réunis d'après les ordres de M. le comte de <i>Chabrol</i> , communiqué par M. <i>Jomard</i>	305

QUESTIONS ET PROJETS.

Projet de voyage vers les Mers Polaires, par M. de <i>Larénau- dière</i> , Membre de la Société.	253
Projet de voyage dans l'intérieur de l'ancienne Cyrénaïque, par M. Alex. <i>Barbié du Bocage</i> , Secrétaire de la Section de Cor- respondance.. . . .	255
Questions proposées par M. <i>Warden</i> , et adressées, au nom de la Section de Correspondance, à M. <i>Bresson</i> , secrétaire de la Lé- gation française aux États-Unis.	278
Réponse à la première question : « Constater l'existence des lacs <i>Timpanogos</i> et <i>Teguayo</i> , » par M. <i>Bresson</i>	284
Réponse à la deuxième question : « Découvrir l'origine des forti- fications trouvées dans la vallée de l'Ohio », par le même. . .	338

PROGRAMMES DE PRIX.

Programmes des prix mis au concours pour l'année 1823 et 1824.	64
Programmes des prix mis aux concours pour les années 1824 et 1825.	211





